

Librairie  
Jean-Claude Vrain



Portraits d'écrivains

Première partie : A-C

De Woody Allen à Curnonsky



# Librairie Jean-Claude Vrain

12, rue Saint-Sulpice 75006 Paris  
Téléphone : 01 43 29 36 88. E-mail : jcvrain@wanadoo.fr

SAS au capital de 161 000 euros. Siret: 40896371800015  
Banque : Crédit du Nord Paris Luxembourg. Agence 02033.  
Compte 28031200200

Membre du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne,  
du Syndicat national des Antiquaires  
et du Syndicat Français des Experts professionnels en œuvres d'art  
et objets de collection.

Expertises et estimations.  
Vente et achat de tous livres rares et précieux.  
Achats réglés au comptant.  
Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie  
Ancienne et Moderne  
de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

Toute commande doit être adressée à l'adresse suivante :  
jcvrain@wanadoo.fr



## Présentation

Ce catalogue est le fruit de ma passion pour la littérature et la poésie. Depuis mon commencement comme libraire il y a maintenant près de 35 ans, je me suis attaché avec passion à collectionner les portraits d'écrivains, suite logique pour moi de mes choix de libraire. Au gré des ventes, des catalogues, de propositions de confrères j'ai régulièrement acquis des photos, des dessins, des peintures, des estampes en fonction de mes envies, de mes moyens, de mes goûts pas toujours sûrs, des amis qui m'ont aussi parfois influencé, aidé dans mes choix.

Bien sûr ma passion pour Baudelaire, Apollinaire, Balzac, Proust, Artaud, Céline, Beckett, Mallarmé, Nerval, Sagan, et bien d'autres se retrouve dans ce catalogue de plus de 2 500 pages. Ces écrivains et poètes ont d'une manière ou d'une autre jalonné ma vie, me permettant de surmonter aussi des moments très douloureux, ils m'ont permis de vivre, de m'évader, de penser à autre chose, de rêver, bref ils m'ont apporté des moments d'intense bonheur, indescriptible mais flirtant avec la « jouissance » au sens propre.

Ce qui m'a frappé en commençant à réaliser ce catalogue c'est tout d'abord « le noir et blanc », qui est largement majoritaire dans les photographies. Dans toutes ses nuances illimitées, infinies, c'est pour moi, quoi qu'on en dise, le procédé le plus riche.

Ensuite, bien sûr, le génie de nombreux photographes qui ont su prendre la bonne photo. Je ne citerai pas de noms car ils sont nombreux mais je ne résiste tout de même pas à évoquer cette photo de Samuel Beckett souriant, un véritable exploit, ou encore celle de Blaise Cendrars debout à côté de plusieurs piles de livres, celle encore d'Eugène Ionesco faisant la grimace, ou encore celle de Paul Léautaud marchant dans la rue. Celle aussi de Nathalie Sarraute figée, de Charles Baudelaire au cigare, peu de temps avant la terrible maladie qui allait l'emporter, ou encore trois rarissimes photos de William Faulkner. En réalité toutes ont quelque chose à exprimer et mises bout à bout, elles forment une galerie impressionnante, fascinante même.

Dans ce catalogue, outre les photos, on trouve aussi des caricatures, celles évidemment de Nadar, le génie en la matière, mais aussi celles de Ferdinand Bac, qui vécut si longtemps qu'il a pu en réaliser de très nombreuses, souvent magnifiques, des dessins comme celui – extraordinaire – de Paul Léautaud par Jean Dubuffet, celui – génial – de Hans Bellmer représentant André Breton, trois dessins de Charles Baudelaire, si rares en main privée, des estampes, (eaux-

fortes, lithographies, bois, tous les procédés y passent). Il y a aussi des tableaux et pastels, sans oublier quelques sculptures, et bronzes.

Je n'ai pas la prétention d'avoir présenté ici un panorama exhaustif des personnalités littéraires majeures des siècles passés. Le catalogue comporte évidemment des manques, bien involontaires, dus aux seules circonstances.

Je n'ai pas voulu n'y faire figurer que des grands noms. Aussi – mais c'est à mes yeux un charme – y trouvera-t-on, en compagnie de Voltaire, Rousseau, Baudelaire et Rimbaud, Philéas Lebesgue, Philadelphie de Gerde ou Jules Lemaitre.

Pas plus je n'ai souhaité limiter les œuvres présentées à celles des artistes consacrés. C'est pourquoi Picasso y côtoie Ernest La Jeunesse, Giacometti, Boom Jackson, et Vallotton, Louise Abbéma.

En marge de cette galerie d'écrivains (ou de personnalités dont l'écriture constitue un pan non négligeable de leur carrière) on trouvera parfois les portraits de ceux qui leur sont associés ou bien des œuvres, des objets leur ayant appartenu.

Chaque numéro de ce catalogue méritait d'être commenté, c'est ce que nous avons cherché à réaliser en essayant d'exprimer en quelques mots ce que dégageait chaque image et en évitant autant que faire se peut le bavardage. Je dois remercier très chaleureusement mon fidèle collaborateur François Escaig, qui a pris une part si importante à cette réalisation.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que nous en avons eu à le réaliser. Tout est à vendre, il s'agit d'un catalogue à prix marqués. Le catalogue dans son entier sera disponible sur internet. Il se compose de trois parties : A-C, D-L et M-W, suivant l'ordre alphabétique des auteurs présentés. Auxquelles s'ajoutent six autres parties éditées séparément : la première consacrée à Baudelaire, la seconde au trio Gide-Louÿs-Valéry, la troisième à Victor Hugo, la quatrième aux poètes Mallarmé, Rimbaud et Verlaine, la cinquième à Emile Zola et la dernière à Winston Churchill. Chaque partie sera envoyée séparément par internet. L'ensemble totalise plus de 2 500 pages.

Bonne lecture.

Jean-Claude VRAIN.

## Index des sujets

(Les références renvoient aux numéros de lot et non de page.)

- |                                 |                                     |                              |
|---------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|
| Woody Allen, 1                  | André Billy, 93                     | Agatha Christie, 224-227     |
| Lucette Almanzor, 189-191       | Auguste Blanqui, 94                 | Mary Higgins Clark, 228      |
| Gabriele D'Annunzio, 6-7        | Antoine Blondin, 95-96              | Paul Claudel, 229-231        |
| Hans Christian Andersen, 2-5    | Léon Bloy, 97-98                    | Natalie Clifford-Barney, 232 |
| Guillaume Apollinaire, 8-25     | Henri Bordeaux, 99                  | Jean Cocteau, 233-284, 322   |
| Louis Aragon, 26-28, 314-315    | Paul Bourget, 100                   | Colette, 285-302, 322-359    |
| Marcel Arland, 29               | Jorge-Luis Borges, 101-103          | Pierre Corneille, 303        |
| Céline Arnould, 135             | Alain Bosquet, 104                  | Courteline, 310              |
| Fernando Arrabal, 30            | Joe Bousquet, 105-107               | René Crevel, 135, 304-309    |
| Antonin Artaud, 31-37           | Jacques-Bénigne Bossuet, 108        | Charles Cros, 311-312        |
| Miguel Angel Asturias, 38-40    | Georges Brassens, 109-111           | Curnonsky, 313               |
| Théodore Aubanel, 41            | André Breton, 112-141, 314          |                              |
| Jacques Audiberti, 42           | André Brink, 142                    | Gala Dali, 135               |
| Berthe Aurenche, 135            | Camille Bryen, 143                  | Salvador Dali, 135           |
| Georges Auric, 135              | Charles Bukowski, 144               | Paul Dermée, 135             |
| Claude Aveline, 43              | Anthony Burgess, 145                |                              |
| Marcel Aymé, 44-46              | William Burroughs, 146              | Nusch Eluard, 135            |
|                                 |                                     | Paul Eluard, 135             |
| Honoré de Balzac, 47-59         | Italo Calvino, 147                  | Max Ernst, 135               |
| James Baldwin, 60               | Albert Camus, 148-155, 317-319      |                              |
| Jacques Bainville, 61           | Truman Capote, 156-158, 320         | Emmanuel Fay, 135            |
| Théodore de Banville, 63-64     | Alejo Carpentier, 163               | Théodore Fraenkel, 135       |
| Jules Barbey d'Aureville, 65-68 | Guy des Cars, 159-160               | Marcel Herrand, 135          |
| Henri Barbusse, 69              | Jean Cassou, 161                    | Jean Hugo, 135               |
| Marie Bashkirtseff, 70          | Frédéric Auguste Cazals, 162        | Valentine Hugo, 135          |
| Gérard Bauër, 71                | Louis Ferdinand Céline, 164-193     |                              |
| Vicky Baum, 72                  | Blaise Cendrars, 194-207, 321       | Paul Léautaud, 93            |
| Simone de Beauvoir, 73-80       | Aimé Césaire, 208                   | Baba de Lucinge, 135         |
| Samuel Beckett, 81-86, 316      | Gaston Chaissac, 209                |                              |
| Julien Benda, 87                | Champfleury, 210-214                | André Malraux, 155           |
| Christian Bérard, 135           | René Char, 215-221                  |                              |
| Georges Bernanos, 88-90         | François René de Chateaubriand, 222 | Clément Pansaers, , 135      |
| Tristan Bernard, 91             | Gabriel Chevallier, 223             | Benjamin Péret, 135          |
| Marthe Bibesco, 92              |                                     | Francis Picabia, 135         |

Raymond Radiguet, 135

Maurice Ravel, 135

Georges Ribemont-Dessaignes,  
135

André Rouveyre, 93

Philippe Soupault, 135

Tristan Tzara , 135

## Index des artistes

(Les références renvoient aux numéros de lot et non de page.)

Louise Abbéma, 210

Berenice Abbott, 243-245

Paul Ackerman, 35

Laure Albin-Guillot, 29, 88, 99

Guillaume Apollinaire, 19

Pierre Argillet, 119

Antonin Artaud, 36

Beppe Arvidsson, 84

Serge Assier, 221

Ferdinand Bac, 58, 63, 100

Fritz Bach, 128-130

Paul Bellerini, 280

Sophie Bassouls, 104, 144, 147

Karl-Heinz Bast, 103

Charles Baudelaire, 66, 211

Cecil Beaton, 327

Denise Bellon, 105

Hans Bellmer, 114

Jean-Marie Bérot, 65

Bertall, 55

René Berthier, 18

Louis-Auguste Bisson, 52

Blanc & Demilly, 223

Jacques-André Boiffard, 139-140

Brassaï, 74

Véra Cardot, 111

Henri Cartier-Bresson, 120, 151

Charles Cassal, 48-49

Catherine Chabrol, 160

Alphonse Chalot

Jacques Chardon, 200

Lucien Clergue, 96

Jean Cocteau, 17, 233-235, 359

Robert Cohen, 293

Denise Colomb, 31-34

Jerry Cooke, 156, 158

Aimé-Jules Dalou

Alexis-Joseph Depaulis, 303

Achille Devéria, 54

Robert Doisneau, 75, 110, 118,  
199, 201-204, 209, 300

Dubout, 57

André Dunoyer de Segonzac, 338

Godefroy Durand, 50

Ezuneca, 274

Paul Facchetti, 143

Louise Faure-Favier, 22

Daniel Frasnay, 172, 174-177, 184,  
187-188

Carlos Freire, 85

Gisèle Freund, 38

Margo Friters-Drucker, 216

Marc Garanger, 182

André Garde, 268, 344

Amand Gautier, 213

Gen Paul, 164-165

Charles Gerschel, 285

André Gomès, 113, 123-127, 131-  
133

J. J. Gonzales, 81

Jean-Baptiste Grateloup, 108

Elisabeth De Groux, 98

Auguste Guillaumot, 214

Sacha Guitry, 91

Ulf Hagman, 142

Alice Halicka, 308

Thora Hallager, 3

Philippe Halsman, 1

Serge Hambourg, 145

Albert Harlingue, 72

Jean Hugo, 272

Valentine Hugo, 135, 215

Isabey, 239

Izis, 148

Boom Jackson, 305

Pierre Joly, 111

Charles Jossot, 162

Bernard Julien, 56

Geneviève Kanova, 330

Yousuf Karsh, 229

Dimitri Kasterine, 82

Germaine Krull, 295

Laborie, 183

Irène Lagut, 16

E. Lamy, 30

Harry Langdon, 320

Paul Laprunce, 107

Mikhail Larionov, 14

Daniel Lefèbvre, 173, 178-181, 185

Charles Leirens, 343

Philippe Le Tellier, 155

Serge Lido, 267, 345-348, 353

Walter Limot, 342

Boris Liptnitsky, 251, 261-262,  
340276, 290, 292

Edouard Mac'Avoy, 232

Man Ray, 27, 116-117, 135, 137-  
138, 141, 307, 314

Sacha Masour, 258

Gaston et Lucien Manuel, 92, 289,  
291

Henri Manuel, 122, 135

Louis Marcoussis, 15

Emile Marcovitch, 266

Alberto Martini, 115

Ervin Marton, 321

Achille Mélandri, 68

Israël Berendt Melchior, 2, 4

Amedeo Modigliani, 13, 194-195

Louis Monier, 86

Henri Monnier, 222

André Morain, 42

André Morin, 355

Jean Mounicq, 284

Nadar, 47, 52, 64, 212

G. de Nancelle, 51

Janine Niepce, 354, 356

Jack Nisberg, 73

René Pari, 95

Roger Parry, 161

Paul-Louis, 269-270

Pazzi, 283

Irving Penn, 301-302

Frederik Ferdinand Petersen, 5

M. Pevsner, 190

Roger Picard, 83

Pablo Picasso, 8-12

Edmond Marie Poullain, 24

Mario Prassinis, 20

Edward Quinn, 265, 322

Frédéric Régamey, 67

Wladimir Reh binder, 236

Reutlinger, 322-324

Jacques Robert, 219

Sanford H. Roth, 197, 206

Benjamin Roubaud, 53

Jean Roubier, 246-249, 252, 254

Roger Roy, 282

Maya Sachweh, 146

Ferdinando Scianno, 101-102

Louis Silvestre, 255

I. Simonet, 310

Dorothea Sternheim, 309

Jacques Stettiner, 306

Joseph Tourtin, 41

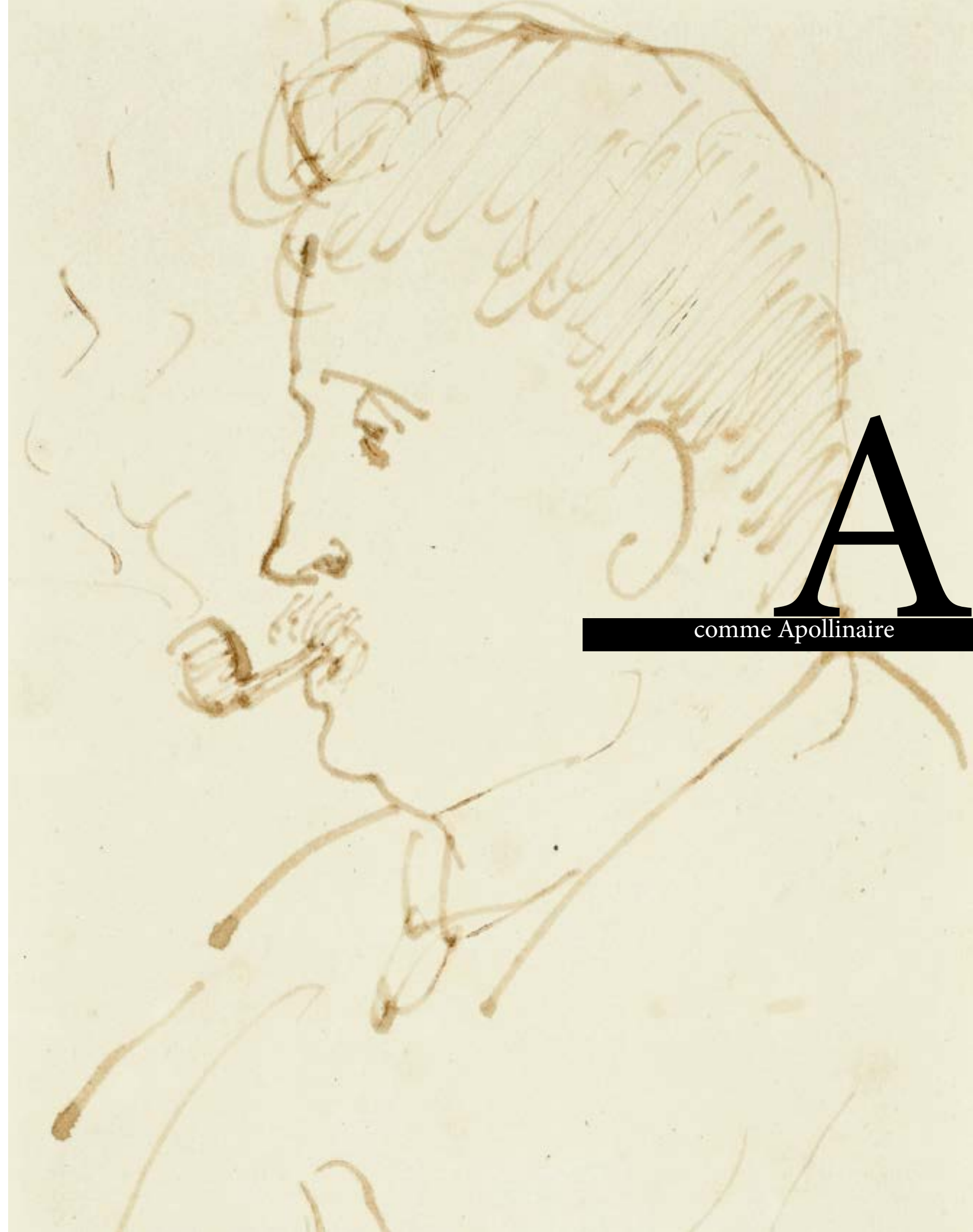
François Tuefferd, 90

Pierre Vals, 46

Françoise Viard, 60

André Villers, 278

Raymond Voinquel, 256



comme Apollinaire

1969. Tirage argentique  
d'époque (1971).  
25 x 20 cm.  
Signature du photographe  
en bas à gauche dans  
l'image. Copyright United  
Artists sous l'image.  
Indications manuscrites  
aux verso.

2 500 €

### Woody Allen par Philippe Halsman

Outre les textes de ses scénarios, Woody Allen a écrit plusieurs livres, recueils de nouvelles, courts récits ou réflexions, dont *Pour en finir une bonne fois pour toutes avec la culture* (1971), *Dieu, Shakespeare et moi* (1975) ou *Destins tordus* (1980). Robert Benayoun lui a donné sa place dans son anthologie *Le Nonsense de Lewis Carroll à Woody Allen*.

Cette photographie fut prise par Philippe Halsman et la présente épreuve fut tirée en 1971 à la sortie du troisième film de Woody Allen, *Bananas*.

Ce très beau portrait montre un Woody Allen âgé de 34 ans, l'air encore juvénile, avec une légère expression de désarroi dans le regard.





1868. Photographie originale.  
Tirage argentique d'époque.  
12,2 x 10,7 cm.

Provenance :  
cette photographie a été offerte par l'auteur danois Paul Reumert à son collègue Ingeborg Brams ; the Saxhof collection, n° 4241.

4 000 €

### Hans Christian Andersen par I. B. Melchior

La photographie représente Hans Christian Andersen conversant avec le peintre danois Carl Bloch, à l'occasion de leur visite dans la maison de campagne des Melchior « Rolighed », dans laquelle Andersen mourut en 1875. Israël Berendt Melchior (1827-1893) était un marchand de laine, photographe amateur. Lui et son frère Moritz étaient des amis d'Andersen.

Carl-Heinrich Bloch (1834-1890) est considéré comme un des chefs de l'école danoise moderne, il fut nommé membre de l'Académie de Copenhague et professeur à l'École des Beaux-Arts.

Seuls quelques exemplaires de cette très fameuse photographie sont connus. Superbe tirage aux tons chauds

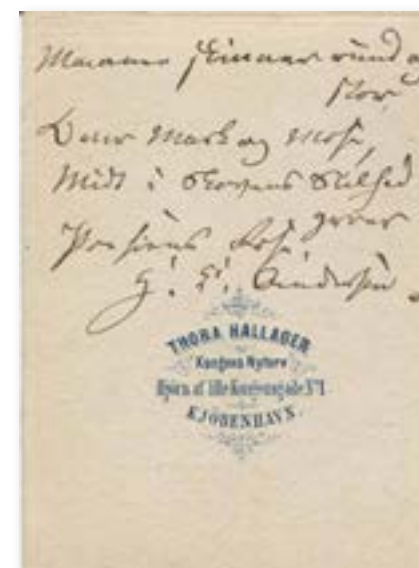


### Hans Christian Andersen par Thora Hallager

Le portrait favori d'Andersen.

Thora Hallager (1821-1884) fut l'une des premières femmes photographes du Danemark. Elle se trouve également avoir été la logeuse d'Andersen à Copenhague de 1866 à 1869.

Ce portrait est l'un des plus célèbres d'Andersen et aussi l'un de ses favoris, sans doute parce qu'il y apparaît exceptionnellement détendu. Les vers inscrits au verso sont la dernière strophe du poème « Med Ingemanns Skrifter » : *La lune brille, grande et ronde / sur les champs et le marais / au milieu du silence de la forêt / croît la rose de la poésie..*



1867. Tirage albuminé d'époque. Format carte de visite (10 x 6 cm).

Signé et daté sous l'image : « H. C. Andersen 1870 ». Cachet de la photographie au verso et quatre vers autographes signés à l'encre : « *Maanen skinner rund og stor / Over Mark og Mose, / Midt i Skovens Stilhed groer / Poesiens Rose* »

5 000 €



1868. Tirage argentique d'époque. 9,5 x 5,5 cm. Signée par Andersen, placée dans un cadre de velours grenat dans un portefeuille moderne décoré avec légende en vis-à-vis.

3 500 €



### Hans Christian Andersen par I. B. Melchior

Cette photographie prise en 1868 montre l'écrivain âgé de 62 ans, de trois quarts, assis à une table en train de lire le journal *Faedrelandet*, une bougie allumée devant lui.

Le physique si particulier d'Andersen, aux faux airs de Buster Keaton, le journal ouvert devant lui, que pourtant il ne lit pas, la bougie allumée en plein jour, le verre d'eau : tout cela compose une image un peu étrange, irréaliste.

1853. Tirage albuminé d'époque. 4,3 x 2,8 cm.

3 000 €



### Hans Christian Andersen par Frederik Ferdinand Petersen

Très rare portrait.

Frederik Ferdinand Petersen (1815-1898) fut l'un des pionniers de la photographie danoise. On connaît de lui un daguerréotype en couleurs de l'écrivain qui constitue le premier portrait photographique que l'on possède de lui. Sur cette photo il est âgé de quarante-huit ans.

Tove Thage, *Fotografernes H. C. Andersen*, p. 190.

Vers 1910. Tirage argentique d'époque. 14 x 9 cm. Au verso, mention « carte postale » en plusieurs langues



300 €

### Gabriele D'Annunzio (portrait anonyme)

**B**eau portrait en buste, de trois quarts, bras croisés. L'écrivain, la moustache en crocs, l'œil un peu rêveur, n'a pas encore l'allure martiale qu'il se plaira à afficher plus tard, mais au contraire quelque chose de doux, presque candide.



### Gabriele D'Annunzio sur son lit de mort

**C**ertains personnages sur leur lit de mort offrent une expression sereine, comme délivrés. Gabriele D'Annunzio, la bouche entrouverte, les traits tirés, est ici l'image de la souffrance. Le tirage en sépia, le plan rapproché et même les petites taches dans le négatif ajoutent une dimension d'outre-tombe à l'image.

On la comparera à cet égard avec la seconde épreuve, plus traditionnelle, sur laquelle l'écrivain est vu avec son uniforme, les mains jointes, près d'un grand cierge.

1938. Deux tirages argentiques d'époque. 11 x 15 cm. Tampon de l'agence Trampus au dos.

11,5 x 16,5 cm. Etiquette de l'agence Trampus et dépêche de presse au dos.

500 €

(Portrait-charge de Guillaume Apollinaire en Espagnol).  
Crayon sur papier, signé « Picasso » en bas à droite.  
12 x 6,5 mm.  
Sous cadre.

115 000 €

## Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso

**Un des plus célèbres portraits-charge d'Apollinaire. L'artiste adoube fraternellement le poète en le représentant en costume de toréador.**

Quel plus bel hommage Pablo Picasso pouvait-il rendre à son ami que de le représenter en toréador ? Il y a là un signe de fraternité évident, quand on connaît la passion de l'artiste pour cet art.

Apollinaire, la tête en forme de poire disproportionnée par rapport au corps est représenté vêtu de l'« habit de lumière » : le chapeau, la veste courte, la *chaquetilla*, la large ceinture de soie, la *faja*, la culotte s'arrêtant au-dessus du genou, les bas. Son épaule et son bras droit sont couverts du *capote de paseo*.

Il fume un long *puro* et tient dans la main gauche un grand couteau ouvert.

Parmi toutes les métamorphoses que Picasso a fait subir à Guillaume Apollinaire, celle-ci est l'une des plus fameuses et des plus réussies.

Reproduit dans *Album Apollinaire. Iconographie réunie et commentée* par Pierre-Marcel Adéma et Michel Décaudin, 1971, p. 98.



[Février 1907]. Encre sur papier signée « Picasso » au crayon en bas à droite. 31,5 x 24 cm.

120 000 €

## Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso

Etonnant et très amusant dessin de Pablo Picasso représentant Guillaume Apollinaire en athlète.

Les différents portraits humoristiques qu'a laissés Pablo Picasso de son ami forment une série que l'on pourrait intituler *Les Aventures de Guillaume Apollinaire*.

La plupart sont inspirés par des épisodes de la vie du poète. Ainsi lorsque Guillaume Apollinaire a provoqué en duel un journaliste l'artiste l'a-t-il représenté en escrimeur.

Ce très étonnant portrait lui fut inspiré par la collaboration de Guillaume Apollinaire à *La Culture physique*, « revue mensuelle illustrée d'éducation et de sport », fondée en 1904 et dirigée par Albert Surier.

Courant perpétuellement après l'argent, Guillaume Apollinaire avait donné à ce périodique deux longs articles : « La danse est un sport » en février 1907 et « Guy de Maupassant athlète » au mois de mars suivant.

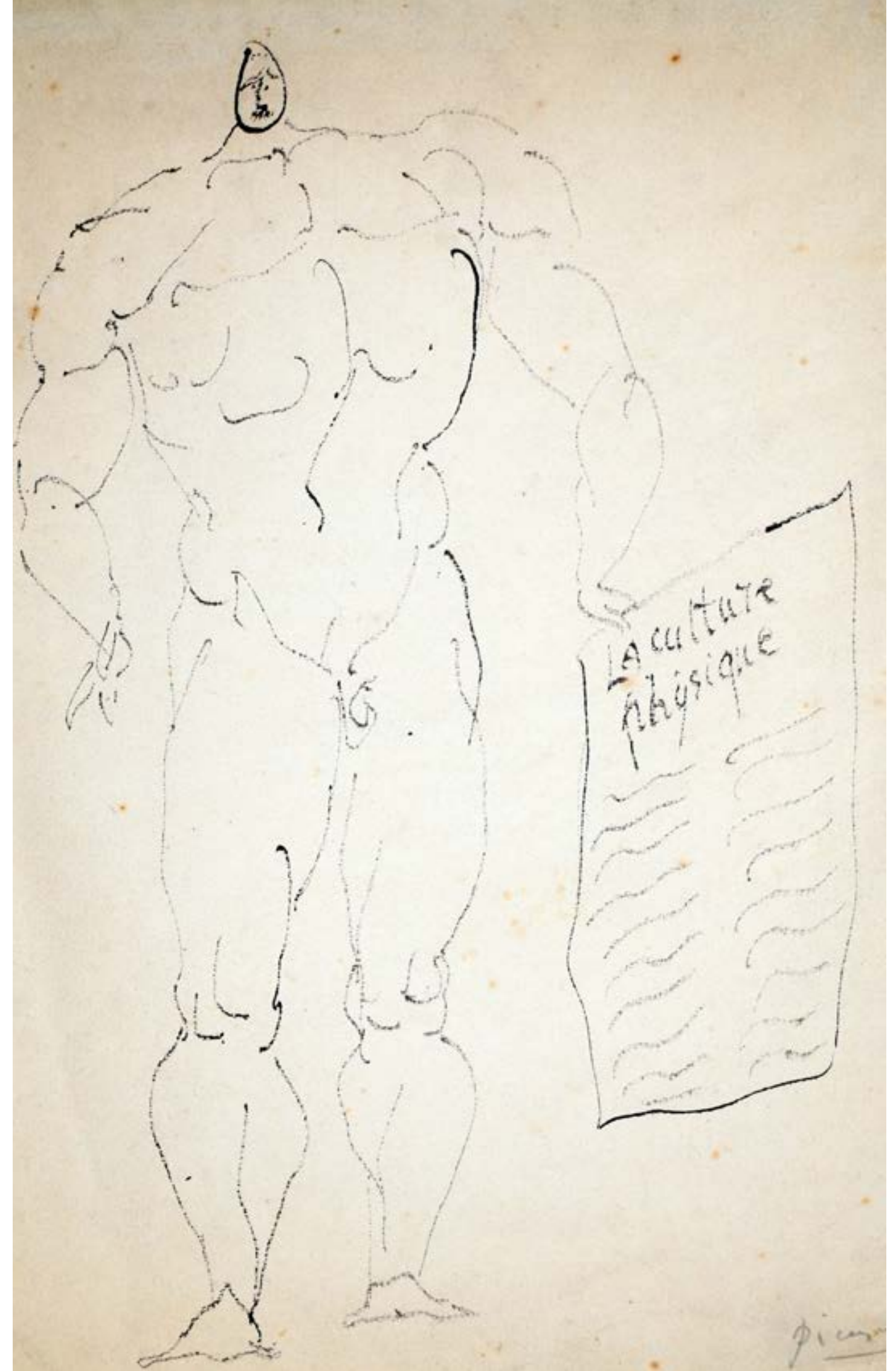
Anticipant sur les améliorations physiques que son ami ne manquerait pas de retirer de cette collaboration, Pablo Picasso l'a donc représenté sous la forme d'un athlétique géant, au corps musclé, entièrement nu, tenant le journal dans sa main gauche.

Torse en « V » aux pectoraux impressionnants, bras musculeux, cuisses et mollets de lutteur, Guillaume Apollinaire a toutes les apparences d'un culturiste moderne.

Posée sur ce corps sculptural, une tête minuscule en forme de poire montre un Guillaume Apollinaire surpris de sa métamorphose.

Ces deux immenses figures qui ont marqué le siècle étaient aussi deux amis toujours prêts à rire l'un de l'autre.

Reproduit dans *Album Apollinaire. Iconographie réunie et commentée par Pierre-Marcel Adéma et Michel Décaudin*, 1971, p. 98 ; *Max Jacob et Picasso*, Quimper, Musée des Beaux-Arts 21 juin-4 septembre 1994 / Paris, Musée Picasso 4 octobre-12 décembre 1994 (n° 52).



Dessin original  
[mars 1907]. Crayon gra-  
phite sur papier avec re-  
hauts de bleu, de jaune et  
de rose. 18 x 13,6 cm,  
signé en bas à droite  
« Picasso ».

135 000 €

## Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso

**E**xtraordinaire portrait de Guillaume Apollinaire en escrimeur, flanqué de Max Jacob, par Pablo Picasso.

Le présent dessin fut exécuté en mars 1907. Guillaume Apollinaire avait été blessé par un article de Max Daireux qui, dans *Le Censeur littéraire et artistique* du 2 mars 1907, décrivait un dîner d'écrivains et artistes auquel l'écrivain avait assisté. Le journaliste imaginait que pour la Mi-Carême, des inconnus se faisaient la tête des convives : « Quelques têtes étaient très réussies; il y avait un Jules Laforgue, les poches pleines de petites brochures qu'il distribuait à tout le monde. Il y avait un Apollinaire qui pour se faire remarquer buvait de l'Apollinaris en répétant, avec un gros rire : « c'est mon eau » « c'est mon eau... »

Rien de bien méchant, mais le poète prit l'affaire à cœur et envoya ses témoins au journaliste indélicat. Heureusement ceux-ci, Jean de Mitty et Max Jacob, firent si bien traîner l'affaire que celle-ci s'acheva par un procès-verbal de réconciliation.

Picasso a-t-il voulu se moquer amicalement de l'humeur va-t-en-guerre de son ami ? Il l'a en effet représenté occupant toute la page, la tête dépassant la hauteur des arbres à l'arrière-plan. Torse d'Hercule, biceps gonflés, manches relevées, Apollinaire adopte la position de l'escrimeur en garde sur le pré, prêt à en découdre. Sa tête en forme de poire, qui occupe souvent une place disproportionnée dans les représentations que Picasso a laissées d'Apollinaire apparaît ici minuscule, comme posée sur ce buste de géant.

Derrière ce colosse athlétique se tient, vêtue de noir et coiffée d'un haut-de-forme, la frêle silhouette de Max Jacob.

Dans ce dessin plein d'humour (on pense au couple formé par Laurel et Hardy), passe toute la complicité qui unit Pablo Picasso, Guillaume Apollinaire et Max Jacob, joyeux trio qui révolutionna l'art et la poésie modernes.

Reproduit dans *Guillaume Apollinaire*, Genève, Pierre Caillier, 1965, n° 117 ; *Album Apollinaire. Iconographie réunie et commentée par Pierre-Marcel Adéma et Michel Décaudin*, 1971, p. 97 ; *Max Jacob et Picasso*, Quimper, Musée des Beaux-Arts 21 juin-4 septembre 1994 / Paris, Musée Picasso 4 octobre-12 décembre 1994 (n° 64).

Provenance : ancienne collection Apollinaire, collection Lionel Prejger.



Sans date.  
Encre noire sur papier  
vergé signé « Picasso » au  
crayon en bas à droite.  
21 x 13 cm, découpé en  
arçonsur la gauche.

110 000 €

## Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso

**G**rand portrait-charge à l'encre de Guillaume Apollinaire en marin par Picasso.

A l'origine des différents portraits-charge que Picasso a réalisés de son ami, il y a souvent un épisode particulier de son existence.

On ignore ce qui a donné à l'artiste l'idée de représenter Apollinaire en marin : lui a-t-il parlé d'un voyage qu'il voulait entreprendre ? Sont-ils allés ensemble faire du canot au bois de Boulogne ? Ou peut-être le poète lui aura-t-il montré la photographie où lui et son frère, enfants, posent en costumes de marin ?

Toujours est-il qu'aucun attribut du marin ne manque : le béret à pompon, la vareuse (galonnée), le tricot rayé, les hautes bottes (qui rappellent plutôt celles d'un pêcheur).

Le poète est représenté debout, l'air peu rassuré, le front plissé par l'inquiétude, ramant dans une barque sur une mer hostile, au milieu de la tempête.

Il y a quelque chose d'attendrissant et d'enfantin dans cette représentation d'Apollinaire, un peu pataud au milieu du péril.

Reproduit dans *Guillaume Apollinaire*, Genève, Pierre Caillier, 1965, n° 118.

Provenance : ancienne collection Apollinaire, collection Lionel Prejger.



(Vers 1906) Encre brune.  
22,2 x 12,9 cm. Signé au  
crayon en bas à droite.  
Cadre de bois sculpté  
d'époque.

Ce portrait a figuré à  
l'exposition Guillaume  
Apollinaire de la Biblio-  
thèque nationale en 1969  
(n° 117 du catalogue). Il  
est reproduit en couver-  
ture de l'album Apolli-  
naire de la bibliothèque  
de la Pléiade (1971).  
Provenance : Guillaume  
Apollinaire.

300 000 €

## Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso

**M**erveilleuse réunion du plus grand peintre et du plus grand poète français du XX<sup>e</sup> siècle : le portrait d'Apollinaire par Picasso.

On a écrit des volumes sur la rencontre de Guillaume Apollinaire et Pablo Picasso, événement effectivement capital pour l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans *Les Peintres cubistes* (1913), le poète pouvait légitimement écrire : « *C'est en 1905 que j'ai eu l'honneur de deviner et de présenter Picasso, ce peintre parisien d'origine espagnole. Depuis lors sa gloire est devenue universelle.* »

Picasso et Apollinaire furent mis en présence par le baron Mollet. Max Jacob commente ainsi cette rencontre et la fraternité qui en résulta : « *Picasso et Apollinaire se comprirent admirablement. Picasso peignait des arlequins et des saltimbanques. Apollinaire en mettait dans ses poèmes, la figure d'Apollinaire est souvent répétée dans ses œuvres ; la mienne aussi. Nous ne nous quittions guère : nous allions attendre Guillaume Apollinaire à la sortie de la banque qui l'employait. Nous déjeunions et dînions ensemble.* »

Picasso a laissé toutes sortes de dessins représentant son ami. De toutes, le présent dessin est probablement le plus « naturel », celui dans lequel la figure du poète apparaît avec le plus de réalisme et de vérité.

Apollinaire y est montré en buste, de profil, tourné vers la gauche, moustachu, une pipe fumante à la bouche. La silhouette est massive, avec une main forte au premier plan.

Le dessin a de toute évidence été fait sur le vif, au cours d'une des innombrables conversations que le poète et le peintre eurent ensemble. Fernande Olivier, la compagne de Picasso à l'époque du Bateau-Lavoir, se souvient : « *C'était toujours la pipe à la bouche ou à la main qu'il racontait les histoires les plus insignifiantes ou les plus drôles.* »

En quelques traits de plume, le génie de Pablo Picasso donne à voir l'image sans doute la plus exacte du poète, tel qu'il se présentait dans l'intimité, le regard un peu triste.

Il ne s'agit pas ici de portrait-charge ou d'exercice de virtuosité. Cette image extraordinairement émouvante et vraie restitue plus que toute autre peut-être la fraternité qui fut celle du poète et du peintre. L'une des plus importantes représentations de Guillaume Apollinaire par Pablo Picasso, à placer à côté de fameux portrait de profil à la tête bandée. Sa représentation physique où le génie du poète est saisi en instantané.



Mine de plomb sur papier,  
175 x 110 mm.  
Inscription en bas à  
droite : « APOLLINAIRE ».  
Sous cadre de bois.

Provenance :  
Guillaume Apollinaire,  
Lionel Prejger.  
Il est reproduit dans :  
Raffaele Carrieri,  
Iconografia italiana  
Apollinaire, Milan,  
1954, sur les deux plats  
de couvertures et pl.  
III et dans Guillaume  
Apollinaire, Genève,  
Pierre Caillier, 1965,  
n° 106.

Exposition :  
Guillaume Apollinaire,  
Bibliothèque nationale,  
21 octobre-31 décembre  
1969, n° 441 du  
catalogue ; Modigliani,  
Milan, Fondation Gianadda,  
19 juin-28 octobre 1990,  
n° 62 du catalogue.

350 000 €

## Guillaume Apollinaire par Amedeo Modigliani

Superbe portrait d'Apollinaire par Modigliani.

Guillaume Apollinaire et Modigliani s'étaient rencontrés à l'époque de Montmartre. En 1907, le peintre écrivit à sa mère : « Un garçon né à Rome de mère polonaise et de père italien se fait appeler Apollinaire. Il est employé de banque, écrit des poèmes et des articles de journaux. Grâce à lui j'ai vendu quelques toiles. » Ce portrait fut dessiné chez Baty, « le dernier marchand de vin » de Montparnasse, petit restaurant à l'angle de la rue Delambre et du boulevard Montparnasse, fin 1916 ou début 1917.

Le poète y est représenté de trois quarts, tête nue, sans son bandeau, portant moustache et barbe taillée en pointe. Il est en uniforme, une médaille militaire accrochée à la poitrine.

La main de Modigliani est immédiatement reconnaissable. Les petits yeux en amande sont ceux que l'on retrouve dans la plupart de ses portraits. Ils éclairent ici la large face qui, par son côté monolithique n'est pas sans rappeler les sculptures sur pierre de l'artiste.

C'est en grande partie ce mélange de force granitique et de délicatesse qui rend ce portrait unique.

Il existe un second dessin de Modigliani représentant Apollinaire, réalisé à la même période. Mais le poète, en costume cravate avec une moustache et une barbiche soigneusement taillées et peignées y apparaît fort peu ressemblant.

Le présent portrait, au contraire, restitue l'image du poète, vu à travers le prisme de l'art si particulier de Modigliani.

Une représentation d'Apollinaire tellement réelle et moderne.





Dessin original au crayon noir. Signé de ses initiales en bas à droite et dédicacé en haut à gauche « A Sweeney ». 26,3 x 19,5 cm

22 000 €

### Guillaume Apollinaire par Mikhaïl Larionov

**R**emarquable portrait, superbement expressif.

Le peintre et décorateur français d'origine russe, Michel Larionov (1881-1964) fut parmi les tout premiers animateurs de l'avant-garde russe aux côtés de Malevitch. Il créa le mouvement « rayonniste » en 1912 et s'installa à Paris dès 1914 où il se lia avec l'avant-garde parisienne et internationale, travaillant notamment pour les Ballets russes.

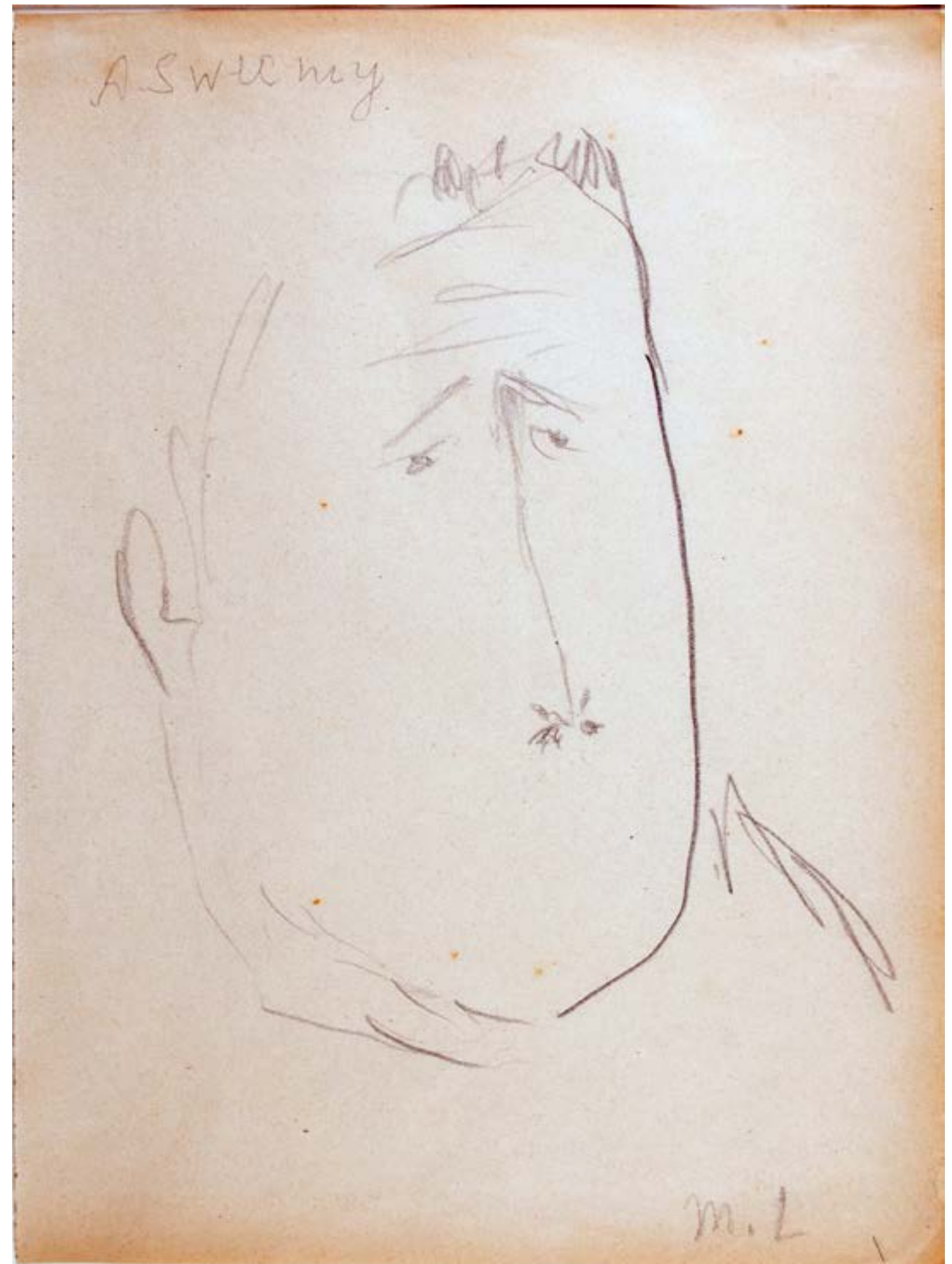
Apollinaire lui consacra une très cocasse et amicale chronique dans l'une de ses *Vies anecdotiques*.

Ce très saisissant portrait monte un Apollinaire massif, la tête en forme de poire, ainsi que l'a aussi représenté Pablo Picasso. Ici, le poète a quelque chose d'un menhir. Ses traits sont esquissés, sa bouche est absente et cependant, le dessin est merveilleusement expressif. On a la sensation de la présence même d'Apollinaire, qui offre ici cette expression de songerie un peu triste qu'on lui voit souvent.

James Johnson Sweeney (1900-1986) fut, de 1935 à 1946, directeur du Modern Museum of Arts de New York.

Exposé en octobre 1965 au Museum of Fine Arts de Houston : *The heroic years, Paris 1908-1914*.

En quelques coups de crayon Apollinaire surgit, magnifique.



Encre et lavis sur carton.  
360 x 255 mm.  
Signé « M. » en bas à  
droite.

160 000 €

## Guillaume Apollinaire par Louis Marcoussis

**S**aisissant portrait de Guillaume Apollinaire par son ami le peintre cubiste Louis Marcoussis.

Marcoussis a laissé plusieurs portraits d'Apollinaire. Une première gravure en 1912, où le poète est représenté devant une bibliothèque, la pipe à la main, une autre à la même date, plus expressément cubiste. On connaît également un dessin au crayon qui est comme une esquisse préparatoire de ce portrait et une autre gravure, plus tardive, destinée à illustrer une édition d'*Alcools*, inspirée de celle de 1912.

Le présent portrait, de grandes dimensions, exécuté à la plume et au lavis est de toutes ces œuvres la plus précieuse.

Le poète y est représenté la tête bandée suite à l'opération de 1916. Son visage, monolithique, occupe presque toute la composition. Les lignes du pansement qui s'entrecroisent, de même que l'arcane sourcilière géométrique de l'œil droit et la ligne du nez confèrent à l'œuvre un côté cubiste.

Mais celui-ci est contrebalancé par la rondeur des joues et du menton et le pli ourlé des lèvres. Le visage émerge d'un chaos d'ombres et de hachures, exécutées soit à la plume, soit au lavis noir ou beige. Des lignes verticales, obliques ou horizontales viennent créer une atmosphère de confusion. Pour accentuer cette impression, l'artiste a maculé de petites taches d'encre certaines parties du visage. De même, le front est recouvert de taches et de fines stries noires. Mordant sur lui, Marcoussis a inscrit en lettres capitales les nom et prénom du poète et la date 1918, à la façon d'un collage cubiste.

Sur ce fond presque inquiétant se détache la tête du poète, ovale, presque ovoïde. L'œil gauche est laissé dans l'ombre, le droit est étrangement fixe.

L'artiste a accentué le côté massif et placide de la physionomie d'Apollinaire, qui évoque ici quelque statue d'une idole primitive.

Provenance : collection Lionel Prejger.

Expositions : « Salon d'automne 1980, centenaire de Guillaume Apollinaire », Grand Palais. Exposition Picasso, Bochum, 1980.



Dessin original à l'encre  
noire sur papier  
(30,5 x 24,5 cm) signé en  
bas à gauche.

35 000 €

## Guillaume Apollinaire par Irène Lagut

**S**uperbe portrait d'Apollinaire par Irène Lagut, réalisé en hommage juste après sa mort.

Le poète est représenté de trois quarts, le visage tourné vers la gauche. Il est en uniforme et sa tête est couverte du bandeau qu'il portait après sa trépanation. A sa gauche, une branche de laurier, à sa droite, une étoile. Barrant son torse, une banderole porte l'inscription : « *Bonjour ô mon poète je me souviens de votre voix* ».

Si la représentation du poète en uniforme et crâne bandé est familière, ce portrait frappe par la finesse des traits. Le visage d'Apollinaire est presque stylisé, le nez bosselé, la bouche petite. Les yeux, dont les pupilles ont été laissées vides, semblent ceux d'une statue.

Compagne de Serge Férat, Irène Lagut réalisa les costumes des *Mamelles de Tirésias*. Apollinaire soutint activement son travail et fut, à la fin de sa vie, très proche d'elle, ayant épousé Jacqueline, amie d'Irène, que cette dernière lui avait présentée.

Irène Lagut réalisa plusieurs portraits d'Apollinaire. Celui-ci fut exécuté très peu de temps après la mort de Guillaume et constitue un magnifique hommage à l'ami disparu, avec cette inscription d'une émouvante simplicité : « *Bonjour ô mon poète je me souviens de votre voix* ».

Il fut gravé et parut dans la livraison de janvier-février 1919 de la revue *SIC*. Le dessin gravé présente quelques différences avec celui-ci, qui est probablement le premier réalisé : le visage est un peu moins incliné en arrière, les yeux sont plus expressifs, l'étoile en haut à droite a disparu, remplacée par une seconde branche de laurier, qui forme couronne.

La beauté de ce portrait tient en grande partie à ce caractère d'outre-tombe. Apollinaire fait ici presque figure d'ange, apaisé, bienveillant, « *tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change* ».

Avec ce sublime dessin, Irène Lagut n'avait pas de complexe à avoir par rapport aux autres grands peintres.



## Guillaume Apollinaire par Jean Cocteau

**T**rès beau portrait stylisé de Guillaume Apollinaire.

Guillaume Apollinaire et Jean Cocteau s'étaient rencontrés en 1916, à l'époque où ce dernier rejoignait les « Montparnos » : Cendrars, Picasso, Max Jacob, Modigliani. Apollinaire était un peu la figure tutélaire du groupe et ses poèmes jouèrent un rôle déterminant dans la mue poétique de l'auteur du *Prince frivole*.

Il semble qu'Apollinaire ait d'abord été méfiant devant le jeune homme venant des milieux mondains et qu'il se soit montré quelque peu jaloux de l'amitié que lui témoignait Picasso.

Mais les deux poètes finirent par s'apprécier : Apollinaire défendit *Parade*, Cocteau, aux éditions de la Sirène publiera *Le Flâneur des deux rives*. En remerciement d'un chat égyptien de pierre que Cocteau lui avait offert pour son mariage, Apollinaire lui adressa ce poème qui le sacrait « roi de la poésie » : « Mon cher Cocteau venez me voir / C'est maintenant aux colonies / J'y suis le matin et le soir / Protégé par les dieux de mes Mauritanies (...) Nous parlerons de vos projets / De l'Égypte ou bien de l'Asie / Et de tous les dieux nos sujets / A nous rois de la poésie. »

Jean Cocteau dessina en 1917 un portrait de Guillaume Apollinaire de profil, la tête bandée. Il refit ce dessin à plusieurs reprises, avec quelques variantes jusqu'en 1958 au moins.

Le présent portrait, effectué lui aussi après la mort d'Apollinaire, n'a rien à voir avec ces images plus ou moins réalistes. Il appartient à la série des « visages aux points », dont on ne connaît que peu d'exemples. Ces portraits sont d'une beaucoup plus grande rareté que ses dessins « classiques ».

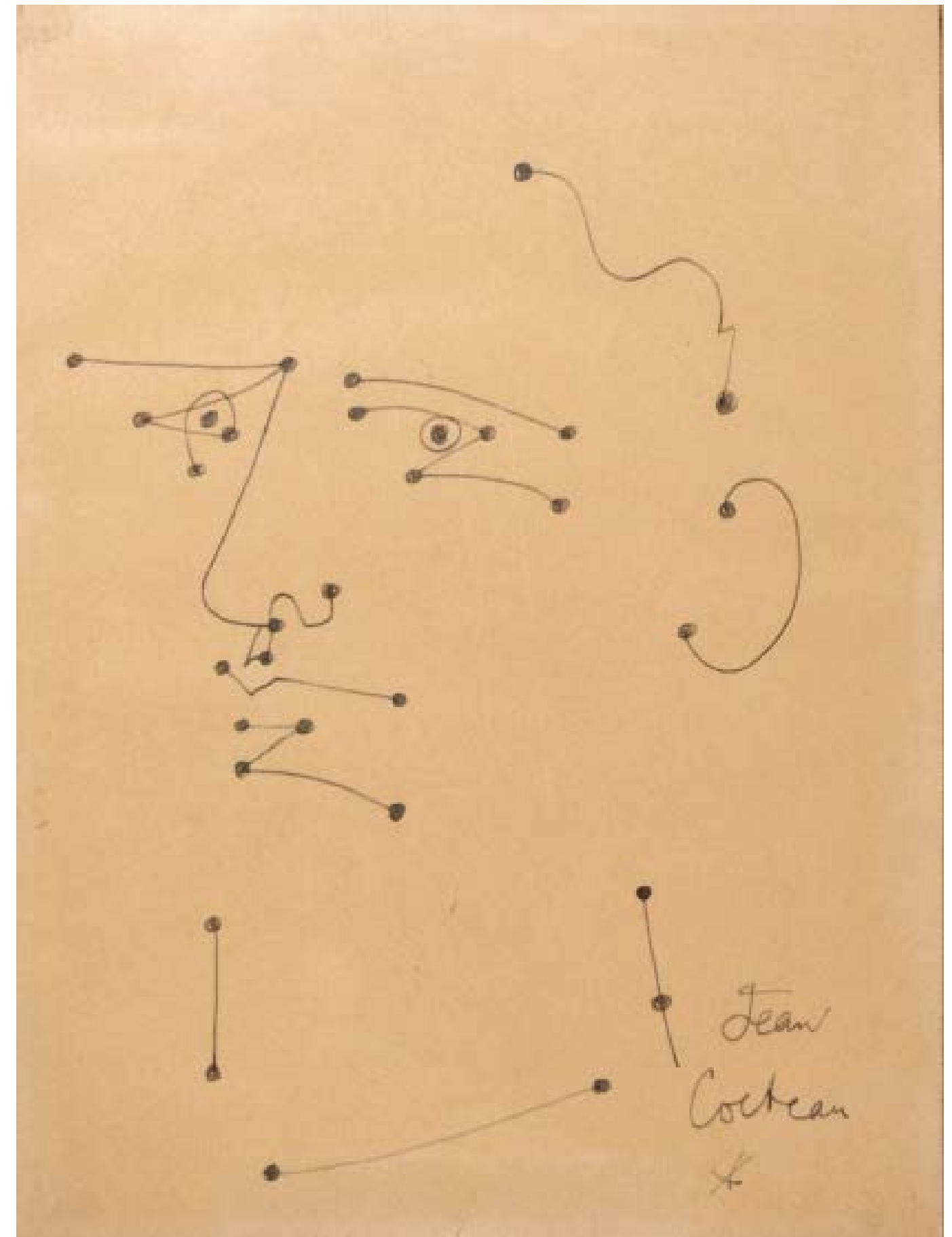
Grâce à cette technique particulière, Cocteau a recréé l'image essentialisée du poète. Avec une virtuose économie de moyens, il a réussi à rendre à la fois la forme massive du visage d'Apollinaire et, grâce à l'absence de contour et au vide laissé entre les groupes de lignes ponctuées, la légèreté et le souffle qui animaient son esprit.

Une simple ligne sinueuse évoque le bandeau qui entourait la tête du blessé ; en bas de l'image, trois lignes strictes figurent le col de son uniforme ; un simple « z » qui descend vers le bas restitue son menton un peu lourd. Mais c'est le regard qui frappe surtout : les yeux grands ouverts sur l'au-delà figurent l'essence de la poésie même.

Ainsi, en stylisant son portrait, Jean Cocteau a-t-il donné sans doute sa plus belle représentation d'Apollinaire.

Dessin original à l'encre  
signé. 32 x 24 cm.  
Sous cadre.

30 000 €



Dessin original au crayon représentant Apollinaire au coin du feu, portant au verso un poème autographe « Mes soirs ! ». 1 feuillet (15 x 20,5 cm) portant au recto un dessin représentant, dans un abri, Apollinaire assis, fumant la pipe et attisant le feu, et un compagnon dans le fond, sans doute René Berthier lui-même, avec en dessous la légende manuscrite « ET APOLLINAIRE ATTISE LE FEU TOPAZE » et sur le côté « RENÉ ».

Au verso, un poème manuscrit en lettres capitales au crayon non signé, probablement de la main de Berthier. Les U arrondis sont corrigés en V par la même main.

29 000 €

## Guillaume Apollinaire par René Berthier

**E** mouvant dessin d'Apollinaire au front par son compagnon René Berthier.

Ce document atteste de façon à la fois iconographique et littéraire la complicité qui liait Apollinaire à son compagnon d'armes René Berthier. Il fut sans doute réalisé durant la première année de la guerre, lorsque les deux soldats furent affectés ensemble à la 45<sup>e</sup> batterie du 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Nîmes avant de se retrouver sur le front.

Le dessin, d'inspiration naïve mais assez élaboré, montre un Apollinaire bien peu martial, assis devant son feu avec une expression sereine, en fumant sa bonne pipe. Le large foyer s'illumine d'un feu dont il faut imaginer la couleur jaune orangé du topaze, si l'on en croit la légende. Attisées par le tisonnier, les flammes éclairent le visage sous les toits pentus d'un campement. Cette scène familière montre d'une manière amusante l'intimité entre le poète et son disciple, assis dans l'ombre à l'arrière-plan, qui semble l'observer.

Un dessin historique, pris sur le vif, formidable.



Encre sur papier. Format  
du dessin : 7 x 9 cm ;  
format de la feuille :  
255 x 200 mm. Encadré.

45 000 €



### Guillaume Apollinaire par lui-même

**E**xtraordinaire autoportrait de Guillaume Apollinaire sous forme de calligramme.

Le calligramme se lit ainsi, en partant du G qui forme l'oreille :  
« *Giommmme apolliner poet franse grand bokou* ».

Les mots prennent la forme du visage du poète de trois quarts, tourné vers la droite, fumant une pipe dont la fumée s'échappe sous forme de lettres.

On reconnaît bien sa face massive, son nez droit et même l'arc de ses sourcils.

Apollinaire avait déjà réalisé sous forme de calligramme le portrait de Lou au canotier, en février 1915. Le présent autoportrait, unique à notre connaissance et apparemment inédit, en constitue le pendant.

C'est un petit tour de force qui illustre bien le titre qu'Apollinaire avait d'abord voulu donner aux *Calligrammes* : « *Et moi aussi, je suis peintre* ».

Sublime document : un calligramme génial, d'une extraordinaire ressemblance.

Provenance : ancienne collection Lionel Prejger.



### Guillaume Apollinaire par Mario Prassinis

**T**rès beau portrait du poète accoudé au bord de la Seine, la tour Eiffel en fond, un livre dans la poche.

D'origine grecque, Mario Prassinis (1916-1985) fit partie, avec sa sœur Gisèle du groupe surréaliste dans les années trente.

Il illustra de douze pointes sèches (dont une sur la couverture) une édition de *L'Hérésiarque et Cie* publiée aux éditions Stock en 1945.

Ce portrait attendri réunit de nombreux éléments de l'univers d'Apollinaire: la tour Eiffel dans le fond, la Seine, le livre dans la poche (« *Je passais au bord de la Seine / Un livre ancien sous le bras / Le fleuve est pareil à ma peine...* »), la pipe, la rêverie mélancolique...

Dessin à l'encre.  
210 x 150 mm.

3 000 €

Titré et signé en bas à droite (signature non identifiée). Crayon graphite sur papier, 58 x 43 cm

5 500 €



## Portrait de Guillaume Apollinaire

**S**aisissante et douloureuse représentation de Guillaume Apollinaire.

Cet impressionnant dessin, de larges dimensions a été exécuté d'après la photographie de Guillaume Apollinaire prise en 1917 dans la cour du théâtre Renée Maubel, rue de l'Armée d'Orient, où furent représentées *Les Mamelles de Tirésias*.

Le poète est revêtu de son uniforme, il a le front ceint d'un cordon de cuir et porte la moustache et un bouc. Mais ce qui frappe dans ce dessin, c'est l'expression douloureuse qu'on lit dans le regard et dans le pli de la bouche.

Le fond très noir, duquel émerge le visage du poète, l'enveloppe de nuit, le blanc des yeux, qui tranche sur le fond, contribue à donner à cette représentation un aspect spectral terriblement saisissant.



[Août 1913] Tirage argentique d'époque. 10 x 5 cm

12 000 €

## Guillaume Apollinaire par Louise Faure-Favier

**S**aisissante photographie de Guillaume Apollinaire.

Les circonstances dans lesquelles fut prise cette photo nous sont bien connues. Au mois d'août 1913, Louise Faure-Favier, qui séjournait à Villequier avec sa fille Chériane, invita Guillaume et Marie Laurencin dans l'espoir de les réconcilier.

Ils s'y rendirent en compagnie d'André Billy et furent bientôt rejoints par René Dalize et sa compagne Véra. Le 15 août, la petite bande se rendit à Yvetot. C'est là que Louise Faure-Favier prit la photo, depuis la terrasse d'un restaurant (ce qui explique que le poète soit saisi en légère contre-plongée).

Il est élégamment vêtu et l'on distingue derrière lui l'église d'Yvetot. Mais ce qui frappe, c'est l'inquiétude, presque l'angoisse, qui se lit sur son visage. Dans sa biographie d'Apollinaire, Laurence Campa décrit très justement Apollinaire tel qu'il apparaît sur cette Photo : « *les yeux cernés dans la face grave et charnue, surpris dans l'un de ces moments où nos pensées profondes s'inscrivent fugitivement sur nos traits* ».

Non daté (vers juillet 1916). 7,3 x 5,4 cm, tirage d'époque aux sels d'argent sur papier mat. Signature violette (cachet ?) du photographe en grande partie effacé et illisible. Indications chiffrées de dimensions, au crayon, avec petite flèche indiquant que cette image a sans doute servi pour une reproduction. Au verso également, une main a inscrit au crayon : « Soigner particulièrement » ; il s'agit sans doute de la destinataire de cette épreuve, Jeanne Yves-Blanc. Légère pliure angulaire ; deux coins émoussés ; petits accrocs en bordure droite ; minuscule marque noire. Sinon excellent contraste.

13 500 €



### Guillaume Apollinaire après sa blessure

**T**rès rare épreuve d'époque.

Très rare épreuve d'époque de cette photographie montrant Apollinaire après sa blessure et sa trépanation, le front bandé, pour sa première sortie d'hôpital chez le galeriste Paul Guillaume en compagnie du critique d'art Adolphe Basler, en juillet 1916.

Le poète est debout appuyé sur une canne ; il est vêtu de son costume militaire, et tient sa tête de trois-quarts, les bras le long du corps et le front ceint d'un large bandage blanc qui entoure son crâne comme un turban. Il arbore une petite moustache.

Son visage est particulièrement net et l'expression qu'il affecte des plus saisissantes, entre la surprise jouée et la fierté d'être à nouveau debout après une blessure qui eût pu lui être fatale.

A ses côtés, le critique d'art Adolphe Basler est assis, le visage de profil, le regard tourné vers un des tableaux accrochés au mur de droite, dissimulé dans la pénombre. Précieuse épreuve qui fut adressée par Apollinaire à sa « marraine de guerre » Jeanne-Yves Blanc du fonds de laquelle elle provient directement. On connaît au moins deux autres épreuves de cette très rare image, laquelle fut plusieurs fois reproduite. La première comportait une dédicace d'Apollinaire au poète André Thévenin, datée du 13 juillet 1916. La seconde a appartenu à Apollinaire.



### Guillaume Apollinaire par Edmond Marie Poullain

**S**uperbe portrait photographique.

Le peintre, graveur et magistrat Edmond Marie Poullain (1878-1951) se lia d'amitié avec Guillaume Apollinaire et André Salmon vers 1903, dans l'une des soirées de *La Plume*. Il réalisa ce portrait, ainsi qu'un autre sur lequel on voit Apollinaire lisant, en vue d'un tableau qu'il voulait peindre du poète.

Cette superbe image montre un Apollinaire à la face joufflue, très blanc de peau, véritablement lunaire. Il est élégamment vêtu. Ce qui frappe surtout, c'est le regard qui a gardé quelque chose de l'émerveillement enfantin.

[1904-1905] Contretype.  
17 x 11,5 cm.

2 500 €





Guillaume. Apollinaire (anonyme)

**C**élèbre portrait d'Apollinaire à la tête bandée.

Cette photographie a été prise à l'hôpital italien du quai d'Orsay, où Guillaume Apollinaire avait été transféré en avril 1916. Le poète est à droite de l'image, en uniforme, la tête bandée la crâne rasé, assis le bras posé sur le dossier d'une chaise. De trois quarts, il regarde vers le haut avec une expression légèrement douloureuse.

Le poète est entouré de ses compagnons d'hôpital, parmi lesquels on reconnaît : assis au centre, Serge Férat, également en uniforme, avec barbe et lunettes. Derrière lui, debout, le lieutenant Joseph Bachès à qui est dédié l'un des contes du *Poète assassiné*. A ses côtés, le docteur Palazzoli, qui s'occupa d'Apollinaire après sa trépanation.



Guillaume Apollinaire filmé en 1914

Merveilleuse réalisation constituée de 50 photographies que l'on peut faire défiler rapidement pour créer l'impression d'un film. On y voit le poète s'animer, sourire et bavarder avec son ami André Rouveyre. Une véritable résurrection.



Photomaton de Louis Aragon

Cette photographie aux yeux fermés a servi à encadrer le tableau de Magritte *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* reproduit dans le numéro 12 de *La Révolution surréaliste* paru en décembre 1929. Dans ce photomontage, l'œuvre était en effet encadrée du visage des membres du groupe surréaliste, tous les yeux clos.

Ici Louis Aragon fronce les sourcils d'un air préoccupé, comme en proie à un mauvais rêve.

Ces photomatons appartiennent de plein droit à la mythologie surréaliste, différemment mais autant que les grands portraits par Man Ray.

Provenance: André Breton.

1929. 5 x 3,5 cm.

2 500 €

1916. Tirage argentique.  
8,7 x 12,7 cm.

6 500 €

Reproduction des 50 images en reconstruction de la petite machine animée : précédé d'un avertissement / par André Rouveyre. *Lanzac par Souillac (Lot) : Le Point*, 1944. In-8 obl. Edition originale, tirée à 115 ex. Reliure de l'éditeur demi-chagrin beige.

3 900 €

28 juillet 1926. Tirage argentique d'époque encadré sous passe-partout. 8,5 x 8,5 cm. Cachet du photographe au dos.

15 000 €

## Louis Aragon, André Breton, Simone Kahn, Max Morise, Roland et Colette Tual

par Man Ray

Cette photographie fut prise au mariage de Roland et Colette Tual le 28 juillet 1926. Proche des surréalistes, Roland Tual (1902-1956) était un réalisateur et directeur de production. Il inaugura la Galerie Surréaliste en 1926 avec l'exposition « Tableaux de Man Ray et objets des îles ». En tant que directeur de production on lui doit des films aussi importants que *La Bête humaine* de Jean Renoir, *Remorques* de Jean Grémillon ou *L'Espoir* d'André Malraux.

La photographie montre, assis au premier rang : Simone Kahn (à l'époque épouse d'André Breton), Louis Aragon et Colette Tual et, derrière eux, André Breton, Max Morise et Roland Tual.

Sur cette « photo de famille » tous se serrent pour tenir dans le cadre et fixent l'objectif, à l'exception de Louis Aragon, les yeux mis clos, le regard un peu vitreux, l'air vaguement goguenard. On note la différence entre Simone Kahn, maquillée, un peu vamp, et Colette Tual, beaucoup plus bourgeoise dans sa mise. Une fois encore, c'est le visage d'André Breton qui frappe par l'intensité du regard, l'expression de sérieux et son air volontaire. Il ne fait guère de doute qu'il est la figure d'autorité du groupe.

Une photographie légendaire





1936. Tirage argentique  
d'époque. 11,5 x 16,5 cm  
Tampon du Petit Parisien  
et légende manuscrite  
au dos : « *Louis Ara-  
gon, Homme de lettres,  
Prix Théopaste Renaudot  
1936* ».

1 100 €

### Louis Aragon (photographie anonyme)

**C**ette photographie fut prise à l'attribution du prix Renaudot décerné en 1936 à Louis Aragon pour *Les Beaux Quartiers*, publié chez Denoël.

L'écrivain est en train de couper un exemplaire, sans doute pour y inscrire une dédicace. Il lève les yeux la bouche ouverte, d'un air presque extatique, comme surpris par une apparition.

L'image capture quelque chose de la fougue de Louis Aragon dans ces années-là.



### Marcel Arland par Laure Albin-Guillot

**S**ur une large terrasse, en partie surplombée d'une verrière et bordée d'une barrière en fer forgé, Marcel Arland, assis sur une chaise en osier et tenant une canne à la main, fait face au photographe.

Au verso, à l'encre violette : « *Amicalement M. Arland* ».

S.d. [vers 1935]  
59 x 84 mm. Tirage  
d'époque à petites marges.  
Avec envoi  
autographe signé  
par Arland.

350 €

1969. Tirage argentique  
d'époque. 17,8 x 12,7 cm  
Tampons de l'A. D. N. P et  
du Parisien libéré avec  
dépêche de presse au dos.

300 €

### Fernando Arrabal par E. Lamy

Cette photographie fut prise le 28 octobre 1969 à l'occasion e la remise du 11<sup>e</sup> Grand Prix de l'humour noir à Fernando Arrabal pour l'ensemble de son théâtre.

Sa barbe, sa coiffure, son pull-over zippé, ses lunettes, tout cela fleure bon la fin des années soixante et renvoie une image fidèle de l'univers de l'écrivain.



Non daté (1947). Tirage d'époque sur papier argentique, 24,7 x 20 cm. Signé dans le bord inférieur droit au crayon : « Denise Colomb ». Dédicacé au verso au crayon : « pour Mr et Mme Jacques Goldschmidt, Denise Colomb ».

10 000 €

pour Mr et Mme Jacques Goldschmidt  
Denise Colomb

## Antonin Artaud par Denise Colomb

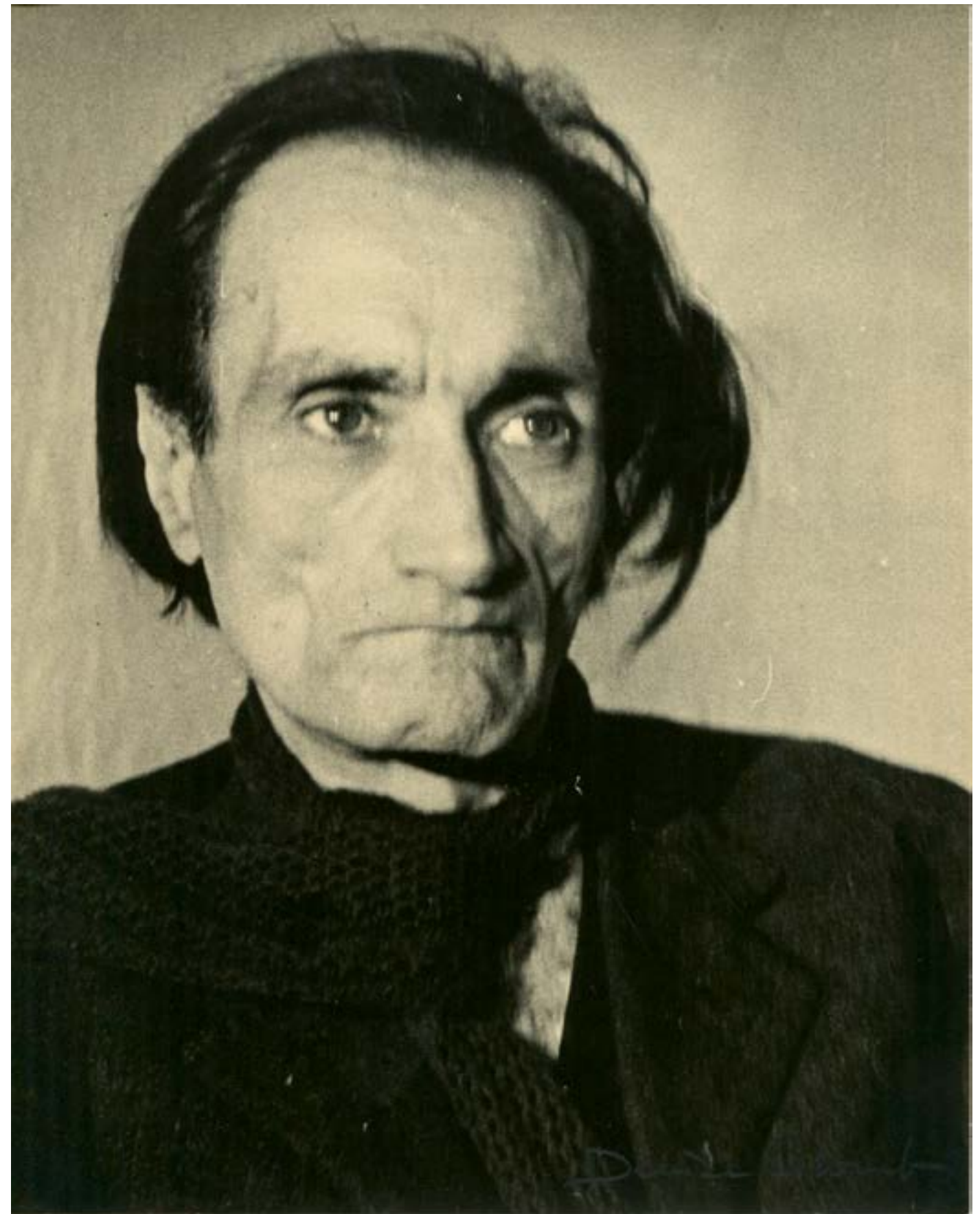
**C**élèbre et terrible portrait d'Artaud, après sa sortie d'asile.

Le visage du poète est montré de trois-quarts, les cheveux en arrière, figé dans une expression tendue et crispée, les sourcils froncés, la bouche étirée en un rictus douloureux; son regard clair, perdu à l'horizon, avive cette douleur inexprimable. Il a au cou une écharpe de laine et porte une veste sombre.

Après le Mexique en 1936, Artaud s'était embarqué en août 1939 pour l'Irlande, où il séjourna dans l'île des Saints. C'est dans une lettre adressée d'Irlande à André Breton, qu'Artaud révéla les intentions mystiques de son voyage : « *C'est en cherchant l'inexistence que j'ai découvert ce que c'était que Dieu* ». Fin septembre, à la suite d'un incident banal, Artaud se retrouva expulsé d'Irlande; et, sur le bateau qui le ramène en France, son allure ainsi que le maniement de sa canne de Saint-Patrick, destinée à le protéger des démons qui l'assaillent, firent prendre peur au personnel de navigation, qui décida de l'enfermer et de le faire interner dès son arrivée au Havre. Ainsi commença pour Artaud une atroce relégation comme aliéné, qui ressemble, selon ses propres mots, à une épouvantable « descente aux Enfers ». Avant d'être recueilli en 1943 à l'asile psychiatrique du docteur Ferdière, à Rodez, où il restera jusqu'à la fin de 1947, Artaud se trouve hospitalisé à Ville-Evrard, où il passera des années de détresse et d'abandon quasi total. L'année 1947 voit un regain d'intérêt pour le poète enfermé, et les nombreux portraits réalisés par Denise Colomb témoignent du retour parmi les « vivants » d'Artaud le Mômô.

Parmi tous les portraits de Denise Colomb, celui-ci est l'un des plus souvent reproduits. Il exprime tellement bien toute la personnalité d'Antonin Artaud.

Jacques Goldschmidt, à qui la photo est dédicacée, est probablement le propriétaire de la librairie Aux Nourritures terrestres, boulevard du Montparnasse. A cette enseigne, il publia notamment en 1935 un album de dessins de Vercors.



1947). Tirage argentique  
d'époque. 21 x 16 cm. Tam-  
pon du Syndicat de la pro-  
priété artistique au dos.  
Sous cadre.

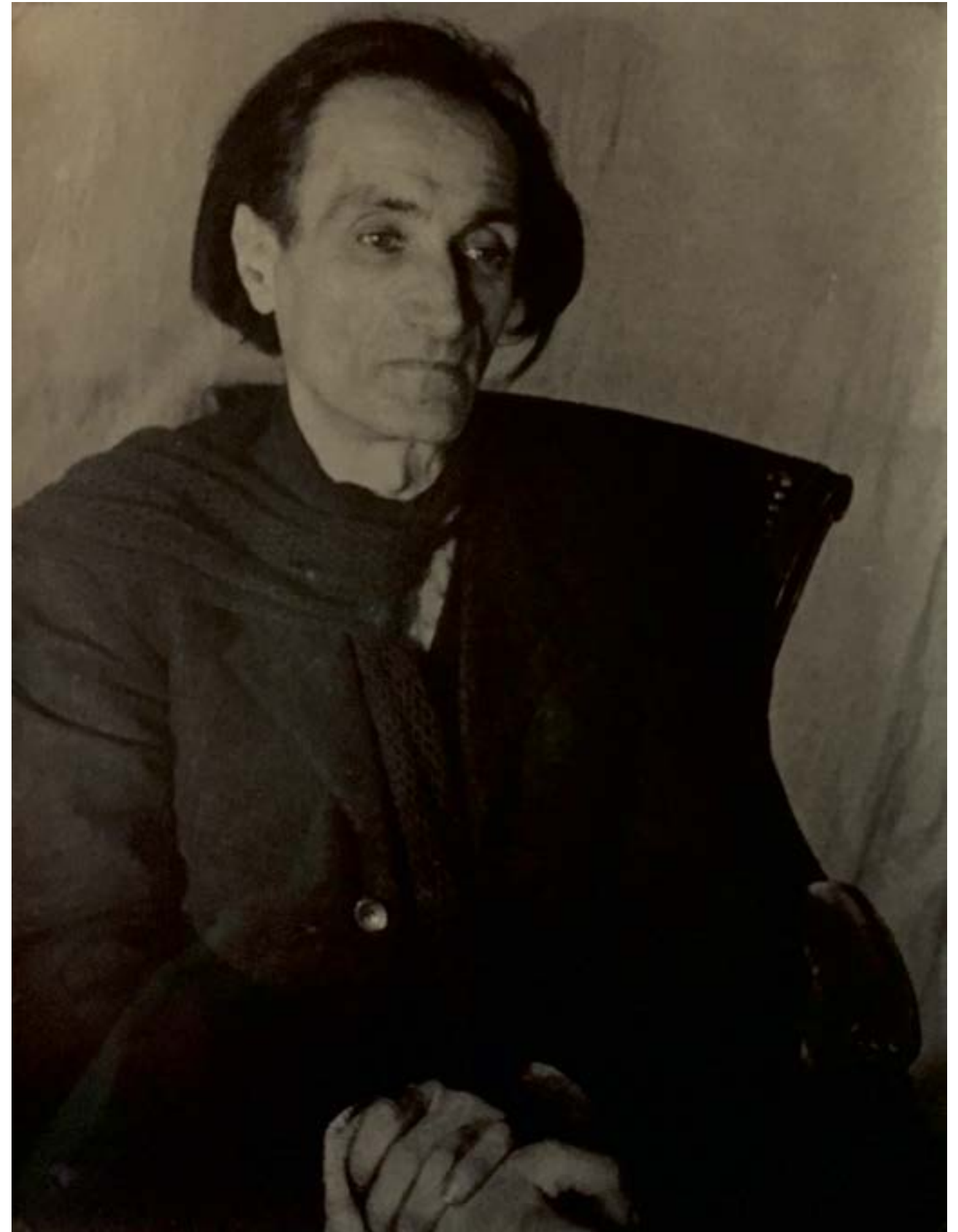
4 900 €

### Antonin Artaud par Denise Colomb

**P**rise lors de la même séance que la précédente, cette photo-  
graphie présente du poète un visage beaucoup moins agressif,  
comme si la tension perceptible était retombée tout d'un coup.

Artaud paraît s'être affaissé ; son regard est parti ailleurs. Assis dans un  
fauteuil, il semble profondément épuisé par la vie. Il a quelque chose  
d'une momie, dont il émane une paradoxale douceur.

Très beau tirage d'époque parfaitement nuancé.



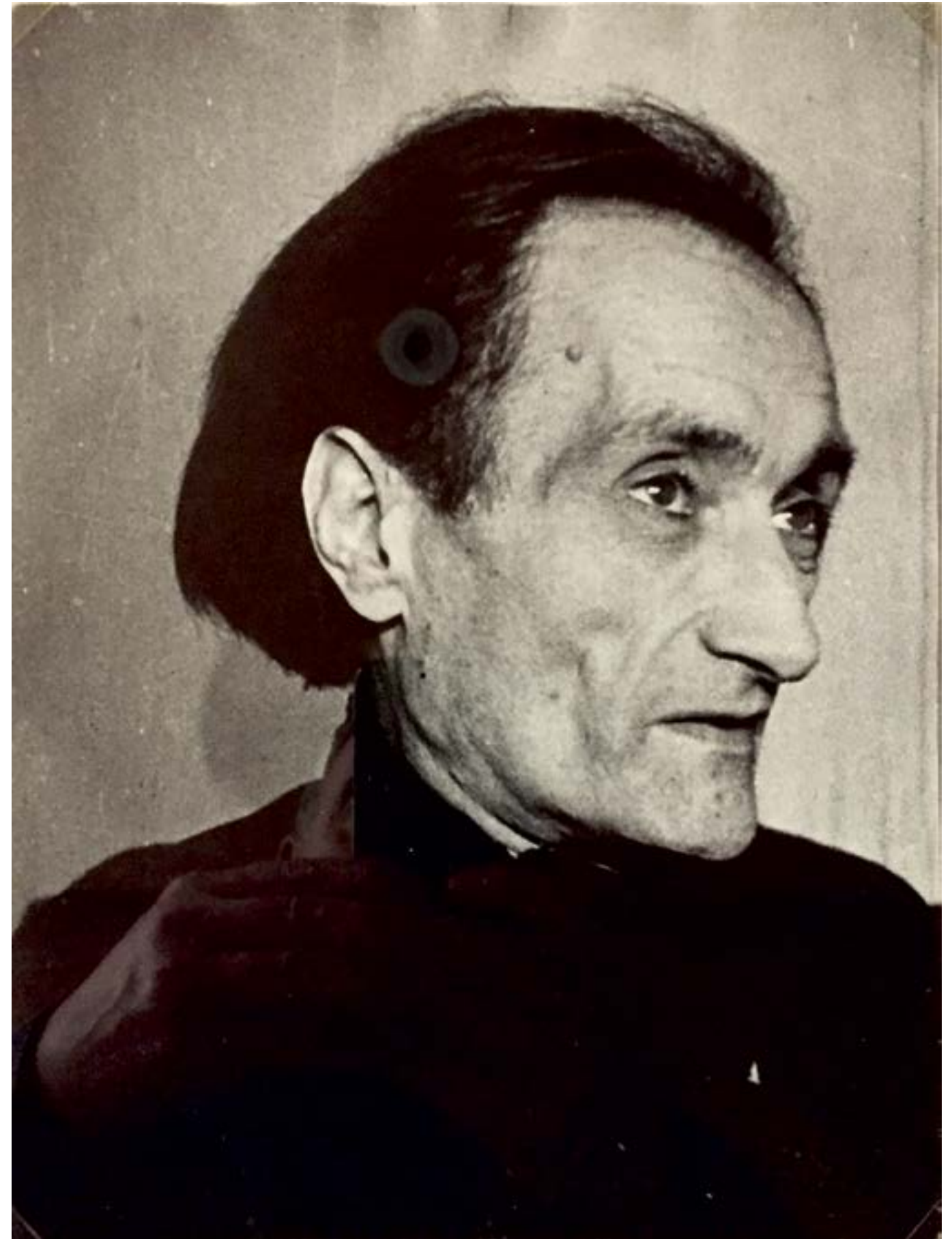
1947. Tirage original  
argentique postérieur.  
23,5 x 18 cm. Tampon de la  
photographe au dos. Sous  
cadre.

2 800 €

### Antonin Artaud par Denise Colomb

**C**ette séance véritablement historique de 1947, qui marque les débuts de Denise Colomb comme photographe, offre une gamme subtile d'attitudes et d'émotions différentes.

Artaud est cette fois vu de trois quarts, visage tourné vers la droite. Pas plus que sur les autres clichés il ne regarde la photographe. Ici, les yeux levés, le regard dans le vague, il semble absorbé dans la réflexion, l'air beaucoup moins égaré que sur les deux précédentes photos.



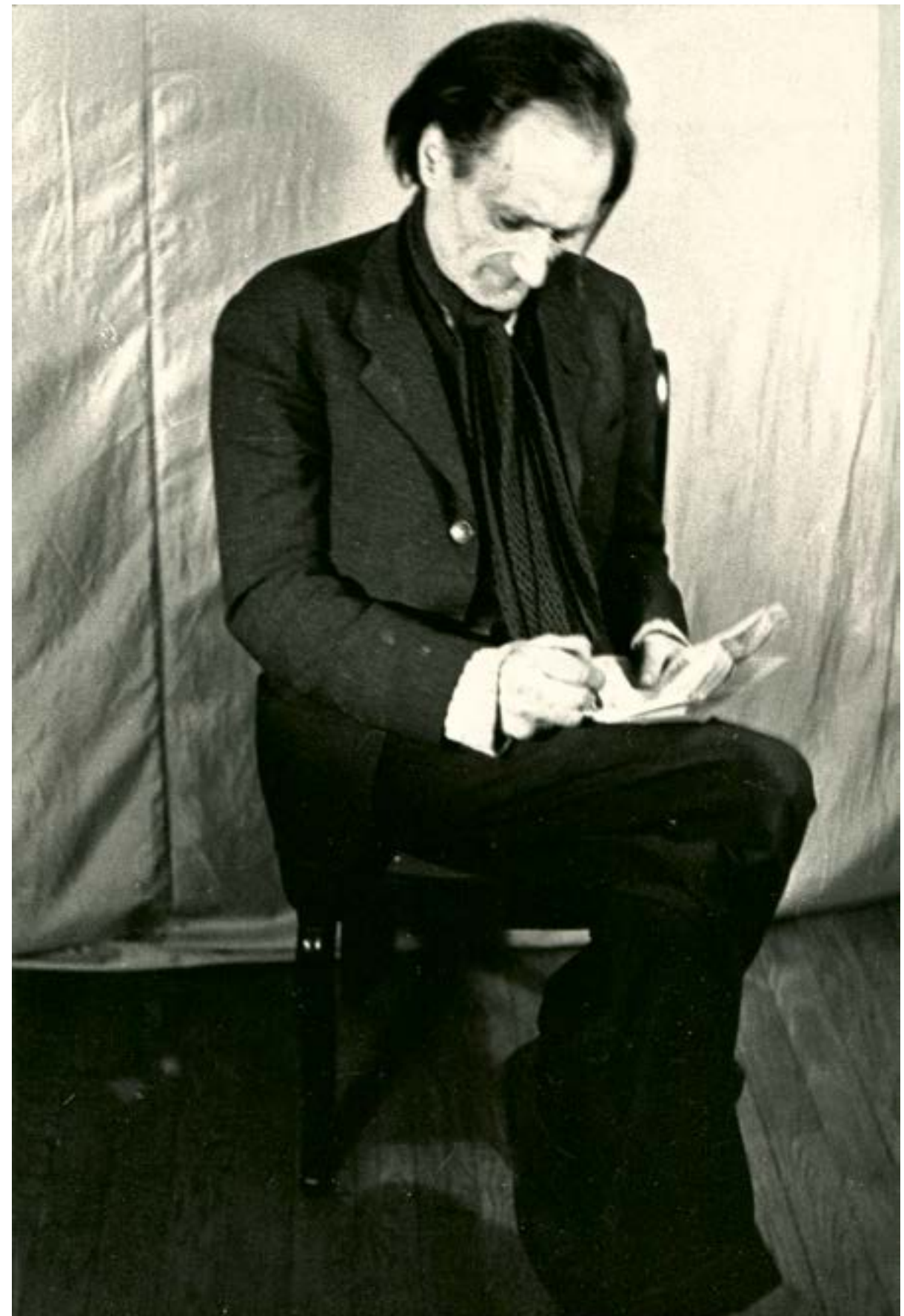
1947. Tirage original  
argentique postérieur.  
24 x 16 cm. Tampon de la  
photographe au dos. Sous  
cadre.

3 000 €

### Antonin Artaud par Denise Colomb

**C**ette photographie prise dans un plan plus large laisse apparaître le « décor » de la séance : un simple drap blanc en guise de fond.

Artaud est vu en pied, assis sur une chaise, écrivant sur ses genoux. On est loin de la pose classique de l'écrivain mimant l'acte d'écrire à sa table de travail. Les yeux baissés, tendu, grimaçant, Artaud tient dans sa main droite un bout de crayon qu'il appuie sur sa feuille. Nul doute qu'il ne soit véritablement saisi en train de créer.







Feutre noir sur papier à dessin supérieur « Gélatine Latune Blancs », 50,1 x 32,6 cm, titré et signé au dos.

4 000 €

### Antonin Artaud par Paul Ackerman

**S**aisissant portrait du « Momo », tel qu'il pouvait apparaître aux visiteurs de l'asile de Rodez : visage précocement vieilli, les yeux enfoncés dans des orbites cernées, le front ridé, la bouche étirée en un rictus édenté. Ce dessin a probablement été exécuté vers 1946-1947, Paul Ackerman ayant regagné la capitale après avoir passé les années d'Occupation en Auvergne et Artaud ayant retrouvé Paris en 1946.

Paul Ackerman est né en 1908 en Roumanie. Installé en France depuis 1912, il se lia avec Léger et Bonnard. Ses premières compositions, influencées par leur contact, lui firent obtenir le prix Pacquement en 1950. Peu à peu dégagé de ces premières influences, sa vision ésotérique et symboliste du monde s'affirme, et, en 1965, il découvre la pensée de René Guénon qui lui ouvre les portes de l'Agartha, « *monde souterrain étendant ses ramifications partout, sous les continents... et par lequel s'établissent d'invisibles communications...* ». La pensée et la poésie d'Artaud ne sont pas sans éveiller de profondes résonances avec son œuvre.



Lithographie originale numéroté 4/12. 10,5 x 4,6 cm.

1 600 €

### Antonin Artaud par lui-même

Rare lithographie tirée à 12 exemplaires.

Très bel autoportrait que l'on peut dater du début des années vingt. Artaud à encore les traits purs, mais l'insondable tristesse du regard et le pli de la bouche annoncent les tourments à venir.

Provenance : collection Artine Artinian (cachet au dos en bas à droite). Artine Artinian (1907-2005) né en Bulgarie de parents arméniens, émigra à 13 ans à New York, où il commença à cirer des chaussures avant de devenir diplômé des universités de Paris, Harvard et Columbia. Son édition des Œuvres de Maupassant en anglais fait toujours autorité. C'était un très grand collectionneur de manuscrits et d'œuvres d'art, en particulier d'autoportraits d'écrivains.



### Masque mortuaire d'Antonin Artaud

1971. Epreuve en bronze. Hauteur : 27 cm, largeur : 19 cm, profondeur : 15 cm. Tiré à 11 exemplaires (8 + 3 épreuves -d'artiste). Signé et justifié sur le côté gauche : « 1/8 Susse fondeur Paris ».

35 000 €

C'est à la demande de Jean Paulhan que fut moulé le masque mortuaire d'Antonin Artaud en 1947. André Voisin, homme de théâtre qui connut Artaud à la fin de sa vie raconte ainsi la scène : « Artaud était étendu sur son lit, on avait disposé entre ses mains un tout petit bouquet de violettes, c'était très beau. [...] Puis le moulage a pris fin, le mouleur a enlevé le masque, et Artaud est apparu couvert d'une parafine ambrée, comme un vieux guerrier, comme tous les personnages d'un théâtre royal qu'il n'a jamais écrit mais vers quoi il tendait. Après cela le mouleur a peigné ses cheveux, et comme ils étaient encore humides, cela formait de grands rayons, une véritable couronne de cheveux dressés tout autour du visage. »

L'original exécuté en plâtre est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale. A partir de celui-ci huit copies en bronze furent coulées en novembre 1971 et trois épreuves supplémentaires en septembre 1972. Paule Thévenin en possédait une. Cet exemplaire est celui qui a appartenu à Jacques Lacan.

On peut dire sans trop d'exagération que le visage d'Antonin Artaud à la fin de sa vie préfigurait son masque mortuaire. C'est pourquoi cette effigie aux traits tirés, à la bouche crispée, offre une image assez troublante, bien éloignée des habituelles représentations apaisées.



Vers 1960. Tirage argentinique d'époque.  
25,2 x 19,4 cm. Légendé au crayon et tampon au dos.

1 600 €

### Miguel Angel Asturias par Gisèle Freund

**B**eau portrait du grand romancier guatémaltèque (1899-1974), prix Nobel de littérature en 1967 et principale figure du réalisme magique. De trois quarts, tourné vers la gauche, il prend un air songeur, un peu dubitatif.

Dans le film que Frédéric Rossif a consacré à Gisèle Freund (1972), Miguel Angel Asturias s'exprime ainsi : « *Les Indiens craignent que l'appareil leur prenne leur esprit, ou leur femme, ou leurs enfants, quand on les photographie, explique-t-il. Même moi, j'ai toujours peur qu'on me vole mon image.* »

Superbe image.





Année soixante-dix. Tirage  
argentique d'époque.  
14,8 x 22 cm. Petites  
marques de plis sur la  
droite.

350 €

### Miguel Angel Asturias (anonyme)

**L**'écrivain est ici saisi entrain de visiter une exposition d'art précolombien, passant d'un pas pressé devant une statue.



Années soixante-dix.  
Tirage argentique  
d'époque.  
18 x 24 cm.  
Petite déchirure sur la  
droite.

350 €

### Miguel Angel Asturias (anonyme)

**M**iguel Angel Asturias semble s'être ravisé et prête attention à la statue, qu'il contemple d'un air approbateur

Vers 1865. Tirage argentique d'époque. Format carte de visite (8,8 x 5,7 cm). Contrecollé sur le carton du photographe, avec adresse au dos.

300 €



### Théodore Aubanel par Joseph Tourtin

**A**vec Mistral et Roumanille, Théodore Aubanel fut le troisième pilier du Félibrige. Il est ici montré en pied, de profil, le visage légèrement tourné vers la droite. La pose et le décor ont tout de la photographie officielle, mais la personnalité mélancolique du poète est lisible dans son regard.



### Jacques Audiberti par André Morain

**Q**ui est cet homme que l'on entrevoit dans la pénombre, caché derrière ses lunettes noires, faisant une moue peu engageante ? Un parrain de la mafia ? Un auteur de polars ? C'est Jacques Audiberti sur le tournage du film que Jacques Baratier tira de son roman, *La Poupée*.

Une image pour le moins inattendue.

1961. Tirage argentique d'époque. 21 x 27,5 cm. Cachet du photographe au dos.

400 €



Avec O. Zadkine : années soixante. Tirages argentiques d'époque, 17 x 22,8 cm. A Venise : juillet 1969, 8 x 11,7 cm. A table, bouche ouverte : années soixante. Tirage argentique d'époque, 18,2 x 24 cm.

1 700 €

### Claude Aveline (5 photographies)

**E**ugène Avtsine (1901-1992), né de parents russes, fut naturalisé français en 1905. Il prit le nom de plume de Claude Aveline lorsqu'il publia ses premiers poèmes en 1919.

Grand résistant, il publia après guerre un roman policier qui se lit toujours avec bonheur, *L'Abonné de la ligne U*.

Deux de ces photos le montrent en compagnie du sculpteur Ossip Zadkine ; celle en couleurs semble avoir été prise à Venise, en juillet 1969. Les deux autres le montrent à table.

Sur toutes il porte un bandeau sur l'œil droit, suite à une énucléation subie dans les années cinquante.





1936. Tirage argentique d'époque. 12,3 x 17,7 cm  
Cachets du *Petit Parisien* daté du 1<sup>er</sup> janvier 1936 et de l'agence d'informations illustrée A. Harlingue au dos.

350 €

### Marcel Aymé (photographie anonyme)

**L**'écrivain est photographié à son bureau, en complet clair, un livre posé devant lui. Il a ce visage impassible et ces yeux batraciens qui lui donnent un air à la Buster Keaton.



### Marcel Aymé (photographie de presse)

**A**insi que l'indique une mention au verso, cette photographie fut publiée dans la revue *Opéra*, que dirigeait Roger Nimier. Elle fut sans doute prise à l'occasion d'une première, ce que suggère le port du smoking et du nœud papillon. De trois quarts, tourné vers la droite, l'écrivain est saisi une cigarette à la main droite, son manteau sur le bras gauche. Il regarde l'objectif sous ses paupières lourdes, mi closes, caractéristiques de son visage.

Début des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 16,7 x 8 cm. Indications de recadrage au verso. Marque de pliure dans le coin inférieur gauche.

350 €

Années trente. Tirage argentique d'époque. 29 x 24 cm. Tampon du photographe au dos.

1 000 €

### Marcel Aymé par Pierre Vals

Ce magnifique portrait montre l'écrivain au bistrot. Il a gardé son imperméable et son écharpe écossaise et se tient devant un verre à cocktail. La tête penchée, un cigarette à la main, il offre un air rêveur et tendre tout à fait inaccoutumé, plein de tendresse et de délicatesse.







B

comme Beckett

Non daté (vers 1852-1854).  
23,5 x 15,2 mm. Dessin  
au fusain et à l'estompe  
rehaussé de craie et de  
gouache blanches, signé  
de l'initiale « N. » dans  
l'angle inférieur droit à  
la craie blanche repris à  
la gouache. Au verso, à  
l'encre noire : « de Bal-  
zac ». Papier brun. Par-  
fait état de conservation.  
Petites restaurations an-  
gulaires et en bordure.

Provenance : Ce portrait  
charge fit partie de la  
collection du banquier et  
grand ami de Nadar, Moïse,  
dit Polydore Millaud, qui  
fut lui-même caricatu-  
ré par l'artiste, et qui  
acquiesça ces dessins vers  
1855. Celui-ci ayant fait  
faillite en 1865, cette  
collection fut dispersée  
et acquise par un parti-  
culier dans la famille du-  
quel elle resta jusqu'en  
2004, date à laquelle ces  
dessins furent mis en  
vente publique : vente Fé-  
lix Tournachon dit Nadar  
et son Panthéon (Paris,  
Hôtel Drouot, vente 3 dé-  
cembre 2004, n° 15).

50 000 €

## Honoré de Balzac par Nadar

**E**xtraordinaire et précieuse caricature originale signée par Na-  
dar.

Dans l'immense lithographie du *Panthéon Nadar*, Balzac occupe la deuxième place, entre George Sand et Chateaubriand. L'écrivain, qui figure en buste en tête de la lithographie du Panthéon, semble regarder l'impressionnante cohorte comme les personnages de sa *Comédie humaine*.

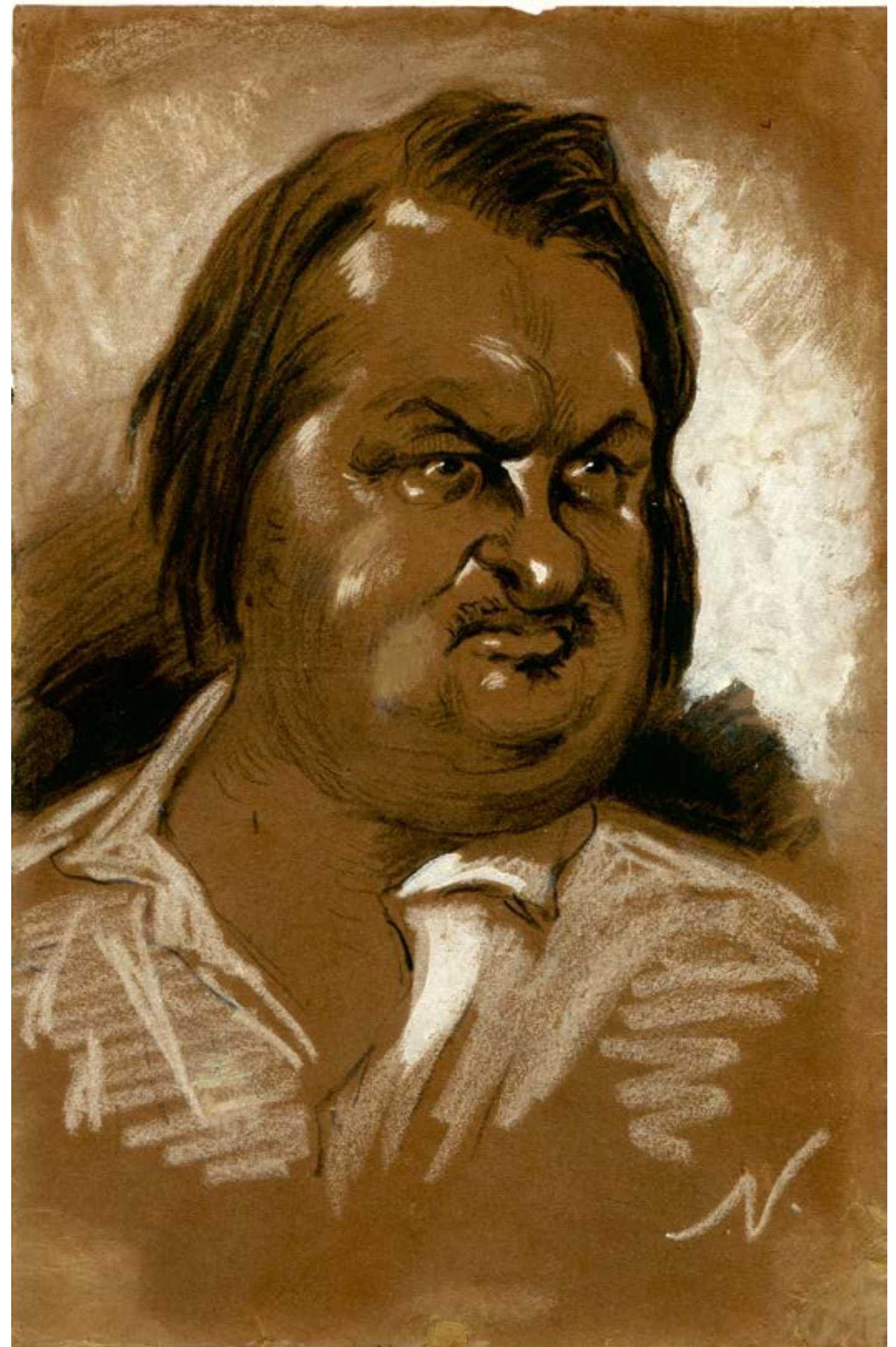
Ce dessin s'inspire du fameux daguerréotype de Balzac par Bisson qui montre le romancier vêtu d'une chemise blanche au col ouvert. Ce qui frappe dans cette charge, derrière l'exagération (du nez en particulier), c'est l'air de détermination farouche que l'on peut lire dans le regard et le plis de la bouche. De toute évidence, Balzac est prêt à en découdre avec son œuvre et le monde.

On connaît avec certitude au moins quatre autres caricatures de Balzac par Nadar, soit cinq au total, dont deux avaient été effectuées en vue du *Panthéon Nadar*, qui se trouvent dans les Archives de la Bibliothèque Nationale (BN Na 88 Boîte 3). Les deux portraits de la BN, très proches du présent dessin, le montrent également de trois-quarts ; celui en buste est toutefois un peu moins « charge » que celui-ci où les traits sont plus accentués dans le sens satirique ; l'autre portrait est une caricature le montrant en pied avec un visage assez proche de celui-ci (le portrait en buste est reproduit dans Nadar, *Dessins et Ecrits*, A. Hubschmid, 1979, pp. 893 ; celui en pied dans l'Album Balzac de la Pléiade (p.312), et dans le catalogue de l'exposition Honoré de Balzac, Bibliothèque Nationale, Paris, 1950, pl. V).

Deux autres caricatures de Balzac par Nadar, indépendantes du *Panthéon Nadar*, sont également connues : une caricature le montrant lors de son mariage avec Mme Hanska, en 1850 ; une autre le montrant le visage inversé par rapport au présent dessin ; ils sont reproduits dans le Balzac de Pierre Abraham (Paris, Rieder, 1929, pl. XXIV et XXXII). Le dessin du mariage est également reproduit dans l'Album Balzac de la Pléiade (p. 316). Par ailleurs, il n'existe pas de portrait photographique original de Balzac par Nadar – on ne connaît du reste qu'une seule image photographique de l'écrivain, un daguerréotype sur verre par Bisson (1842), qui fut reproduit en photographie par Nadar.

Nadar avait connu Balzac à ses débuts, quand il devint à dix-neuf ans le rédacteur en chef de la revue *Le Livre d'or*, pour laquelle il s'assura la collaboration de personnalités littéraires prestigieuses. La caricature de Balzac par Nadar pour son Panthéon diffère sensiblement des autres en ce qu'elle n'en « rajoute » pas trop sur sa laideur et sa grosseur, souvent fortement exagérées par les autres caricaturistes.

Christian Galantaris, *Balzac qui êtes-vous ?*, n° 194.



Dessin à la plume.  
« Balzac à la campagne.  
Les Jardies - Ville  
d'Avray, juillet 1838 »  
(10,5 x 17,5cm).

12 000 €

## Honoré de Balzac par Charles Cassal

**B**alzac est portraituré en pied, de profil, en robe de chambre, au milieu de son jardin des Jardies ; il tient, comme pour l'offrir, une rose coupée dans une main et un petit couteau dans l'autre. Ce portrait non rehaussé est extrêmement fouillé dans le détail de la végétation et des environs. Il présente quelques variantes par rapport au dessin du même Charles Cassal, reproduit dans l'Album Balzac (Pléiade, Gallimard, 1962, p. 196). Dans la reproduction de l'Album Balzac, celui-ci tient le couteau entre le pouce et tous les autres doigts, tandis qu'il ne le tient qu'entre le pouce et l'index sur le dessin. Son expression est également différente : plus rêveuse et vaporeuse dans l'Album, elle est plus précise et son visage est plus vigoureux sur le dessin.

Dans la longue note manuscrite qu'il consacre à ce portrait, l'artiste décrit ainsi sa première rencontre avec l'écrivain : « *Il était alors en train de bâtir ou de restaurer une petite villa qu'il venait d'acheter et qu'il ne parvint jamais à achever à son goût, ni à meubler complètement. Deux dimanches par mois, je visitais la famille de mon principal, M. Nicquet, négociant exportateur, dont la maison de campagne était à quelques centaines de pas des Jardies. La beauté de ses enfants avait attiré l'attention de M. de Balzac, qui leur présentait des petits bouquets quand il les voyait passer. C'est ainsi qu'un jour que j'accompagnai les enfants, je fis la connaissance du grand romancier. Je le vis trois fois chez lui en 1838 et le rencontrai pour la dernière fois sur le train de Paris l'année suivante. Un récit de ces brèves relations fut publié dans le journal « The Press » à Philadelphie en juin 1896 (?).* »

Une image d'un Balzac bucolique, serein, détendu, loin de celle que l'on a habituellement du romancier.

Christian Galantaris, *Balzac qui êtes-vous ?*, n° 87.



« Balzac en ville. 1839. »  
Dessin à la plume rehaussé  
d'aquarelle (11 x 18cm).

13 000 €

## Honoré de Balzac par Charles Cassal

**T**rès différent du dessin suivant le représentant à la campagne dans son jardin des Jardies, ce dessin montre l'auteur de la *Comédie humaine*, très élégamment vêtu, avec sa fameuse canne à pommeau serti et son haut-de-forme, en promenade aux Tuileries, un portefeuille à la main. Ce dessin présente de nombreuses variantes avec celui reproduit dans l'Album Balzac de la Pléiade (p. 200). Variantes dans le décor et la foule des promeneurs, variantes également dans l'expression du visage, dont les traits empâtés, ainsi que la moustache sont plus caricaturaux dans la version de la Pléiade, lui donnant un air presque idiot.

Note de l'artiste : « *Balzac en costume de ville est reproduit dans ce dessin avec la plus scrupuleuse fidélité. Sa célèbre canne émaillée de bijoux ne l'accompagnait qu'aux époques assez rares où il ne craignait pas les recors. Le portefeuille violet contenait des manuscrits.* »

Christian Galantaris, *Balzac qui êtes-vous ?*, n° 85.



Dessin original.  
 Sans date. Mine de plomb  
 avec rehauts de gouache et  
 de sanguine.  
 21 x 15 cm. Encadré.

10 000 €

## Honoré de Balzac par Godefroy Durand

**L**e romancier est représenté assis sur un sofa, un grand coussin derrière lui, des livres posés à son côté, la tête tournée vers la gauche, vêtu d'une robe de chambre. C'est un portrait « réaliste ». Balzac y apparaît sans aucun des attributs du génie ou de la démesure qu'on lui voit sur d'autres représentations. Même sa figure n'a pas l'ampleur que ses portraitistes se sont plus à rendre. C'est un homme au regard songeur et non plus conquérant.

Malgré une inscription sous le dessin : « Louis Boulenger. Portrait de Balzac », on s'accorde aujourd'hui à l'attribuer à Godefroy Durand (1832-1896) sur la foi d'une signature apposée sur une gravure de ce même dessin publiée dans *Le Voleur* en 1860. Ce dernier était un dessinateur et xylographe d'origine germanique installé à Paris.

Une magnifique représentation moderne du grand écrivain.

Reproduction in :

Catalogue Balzac, Pierre Berès, 1949, n° 465.

Catalogue Honoré de Balzac, Bibliothèque nationale, 1950, n° 417.

Jacques Lethève, « Les portraits de Balzac ». *L'Année balzacienne*, 1963, 22-a

Catalogue *Les Portraits de Balzac connus et inconnus*, Maison de Balzac, février-avril 1971, n° 175.

Christian Galantaris, *Balzac, qui êtes-vous, ?* n° 144.

Provenance : Henri Mondor puis Maurice Noël (ex-dono autographe au dos du cadre), Pierre-Antoine Perrod, avocat lyonnais, membre en 1960 du groupe d'Etudes Balzaciennes, Christian Galantaris.



Huile sur toile signée (80 x 63 cm). Encadrement moderne, baguette sombre. La toile, striée de fines craquelures (dus sans doute à un décadage et à un enroulement), a été retendue et rentoilée.

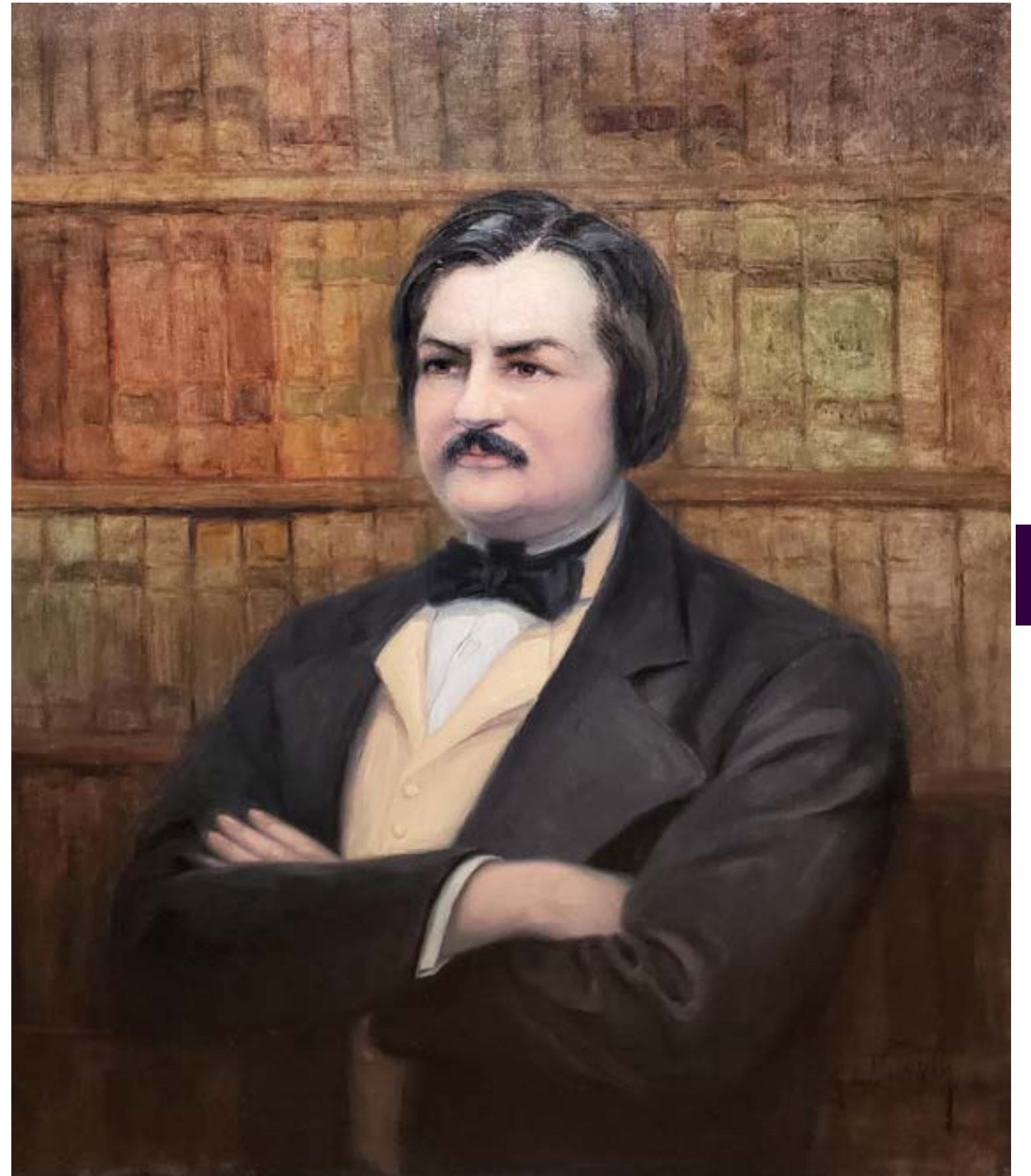
25 000 €

### Honoré de Balzac par G. de Nancelle

**T**rès rare portrait peint ancien de l'auteur de la *Comédie humaine*, l'un des seuls connus dans une collection privée. Balzac y est dépeint de trois quarts, les bras croisés devant des rangées de livres ; l'expression du visage rappelle celle du portrait réalisé par Bertall, du vivant de Balzac, mais avec le regard légèrement plus sévère et le costume beaucoup plus officiel (Bertall l'avait représenté en robe de chambre), avec gilet, chemise blanche et nœud papillon. Sans doute le présent portrait fut-il destiné à orner quelque salle d'ardents balzaciens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou, pourquoi pas, la salle de réunion de la Société des gens de lettres, dont Balzac fut élu président. Légèrement idéalisé, Balzac apparaît grave, sérieux, imposant.

Ancienne collection Robert Manuel, sociétaire de la Comédie française et Christian Galantaris.

Christian Galantaris, *Balzac qui êtes-vous ?*, n° 224.



Photographie originale.  
Tirage albuminé vers les  
années 1860, en médaillon.  
6,8 x 5,3 cm.  
Contrecollé sur carton.

5 000 €



### Honoré de Balzac par Nadar d'après Bisson

**R**arissime photographie originale du daguerréotype de Bisson par Nadar.

Cette photographie a été prise d'après le daguerréotype réalisé par Louis-Auguste Bisson le 2 mai 1842, et dont il existe deux épreuves; identiques mais inversées. Ce daguerréotype a d'abord appartenu à Laure Surville, la sœur de l'écrivain, puis au photographe Camille Silvy (1834-1910), puis à Nadar, qui le vendit au vicomte de Lovenjoul en 1896. C'est donc l'un de ces deux artistes qui réalisa le cliché, plus probablement Nadar. Rodin, en effet, rapporte : « *J'ai vu, consulté tous les portraits possibles de l'auteur de La Comédie humaine ; après un laborieux examen je me suis décidé à m'inspirer d'une plaque de daguerréotype de Balzac, exécutée en 1842 ; selon moi c'est la seule effigie fidèle et vraiment ressemblante de l'illustre écrivain. Cette plaque est la propriété de Nadar, il en a fait une photographie ; longuement j'ai étudié ce document, aujourd'hui je le tiens, je connais Balzac, comme si j'avais vécu des années avec lui.* »

Quoi qu'il en soit, ce portrait de l'écrivain dépoitraillé, la main sur la poitrine, demeure à jamais l'image fondatrice de l'iconographie balzacienne.

Les tirages photographiques originaux de la plaque originale sont d'une extrême rareté et n'ont jamais circulé publiquement, offerts seulement aux proches de Balzac.

Référence : Nicolas Derville, « Honoré de Balzac : une autre image » in *Etudes photographique* n° 6, mai 1999.



### Honoré de Balzac et d'autres par Benjamin Roubaud

**B**enjamin Roubaud fut l'un des caricaturistes les plus doués de sa génération. C'est à lui que l'on doit notamment la célèbre *Grande Chevauchée de la postérité*. Il fut l'un des piliers du *Charivari*, dans lequel il publiait ses caricatures, réunies en un volume intitulé *Le Panthéon charivarique*.

Le présent dessin, apparemment inédit, réunit plusieurs des personnages du monde des lettres. Au premier plan, en partant de la gauche, figurent Hugo, Balzac, Karr, Gautier et Dumas.

Le portrait-charge de Balzac est démarqué de celui de Louis Boulanger, avec sa tête joufflue, sa bouche riieuse et son triple menton. Puis viennent Alphonse Karr en habit de trappiste, Théophile Gautier, coiffé et vêtu semblablement que sur le dessin où Grandville l'a représenté en compagnie

de Balzac et Frédéric Lemaître et enfin Alexandre Dumas, à la silhouette longiligne et svelte.

Au second plan on peut reconnaître l'écrivain Hippolyte Lucas, célèbre pour la taille de son nez, Agénor Altaroche, journaliste et chansonnier, Louis Desnoyers, auteur de romans pour la jeunesse, Félix Pyat, journaliste qui se distinguera plus tard lors de la Commune, Albéric Second, auteur fantaisiste, avec ses cheveux longs et raides. A sa droite, un personnage non identifié, puis, coiffé de son haut-de-forme, le dramaturge et chroniqueur Eugène Guinot

Tout au fond, nuque contre nuque, le journaliste Albert Clev et le poète Louis-Agathe Berthaud. L'unique personnage féminin, sur la droite est possiblement George Sand.

Titre : Célébrités littéraires. Plume et encre de Chine sur papier. 21,5 x 28 cm.  
Au verso, autre dessin intitulé *Mon atelier* avec la mention « *d'après nature* ».

14 000 €

Lithographie originale.  
d'après le dessin  
original d'Achille Devéria,  
vers 1825. 25 x 19 cm  
Sous le portrait : « ... et  
nunc et semper ... » [et  
maintenant et toujours] de  
l'écriture de Balzac.

2 000 €



### Honoré de Balzac par Achille Devéria

Balzac dans l'éclat de sa jeunesse.

**D**ans *La Jeunesse de Balzac*, Gabriel Hanotaux et Georges Vicaire donnent de ce portrait cette description, à laquelle il n'y a rien à ajouter : « *La figure et le corps n'étaient pas encore alourdis ; Balzac ne portait pas encore les cheveux longs ; ils étaient coupés courts et se dressaient en touffes épaisses sur un front superbe ; il ne portait pas non plus la moustache ; le contour de sa physionomie était d'un galbe extrêmement pur et plein sans rondeur ; le double menton s'esquissait à peine ; la bouche abondante, fraîche, voluptueuse et mobile disait toutes les ardeurs d'une nature puissante et tendre ; le nez, aux narines frémissantes, dessinait le méplat du bout qui révélait en lui, d'après lui-même, le flair du chien de chasse. Le tout, enfin, était animé, éclairé, enflammé par le magnifique regard de ses yeux bruns « pailletés d'or », que toutes les femmes qui l'ont vu ont signalé : regard droit, regard pénétrant, regard sincère, regard gai, regard mutin, regard enchanteur qui paraîtrait presque féminin s'il n'était soutenu par la solidité de l'arcade sourcilière et par l'autorité du front. »*

Balzac dédia *Honorine*, un court roman à Devéria en 1843.



1855. Gravure sur acier,  
21 x 13 cm.

180 €

### Honoré de Balzac par Bertall

**C**e portrait exécuté par Bertall (1820-1882) a figuré en tête du premier volume des Œuvres complètes de Balzac, chez Housiaux, en 1855.

Balzac est représenté à mi-corps, les bras croisés sur la poitrine, vêtu de sa fameuse robe de moine. La gravure s'inspire du célèbre tableau de Louis Boulanger, peint en 1837-1838, aujourd'hui conservé au musée de Tours.

Théophile Gautier en fit le commentaire suivant : « *Il y a dans cette tête du moine et du soudard, un mélange de réflexion et de bonne humeur, de résolution et d'entrain, infiniment rare : le penseur et le viveur s'y fondent avec une harmonie bizarre. »*



1836. Lithographie.  
10,5 x 10 cm.

300 €



### Honoré de Balzac par Bernard Julien

**L**e premier portrait original lithographié de Balzac.

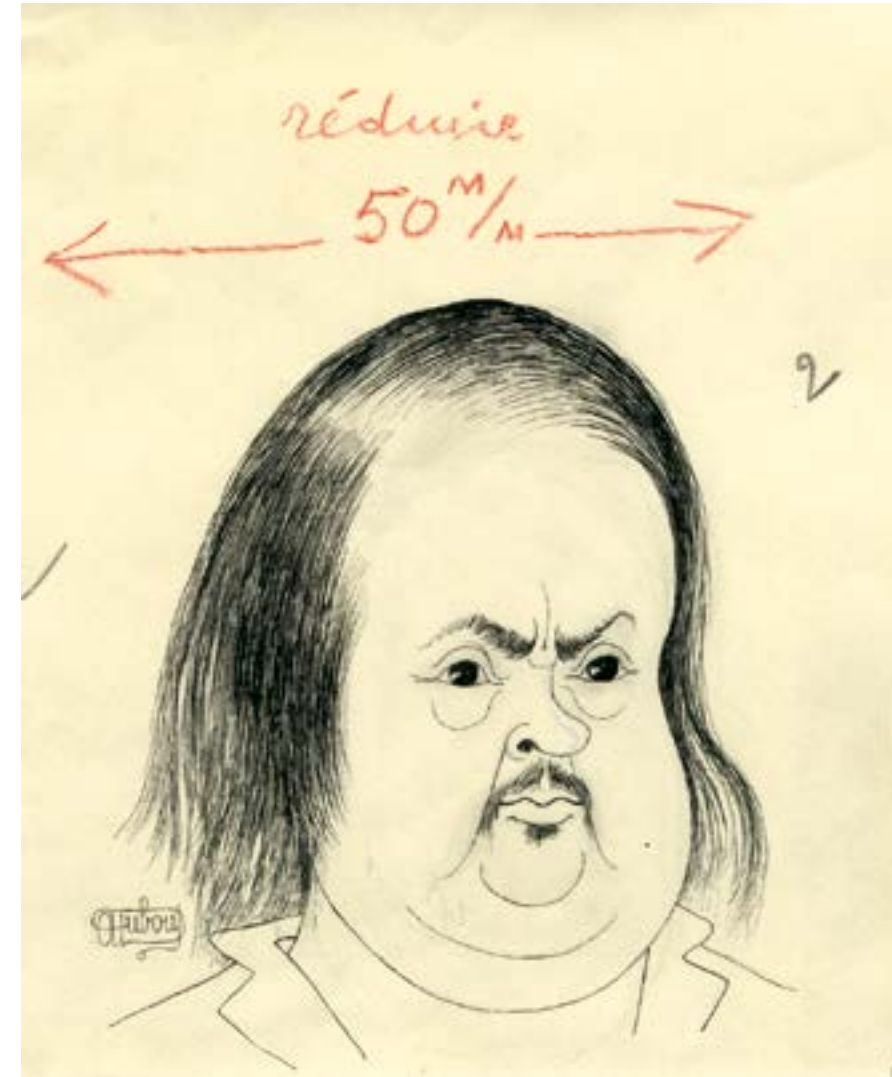
Bernard Julien (1802-1871), dessinateur et lithographe, fut l'élève du baron Antoine Jean Gros. Il donna quatre portraits de Balzac jusqu'en 1839.

Ce portrait lithographié par Delarue a été publié dans *Le Voleur*, seconde série, huitième année, n° 1, 5 janvier 1836 « supplément au Voleur n° 18 ».

L'écrivain est représenté en buste, de trois quarts, la tête tournée vers la gauche.

Il s'agit du premier portrait original lithographié de Balzac. D'après Christian Galantaris, il fut exécuté « fin 1835 probablement sans la présence du modèle et peut-être même d'après la statuette satirique de Dantan ».

Christian Galantaris, *Balzac, Qui êtes-vous*, n° 30.



1939. Encre de Chine sur calque. 10,5 x 10,5 cm. Sur le même feuillet figurent, au-dessous, les dessins originaux d'un bandeau et d'un cul-de-lampe pour le même volume. Indications manuscrites de cadrage et de mise en page.

2 000 €

### Honoré de Balzac par Dubout

Ce portrait a servi à illustrer le titre de l'édition des *Contes drolatiques* illustrés par Dubout, publiée en 1939 dans la collection « Librairie d'amateurs », chez Gibert Jeune.

Même s'il n'a pas lésiné sur les bajoues et le double menton, Dubout n'a pas ici forcé dans le registre de la caricature. Ce portrait de Balzac le front haut et l'air concentré témoigne au contraire du respect de l'artiste pour son modèle.

1950. Crayon graphite sur papier. Signé et daté en bas à droite. Légende : « Ce n'est pas au sein de sa famille qu'il faut chercher les motifs de l'admiration du monde extérieur. La belle-fille de Balzac, la comtesse Mnitchek m'a dit au gala de Balzac au Th. du Châtelet : « Oui mais ma pauvre mère racontait qu'il ne se soignait pas . A Genève il se promenait en manches de chemise. »

1 150 €



### Honoré de Balzac par Ferdinand Bac

Le physique de Balzac a donné lieu à de nombreuses charges. Pourtant toute intention ironique est absente de ce beau portrait limité de celui de David D'Angers (1843), où le romancier apparaît serein, le regard clair, fixant la postérité.



Sans date. Bronze.  
Diamètre : 5,5 cm.  
Conservée dans sa boîte d'origine.

2 000 €

### Honoré de Balzac et les membres fondateurs de la Société des Gens de lettres

La Société des Gens de lettres, comme le rappelle cette médaille de bronze, fut fondée le 16 avril 1838.

On reconnaît ici ses membres fondateurs (de gauche à droite en partant du haut) : Léon Gozlan, Narcisse-Achille de Salvandy, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Félicité de Lamennais, François Arago, Louis Desnoyers, Victor Hugo, Abel-François Villemain et George Sand.

Cette médaille fut décernée à Armand Godoy (inscription sur le revers).

Fin des années soixante.  
Tirage argentique  
d'époque. 30 x 19 cm  
Tampon de la photographie  
au dos.

1 400 €



### James Baldwin par Françoise Viard

**B**eau portrait du romancier afro-américain exilé en France. On lit sur son visage une expression de fragilité légèrement teintée d'angoisse, avec un air d'enfant perdu. Sa chemise de velours, son foulard noué à la façon d'une cravate, sa cigarette renvoient à toute une atmosphère de l'époque.



### Jacques Bainville (studio Piaz)

#### L'origine d'une vocation.

Jacques Bainville (1879-1936) est l'auteur d'une *Histoire de France* publiée en 1924, un classique de l'historiographie française, en même temps qu'un tour de force, réussissant à faire tenir vingt siècles en 500 pages sans sacrifier à la facilité.

Il est également l'auteur d'un *Napoléon* (1931) constamment réédité, dans lequel l'admiration n'exclut en rien l'esprit critique.

Le présent portrait, unique en son genre, montre le futur historien âgé d'une dizaine d'années ayant revêtu le costume de l'Empereur et adopté sa pose. La jeunesse du modèle alliée au sérieux de l'expression rend cette image à la fois drôle et touchante.



Vers 1890. Tirage argentique d'époque. 23,5 x 16,8 cm. Cachet argenté du photographe en bas à droite. On joint : portrait de Jacques Bainville adolescent (tirage albuminé d'époque, format carte de visite) ; photographie originale de J. Bainville par Eugène Pirou (vers 1900), tirage argentique d'époque en médaillon, 10,5 x 10,5 cm.

800 €



Années soixante-dix. Tirage argentique d'époque. 30,5 x 20 cm Tampon des agences Apis et Keystone au dos.

450 €



### François-Marie Banier (agence APIS)

**H**omme de multiples talents, François-Marie Banier est d'abord un écrivain, remarqué depuis la parution de son premier roman, *Les Résidences secondaires* en 1969. Au sujet de son deuxième roman, *Le Passé composé*, Louis Aragon n'hésita pas à écrire : « *On verra un jour que François-Marie, s'il relève de quelqu'un, c'est de Benjamin Constant ou de Stendhal.* »

Il est ici saisi dans une rue parisienne sur son vélomoteur, accessoire dont il est aussi inséparable que Churchill de son cigare ou Mac Orlan de son béret à pompon.

Ce vélomoteur a accueilli sur son porte-bagages des personnalités aussi prestigieuses que Madeleine Castaing, Louis Aragon et bien d'autres.



Fusain et pastel sur papier. 24,5 x 17 cm. Signé et daté 1951 à l'encre rouge en bas à droite et légendé : « *Mon paternel ami Théodore de Banville. « Si l'on prenait au sérieux toutes les fantaisies qu'il m'arrive de dire sans vouloir du mal à personne, je serais mort depuis longtemps... » (Th. De Banville 1882).* »

850 €

### Théodore de Banville par Ferdinand Bac

**U**n Théodore de Banville spectral.

Ferdinand Bac a bien connu Théodore de Banville, son « *paternel ami* » à la fin de la vie de ce dernier. Il en livre ici une image assez singulière. Le poète, en effet, n'y a pas l'air de bonté et de bonhomie un peu rêveuse que l'on voit sur la plupart de ses portraits. Lèvres pincées, regard fixe au yeux écarquillés, visage presque émacié, il a quelque chose de spectral, en rapport sans doute avec la légende inscrite.

Tirage albuminé d'époque,  
vers 1875. 9,5 x 5,8 cm.  
Mentions du photographe au  
dos du carton.

500 €



### Théodore de Banville par Nadar

**T**héodore de Banville fut un ami intime de Nadar, qu'il avait connu au *Corsaire Satan*. Le titre d'un des poèmes des *Odes funambulesques* porte d'ailleurs son nom.

Le photographe a su rendre magnifiquement son côté lunaire, avec son visage rond et blanc ou s'esquisse un sourire.



### Jules Barbey d'Aurevilly par Jean-Marie Béroth.

**P**hotographe, miniaturiste et lithographe, Jean-Marie Béroth eut d'abord son atelier au 123, rue Montmartre de la première moitié des années 60 au début 70, puis 10, rue du port Mahon.

Tout Barbey d'Aurevilly se retrouve dans cette image. Port altier, regard fier, les yeux levés vers la gauche, il porte une étoile blanche rayée, à moitié cachée par sa grande cape noire.

C'est à partir de cette photographie, qui devait particulièrement plaire à l'écrivain, que fut gravé par Abot le portrait-frontispice de l'édition des *Memoranda* en 1883, puis par Le Blant, celui de l'édition illustrée du *Chevalier Des Touches* à la Librairie des Bibliophiles en 1886.

Superbe tirage aux tons chauds.

Vers 1877. Tirage albuminé d'époque.  
Format carte de visite  
(9,2 x 5,7 cm). Monté sur  
carton du photographe avec  
mention au dos : « *Photo-  
graphie du Grand Opéra et  
de la presse artistique.*  
*J. Béroth, 10, rue du Port-  
Mahon, Paris* ». Signature  
autographe à l'encre sous  
l'image.

2 800 €

Dessin original  
(20,8 x 13 cm) à l'encre  
noire sur papier bleu.  
Bel encadrement de bois  
noirci et doré.

Références : *Iconographie de Baudelaire*, Genève, Caillier, 1960, n° 193 ; J.-P. Avice et Cl. Pichois, *Les Dessins de Baudelaire*, Paris, Textuel, 2003, n° 29 ; J.-P. Avice et Cl. Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, Tusson, Du Lérot, 2002, repr. p. 51 ; *Album Baudelaire*, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1974, n° 210.

100 000 €

## Jules Barbey d'Aureville par Charles Baudelaire

**P**récieux dessin de Charles Baudelaire, l'un des rares encore en mains privées, représentant Barbey d'Aureville.

La figure de Barbey d'Aureville occupe, sur le côté gauche, toute la hauteur de la feuille. L'écrivain est représenté coiffé d'un chapeau haut de forme tenant de la main droite une pancarte avec l'inscription : *Le Prêtre marié*, Faure éditeur et de la gauche une canne. Sa silhouette est celle d'un dandy, avec la taille très marquée, le pantalon étroit et de larges manchettes blanches.

Derrière lui, sur le côté droit se tient Buloz, représenté sous la forme d'un gnome éborgné, brandissant un trident, l'air furieux.

On explique généralement l'origine de cette scène par le procès intenté à l'écrivain par François Buloz (1803-1877), l'éditeur de la *Revue des Deux Mondes*. Comme il avait refusé de faire paraître *Du dandysme* dans ses colonnes, Barbey se vengea en publiant un article dans le *Figaro* le 30 avril 1863, où il traitait les lecteurs de la revue d'« *abonnés fossiles* » et la revue elle-même de « *champ de navets* ». Quant au directeur, il était question de ses « *procédés hérissés* », de ses « *grognements ursins* », de son humeur de « *chien Brusque avec les premiers symptômes de la rage* », bref « *une des plus désagréables puissances de ce temps-ci* ».

La plume de Baudelaire se reconnaît dans ce dessin qui a quelque chose de goyesque. Il illustre parfaitement les lignes que Poulet-Malassis a consacrées à cet aspect du talent de son ami : « *L'aptitude de Charles Baudelaire à l'art du dessin était d'autant plus frappante que, lorsqu'il prenait le crayon ou la plume, c'était à l'improviste, comme pour soulager sa mémoire d'une physionomie définitivement accentuée et résumée dans son cerveau et la fixer en quelques traits décisifs. Il était caricaturiste dans le sens précis du mot, avec les deux facultés maîtresses de la pénétration et de l'imagination, et un don d'expression vivante et sommaire.* »

Inutile d'insister sur la rareté et l'importance des dessins de Baudelaire en mains privées.

Provenance : collection Victor Deseglise (1839-1916), avec son timbre humide.



Jules Barbey d'Aureville  
chez la baronne  
de Poilly.  
Plume et encre de Chine,  
crayon noir, lavis brun  
et gris, rehauts de  
gouache.  
Encadrement moderne, ma-  
rie-louise, baguette  
dorée.  
33 x 25 cm. Signature de  
l'artiste en bord infé-  
rieur droit.

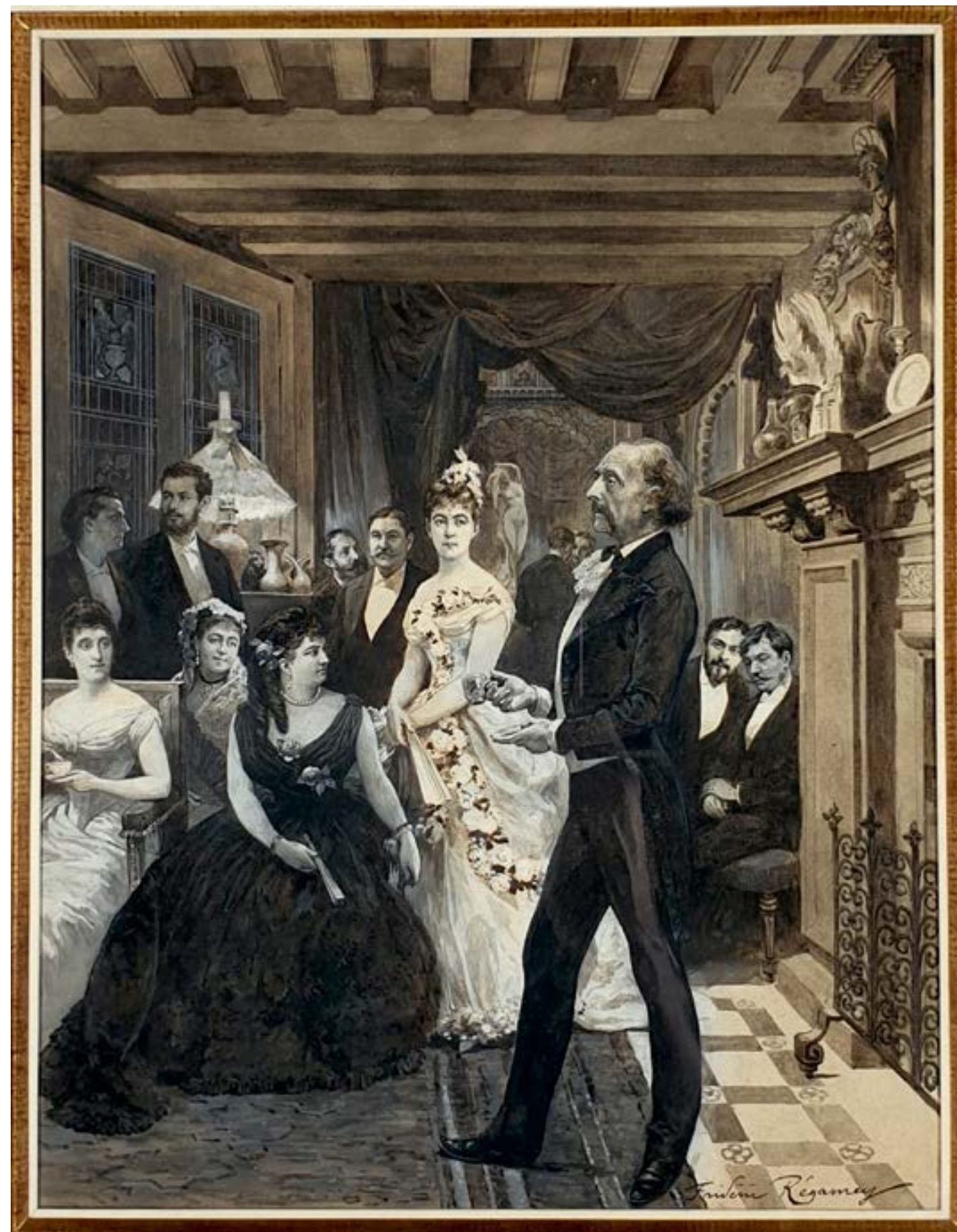
24 000 €

## Jules Barbey d'Aureville par Frédéric Régamey

**S**uperbe représentation de Barbey captivant la société de ses admirateurs.

Cette composition extrêmement travaillée, fouillée fait parfois songer à quelque collage photographique, tant le rendu des visages et des costumes, des ombres et des lumières, est proche du rendu photographique. Sans doute certaines figures ont-elles été rapportées à la composition, pour l'enrichir et lui conférer cette stabilité de scène théâtrale. Cette réception eut lieu vraisemblablement dans les années 1870 ou 1880 (Barbey est mort en 1889), car la composition décrit, outre l'auteur des *Diaboliques* dominant de sa haute et élégante stature de « Connétable des lettres » qui paraît suspendre tout l'auditoire à ses lèvres, douze figures du Paris mondain et littéraire de l'époque, parmi lesquelles se distinguent de gauche à droite : la duchesse de Gramont, François Coppée, dont le profil de médaille borde la composition, le comte et la comtesse de Brigode, le marquis du Hallay, le comte et la comtesse de Bresson, la baronne de Poilly, le docteur Robin et Paul Bourget, assis contre la cheminée. Deux parmi les plus chers amis et fervents disciples du maître se trouvent donc ainsi portraiturés à ses côtés : celui qui allait devenir le poète le plus populaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Coppée, et le romancier le plus lu, Bourget. Ils furent parmi les tout premiers disciples à se presser chez celui qu'ils vénéraient comme un maître, après la guerre de 1870. Ce cénacle autour de Barbey, auquel il faut bien sûr ajouter Léon Bloy, fut une sorte de chapelle de l'antinaturalisme. Le présent cénacle s'apparentant, de plus, à un cercle antirépublicain, avec la présence de l'épouse du duc de Gramont (1819-1880), célèbre ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, qui eut une grande responsabilité dans la déclaration de guerre de la France à la Prusse en 1870.

Frère de Félix Régamey, à qui l'on doit quelques célèbres dessins de Rimbaud et de Verlaine, Frédéric Régamey (1849-1925) fut élève de Lecoq de Boisbaudran. Il fonda avec Richard Lesclide une revue hebdomadaire qui vécut trois ans : *Paris à l'eau-forte*. Il collabora ensuite au *Musée des Deux Mondes* ainsi qu'à *l'Illustré quotidien*. Il fut admis membre de la Société nationale des Beaux-Arts en 1910.



(Vers 1878). 250 x 135 mm. Tirage argentique d'époque, signé au pied de la photo. Sous cadre.

2 500 €

### Jules Barbey d'Aurevilly par Achille Mélandri

**S**uperbe portrait de Barbey d'Aurevilly revêtu de sa limousine.

L'écrivain est représenté en pied, de trois quarts, en majesté. Il porte l'une de ses célèbres limousines, vêtement qu'il commença à arborer en 1856 : « *Avant la promenade, je suis allé acheter une limousine, semblable à celle des charretiers bas-normands et dans laquelle je veux envelopper mon dandysme cet hiver* », note-t-il à cette époque. Par la suite, celles-ci seront doublées de velours noir et cette mise frappa ses contemporains. « *D'abondantes chroniques ont raconté ses manchettes, ses cravates, ses chapeaux, sa limousine doublée de velours noir, et les contemporains, suffoqués de l'incontestable supériorité de son génie, ne lui pardonnèrent ni la peau ni la couture des gants perpétuels dont il préservait ses mains des mains moites ou des abatis grasseux qui avaient cours parmi les littérateurs* », écrit Léon Bloy dans *Sueur de sang*.







Vers 1930. Tirage argentique d'époque.  
11,7 x 16,7 cm. Indications manuscrites au dos.

280 €

### Henri Barbusse (photographie anonyme)

**B**elle image mélancolique montrant l'écrivain pensif assis sur la terrasse de sa villa provençale, la mer à ses pieds. La photographie, très bien composée, révèle un beau sens du cadrage.



### Marie Bashkirtseff (deux photographies anonymes)

**S**i de son vivant Marie Bashkirtseff, emportée par la tuberculose en 1884 à l'âge de vingt-cinq ans, fut surtout connue comme peintre, elle laisse un monumental journal qui la place parmi les grands diaristes de son époque.

La photographie de gauche, maintes fois reproduite, constitue son portrait le plus emblématique.

Celle de droite, beaucoup plus rare, la montre vers l'âge de seize ans, encore un peu boulotte, pas tout à fait sortie de l'enfance, et n'en est que plus touchante.

Très beaux tirages pour l'une et l'autre épreuve.

Vers 1874 et 1878. Deux tirages argentiques d'époque en médaillon. 11 x 8,2 et 11 x 8 cm.

8 000 €

1932. Tirage argentique d'époque. 21,5 x 16,2 cm. Dedicacée en haut à gauche : « A Jean Gondrexon, en sympathie et en conformité d'esprit. Gérard Bauër. 1932. » On joint une lettre autographe de l'imprimeur Maurice Darantière au même (14 avril 1927, 2 pp. in-4).

1 200 €

### Gérard Bauër (photographie anonyme)

**C**ritique littéraire et homme de lettres, Gérard Bauër (1888-1967) était le petit-fils naturel d'Alexandre Dumas. membre de l'Académie Goncourt, il tint longtemps la rubrique littéraire du *Figaro* et a laissé trois volumes de *Chroniques*.

Jean Gondrexon (1905-1985) était un bibliophile hollandais, qui fut aussi imprimeur et éditeur, spécialisé dans les tirages restreints à la typographie très soignée.



1919. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 11,8 cm. Légende dactylographiée, cachet du *Petit Parisien* et de l'agence Harlingue au verso.

400 €



### Vicky Baum par Albert Harlingue

Cette photographie fut prise lors d'un séjour de l'écrivain américano-autrichienne à Paris en 1919. Elle est ici probablement dans une chambre d'hôtel, porte-plume à la main, regardant une carte en souriant.

Difficile d'imaginer que cette femme en chapeau et veste moirée qui manifeste tous les signes du grand monde est notamment l'auteur du chef-d'œuvre (à lire ou relire) *Le bois qui pleure*, roman dénonçant de façon virulente la colonisation et plus précisément l'exploitation du caoutchouc dans des conditions inhumaines.



Fin des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 26 x 20 cm. Tampons du photographe au dos.

2 600 €

### Simone de Beauvoir par Jack Nisberg

Très joli portrait souriant.

Le photographe américain Jack Nisberg (1922-1980) a notamment travaillé pour *Look*, *Newsweek*, *Vogue* et *Elle*. On lui doit de nombreux portraits de personnalités, d'Alberto Giacometti à Alain Delon. L'écrivain est saisie dans un cadre serré. Tout sourire, elle penche la tête du côté droit et regarde l'objectif par en-dessous d'un air charmeur.

1945. Photographie originale, tirage argentique de l'époque (28,2 x 21 cm).

Dédicace à l'encre bleue, à l'envers, sur l'image de la feuille de papier posée devant elle :  
« En souvenir de Genève, bien amicalement, S. de Beauvoir ». Cachet du photographe au dos.

7 500 €

### Simone de Beauvoir par Brassai

**U**n portrait emblématique de l'écrivain et de l'époque. Précieuse épreuve dédicacée.

Célèbre image montrant l'écrivain assise à une table du Café de Flore en train d'écrire. Cette image a son pendant non moins célèbre dans le portrait de Jean-Paul Sartre, par le même, assis dans le même café.

Ces deux portraits immortalisent ce moment de l'après-guerre, en France, où « *l'existentialisme fut sur toutes les bouches* », comme l'écrivit justement l'auteur du *Deuxième sexe*.

Il s'agit ici d'un tirage plein cadre de l'image, laissant découvrir tout le plateau de la table devant l'écrivain, avec la théière et les tasses. L'album de la Pléiade consacré à Jean-Paul Sartre, reproduit les deux portraits en vis-à-vis dans une double page blanche, donnant à ces images une valeur d'icônes. Or le cadre du portrait de Beauvoir est largement réduit par rapport au présent tirage.

La revue *Labyrinthe*, n°19 (1946), a reproduit une variante de ce portrait (p.10). Album Sartre, Pléiade, p. 104.





1947. Tirage argentique d'époque. 18 x 23,5 cm. Cachet rouge du photographe et de l'agence Rapho au dos.

3 000 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre par Robert Doisneau

Cette photographie fut prise en 1947 lors de l'une des émissions de *La Tribune des Temps modernes*, dont Sartre avait eu l'idée afin d'étendre l'influence de sa revue et qui connut six numéros.

Séparés par un grand micro, les deux écrivains se regardent les yeux dans les yeux avec une complicité que le temps n'a pas altéré et que le regard humaniste de Robert Doisneau n'a pas manqué de fixer.



1970. Tirage argentique d'époque. 12,5 x 18 cm. Tampon de l'agence France-Press et légende manuscrite datée au dos.

1 200 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre (AFP)

Cette photographie fut prise le 27 mai 1970. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre se rendaient au Palais de Justice où étaient jugés Jean-Pierre Le Dantec et Michel Le Bris, les directeurs de *La Cause du peuple*. Sartre, visiblement en belle humeur, sourit de toutes ses dents cariées, son mégot à la main. Simone de Beauvoir, d'apparence plus digne, s'avance, munie de ses journaux et de son sac à main.

Une image joyeuse et touchante des combats que n'ont cessé de mener ces deux figures.



1970. Tirage argentique d'époque. 12,5 x 18 cm. Cachet Agip / Robert Cohen au dos. Légère tache en bas à gauche

1 000 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre (Agip)

**U**n mois après que fut prise la photo précédente, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre distribuaient *La Cause du peuple* (alors interdite) dans les rues de Paris et se faisaient embarquer par la police.

Prise peu avant l'intervention policière, la photo montre Simone de Beauvoir assaillie par les micros des journalistes.



1972. Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm. Tampon de l'agence France-Presse et dépêche au dos.

1 000 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre (AFP)

**C**ette photographie a été prise le 28 février 1972 au cours d'une manifestation organisée au métro Charonne après que le militant maoïste Pierre Overney eut été tué par un vigile de la Régie Renault quelque jours plus tôt.

Derrière le portrait de Pierre Overney, se tiennent Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre et Michelle Vian. On ne peut pas dire que Simone de Beauvoir, dans sa veste de fourrure, ait adopté pour la circonstance une tenue particulièrement prolétarienne.



1968. Tirage argentique d'époque. 20 x 18 cm. Dépêche de presse sous l'image.

800 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre

Cette photographie offre une autre image des manifestations publiques du couple, plus problématique. Elle fut en effet prise à Orly en 1968, alors que tous deux s'embarquaient pour Prague assister à des représentations des *Mouches* et des *Mains sales*.

C'était peu de temps après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique et ce déplacement, bien que les deux intellectuels aient qualifié l'invasion de « crime de guerre » lors d'une réunion après la représentation, fut pour le moins controversé.



1965. Tirage argentique d'époque. 14,7 x 23,8 cm. Dépêche de presse dactylographiée sous l'image.

850 €

### Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre

Une image proche de la précédente. Le couple est cette fois en route pour Moscou, en 1965. Au-delà des circonstances particulières dans lesquelles elle a été prise, la photo est esthétiquement et psychologiquement intéressante. Les deux écrivains, de profil, l'un de blanc, l'autre de sombre vêtu, paraissent tous deux soucieux, fatigués, tendus. Simone de Beauvoir rapportera de ce voyage une nouvelle : *Malentendu à Moscou*, qui évoque la crise vécue par un couple vieillissant au cours d'un voyage en U.R.S.S. durant lequel la déception politique se double d'un « *malentendu* » sentimental.

1986. Tirage argentique  
d'époque. 17,2 x 23,8 cm.  
Tampon du photographe au  
dos.

3 000 €

### Samuel Beckett par J. J. Gonzales

**S**uperbe et étonnante image.

Complètement décentré en bas à gauche, cadré au niveau des épaules, Samuel Beckett, coiffé d'un béret fixe le photographe d'un regard d'aigle derrière ses lunettes. Le nez busqué, la bouche fine, les traits acérés, tout en lui évoque un oiseau de proie, mais dénué de toute hostilité.

La photo emblématise la modestie et la volonté d'effacement de l'écrivain, qui laisse toute la place au grand décor gris qui occupe presque toute l'image.





1965. Tirage argentique  
d'époque. 25,5 x 17 cm.  
Dépêche de presse et tam-  
pon de l'agence Camera  
Press au dos.

1 600 €

### Samuel Beckett par Dmitri Kasterine

Samuel Beckett est saisi dans un studio de la BBC à Londres, écoutant une répétition d'*En attendant Godot* en 1965. La cigarette à la main, il a une moue plutôt sceptique.

Sa classe naturelle irradie la photo.

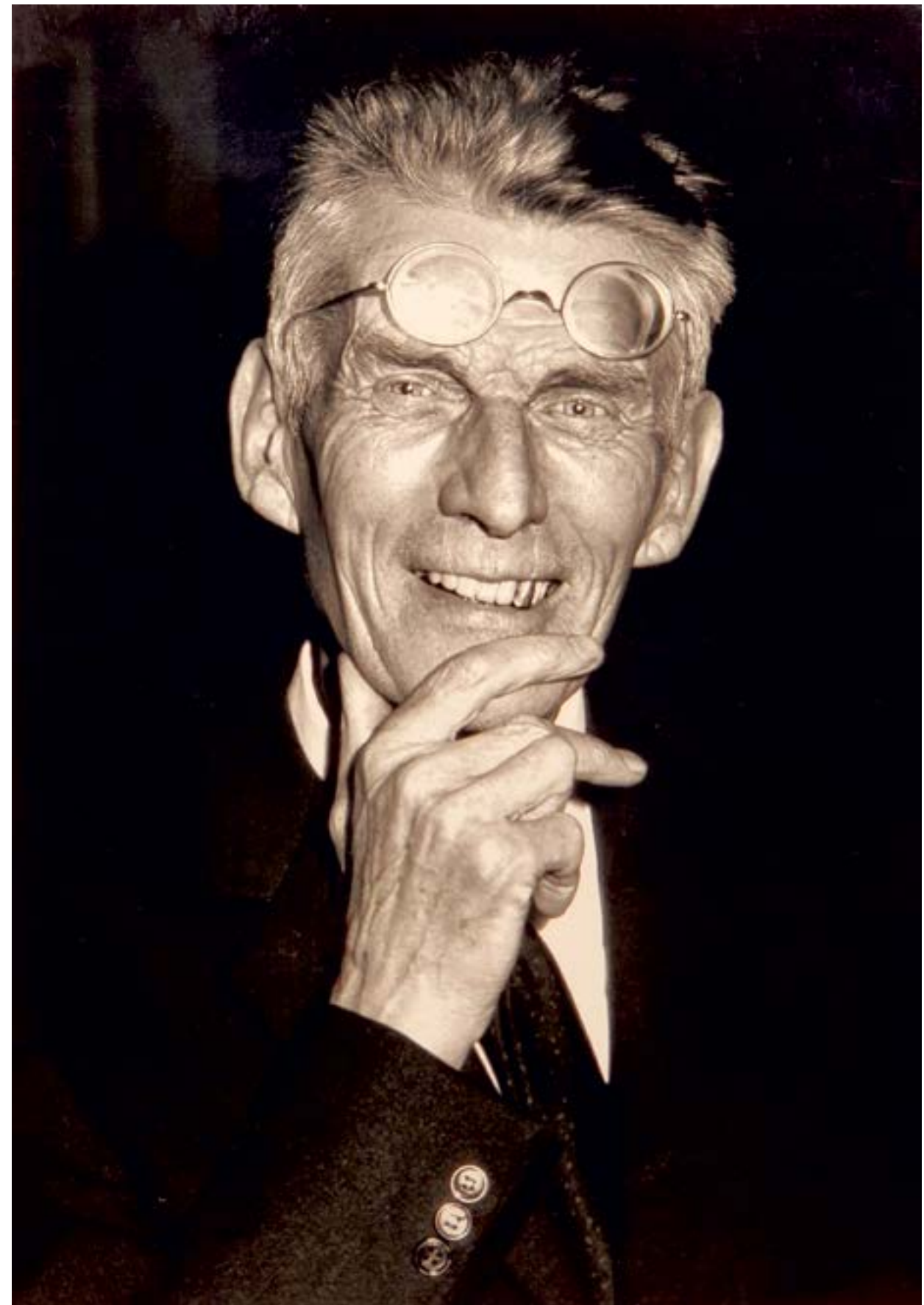


1969. Tirage argentique  
d'époque.  
42 x 30 cm. Signé par  
le photographe en bas à  
droite et justifié 5/15.  
Encadré.

3 800 €

### Samuel Beckett par Roger Picard

**C**ette photographie fut prise en 1969, l'année où Samuel Beckett reçut le prix Nobel de littérature. Rayonnant, ses lunettes rondes relevées sur le front, la main posée sur le menton, il arbore un franc sourire, ce qui est assez exceptionnel sur les photographies que l'on a de lui. L'éclat de son regard, ses dents blanches illuminent l'image, qui révèle tout un pan de la personnalité de l'auteur trop systématiquement associé à la noirceur et au désespoir.



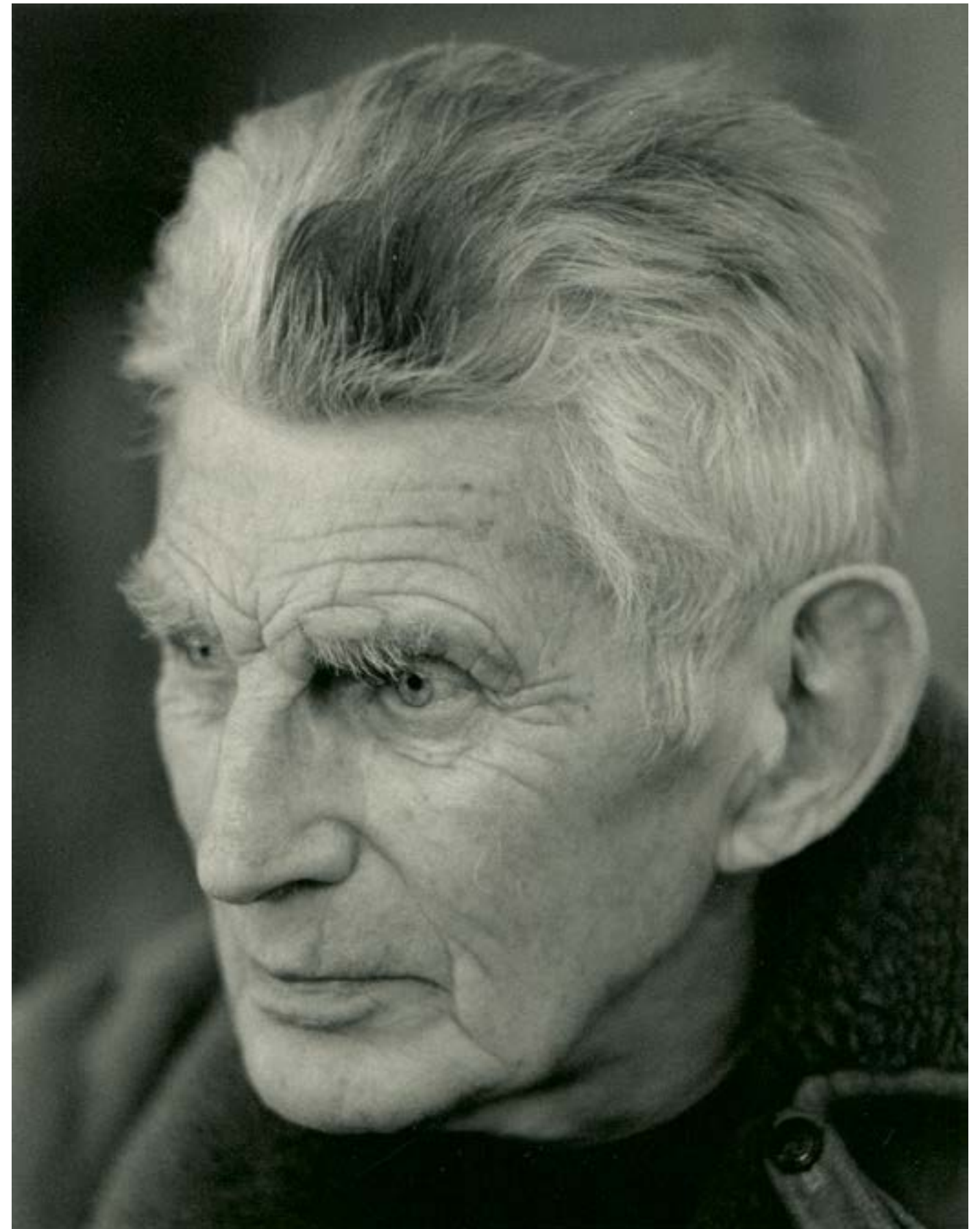
1988. Tirage argentique  
d'époque.  
30,4 x 20,7 cm. Etiquette  
autocollante du photo-  
graphe au dos.

1 600 €

### Samuel Beckett par Beppe Arvidsson

**L**e temps ne semble pas avoir de prise sur Samuel Beckett. Cette photographie prise en 1988, un an avant sa mort, le montre toujours aussi beau, le regard clair et perçant.

Un magnifique portrait où transparaissent la rigueur morale et la bonté.



1985. Tirage argentique  
d'époque.  
29,5 x 19 cm. Tampon du  
photographe au dos avec  
adresse et numéro de  
téléphone manuscrits.

2 000 €

### Samuel Beckett par Carlos Freire

**P**hotographié dans une rue de Paris en 1985, Samuel Beckett offre un profil toujours aussi fascinant. Pourtant, tout aurait dû détruire son aura : un béret enfoncé sur le crâne, un manteau en peau de mouton très peu glamour, ses épaisses lunettes... Rien n'y fait et ce passant que tout renvoie à l'anonymat conserve sa séduction intacte.



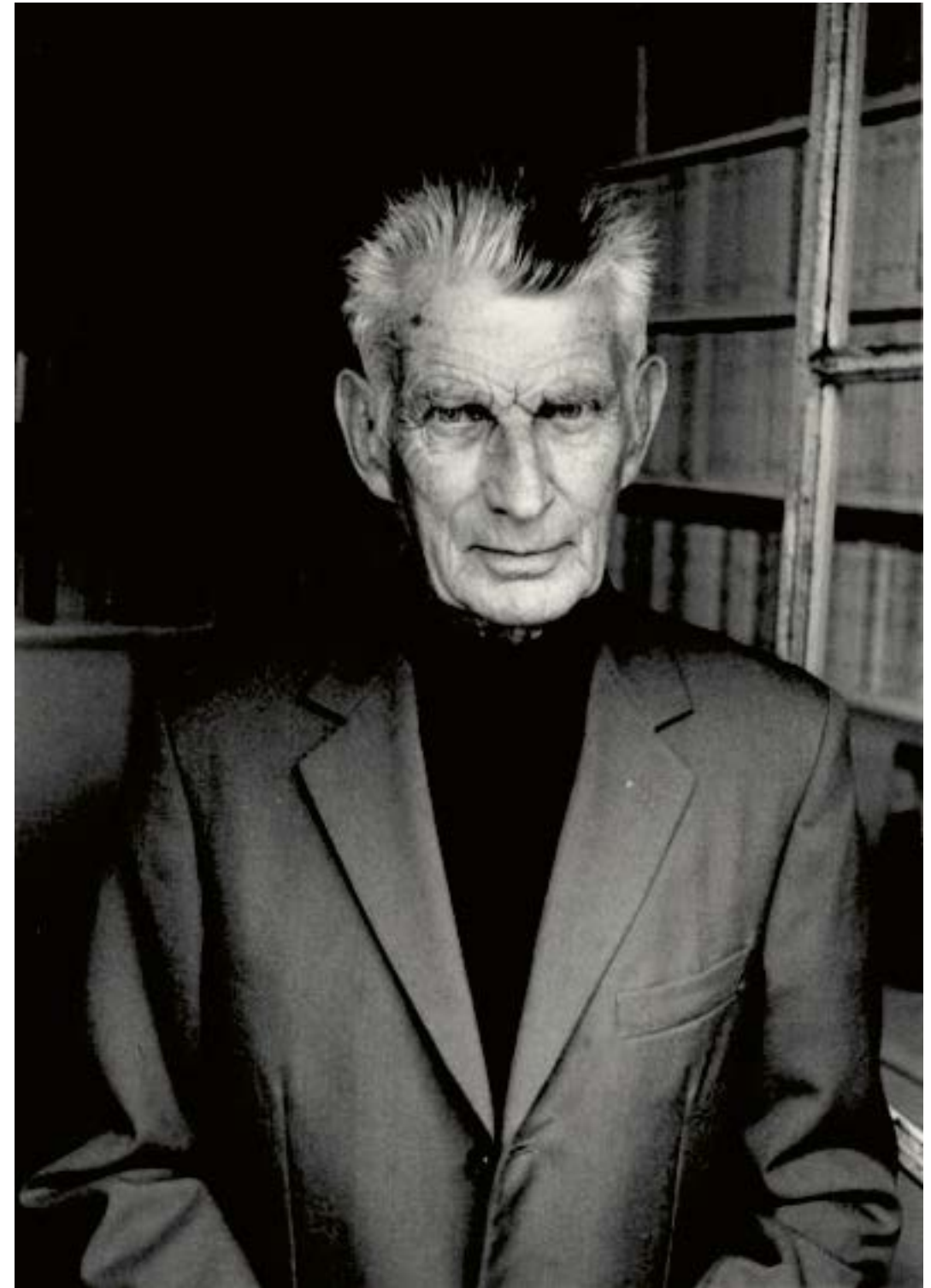
1985. Tirage argentique  
d'époque. 29,7 x 21 cm  
Etiquette du photographe,  
légendé et daté à l'encre  
au dos.

1 600 €

### Samuel Beckett par Louis Monier

**P**rise la même année que la précédente, cette photographie nous montre un Samuel Beckett assez différent, parfaitement élégant, devant une bibliothèque, regardant frontalement le photographe.

Mais malgré ces éléments policés, le regard est toujours aussi incroyablement perçant et l'écrivain n'est pas le moins du monde domestiqué.



Années quarante. Tirage  
argentique d'époque.  
12 x 11 cm.

400 €



### Julien Benda (photographie anonyme)

L'auteur de *La Trahison des clercs* apparaît ici dans une vue plongeante en train d'écrire à sa table, les yeux baissés sur sa feuille, un encrier posé devant lui.

Une composition originale, avec un grand fond noir, qui laisse une large place au canapé sur la droite et produit une impression d'intimité chaleureuse.



1927. Tirage argentique  
d'époque. 21,5 x 15,8 cm.  
Signée et datée au crayon  
en bas à droite. Cachet et  
étiquette de la Librairie  
Plon au dos.

650 €

### Georges Bernanos par Laure Albin-Guillot

Cette photographie fut prise au début de la carrière littéraire de l'écrivain, qui publia son premier roman, *Sous le soleil de Satan* en 1926. Pensif, Bernanos incline légèrement son visage vers la gauche. Un léger halo et un grain très subtil contribuent à la beauté de cette image.

1936. Tirage argentique  
d'époque.  
Signée et située à  
l'encre en bas à droite  
23 x 17,3 cm.

3 000 €

### Georges Bernanos (photographie anonyme)

Cette photographie a été publiée (non créditée) le 11 juillet 1936 dans *Le Figaro*, en illustration d'un article de Robert Vallery-Radot écrit à l'occasion de la remise du Grand prix du roman de l'Académie française à l'écrivain pour son *Journal d'un curé de campagne*.

Très beau portrait. Le manteau épais, l'écharpe de laine autour du cou, la canne confèrent à l'écrivain une sorte de rusticité. Mais ce qui frappe surtout, c'est son regard clair, presque illuminé, trahissant une intense vie intérieure.

Ainsi que l'indique la mention sous la signature (non déchiffrée), la photographie fut prise à Majorque, où l'écrivain s'était exilé pour des raisons économiques en 1934, avec sa femme et ses six enfants. Proche de l'Action française, catholique fervent, Georges Bernanos, lorsque survint la guerre civile espagnole, n'en fut pas moins écoeuré par les atrocités des troupes franquistes soutenues par le clergé espagnol, et publia en 1938 *Les Grands cimetières sous la lune*, livre magnifique dénonçant leurs crimes.

Sans aucun doute le plus beau portrait de Georges Bernanos en magnifique tirage d'époque..



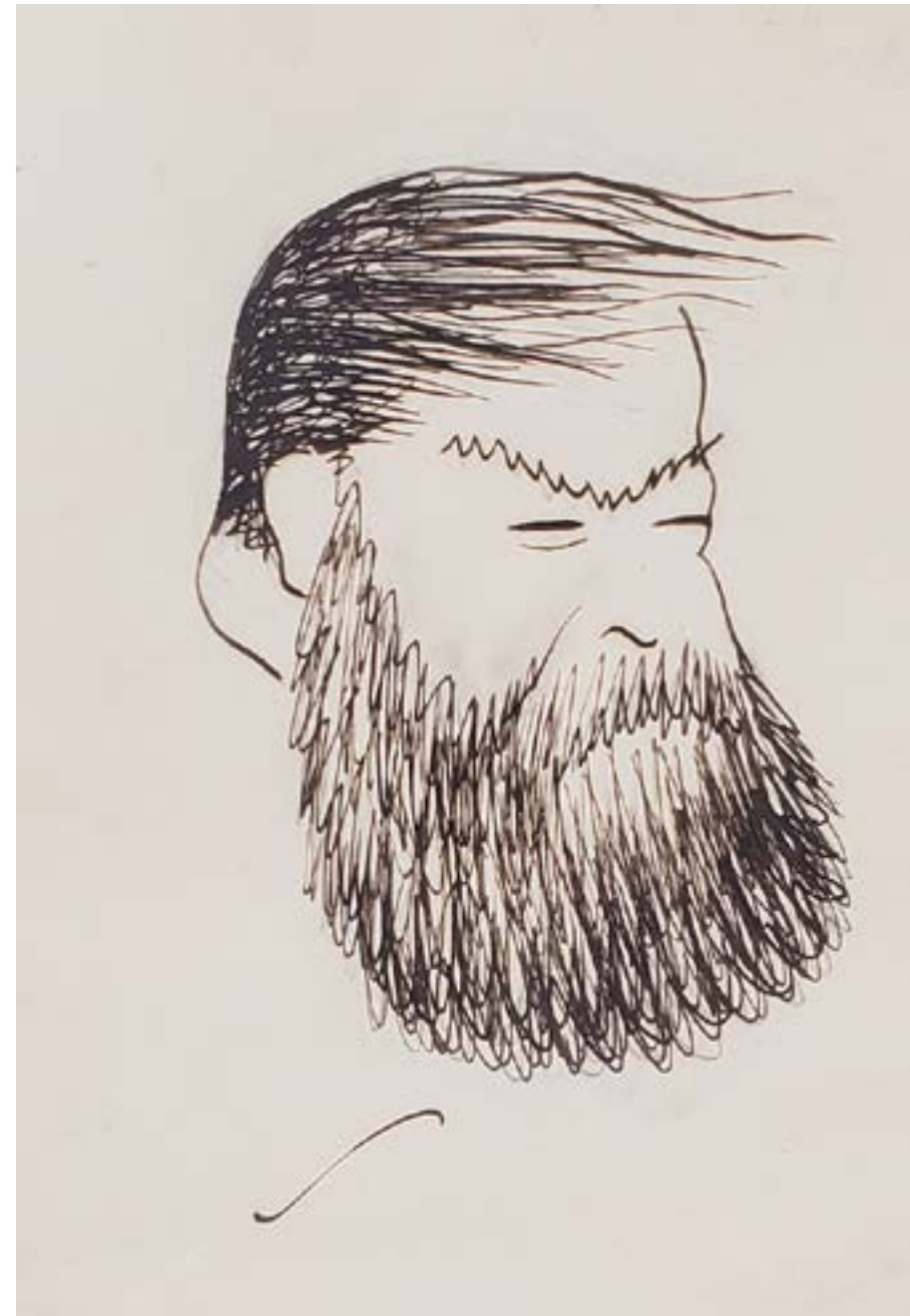


Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Signée et légendée au dos par le photographe avec son cachet.

500 €

### Georges Bernanos par François Tuefferd

**R**oger Nimier avait surnommé Georges Bernanos « le Grand d'Espagne ». Il émane effectivement de cette photo une paradoxale noblesse. Avec ses cheveux encore drus rejetés en arrière, ses yeux mi-clos, son port de tête altier, l'écrivain dégage une impression de puissance et surtout de formidable humanité.



### Tristan Bernard par Sacha Guitry

**T**ristan Bernard comptait parmi les meilleurs amis de Lucien Guitry, et il devint également l'un de ceux de Sacha. Il est ici représenté avec sa grande barbe noire, tourné vers la droite. Ses cheveux, comme balayés par le vent, projetés en avant de son crâne. Derrière ses yeux plissés se lit une intense malice et une bonté non moins grande.

Provenance: collection André Bernard.

Sans date. Plume et encre sur papier. 20 x 15 cm. Monogrammée S en bas à gauche.

4 500 €



Vers 1927. Tirage argentique d'époque. 27,6 x 19,7 cm. Dédicace en haut : « Université de Washington » ; citation au bas : « Les moires de la Seine, les quais majestueux, l'horizon capétien, tout cela semblait appartenir au maître de cette maison d'angle. Mais il donnait à Catherine la préférence sur tout ce qu'il possédait en ne la quittant pas des yeux. » (*Catherine-Paris*) Princesse Bibesco ».

1 100 €



### Marthe Bibesco par Gaston et Lucien Manuel

#### Beau portrait dépouillé.

Marthe Bibesco (1886-1973), princesse par son mariage, fut l'une des femmes du monde les plus en vue de son époque, mais aussi un écrivain à succès dont on lit encore aujourd'hui *Catherine-Paris* ou *Au bal avec Marcel Proust*.

Le photographe est allé ici à l'essentiel : tous les attributs de la princesse que l'on peut voir notamment sur le tableau qu'a peint d'elle Boldini, tout vêtement, tout décor ont disparu. Ne reste qu'un visage, sans nulle parure, surgi d'on ne sait où. Mais un visage des plus expressifs, où se lit dans le regard et sur les lèvres un air mutin.

La citation qu'elle a inscrite est extraite de *Catherine-Paris*, publié chez Grasset en 1927, un récit largement autobiographique qui fait revivre « l'Internationale des Princes » d'avant-guerre.



Vers 1935. Tirage argentique d'époque. 12,2 x 8,3 cm. Légende manuscrite au verso.

500 €

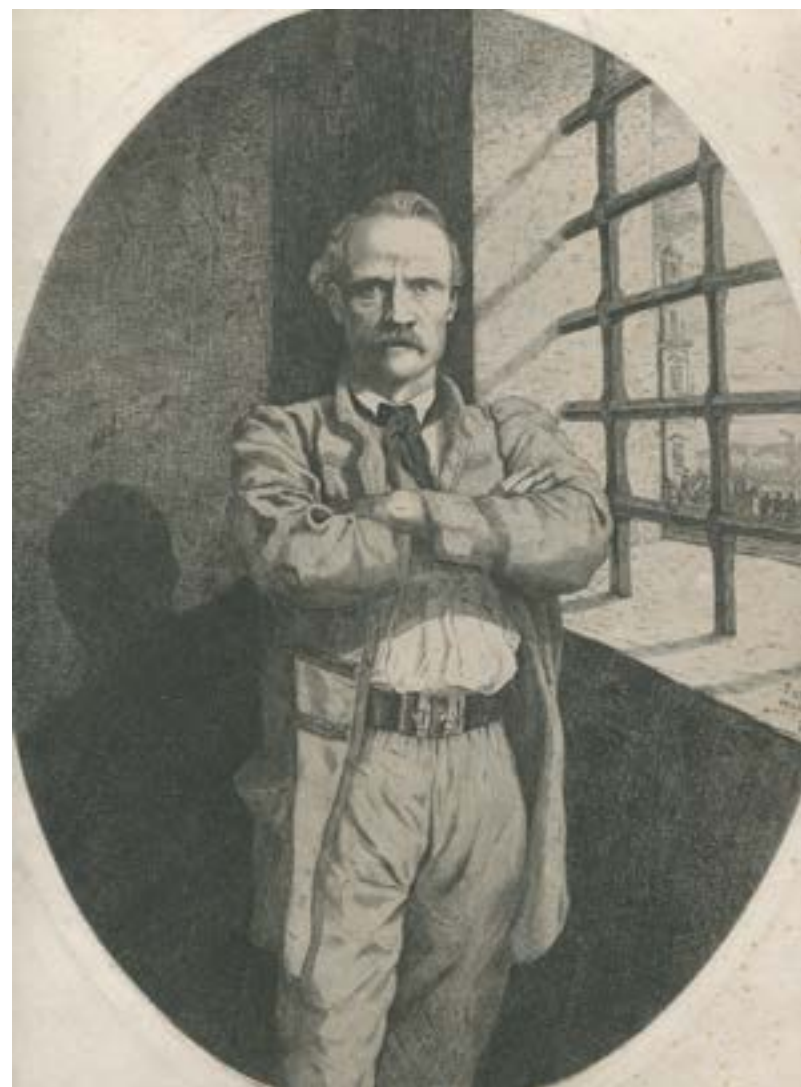
### André Billy avec Paul Léautaud et André Rouveyre

Les trois compères, qui furent des proches de Guillaume Apollinaire et se connaissaient depuis le début du siècle, se retrouvent vers 1935 à La Chevrette, la maison qu'André Billy s'était fait construire à Barbizon.

Ce dernier s'il n'a, comme il le disait, « *jamais connu la fortune en librairie* », est l'auteur de livres attachants et érudits comme son livre de souvenirs *Le Pont des Saints-Pères* ou son hommage à Guillaume Apollinaire, *Apollinaire vivant*.

1864. Eau-forte originale. 29,5 x 22,5 cm. Monogrammée et datée 27 VI MDCCCLXIIII dans la planche à droite.

450 €



### Auguste Blanqui (anonyme)

**B**ien que lui-même refusât d'être considéré comme un théoricien, Auguste Blanqui a laissé deux livres importants : *Instructions pour une prise d'armes* (1866) et *L'Eternité par les astres* (1872), admiré par Walter Benjamin.

Insurgé permanent, ayant pris part à tous les soulèvements de son temps quand il ne les avait pas provoqués lui-même, Blanqui passa une grande partie de sa vie en prison (plus de trente-trois ans), ce qui lui valut le surnom de « L'enfermé », titre de la belle biographie que lui a consacrée Gustave Geffroy. C'est donc logiquement derrière les barreaux qu'il est ici représenté. D'après la date inscrite dans l'estampe, il serait ici à Sainte-Pélagie, où il avait été incarcéré pour quatre ans en juin 1861. (Il s'en évadéra en 1865.)

Le portrait, assez fortement idéalisé, le montre bras croisés, irrédécible, le regard fier, image même de l'insoumission



### Antoine Blondin par René Pari

**R**ené Pari, né en 1913 fut d'abord photographe aérien dans l'armée avant de travailler pour *France-Soir*, *France-Dimanche* ou le *Figaro*. Il couvrit le tour de France à de nombreuses reprises, où il eut l'occasion de côtoyer Antoine Blondin.

Cette très belle photo montre l'écrivain âgé d'une trentaine d'années sur un quai de la Seine vêtu d'un haut col roulé et d'une veste en velours. De trois quarts, il fixe l'objectif un demi-sourire aux lèvres, d'un air un peu effronté et nonchalant qui résume assez bien l'esprit de ses romans.

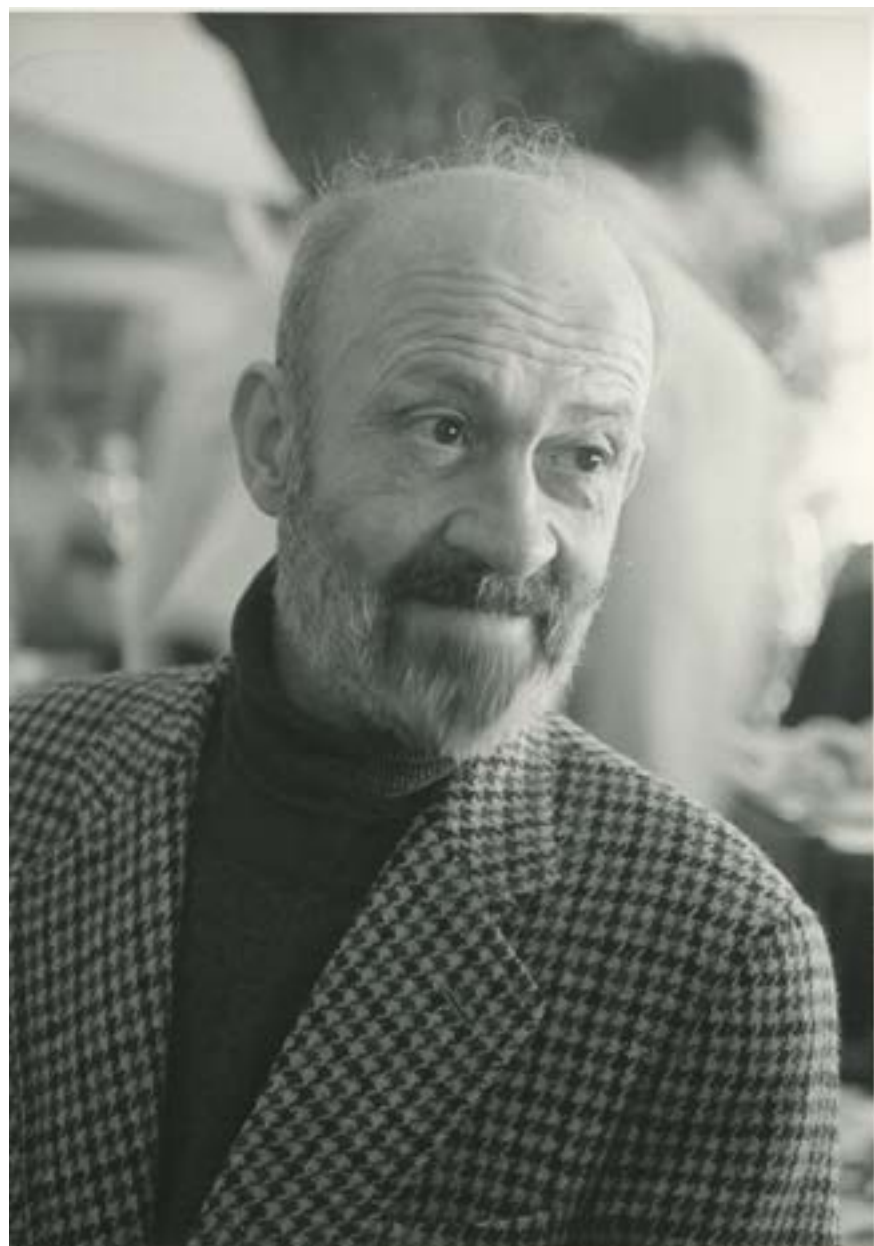
Elle servit à illustrer plusieurs affiches de manifestations consacrées à l'écrivain ou encore à la couverture d'une récente réédition de *L'Humeur vagabonde* à la Table Ronde.

Vers 1950. Tirage argentique d'époque. 24 x 18,3 cm. Signature d'Antoine Blondin au stylo dans la photo. Tampon du photographe au dos.

700 €

Tirage argentique d'époque. 16,5 x 11,5 cm.  
Signée et légendée au verso : « *Antoine Blondin, Toulon, 1989* » avec tampon du photographe.

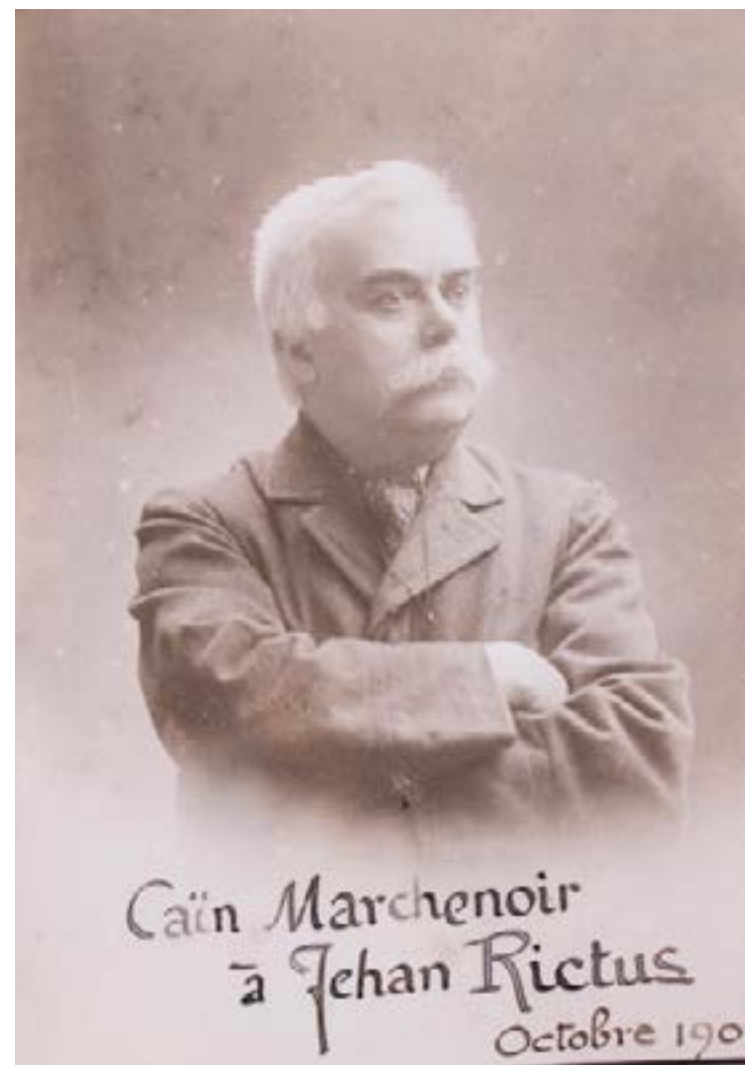
600 €



### Antoine Blondin par Lucien Clergue

#### **E** mouvant portrait.

Le romancier est vêtu de la veste pied-de-poule qu'on lui voit souvent et d'un col roulé noir. Contrairement à d'autres photos qui le montrent un peu dépenaillé, la barbe en broussaille, Antoine Blondin, saisi ici deux ans avant sa mort, semble étonnamment en forme. Son regard, même légèrement voilé, conserve encore quelque chose de la gaieté de sa jeunesse.



### Léon Bloy (photographie anonyme)

Les personnalités de Léon Bloy et Jehan Rictus semblent à première vue assez éloignées l'une de l'autre. De son vrai nom Gabriel Randon, Rictus (1867-1933) se fit connaître avec son recueil de poèmes *Les Soliloques du pauvre* (1897) dans lequel il utilisait abondamment l'argot.

Mais une même expérience de la misère, une commune détestation du Bourgeois et une pitié partagée pour le sort des plus humbles les rapprochaient. De plus, leurs personnalités étaient très similaires. Tous deux étaient fiers, susceptibles, emportés, peu portés à l'indulgence.

Ils finirent inévitablement par se brouiller, très peu de temps après que Bloy eut offert cette photographie à son ami. Le 12 novembre 1904, il inscrit en effet dans son journal : « *Il paraît que Rictus a décidé de ne plus venir. Susceptibilité de couturière et férocité de protecteur méconnu. Il aimerait mieux me voir mourir que d'avouer le moindre tort. Adieu donc et que Dieu vous garde, mon cher poète !* »

Tirage argentique d'époque (14 x 10 cm). Dédicace autographe à l'encre : « *Caïn Marchenoir à Jehan Rictus, octobre 1904* ». Montée sur carton du studio Anthony's.

1 400 €

1930. Eau-forte rehaussée de gouache blanche et grise. 60 x 45,5 cm. Signée dans la planche et de la main de l'artiste sous l'image en bas à droite au crayon rouge et légendée en bas à gauche au crayon noir. Encadré.

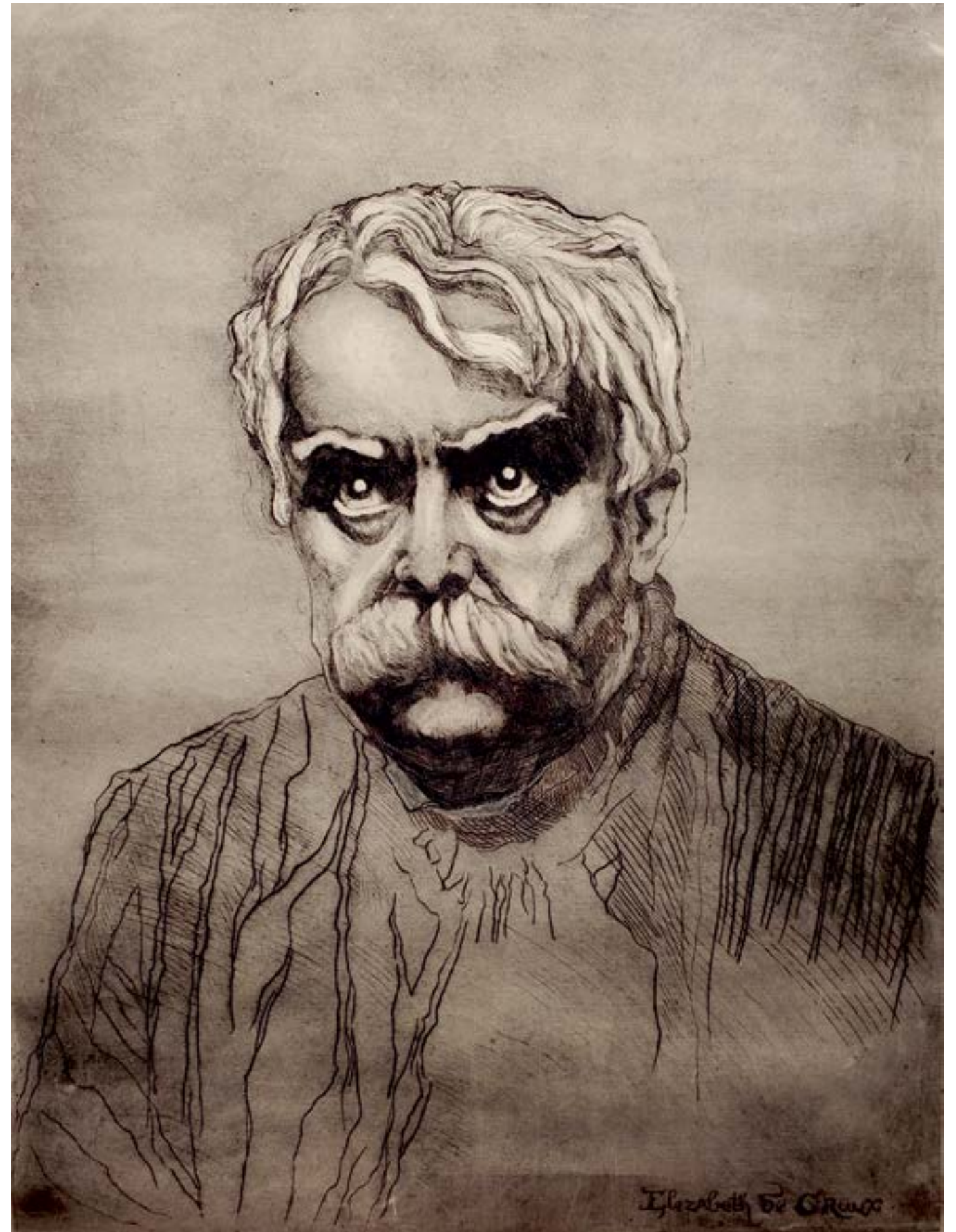
15 000 €

### Léon Bloy par Elisabeth de Groux

Elisabeth de Groux (1894-1949), était la fille du peintre Henry de Groux, grand ami de Léon Bloy, et la filleule de ce dernier.

Ce portrait de grandes dimensions montre l'écrivain tel qu'en lui-même. Impressionnant de fureur contenue, il darde un regard noir sous ses profondes orbites. Ses cheveux en bataille, ses forts sourcils, sa moustache de Gaulois composent un portrait extraordinaire. Il est rendu plus saisissant encore par les rehauts de gouache apportés par l'artiste sur cette épreuve unique, qui accentuent le contraste des noirs et des blancs.

Cette eau-forte fut tirée à 100 exemplaires et reproduite dans les *Cahiers Léon Bloy* (juillet-août 1930).



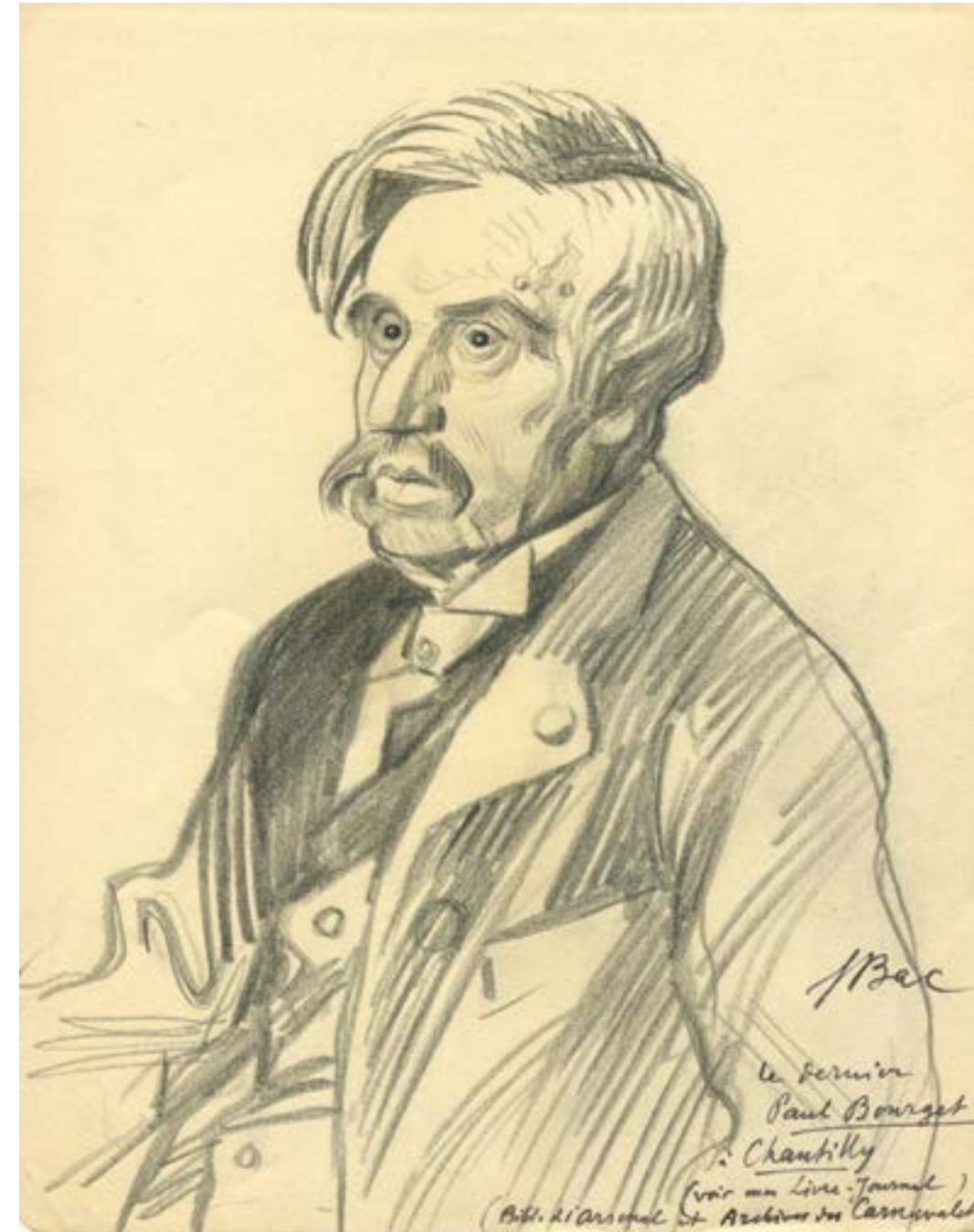
Années trente. Tirage argentique d'époque. 23 x 16,8 cm. Signé en bas à gauche. Cachet de la photographie et des éditions Plon au verso.

700 €



### Henri Bordeaux par Laure Albin-Guillot

**B**eau portrait du romancier Henri Bordeaux (1870-1963), élu à l'Académie française en 1919. La grande photographie a su conférer une aura un peu mystérieuse au personnage, qui fixe l'objectif d'un air à la fois inquiet et inquiétant.

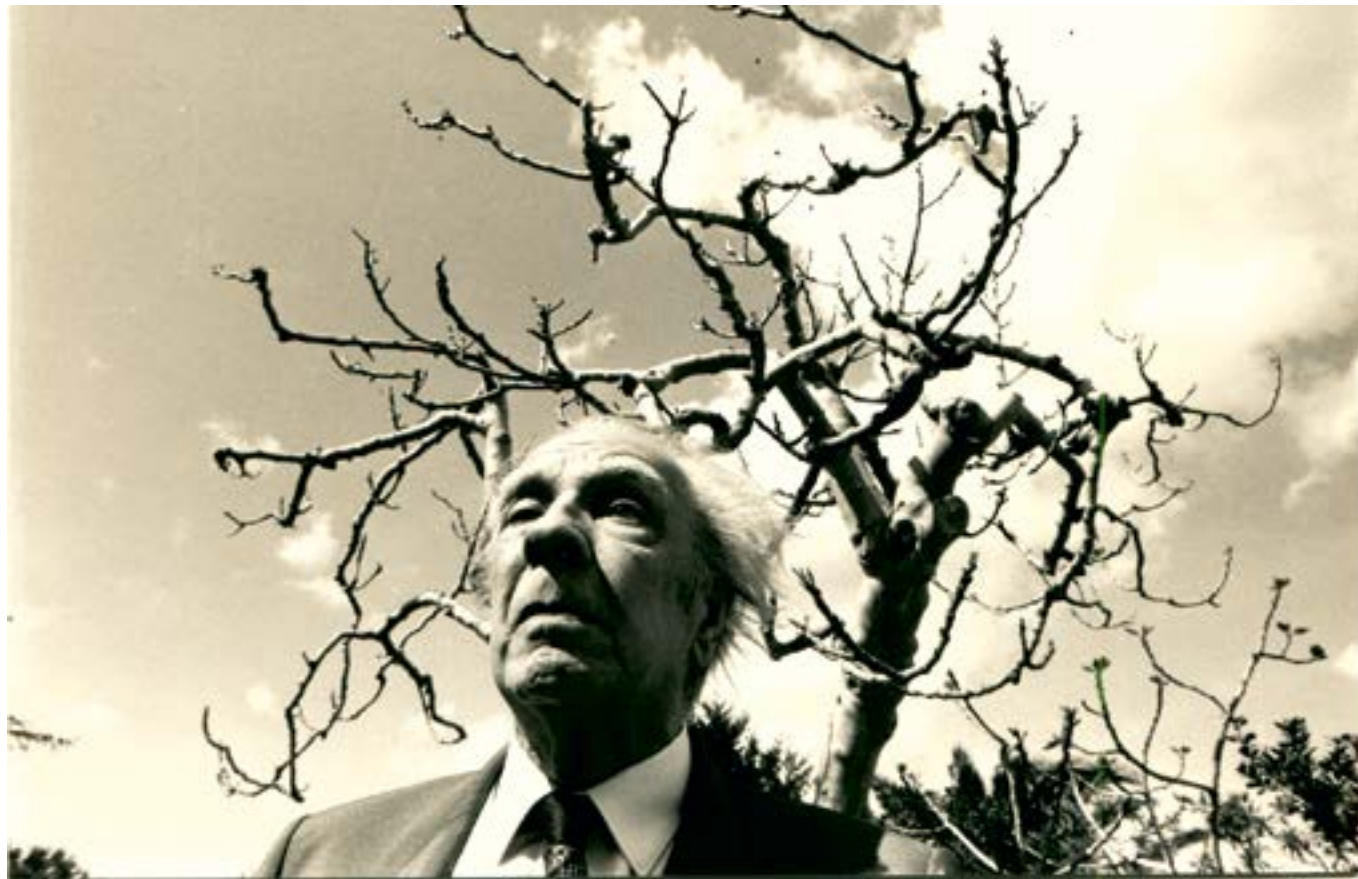


### Paul Bourget par Ferdinand Bac

**L'**auteur du *Disciple* avait été nommé en 1922 président du collège des conservateurs du domaine de Chantilly. Il est ici représenté à la fin de sa vie (il mourra en 1935). Malgré ses succès de librairie, ses titres officiels et sa situation matérielle enviable, c'est un homme presque hagard qu'a représenté Ferdinand Bac, comme terrifié par l'approche de la mort.

Sans date. Crayon sur papier. 26 x 21 cm. Signé à droite à l'encre et légendé : « Le dernier Paul Bourget à Chantilly (voir mon Livre-Journal, Bibl. de l'Arsenal et Archives du Carnavalet) ».

650 €



1984. Tirage argentique d'époque. 11,5 x 18 cm.  
Dédicacée au verso à l'encre noire : « pour Gérard Macé, Ferdinando Scianna ».

700 €

### Jorge Luis Borges par Ferdinando Scianna

Cette image appartient à une série de portraits réalisés par le photographe sicilien Ferdinando Scianna lors d'un séjour de l'écrivain argentin dans l'île en 1984. Ces photographies furent réunies dans un volume publié en 1999 avec un texte du photographe. La présente photographie est la numéro XV du recueil. Elle fut prise à Selinunte, site archéologique grec.

Le photographe commente ainsi ces images : « *Son beau et noble visage argentin avec ses cheveux blancs agités par le vent dialoguait parfaitement avec la présence dorée des pierres des colonnes.* »

L'épreuve est dédicacé au poète, écrivain et lui-même photographe Gérard Macé.



### Jorge Luis Borges par Ferdinando Scianna

Cette photographie clôt, non sans raison, le recueil cité en page précédente. Elle a effectivement quelque chose d'un adieu. Sous un ciel nocturne avec un grand palmier dans le fond, l'écrivain est vu assis, appuyé sur sa canne, levant des yeux d'aveugle, perdu dans sa méditation.

La photo semble avoir été prise à travers une vitre, des reflets et surimpressions passent devant lui, le plaçant dans une sorte d'univers parallèle, tout à fait à la façon d'un fantôme.

1984. Tirage argentique d'époque. 23,8 x 16 cm.  
Légendée et signée à l'encre par le photographe au verso.

1 200 €

1980.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 30 cm  
Signée.  
Indications manuscrites de  
Castor Seibel et cachet du  
photographe au verso.

1 200 €

### Jorge-Luis Borges par Karl-Heinz Bast

Cette photographie fut prise à Paris en mai 1980, l'écrivain étant âgé de quatre-vingts ans. On le voit ici assis sur une chaise dans une cour, appuyé sur sa canne, son visage d'aveugle éclairé d'un demi sourire. L'œil droit mi-clos, le gauche ouvert donnent à son regard quelque chose de malicieux. Le décor, presque incongru dans sa simplicité (une pince à linge oubliée traîne à ses pieds), rend cette photographie particulièrement émouvante.



1995. Tirage argentique  
d'époque. 26 x 18 cm  
Signée.  
Légende et crédit dactylo-  
graphiés au dos.

400 €

### Alain Bosquet par Sophie Bassouls

**L**e portrait fut pris en 1995, au moment de la sortie de deux ouvrages de l'écrivain : *La Fable et le fouet*, un recueil de poèmes, et un récit, *Georges et Arnold, Arnold et Georges*.

Photographié dans son décor familial, entouré d'objets d'art et de livres, le poète n'a rien de bohème. Mais, du fait de l'angle de vue oblique qui incline toute l'image vers la droite, il se crée une impression de déséquilibre qui introduit une étrangeté remarquable.





Vers 1915. Contretype par  
Denise Bellon. Tirage  
argentique 21,5 x 16 cm  
Cachet de la photographie  
au verso.

400 €

### Joe Bousquet par Denise Bellon

**R**are image de Joe Bousquet debout, avant la blessure reçue pendant la Première Guerre mondiale, le 27 mai 1918, à l'âge de 21 ans, qui le laissera paralysé jusqu'à la fin de ses jours.

Le jeune homme en uniforme, une cigarette à la main, un foulard blanc noué autour du cou, a encore un visage enfantin. Son regard serein rend la photographie particulièrement émouvante au vu de l'événement qui allait survenir.

La grande photographe Denise Bellon est l'auteur de beaux portraits de l'écrivain réalisés en 1946-1947, réunis dans l'ouvrage *Au gîte du regard*.



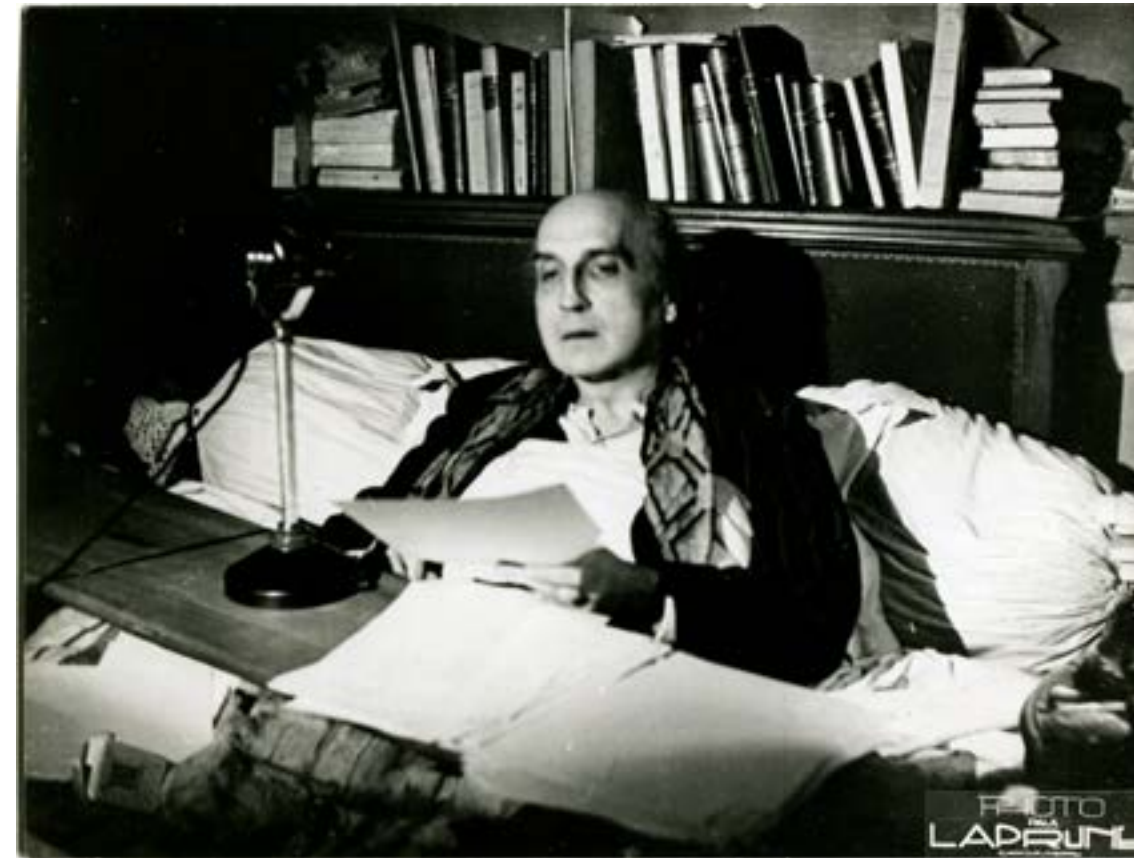


Années quarante. Tirage argentique d'époque. 12 x 17,4 cm. Cachet du studio photographique au dos.

650 €

### Joe Bousquet (studio Rouge à Carcassonne)

**C**alé au lit par la paralysie, Joe Bousquet est montré ici dans son décor familial. En veste de complet sous ses draps, une cigarette à la main, il est entouré de livres, de piles de manuscrits et de flacons divers, la chambre où il est reclus devenant paysage intellectuel.



Années quarante. Tirage argentique d'époque. 17,9 x 24 cm. Cachet du photographe dans l'image.

650 €

### Joe Bousquet par Paul Laprun

**C**ette photographie fut prise lors de l'enregistrement d'une émission de radio. Calé contre ses coussin, un feuillet à la main, foulard autour du cou, un micro placé devant lui, l'écrivain aux lèvres minces, le visage marqué par la fatigue, offre l'une des dernières images que l'on ait de lui.



### Jacques- Bénigne Bossuet par Grateloup

« Le chef-d'œuvre de  
Grateloup ».

1771. Burin et manière  
noire sur chine.  
12 x 8,5 cm. Second état  
(sur trois), avec le nom  
des artistes  
mais avant la date.

Réf. *Catalogue raisonné de  
toutes les estampes qui  
forment les œuvres gravés  
d'Etienne Ficquet, Pierre  
Savart, J.-B. de Grateloup  
et J.-P.-S. de Grateloup*.

Faucheux, 1, pp. 149-150.

1 100 €

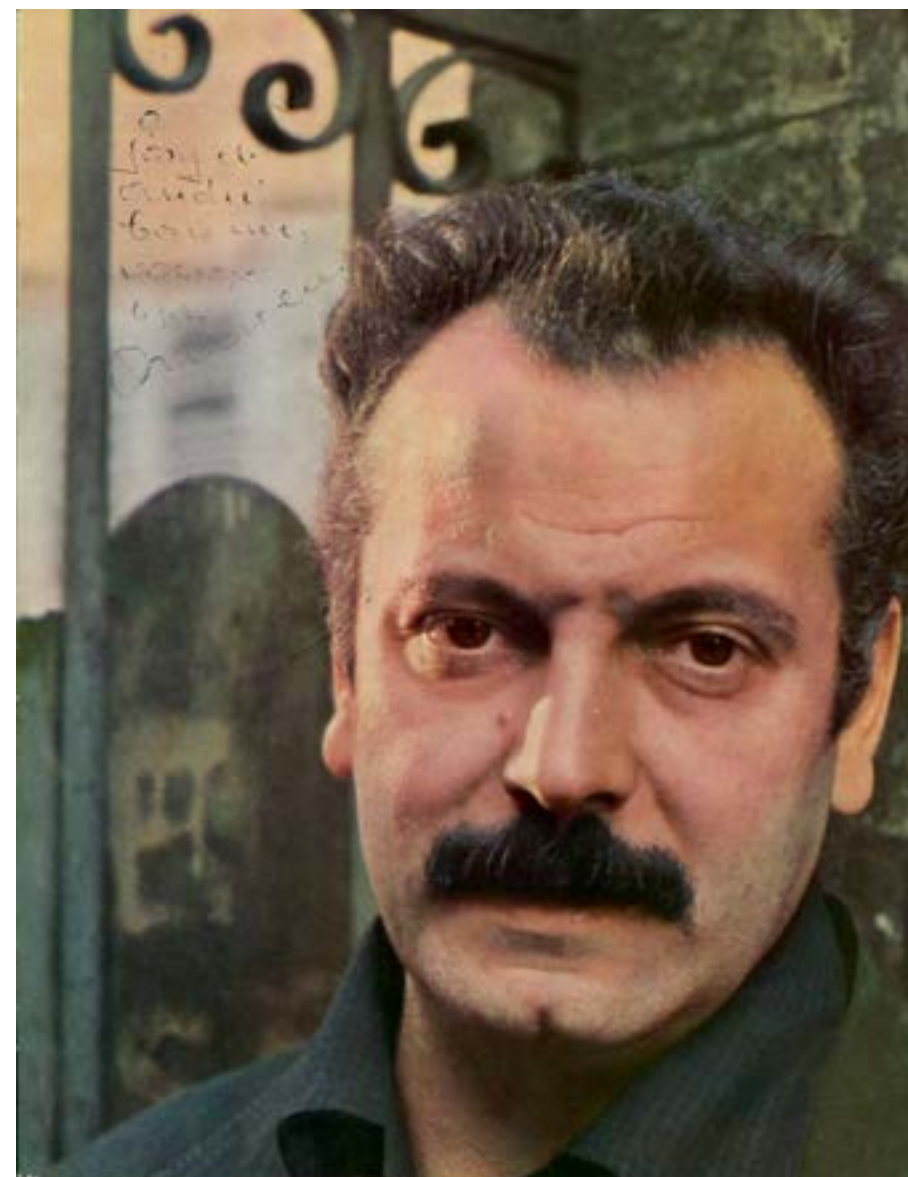
Cette gravure a été exécutée  
d'après le portrait de Bossuet  
peint par Hyacinthe Rigaud  
(1659-1743) en 1702, conservé  
aujourd'hui au musée du Louvre.  
Si ce portrait a servi de base à  
plusieurs gravures représentant  
Bossuet, peu d'artistes l'ont repré-  
senté en pied, comme ici.

Jean-Baptiste Grateloup (1735-  
1817) a réalisé des portraits de  
Montesquieu, de Fénelon, de  
Descartes, ainsi qu'un autre de  
Bossuet, en buste. Son origi-  
nalité est d'utiliser le procédé  
mixte mêlant gravure au burin et  
manière noire, également appelé,  
*mezzotinto*. Le burin est appliqué  
sur un fond de gris obtenu en  
dépolissant la plaque de cuivre  
à la pierre ponce, pour ensuite  
repolir au brunissoir les parties  
devant apparaître en clair sur  
l'épreuve.

Cela confère à la gravure une  
extraordinaire fluidité et une  
nuances de tons et une chaleur  
qu'il est rare de trouver dans les  
productions de cette époque.  
Elle fut à juste titre remarquée et  
admiration.

Ce portrait fut réalisé entre février  
et septembre 1771. Le prélat est  
vu jusqu'aux genoux, le bras  
gauche étendu, la main appuyée  
sur un livre. De la droite, il tient  
un bonnet carré.

« *Le chef-d'œuvre de Grateloup et  
son dernier ouvrage est le portrait  
de Bossuet en pied. Il était alors  
arrivé à une grande perfection  
relative* », écrit L.-E. Faucheux. Et  
il ajoute : « *Les dentelles de l'aube  
sont d'une délicatesse extraordi-  
naire : il faut absolument les voir  
à la loupe.* » Il existe trois état de  
cette gravure : le premier avant  
toute lettre, le second avec le nom  
de Bossuet et celui des artistes,  
mais avant la date de 1771, le troi-  
sième avec la date gravée autour  
de l'ovale, dans le bas. L'artiste,  
avec l'aide de son neveu, réalisera  
un second tirage du troisième état  
de 1808 à 1810, puis son neveu  
seul un troisième tirage de 1817 à  
1818.



Vers 1955. Tirage argen-  
tique d'époque. Dédicace  
autographe à l'encre  
noire en haut à gauche à  
Josy et André [Bernard].

2 200 €

### Georges Brassens (photographie anonyme)

Cette photographie montre Georges Brassens au début de sa car-  
rière, la moustache drue et le cheveu noir.  
Elle est dédiée à la chanteuse Josy Andrieu et à son mari  
André Bernard, manager de nombreux artistes et grand collectionneur  
des arts du spectacle.

1953. Tirage argentique postérieur. 26,5 x 22,5 cm  
Dédicace autographe signée du photographe sous l'image : « *Pour Christian Louis ce Brassens de Février 1953 coincé sous l'infernal pont de la rue Watt. J'ajoute à tout hasard mon amitié. Robert Doisneau* ».

7 500 €

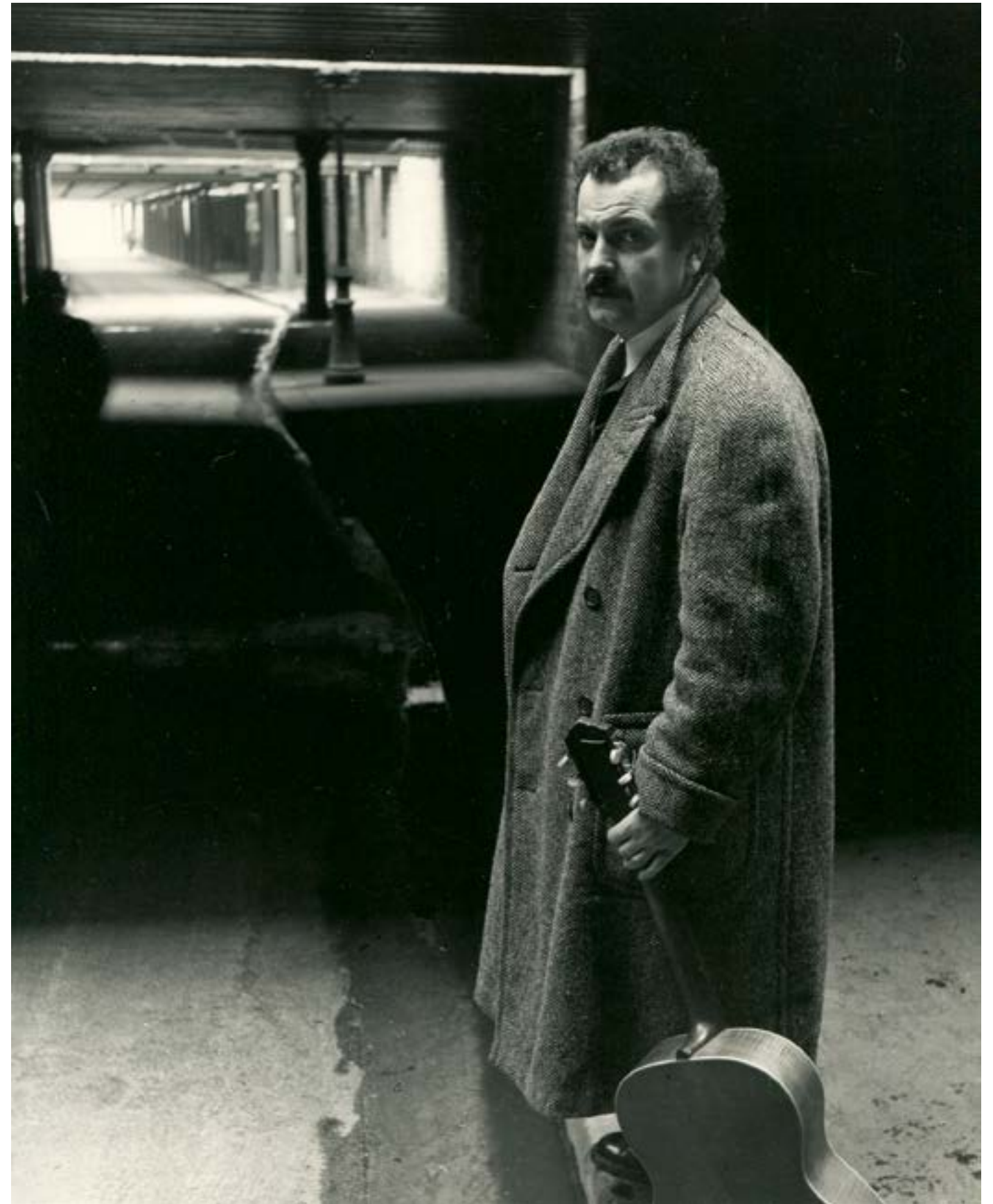
*Pour Christian Louis ce Brassens de Février 1953 coincé sous l'infernal pont de la rue Watt.  
J'ajoute à tout hasard mon amitié.  
Robert Doisneau*

### Georges Brassens par Robert Doisneau

Cette photographie fut prise rue Watt, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, à l'entrée du pont qui passe sous les voies ferrées de la gare d'Austerlitz. Cette rue dégage une poésie sinistre particulière, que Léo Malet a décrite dans *Brouillard au pont de Tolbiac*.

Georges Brassens, alors à ses débuts, se tient debout sur le bord du trottoir, vêtu d'un épais manteau, sa guitare à la main posée au sol. Il y a dans l'attitude et dans le décor quelque chose qui fait un peu vagabond, impression renforcé par la lueur légèrement inquiète que l'on peut lire dans le regard du chanteur.

Christian Louis (1948-2001), fut un photographe ami proche de Robert Doisneau et Willy Ronis.



1966. 12 photographes sur  
une planche contact. Ti-  
rage d'époque. 50 x 60 cm.  
Signé et numéroté au verso  
1/8.

2 300 €

## Georges Brassens par Véra Cardot et Pierre Joly

Véra Cardot (1920-2003), photographe d'origine hongroise, entama avec Pierre Joly (1925-1992), une collaboration photographique en 1960. Ensemble ils signèrent de nombreux reportages, notamment autour de l'architecture.

Ces photos furent publiés dans l'ouvrage *Célébration du visage* (Robert Morel, 1966).

Tour à tour souriant ou pensif, le visage de Georges Brassens s'offre ici comme un paysage changeant, mais toujours rayonnant d'humanité.



Tirage d'époque.  
5 x 3,5 cm chaque. 1929.

4 500 €



### Trois photomaton d'André Breton.

Cette photographie aux yeux fermés a servi à encadrer le tableau de Magritte *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* reproduit dans le numéro 12 de *La Révolution surréaliste* paru en décembre 1929. Dans ce photomontage, l'œuvre était en effet encadrée du visage des membres du groupe surréaliste, tous les yeux clos.

Provenance : André Breton



Fin 1940-début 1941.  
Tirage argentique  
d'époque. 9 x 14 cm.

2 500 €

### André Breton par André Gomès

André Breton est photographié marchant seul, regardant vers le sol, dans la cour du château de Air-Bel à Marseille, une pipe à la bouche. En compagnie d'autres artistes et écrivains, il attendait au siège du Comité américain de secours aux intellectuels de pouvoir s'embarquer pour les Etats-Unis.

Cette belle image sur laquelle André Breton apparaît un peu négligé, troublé, rend bien l'atmosphère de ces temps difficiles.

## Fascinant portrait.

Ce portrait a été reproduit en frontispice de l'essai de Julien Gracq *André Breton, quelques aspects de l'écrivain*, publié chez José Corti en 1948.

Gracq en fut très admiratif : « *J'ai beaucoup admiré votre portrait de Breton et je suis particulièrement heureux qu'il illustre mon ouvrage. Il y aura là une page au moins qui sera, grâce à vous, inattaquable et j'attends bien à ce que sur le reste il n'y ait pas la même unanimité* », lui écrivit-il le 3 février 1948.

La fascination qu'exerce ce portrait tient d'abord au choix du fond noir. Le visage d'André Breton semble surgir de la nuit, à la façon d'un spectre, impression renforcée par la grandeur de la feuille par rapport à la taille du dessin : le poète est environné de ténèbres.

Cette « mise en scène » a pour effet de déréaliser le visage de Breton et, bien que ses traits soient parfaitement rendus, le portrait acquiert ainsi une dimension supérieure, plus essentielle.

Il faut à ce stade rappeler qu'Hans Bellmer est, à côté de ses œuvres d'imagination, l'un des plus grands dessinateurs d'après nature du XX<sup>e</sup> siècle, supérieur en ce domaine à la plupart des grands artistes surréalistes. La force de Hans Bellmer est d'atteindre à la parfaite ressemblance sans pour autant tomber dans le réalisme. Le présent portrait est l'un des plus

## André Breton par Hans Bellmer

beaux exemples de sa technique si particulière dans l'art du portrait.

L'artiste procède par lignes d'une extrême finesse qui se développent à la façon de cercles concentriques à la surface de l'eau. Ici le point d'où partent les « ondes » est l'œil gauche du poète. Elles rayonnent ainsi pour former le pli du nez et le front. De celui-ci partent d'autres fines lignes blanches qui dessinent sa chevelure léonine.

Le visage semble ainsi parcouru d'un même mouvement continu, d'une fluidité incomparable. Certains portraits réalisés par Hans Bellmer, qui admirait l'art d'Aubrey Beardsley, sont parfois empreints d'une certaine préciosité. Celui d'André Breton, réalisé avec une économie de moyens remarquable, est au contraire d'une grande sobriété.

André Breton est représenté de trois quarts, tourné vers la gauche du tableau. Son regard est d'une intensité extraordinaire, l'arête du nez, très légèrement busquée, les lèvres bien ourlées.

Toute l'énergie, l'intransigeance, la force de caractère dont André Breton a dû faire preuve pendant 25 ans à la tête du mouvement surréaliste sont concentrées dans ce portrait. Nulle trace de faiblesse, de relâchement, ni d'indulgence. Rien qui vienne diminuer la détermination de l'homme.

Hans Bellmer ne fut pas particulièrement lié d'amitié avec André Breton et n'appartint jamais de façon formelle au mouvement

surréaliste, trop jaloux de son indépendance. Mais ce portrait est le plus bel hommage rendu à l'action et à la personnalité de celui qui anima le surréalisme. Il trahit le respect et même une certaine fascination.

D'ailleurs, plus on scrute ce dessin et plus on a l'impression qu'à travers Breton, c'est son autoportrait qu'a réalisé Hans Bellmer. Il est indéniable qu'il a mis l'accent sur ce qui rapprochait leurs traits : le nez légèrement busqué, la fixité et l'intensité du regard, la hauteur du front. Davantage encore, Hans Bellmer a fait André Breton plus émacié qu'il n'était (à sa propre ressemblance) et a donné au regard la lueur presque cruelle qui était la sienne. C'est de cette identification que provient sans doute pour une part la force inégalée de ce sublime portrait. Un des chefs-d'œuvre de Bellmer.

Crayon gras blanc rehaussé à la gouache sur papier noir. Signé en bas à droite (1948).

Taille du dessin : 180 x 145 mm. Taille de la feuille : 335 x 380 mm. Sous cadre de bois recouvert de vernis doré.

175 000 €



1929. Huile sur toile marouflée sur panneau.  
Signée en bas à droite :  
Martini. Inscrite au dos :  
André Breton.  
36,5 x 28,8 cm.

34 000 €

## André Breton par Alberto Martini

**P**ortrait symbolique d'André Breton que le poète conserva jusqu'à sa mort.

Le peintre italien Alberto Martini (1876-1954) s'installa à Paris en 1928, où il demeura jusqu'en 1934. Se liant aux artistes surréalistes, il se lança dans de nouvelles recherches avec les peintures dites « téléplastiques » et « psychoplastiques », « qu'il exécute dans un état d'abandon et de ferveur artistique qu'il rapproche lui-même de l'hypnose et de la voyance » (Giovanni Lista).

Breton l'aurait invité à rejoindre le groupe surréaliste, ce qu'il aurait refusé par désir d'indépendance. Outre ce portrait, Breton possédait de Martini une autre huile, *Le Cortège de Vénus*, datée de 1949.

Il est certain que l'artiste n'a pas ici recherché la ressemblance, conformément à l'esthétique surréaliste.

La toile se divise en deux parties verticales. La partie gauche est occupée par un horizon marin teinté de rouge, de mauve et de bleu. La partie droite par le « portrait » proprement dit. Le poète apparaît de profil, comme une immense statue, un guetteur fixant l'horizon. Seule partie « vivante » du visage, un œil d'un bleu lumineux.

Il s'agit d'un portrait éminemment symbolique. Le fondateur du mouvement surréaliste apparaît comme une sorte de totem ou de vigie, une présence éternelle défiant le temps.

André Breton conserva cette toile chez lui jusqu'à sa mort, durant trente-sept ans, preuve de son très grand attachement à l'œuvre.

Provenance André Breton, 42, rue Fontaine n° 4002.





1932. 29 x 22,7 cm. Tirage original réalisé d'après le négatif par Pierre Gassmann dans les années 1970.

6 500 €



André Breton par Man Ray

**L'**image même de l'exaltation.

Man Ray a immortalisé André Breton tout au long des années, dans différentes attitudes. Ce portrait est sans doute l'un des plus saisissants. L'écrivain est saisi en légère contre-plongée, dans son grand manteau de cuir, les yeux écarquillés et fiévreux, la bouche entrouverte comme s'il s'apprêtait à pousser un cri.

Peu d'images ont su capturer de la sorte la passion qui anima le mouvement surréaliste.

Tous les négatifs de Man Ray (environ 14 000) ayant été donnés au Centre Georges Pompidou en 1992 et 1994, les tirages originaux d'après ceux-ci sont désormais impossibles.

1932. 29,5 x 20,5 cm. Tirage argentique original réalisé d'après le négatif par Pierre Gassmann dans les années 1970. Minimales taches.

6 500 €



André Breton par Man Ray

**P**rise en plan plus large et dans un angle différent mais toujours en légère contre-plongée, cette photographie dégage une atmosphère un peu différente de la précédente. Le visage de Breton est plus serein, le regard moins emporté. Le fond plus grand, totalement vide, qui évoque un ciel nocturne, donne à la photographie un côté onirique et à la figure d'André Breton un caractère d'apparition.

Tous les négatifs de Man Ray (environ 14 000) ayant été donnés au Centre Georges Pompidou en 1992 et 1994, les tirages originaux d'après ceux-ci sont désormais impossibles.

Années cinquante.  
Tirage argentique d'époque.  
19,4 x 18 cm.  
Signature  
« Robert Doisneau » et  
cachet de l'agence  
Interpress au dos.

7 000 €



## André Breton par Robert Doisneau

**E**tonnante et sans doute unique image connue.

Photographié dans son atelier de la rue Fontaine, André Breton, debout dans un grand manteau de cuir, est comme acculé dans un angle, derrière un haut buffet. La pipe à la bouche, les yeux écarquillés, un peu embarrassé, il tient dans les bras son chien Uli, un skye terrier, qui fixe lui aussi l'objectif.

Nous n'avons pas trouvé trace de reproduction de cette photographie.

Vers 1960. Tirage argentique d'époque. 40 x 29,7 cm. Tampon au dos : « Photo Argillet 2, Rue du 4 Septembre, Reproduction interdite ».

Exposition- Paris, Musée national d'art moderne/ Centre Georges Pompidou, André Breton, La Beauté convulsive, 1991

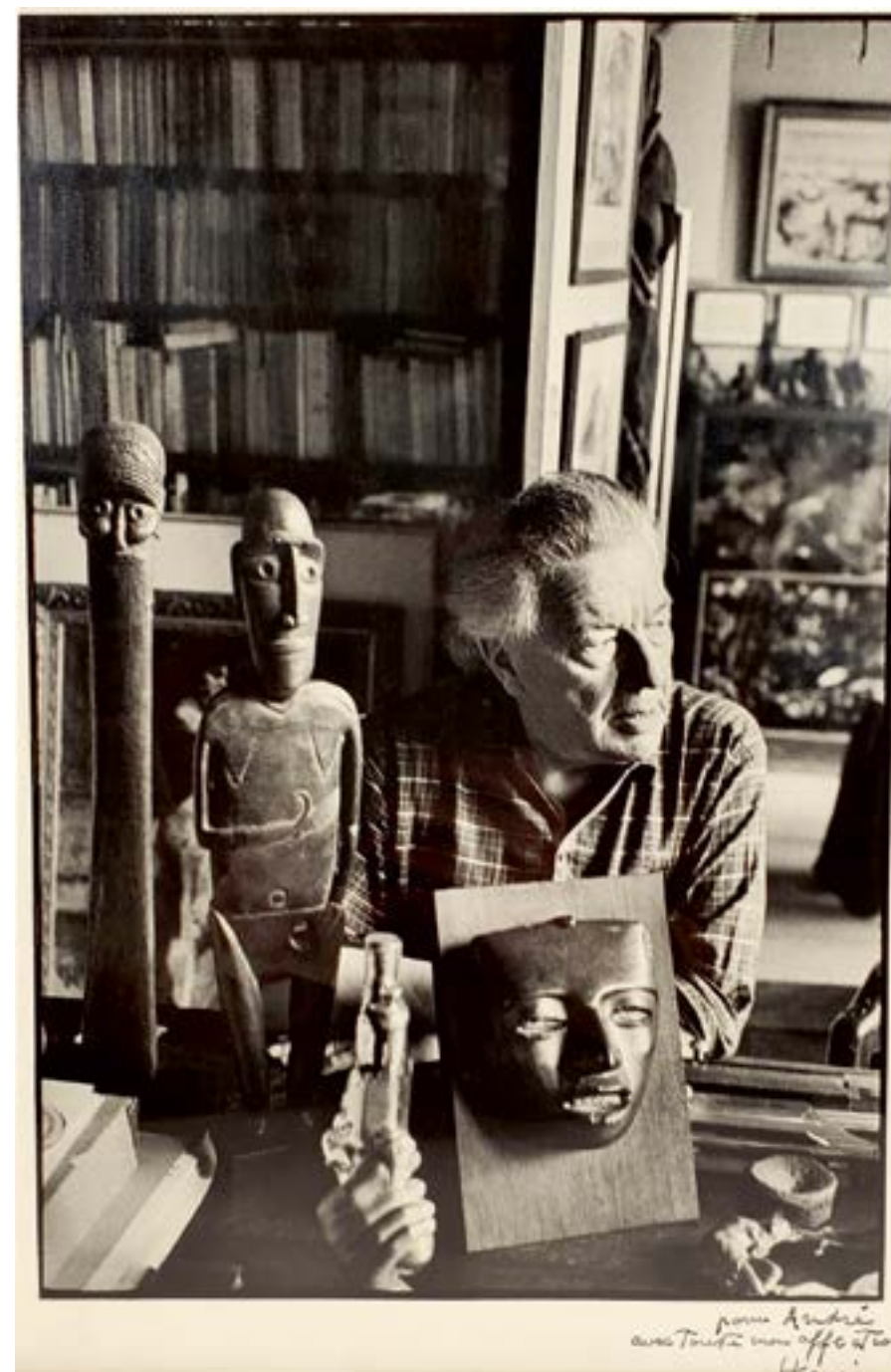
7 500 €



### André Breton par Pierre Argillet

André Breton est photographié dans son atelier de la rue Fontaine vers 1960. Relégué dans la partie gauche de l'image, il montre son profil impérial contemplant un grand totem océanien d'un air émerveillé.

Pierre Argillet (1910-2001) rencontra Tristan Tzara lors d'une conférence d'André Gide et fit grâce à lui la connaissance des principaux surréalistes. Il débuta en 1932 comme reporter-photographe pour *Voila, Vu et Détective*. Il devint l'éditeur des gravures de Salvador Dalí, qui disait de lui : « Argillet, je me méfie de vous car vous êtes plus fanatique qu'un espagnol et plus dalinien que moi-même. »



### André Breton par Henri Cartier-Bresson

André Breton est photographié à son bureau rue Fontaine entouré de statues et masques devant sa bibliothèque. Son beau profil, à présent marqué par les années, conserve toute sa majesté. La dédicace s'adresse peut-être à André Pieyre de Mandiargues, grand ami du photographe.

Cette photographie, comme la précédente, vient rappeler la passion d'André Breton pour les arts premiers.

1961. Tirage argentique des années 70. 40.3 x 30.5 cm. Signé et dédié en bas à droite dans la marge : « pour André avec toute mon affection Henri ».

9 000 €

1938. Tirage argentique  
d'époque. 13,8 x 8 cm.  
Petite tache circulaire  
sur la gauche.

3 000 €



### André Breton au Mexique (anonyme)

**P**rise lors du séjour que fit André Breton au Mexique en 1938, cette image montre le poète de profil. Le port de tête est fier, comme à l'habitude, la coiffure et le visage léonins : André Breton fixe un point dans le lointain. Les hautes herbes qui l'entourent, le vaste ciel derrière lui donnent à la photo un cadre inhabituel.



1927. Tirage argentique  
d'époque. 15 x 10 cm.  
Tampon du photographe et  
inscription manuscrite :  
« André Breton, écrivain »  
au dos.

5 000 €

### André Breton par Henri Manuel

**C**ette photographie fut prise lors de la même séance que celle au cours de laquelle Henri Manuel réalisa le portrait de Breton qui illustre *Nadja*. Cette fois le poète, âgé de trente et un ans, a le visage tourné de l'autre côté. Beauté et gravité des traits, intensité du regard, cette image est une pièce importante de l'iconographie d'André Breton. On est frappé par l'aspect « cireux » du visage (peut-être dû à du maquillage) qui lui confère une sorte d'intemporalité.



1941. Tirage argentique d'époque. 23 x 16,9 cm. Tampon de la vente André Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

**E**n compagnie d'autres artistes et écrivains, André Breton attendait au château Air-Bel, siège du Comité américain de secours aux intellectuels de pouvoir s'embarquer pour les Etats-Unis. On voit sur cette image Wifredo Lam et Jacques Hérold qui se sont amusés à enfiler le même manteau, tandis qu'au premier plan, Breton allume sa pipe aux côtés d'Oscar Dominguez fumant une cigarette.



1941. Tirage argentique d'époque. 17 x 23 cm. Contrecollé sur un feuillet de papier quadrillé avec légende manuscrite. Tampon de la vente André Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

**P**rise dans les mêmes circonstances, cette photo montre Breton en compagnie d'une femme non identifiée, d'Oscar Dominguez, Jacques Hérold et Wifredo Lam. L'enfant à ses côtés est très probablement sa fille Aube.



1941. Tirage argentique  
d'époque. 17,5 x 23,8 cm.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

**L**a photo réunit plus de membres du groupe qui s'était formé à Marseille. On peut y voir notamment Varian Fry (à droite avec des lunettes), Jacqueline, l'épouse d'André Breton, Helena Holzer, celle de Wifredo Lam, Henriette Gomès, celle du photographe, l'acteur et metteur en scène Sylvain Itkine (debout en noir au fond à gauche de l'arbre)...



1941. Tirage argentique  
d'époque. 17 x 23,5 cm.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

Les mêmes, plus souriants.

1941. Tirage argentique  
d'époque. 23 x 15 cm.  
Contrecollé sur un feuil-  
let de papier quadrillé.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €



### André Breton par André Gomès

**J**acques Hérold, Oscar Dominguez et André Breton, dans le jardin du château Air-Bel, semblent trois conspirateurs plongés en plein conciliabule.

1938. Tirage argentique  
d'époque. 16,3 x 11,3 cm.  
Légende manuscrite au  
dos : « André et Trotsky,  
appt. André Breton ».

3 000 €



### André Breton et Léon Trotsky par Fritz Bach

**L**a photographie fut prise lors du séjour d'André Breton au Mexique en 1938, durant lequel il rendit plusieurs visites au révolutionnaire qu'il admirait.

Ce cliché montre les deux hommes souriant, l'un de noir, l'autre de blanc vêtu.

Provenance: vente André Breton.



1938. Tirage argentique  
d'époque. 11 x 16,3 cm.

3 800 €

### André Breton et Léon Trotsky par Fritz Bach

**L**e peintre Diego Rivera s'est joint à eux, les deux hommes écoutant d'un air amusé un Léon Trotsky souriant en train de raconter quelque chose, soulignant son propos du doigt.

Très belle réunion de trois personnalités hors du commun.

Provenance: vente André Breton.





1938. Tirage argentique  
d'époque. 11 x 17 cm.

3 500 €

### André Breton, Léon Trotsky et Diego Riveira par Fritz Bach

Cette fois c'est André Breton qui est au centre de l'attention du groupe. La pipe à la main il est en train de noter quelque chose dans son carnet. Trotsky et Riveira l'observent d'un air attentif et perplexe.



### André Breton par André Gomès

André Breton, absorbé dans la contemplation de quelque objet peut-être ramassé par terre, est ici en compagnie de Wifredo Lam et du metteur en scène Sylvain Itkine.

1941. Tirage argentique  
d'époque. 23 X 17 cm.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €



1941. Tirage argentique  
d'époque. 17,5 x 23,8 cm.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

**S**ur la gauche, Wifredo Lam se tient les coudes appuyés sur les épaules d'Helena Holzer. Dans le fond, Oscar Dominguez penche les yeux à terre. André Breton tient une bûche de bois que sa fille Aube, au centre de l'image, est en train d'examiner.



1941. Tirage argentique  
d'époque. 17,5 x 23,8 cm.  
Tampon de la vente André  
Gomès au dos.

2 200 €

### André Breton par André Gomès

**L**es mêmes, au même endroit, rejoints par Jacques Hérold et Henriette Gomès. La petite Aube semble crier tandis que son père, les mains dans les poches, dégage une autorité naturelle et apparaît bien comme la figure centrale du groupe.



1948. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 21,5 cm. de l'agence International News photos et légende manuscrite « *Le Peintre Breton* » au dos.

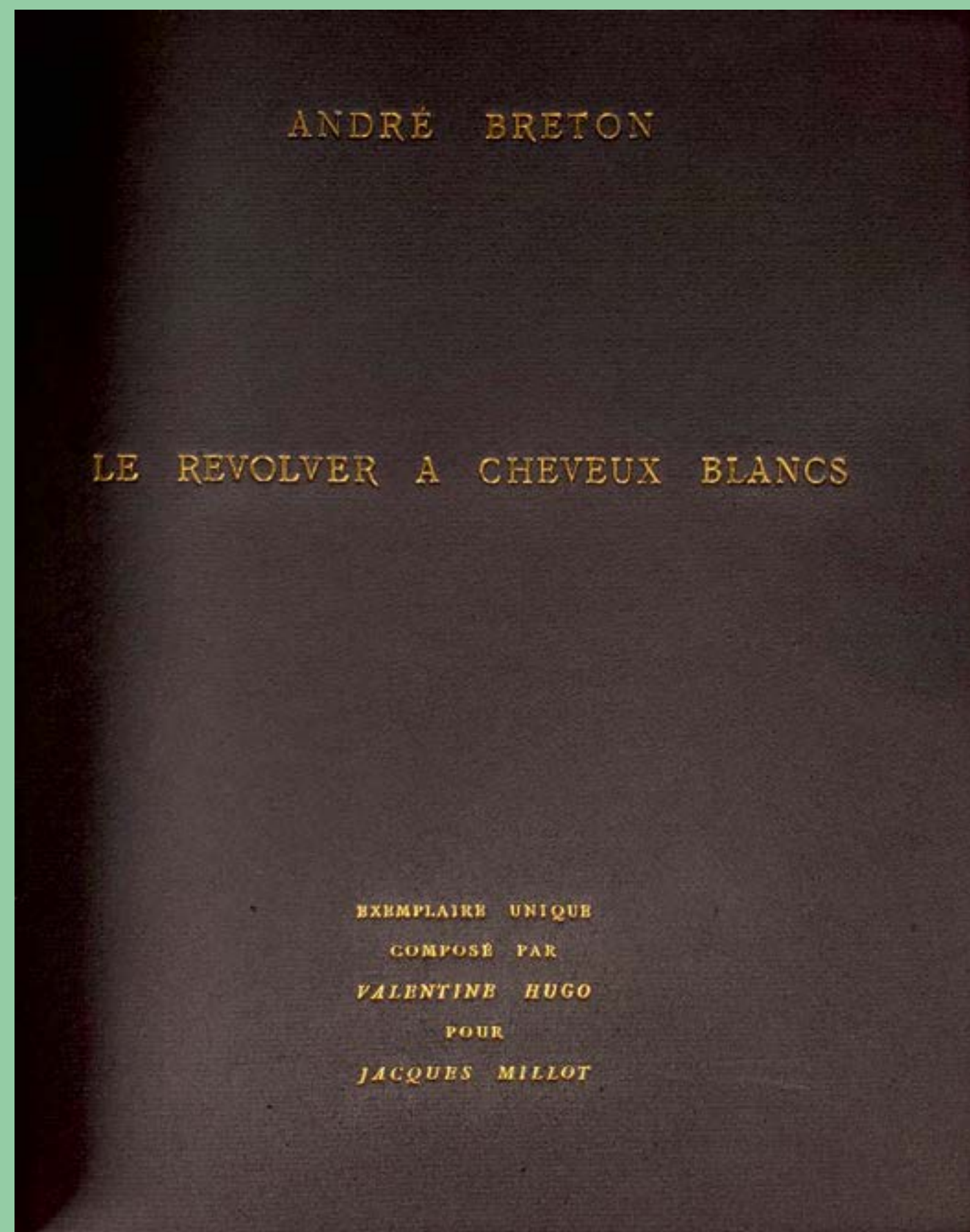
1 500 €

### André Breton et Garry Davis

Cette photographie fut prise le 3 décembre 1948 à la salle Pleyel. Garry Davis venait de fonder le mouvement des Citoyens du Monde, interrompant une conférence de l'ONU au Palais de Chaillot pour réclamer la création d'un gouvernement mondial.

André Breton, qui soutint le mouvement pendant un temps y prononça un discours, *L'Homme de nulle part : Garry Davis*.

Garry Davis, en blouson de cuir, est à droite de l'image. André Breton, plus classiquement vêtu, n'en dégage pas moins une force et une passion intactes.



EXEMPLAIRE UNIQUE  
COMPOSÉ PAR  
VALENTINE HUGO  
POUR  
JACQUES MILLOT

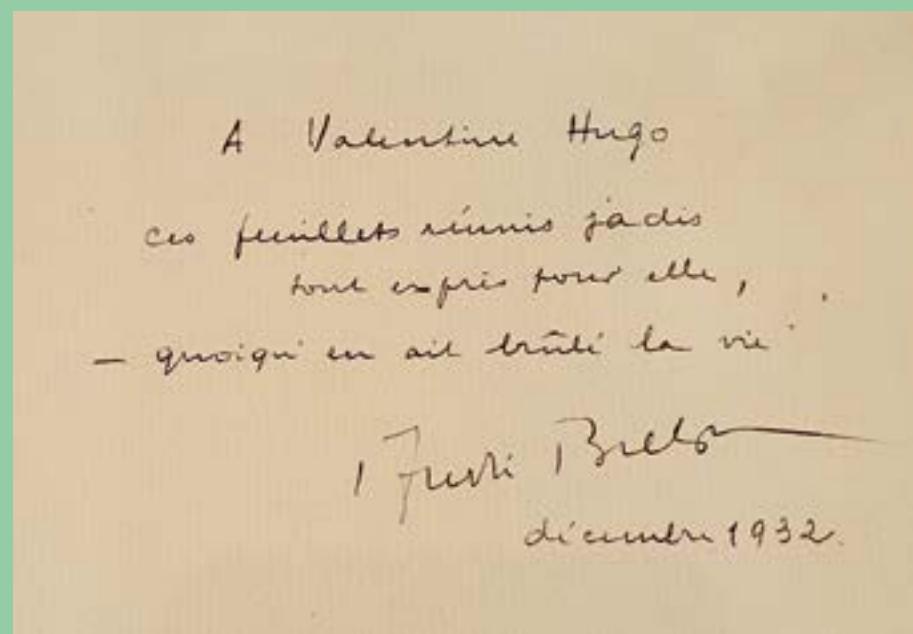
André Breton  
Le Revolver à cheveux  
blancs.  
(Paris, Editions des  
Cahiers Libres, 1932).

Reliure signée de  
Pierre-Lucien Martin. In-  
4, plein maroquin noir,  
orné sur le premier plat  
d'un grand portrait d'André  
Breton dessiné au fi-  
let doré et signé V.H.,  
dos lisse, titre doré,  
doublures et gardes de pa-  
pier à gros grain orange,  
tranches dorées sur té-  
moins, chemise et étui

Couverture de papier noir  
imprimé en or, 4 ff. n.  
ch. (titre, portrait  
d'André Breton par Valen-  
tine Hugo, 1 f. vierge,  
reprise du portrait sur  
fond noir), 138 ff sur  
papier Canson de diffé-  
rentes couleurs chiffrés  
1'-69' (pages de gauche) et  
1-69 (pages de droite).

Le recto des pages de  
gauche est vierge, le  
verso occupé par une pho-  
tographie. Le recto des  
pages de droite est occupé  
par un document (manus-  
crit ou imprimé), le ver-  
so est vierge. 5 ff. n.  
ch. (annonce de parution,  
bulletin de souscription,  
reproduction de l'envoi  
d'André Breton à V. Hugo  
sur le livre, calque du  
bandeau, photographie de  
V. Hugo et photographie  
d'un tableau + 13 ff.  
vierges.

180 000 €



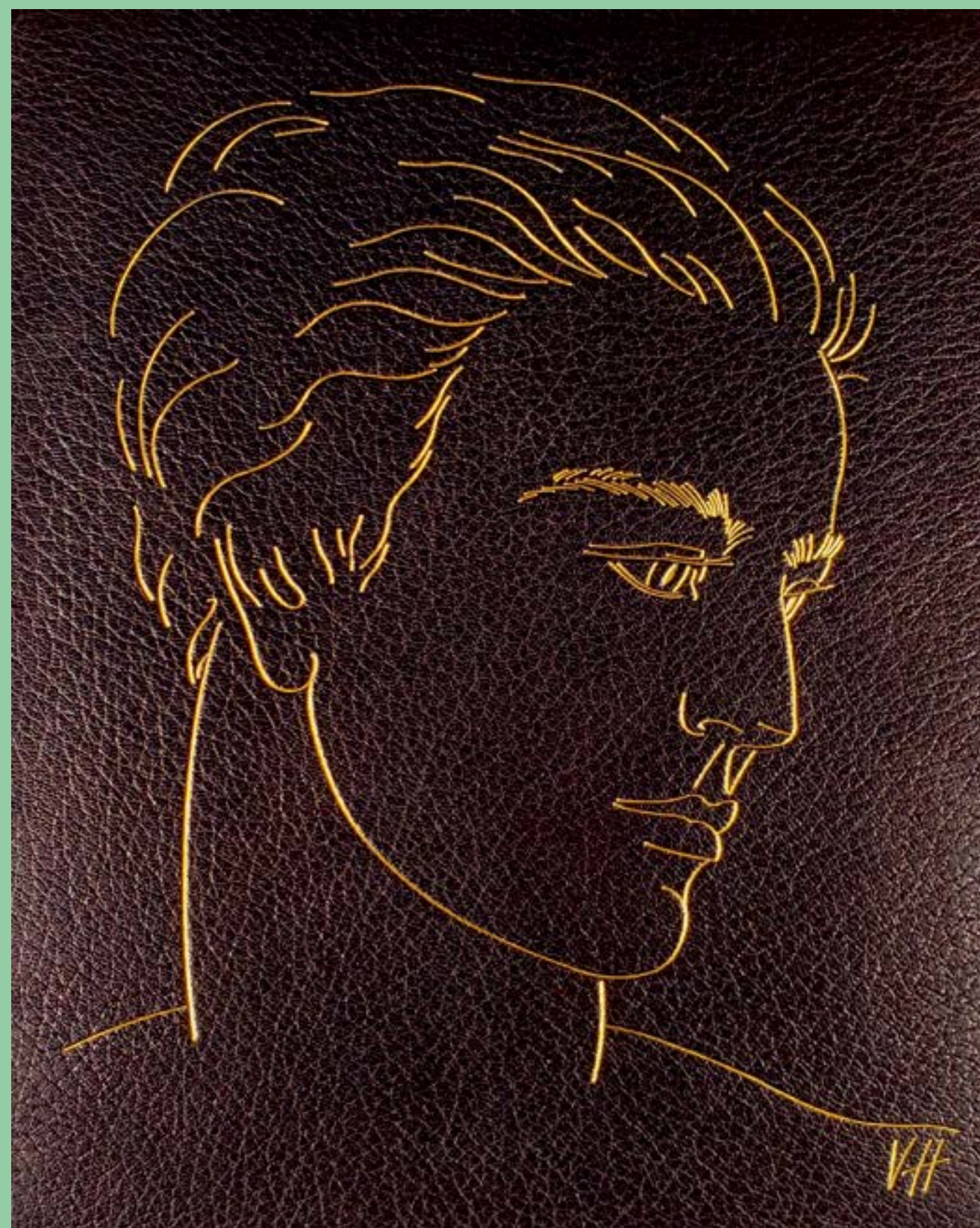
### La maquette du *Revolver à cheveux blancs* d'André Breton

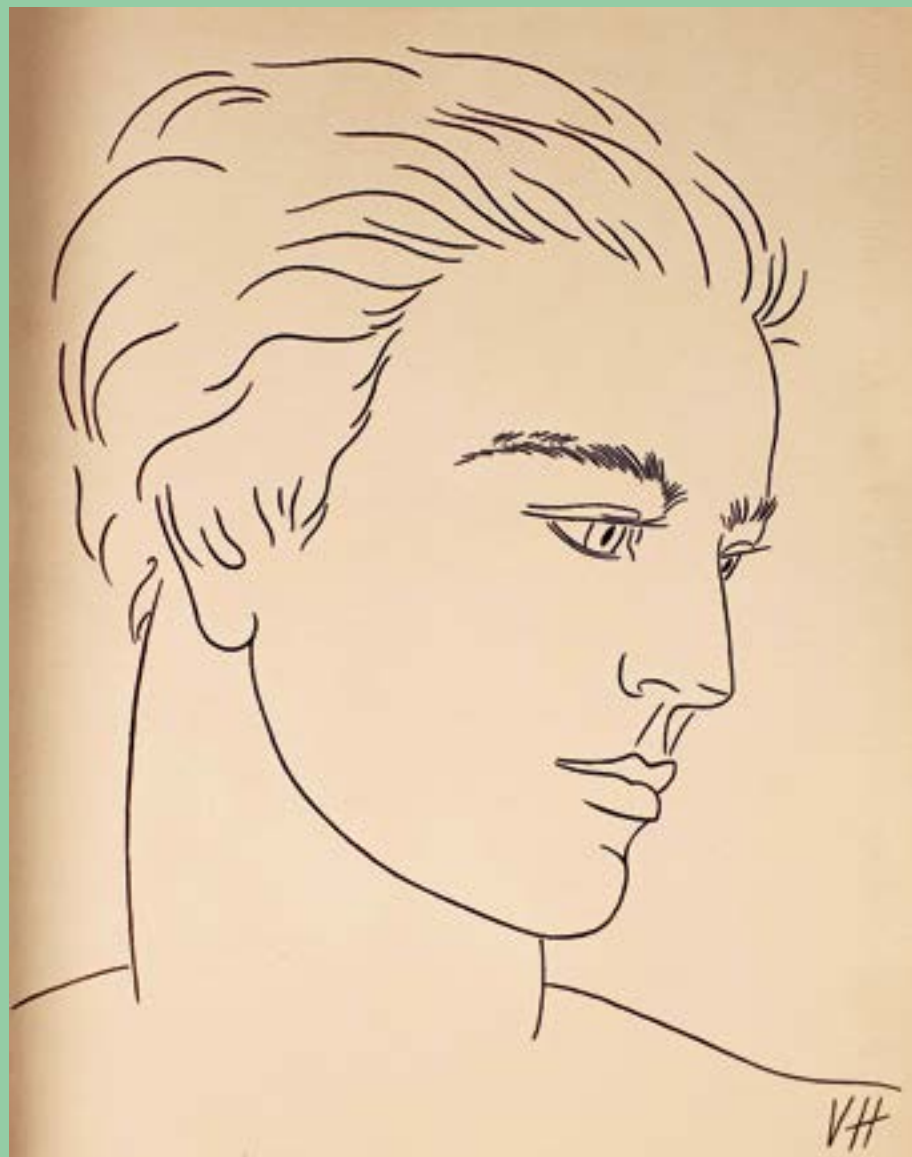
**E**xtraordinaire maquette composée par André Breton avec 19 poèmes autographes, dont « L'Union libre », et enrichi de 72 photographies souvent inédites provenant des albums personnels de Valentine Hugo représentant André Breton et les autres personnalités surréalistes.

Exemplaire unique composé par Valentine Hugo pour Jacques Millot, formé à partir de la maquette originale du *Revolver à cheveux blancs*, offerte par André Breton à Valentine Hugo.

Les bijoux de cet album photographique personnel de Valentine Hugo sont les portraits d'André Breton et de ses amis surréalistes, à commencer par le portrait réalisé par Henri Manuel en 1928, ici dans un magnifique tirage d'époque. On trouve également un très étonnant photomontage de 1920, où l'on voit le visage de Breton comme s'enfoncer dans l'eau à l'intérieur d'une chambre d'hôtel.

Le poète est également saisi dans le palais idéal du facteur Cheval, qu'il





visita en compagnie de Valentine. Cette photographie fut reprise en illustration des *Vases communicants*.

Plusieurs de ces photos le représentent en compagnie, de Paul Eluard. Outre celle des gisants déjà évoquée, on trouve notamment une très belle image des deux poètes à la fête foraine

Tous deux sont réunis sur une autre photo avec René Char, tels trois aviateurs avançant contre le vent.

Certaines images sont plus anciennes que l'époque de la liaison d'André Breton et Valentine Hugo, telle cette célèbre photo du groupe des dadaïstes parisiens en train d'éclater de rire. Cette photo avait été reproduite sans le journal *Comœdia*, mais sur le tirage original figure Benjamin Péret, qui avait été coupé dans la reproduction. Figure aussi la fameuse photo où Breton et Eluard, affublés de postiches lisent *Dada 3*.



Valentine Hugo en 1930.  
Tirage argentique  
d'époque. 21 x 17 cm.

Chez Lise de Brunoff en  
1916. Tirage argentique  
d'époque.  
14 x 8,5 cm.

On découvre aussi dans ces pages des images inédites de René Crevel, Salvador Dali, Raymond Radiguet, Gala, Max Ernst ou Francis Picabia.

On y trouve aussi représentés les lieux emblématiques du surréalisme : les murs de l'atelier d'André Breton rue Fontaine, le château du marquis de Sade.

Cette maquette réunit la préface intitulée *Il y aura une fois* et les 54 poèmes du recueil répartis chronologiquement en trois périodes : 1915-1919, 1919-1924 et 1924-1932.

19 poèmes sont ici autographes, mis au net par André Breton ;

Il s'agit de :

1. Façon. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit.
2. Coqs de bruyère. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit



André Breton, *Le Corset mystère*. Manuscrit autographe. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit



3. Forêt-Noire. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
4. Pour Lafacadio. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
5. Monsieur V. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
6. Le Corset mystère. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
7. C'est moi ouvrez. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
8. Le Trottoir de pelure d'orange. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
9. L'Union libre. 2 pp. in-4 à l'encre bleu nuit.
10. Nœud des miroirs. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
11. Un homme et une femme absolument blancs. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
12. Facteur Cheval. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit (1 vers modifié par rapport à la version imprimée).
13. Rideau Rideau. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
14. Le Sphinx vertébral. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
15. Vigilance. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
16. Sans connaissance. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit (signé).
17. Dernière levée. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit
18. Une branche d'ortie entre par la fenêtre. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit



19. Le Grand secours meurtrier. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit.

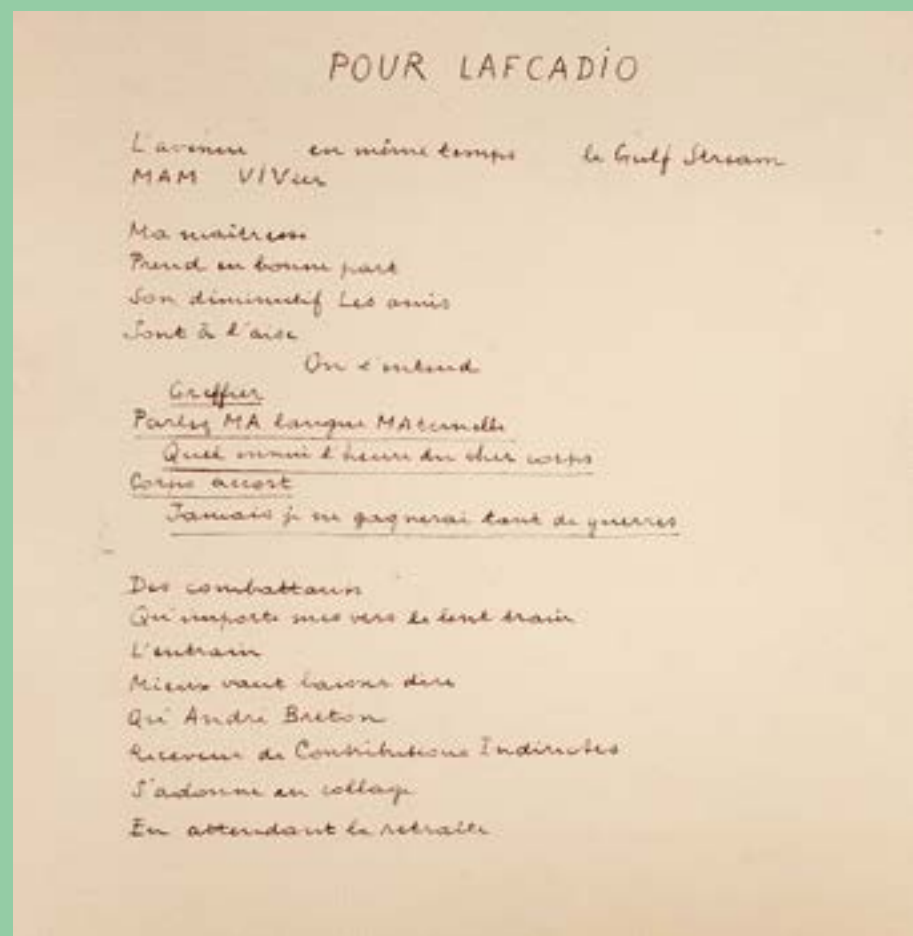
Le poème « Confort moderne » se présente sous la forme du collage original signé des initiales A.B et daté.

#### Photographies

1. André Breton par Henri Manuel, ca 1927 (225 x 165 mm)
2. Valentine Hugo en 1930 (210 x 165 mm)
3. Paul Eluard en 1928 (200 x 145 mm)
4. André Breton en 1920 (177 x 126 mm)
5. Fleur dans un flacon (1953, 130 x 80 mm).
6. Valentine Hugo et les familles Brunoff et Vogel (années 10, 75 x 130 mm).
7. Valentine Hugo en 1917 (78 x 84 mm)
8. Valentine Hugo en 1916 (138 x 88 mm)
9. [Reproduction du portrait de Rimbaud par Carjat]
10. Appartement de Valentine Hugo au Palais-Royal (172 x 235 mm)
11. Jean Hugo et Jacques Vaché (?) (115 x 164 mm).

Christian Bérard (sans barbe), Valentine Hugo et Marcel Herrand à la foire de Montmartre. 1930. Tirage argentique d'époque. 7,5 x 12,5 cm.

André Breton, Pour Lafcadio. Manuscrit autographe. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit



Valentine Hugo en 1929.  
Tirage argentique  
d'époque. 13,5 x 8,5 cm.

12. Louis Aragon et André Breton, ca 1930 (88 x 166 mm) (reproduction)
- 13-14. [Reproduction de la couverture et de la dédicace d'un livre de Georges Hugo à Valentine Hugo.]
15. Paul Eluard en 1914 (95 x 72 mm).
16. Valentine Hugo en 1919 (80 x 123 mm)
17. Valentine Hugo, Raymond Radiguet et Jean Hugo en 1920 (88 x 140 mm).
18. André Breton au temps de Dada, 1920. (130 x 82 mm).
19. Valentine Hugo en 1919 (138 x 82 mm)
20. Le groupe Dada en 1921 (100 x 165 mm).
21. Fenêtre d'André Breton rue Fontaine en 1931, avec les masques de Breton et d'Eluard (95 x 148 mm).
22. Tombeau du facteur Cheval (140 x 82 mm).
23. Melmoth, chien d'André Breton (85 x 140 mm)

24. Palais du facteur Cheval en 1931 (90 x 140 mm).
25. Porte du château du marquis de Sade (140 x 82 mm).
26. Valentine Hugo à Guernesey en 1920 (180 x 120 mm).
27. Valentine et Jean Hugo à Guernesey en 1920 (140 x 90 mm).
28. Valentine et Jean Hugo chez Roger de la Fresnay en 1920 (130 x 82 mm).
29. Valentine Hugo entre Christian Bérard et Marcel Herrand 1930 (75 x 125 mm)
30. Atelier d'André Breton en 1932 (140 x 85 mm).
31. Valentine Hugo en compagnie de Maurice Ravel en 1928 (85 x 135 mm).
32. Atelier d'André Breton en 1932 (140 x 85 mm).
33. Valentine Hugo avec Audrey Parr et son fils en 1930 (180 x 110 mm)
34. Valentine Hugo en Camargue en 1930 (80 x 130 mm).



Anonyme.  
Valentine Hugo en Camargue  
en 1930.  
Tirage argentique  
d'époque. 8 x 13 cm.

- 35. Palais du facteur Cheval en 1931 (140 x 85 mm).
- 36. André Breton, Jacques Rigaud, René Hilsum et Paul Eluard affublés de postiches au temps de Dada (100 x 138 mm).
- 37. Valentine Hugo dans son appartement en 1929 (166 x 210 mm)
- 38. Valentine Hugo et Rudolf Maté en 1927 (160 x 215 mm).
- 39. Valentine Hugo assistante de Carl Dreyer (180 x 90 mm).
- 40. Antonin Artaud sur le tournage de *La Passion de Jeanne d'Arc* (160 x 225 mm). (tirage postérieur ?)
- 41. Valentine Hugo en 1930 (185 x 135 mm)
- 42. Jean Hugo, Valentine Hugo et Max Ernst en 1930 (136 x 80 mm).
- 43. Valentine Hugo en Camargue (120 x 85 mm).
- 44. Valentine Hugo avec Max et Berthe Ernst en 1930 (130 x 83 mm).
- 45. Valentine Hugo avec Georges Auric, Paul Eluard et René Crevel en 1931 (86 x 141 mm).
- 46. Paul Eluard et Gala (140 x 80 mm).
- 47. André Breton, Paul Eluard et René Char en 1930 (125 x 82 mm).

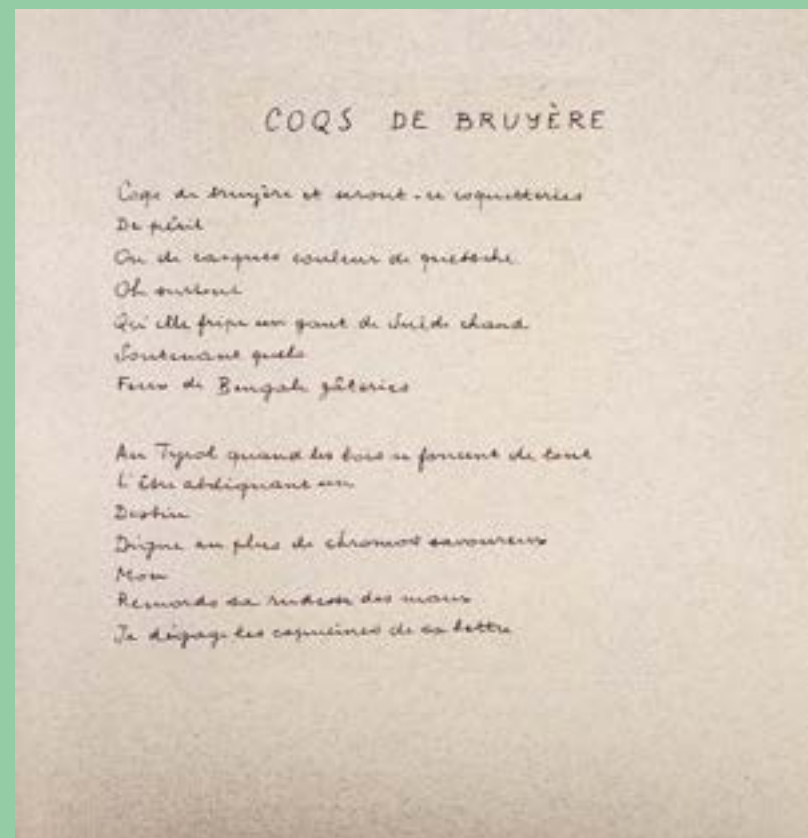


- 48. Valentine Hugo en 1929 (133 x 84 mm).
- 49. René Char, Valentine Hugo et Paul Eluard à Gordes en 1931 (80 x 132 mm).
- 50. « Rêve du 21 décembre 1929, photo d'une œuvre de Valentine Hugo (225 x 140 mm).
- 51. René Char et Paul Eluard à Gordes en 1931 (82 x 140 mm)
- 52. « Rêve du 12 février 1930, photo d'une œuvre de Valentine Hugo (225 x 140 mm).
- 53. André Breton, Paul Eluard, Tristan Tzara et Benjamin Péret en 1922 (76 x 125 mm).
- 54. Nusch Eluard et Francis Picabia en 1931 (130 x 178 mm).
- 55. André Breton et Georges Sadoul à Tinchébray en 1931 (140 x 82 mm).

Valentine Hugo par Man  
Ray. 1934. Tirage argen-  
tique d'époque.  
14 x 11 cm.



André Breton, Coqs de bruyère. Manuscrit autographe. 1 p. in-4 à l'encre bleu nuit



56. André Breton et Paul Eluard en 1930 (195 x 195 mm).  
 57. André Breton et Paul Eluard en gisants à l'île de Sein en 1931 (85 x 110 mm).  
 58. « Une femme admirable... », photo d'une œuvre de Valentine Hugo (225 x 145 mm).  
 59. André Breton et Paul Eluard à l'île de Sein en 1931 (140 x 82 mm).  
 60. Valentine Hugo et André Breton à Tinchebray en 1931 (85 x 135 mm).  
 61. Atelier d'André Breton en 1932 (140 x 82 mm).  
 62. André Breton dans le palais du facteur Cheval en 1931 (140 x 82 mm).



63. André Breton à Castellane en 1932 (140 x 82 mm).  
 64. Valentine Hugo en 1934 (136 x 110 mm).  
 65. André Breton en haut du rocher de Castellane en 1932 (160 x 120 mm).  
 66. André Breton, Gala et Salvador Dali en 1932 (82 x 137 mm).  
 67. « La Religieuse portugaise », photo d'une œuvre de Valentine Hugo (220 x 145 mm).  
 68. René Crevel et André Breton au Jardin des Plantes de Montpellier en 1932 (144 x 95 mm).  
 69. Sans titre, photo d'une œuvre de Valentine Hugo (225 x 145 mm).  
 70. Valentine Hugo en 1935 (218 x 165 mm)

Valentine et Jean Hugo à Guernesey. 1920. Tirage argentique d'époque. 13,9 x 8,8 cm.

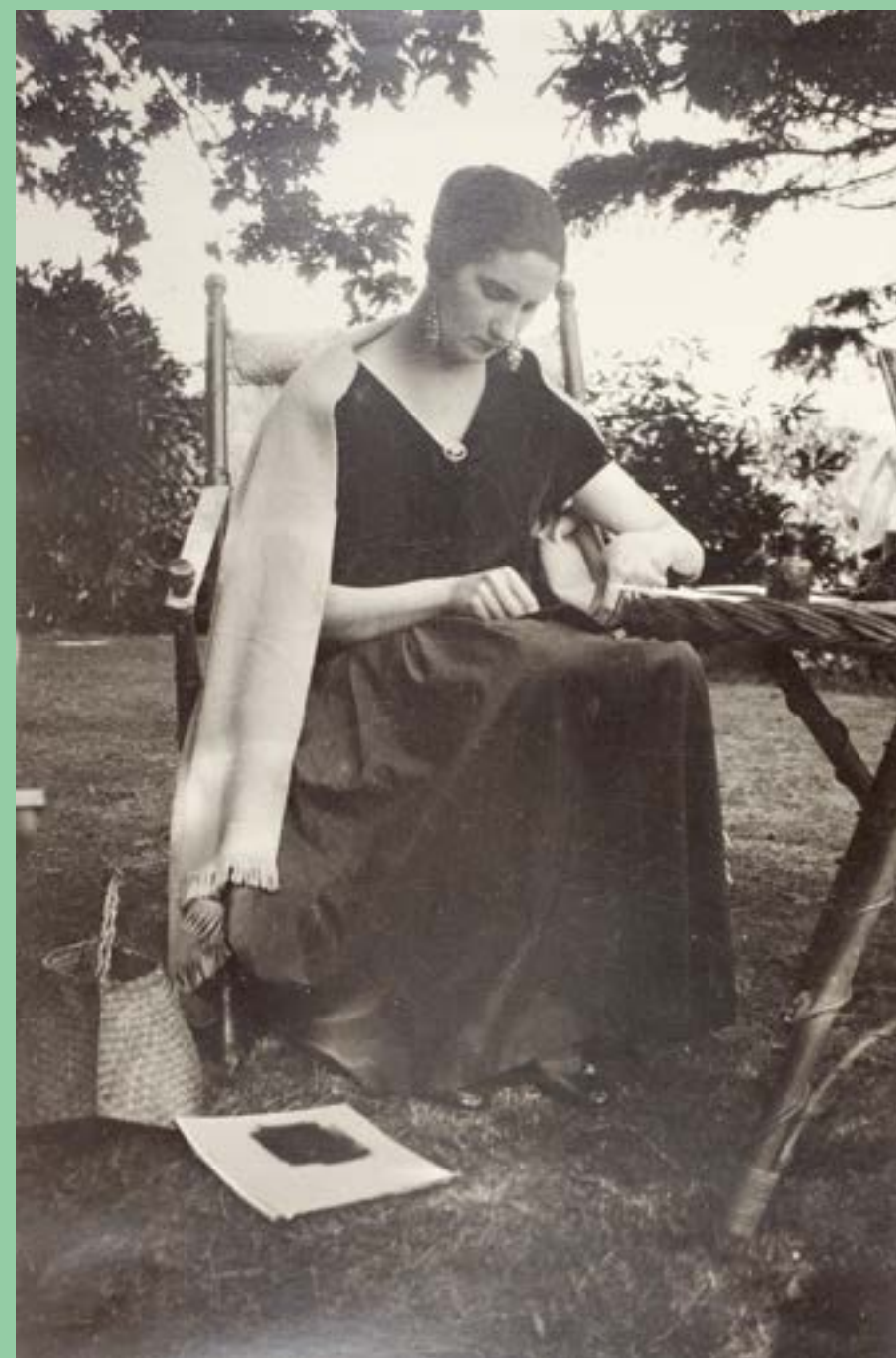


71. Œuvre de Valentine Hugo représentant Paul Eluard, André Breton, Tristan Tzara, René Crevel et René Char (205 x 165).

Photographie volante : Portrait d'André Breton attribué à Man Ray, 1923-125 (235 x 180 mm).

Montés en tête de volume : Deux versions du portrait d'André Breton par Valentine Hugo illustrant le plat supérieur de la reliure, l'un à l'encre noire, l'autre à l'encre dorée sur papier noir, signés des initiales V.H.

Montés en fin de volume : Annonce de parution du volume (1 p. in-4),

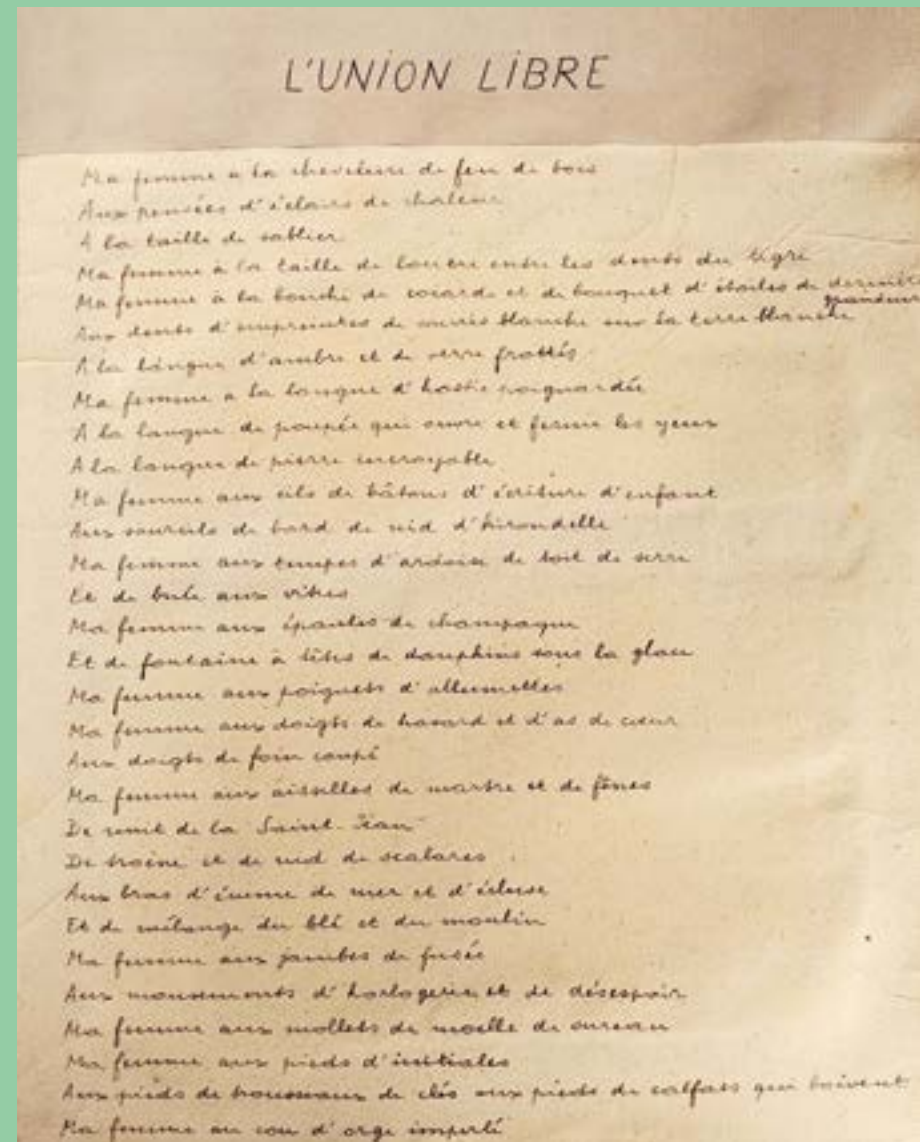


Valentine Hugo sous « le chêne des Etats-Unis d'Europe » dans le jardin d'Hauteville-House à Guernesey. 1928. Tirage argentique d'époque. 17,8 x 12,6 cm.

Bulletins de souscription (1 p. in-4), cristal imprimé couvrant le livre, copie de l'envoi d'André Breton à Valentine Hugo sur son exemplaire du livre.

Autres documents joints :

Manuscrit autographe d'André Breton : Préface à l'exposition Defize Delbrouck (1929). 1 p. in-4 à l'encre noire.



Calque de Pierre-Lucien Martin pour exécuter la reliure.

Manuscrit autographe de Valentine Hugo (interview). 3 pp. in-4 à l'encre rouge et noire.

*Le Revolver à cheveux blancs* est une anthologie poétique publiée par André Breton en 1932. Il n'avait plus fait paraître un recueil de poèmes depuis *Clair de terre* en 1923. Les deux premières parties reprennent des textes de ses recueils précédents, *Mont de piété*, *Les Champs magnétiques* et *Clair de terre*. La troisième présente des poèmes nouveaux, écrits au début des années trente.

Cet extraordinaire volume se compose de deux ensembles.



1917. Valentine Gross dans le parc de la villa de la famille de son premier fiancé Charles Stern. Tirage argentique d'époque. 8 x 8 cm.

D'abord la maquette du livre confectionnée par André Breton et offerte par lui à Valentine Hugo. Pour la confectionner, il a utilisé des feuilles de papier Canson fort de différentes couleurs et des feuillets de papier vergé de teinte également variées. Il a reconstitué son livre en collant sur chaque feuillet de cette maquette, soit le texte imprimé issu des recueils ou des revues dans lesquelles il avait précédemment paru, soit en écrivant le poème de sa propre main. 16 des 35 poèmes imprimés portent des titres autographes. En outre la dédicace à Valentine Hugo et celle à Paul Eluard sont également autographes. Notons par ailleurs qu'au moyen de bandes de papier collées, André Breton a fait disparaître le nom de tous les dédicataires des poèmes.



Valentine Hugo, Raymond Radiguet et Jean Hugo à la foire-printemps en 1920.  
Tirage argentique d'époque. 9 x 14 cm.



Chez Maurice Ravel à Montfort l'Amaury en 1928. Tirage argentique d'époque. 8,5 x 14 cm.  
De gauche à droite : Jean Hugo, Baba de Lucinge, V. H., Maurice Ravel.

Les 19 poèmes autographes qui figurent ici appartiennent à toutes les époques de la création d'André Breton : influence du symbolisme représenté ici par le poème « Façon », poèmes-collages modernistes comme « Le Corset mystère », dont Breton reproduit ici à la main les variations typographiques.

Mais surtout, ce sont les nouveaux poèmes, ceux de la dernière partie – et qui sont ici les plus nombreux – qui constituent un sommet de l'œuvre poétique d'André Breton. Breton a trouvé sa voix propre, qui rassemble et magnifie ses précédentes expériences poétiques. Les dix-sept poèmes inédits du Revolver à cheveux blancs allient automatisme et fermeté. Les images, magnifiques et déroutantes, se succèdent, mais prises dans des ébauches de structures narratives toujours prêtes à se rompre.



L'apothéose poétique de cette période est sans doute « L'Union libre », dont le manuscrit de deux pages figure dans ce volume. Ce poème, qui allie l'audace des métaphores surréalistes à la forme ancienne de la litanie est à juste titre le plus célèbre de son auteur.

Cette maquette fut donc offerte à Valentine Hugo avec un très bel envoi. Pour comprendre entièrement le sens de cet envoi, il faut brièvement retracer l'histoire des relations entre Valentine Hugo et André Breton, d'autant plus que c'est en grande partie cette histoire que racontent les photographies collées en face des poèmes.

Née en 1897, elle épousa en 1919 Jean Hugo, l'arrière-petit-fils du poète. La copie d'une dédicace de Georges Hugo ainsi que des photos prises à Guernesey témoignent de cette filiation. Elle fréquente les





surréalistes à partir de la fin des années vingt et tombe sous le charme d'André Breton. Elle est amoureuse de lui depuis plus d'un an lorsqu'elle entre dans sa vie à l'été 1931.

Accompagné de Paul Eluard, sa femme Nusch et Georges Sadoul, le couple part en vacances en Bretagne, notamment à l'île de Sein (cet épisode est immortalisé par une magnifique photo où Breton et Eluard prennent la pose de gisants au fond d'un bateau).

A la fin août ils repartent ensemble dans les Alpes du Sud, à Castellane, où ils reviendront l'année suivante (une très belle photo apparemment inédite montre Breton en train d'écrire *Les Vases communicants*, une autre le montre posant superbement en haut d'un rocher).



Valentine Hugo en 1929 dans son appartement de la rue Vignon. Tirage argentique d'époque. 16,8 x 21 cm.

Au printemps 1932, ils descendent à Montpellier puis en Espagne où ils habitent chez Salvador Dali (là encore de précieuses photos inédites présentes dans cet album gardent la trace de ces séjours).

Mais en septembre 1932, André Breton tombe brusquement amoureux d'une mystérieuse inconnue avec laquelle, écrit-il à Paul Eluard, il espère être marié dans un mois. Ce coup de foudre sera sans lendemain, mais il entraîna la rupture entre André Breton et Valentine Hugo.

*Le Revolver à cheveux blancs*, qui parut en juin 1932 fut donc composé exactement pendant la liaison de Breton et Valentine Hugo. C'est ce que rappelle l'envoi : « ces feuillets réunis jadis tout exprès pour elle ».



Valentine Hugo en 1930.  
Tirage argentique  
d'époque. 18,5 x 13,5 cm.  
« André Breton disait que  
cette photographie avait  
l'air d'un Seurat »,  
commente Valentine sous  
l'image.

Mais en décembre 1932, le couple est désuni et c'est cette séparation qu'évoque les mots « *quoi qu'en ait brûlé la vie* ».

Ensuite, et dans le souvenir d'André Breton, Valentine Hugo a complété cette maquette en plaçant face aux poèmes des documents photographiques contrecollés sur des feuillets de papier similaires.

Ces photographies originales, dont beaucoup sont inédites, constituent une extraordinaire galerie surréaliste autour de Valentine Hugo.



L'artiste a légendé elle-même toutes ces photos, en les rattachant ainsi au livre et à son auteur. Tel qu'il se présente, ce volume constitue un extraordinaire « album de famille » surréaliste.

Il a été constitué par Valentine Hugo et offert par elle au professeur Jacques Millot (1897-1980). Celui-ci, grand scientifique autant que bibliophile averti avait réuni une exceptionnelle bibliothèque, tant pour le XVII<sup>e</sup> siècle que la littérature contemporaine, et en particulier le surréalisme.

Il fit habiller ce précieux volume par le grand relieur Pierre-Lucien Martin, qui a utilisé pour orner le plat supérieur le portrait d'André Breton.

Le salon du 28, rue de Montpensier. C'est là qu'eut lieu la lecture du *Cap de Bonne-Espérance* par Jean Cocteau en 1918, en présence d'André Breton, qui se tenait à gauche du piano, « dont le visage, écrit Valentine, pâlisait d'ennui et de réprobation ». « Jean Cocteau en eut une crise de désespoir », conclut-elle.



Paul Eluard en 1914 (Le Revolver à cheveux blancs)

Cette photographie, nous apprend Valentine Hugo dans la légende qu'elle a inscrite au-dessous, fut prise à Bray-et-Lû, dans le Val d'Oise, chez l'une des tantes de Paul Eluard, au printemps 1914.

Le jeune homme, très dandy sous son chapeau à larges bords, est nonchalamment appuyé sur la rambarde d'un petit pont, les mains dans les poches. Malgré l'assurance qu'il semble vouloir se donner, il a encore un reste d'adolescence qui rend la photo attachante.



André Breton vers 1920 (Le Revolver à cheveux blancs)

D'après le catalogue de la vente André Breton (n° 5348), cette photographie aurait été prise dans l'atelier du 42, rue Fontaine, où il emménagea en janvier 1922.

Elle nous semble cependant un peu antérieure et aurait pu être prise à l'hôtel des Grands Hommes, ce que suggère le papier peint.

Quoi qu'il en soit, la mise en scène en fait une autre des grandes photos d'atmosphère surréaliste. Breton s'est baissé derrière une table ne laissant apparaître que la partie supérieure de son visage, laquelle se reflète de façon troublée, fantomatique.

Vers 1920. Contretype postérieur. Tirage argentique. 18 x 12,5 cm.



Le groupe Dada en 1921 Tirage argentique d'époque. 10 x 16,5 cm.

### Le groupe dada en 1921 (Le Revolver à cheveux blancs)

On reconnaît, de gauche à droite, en partant du haut : Benjamin Péret, Louis Aragon, Théodore Fraenkel, Paul Eluard, Clément Pansaers, Emmanuel Fay, (extrême droite). Au milieu : Paul Dermée, Philippe Soupault, Georges Ribemont-Dessaignes. En bas : Tristan Tzara, Céline Arnould, Francis Picabia, André Breton.

La plupart sont hilares ou, comme Eluard, font des grimaces. Seul André Breton, derrière ses fortes lunettes, conserve un air pincé.

De tous le plus oublié, Emmanuel Fay, ami de jeunesse de Philippe Soupault, se suicidera à New York en 1923.

Une autre photo légèrement différente fut publiée dans *Comœdia* le 15 janvier 1921 sous le titre *Les Dadas s'amuse*, sur laquelle Benjamin Péret n'apparaît pas.



1922. Tirage argentique d'époque. 7,5 x 12,5 cm. Le groupe Dada en 1921 (100 x 165 mm).

### André Breton, Paul Eluard, Tristan Tzara et Benjamin Péret (Le Revolver à cheveux blancs)

La photo fut prise en 1922. On y retrouve quatre membres du groupe précédent, mais l'atmosphère en est sensiblement différente. Tous prennent un air sérieux en fixant l'objectif. La convergence de ces quatre regards sereins et déterminés au seuil de l'aventure surréaliste fait de cette photo une image emblématique du mouvement.

Reproduite in Robert D. Valette, *Eluard, Livre d'identité*, Veyrier, 1967, p. 107.



1928. Tirage argentique  
d'époque. 22,5 x 16,5 cm.

André Breton, par Henri Manuel (Le Revolver  
à cheveux blancs)

Ce portrait est celui qu'André Breton a choisi de faire figurer dans *Nadja*, à la fin du livre, comme une signature. Cette photographie à bien des égards fascinante, montre l'écrivain encore jeune, mais comme appartenant déjà à l'éternité, immobile comme un mannequin de cire.



1932. Tirage argentique  
d'époque. 23,5 x 18 cm.

### André Breton par Man Ray (Le Revolver à cheveux blancs)

**A**ndré Breton par Man Ray. L'alliance d'un photographe de génie et d'une personnalité hors du commun a donné naissance à certains des plus beaux portraits d'écrivains que l'on ait.

Le poète est ici saisi en 1932, en pleine force de l'âge. Strictement vêtu, légèrement de trois quarts, bras croisés, il détourne le regard de l'objectif. Force, détermination, un rien de sévérité, il apparaît tel qu'en lui-même et tel qu'il a impressionné, voire fasciné, ceux qui ont mené à ses côtés l'aventure surréaliste, dont il semble l'incarnation.





1931. Tirage argentique  
d'époque. 8,5 x 14 cm.

### André Breton et Paul Eluard par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

Cette photographie fut prise par Valentine Hugo au cours de vacances passées à l'île de Sein en juillet 1931. Vêtus de blouses de marin, les deux poètes se sont couchés dans une épave et ont clos leurs paupières à la manière de gisants. Il irradie d'André Breton une impression de puissance. Paul Eluard, plus frêle, un peu recroquevillé, plus délicat.

L'angle de la prise de vue, le décor insolite, l'attitude des deux amis entre la vie et la mort : tout concourt à conférer à cette image une dimension surréaliste.

Reproduite in Robert D. Valette, *Eluard, Livre d'identité*, Veyrier, 1967, p. 107.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 8,5 cm.

### André Breton et Paul Eluard par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

Les mêmes, sortis de leur sommeil, fixent Valentine tout sourire. Il émane de cette image une impression de bonheur, de légèreté, de simplicité extrêmement touchante.

Reproduite in Robert D. Valette, *Eluard, Livre d'identité*, Veyrier, 1967, p. 107.



André Breton. Facteur Cheval. Manuscrit autographe. 1 p. in-4 à l'encre bleue.



André Breton dans le palais du facteur Cheval par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

1932. Tirage argentique d'époque. 8,5 x 14 cm.

C'est en 1931, lors de vacances avec Valentine dans le sud de la France, qu'André Breton a visité pour la première fois le « palais idéal » du facteur Cheval, à qui il fera l'hommage d'un poème dans *Le Revolver à cheveux blancs* :

«*Nous les oiseaux que tu charmes toujours du haut de ces belvédères / Et qui chaque nuit ne faisons qu'une branche fleurie / et tes épaules aux bras de ta brouette bien-aimée / Qui nous arrachons plus vifs que des étincelles à ton poignet / Nous sommes les soupirs de la statue de verre qui / se soulève sur le coude quand l'homme dort / Et que des brèches brillantes s'ouvrent dans son lit* ».



André Breton en haut du roc de Castellane par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

1932. Tirage argentique d'époque. 16 x 12 cm.

Prise au cours des mêmes vacances, la photo montre André Breton au sommet du rocher qui domine le village de Castellane, dans les Basses-Alpes.

Dans une pose un peu hiératique, bien droit, dominant le paysage, il a quelque chose à la fois d'imposant et d'un peu comique.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 8,5 x 14 cm.

### René Char et Paul Eluard par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

**T**rès belle image des deux poètes. Les regards, l'expression des bouches, les manteaux similaires, tout est réuni pour exprimer la symbiose entre les deux amis.

La photographie fut prise à Gordes en 1932 au cours d'une visite que Paul Eluard, Valentine et Jean Hugo étaient venus rendre à René Char.

Reproduite in Robert D. Valette, *Eluard, Livre d'identité*, Veyrier, 1967, p. 103.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 8,5 x 14 cm.

### René Char, Valentine Hugo et Paul Eluard par Jean Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

**S**ur cette photographie prise le même jour, Char apparaît massif, un peu goguenard, mains dans les poches ; Valentine a un air tendu alors que Paul Eluard se tourne vers elle, le chapeau à la main, très gentleman.

Reproduite in Robert D. Valette, *Eluard, Livre d'identité*, Veyrier, 1967, p. 102.

1931. Tirage argentique  
d'époque. 13,5 x 8 cm.



### Paul Eluard et Gala par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

Cette photographie fut prise à La Crau, dans le Var, en 1931. Eluard et Gala, qui vivait avec Salvador Dali, était déjà séparés, séparation que le poète n'accepta jamais tout à fait. On le voit ici entourant les épaules de son épouse de ses bras protecteurs. Blottie contre lui, elle regarde l'objectif de Valentine d'un regard noir, un brin maléfique.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 13 x 17,5 cm.

### Nusch et Francis Picabia (Le Revolver à cheveux blancs)

La photographie fut prise chez Francis Picabia, au château de Mai à Mougins, en 1931. Accroupi, torse nu, le peintre tient l'une de ses « transparences » qui semble représenter le visage de Nusch.

Celle-ci se tient debout, de profil, le teint aussi blanc que sa tenue, d'une beauté et d'une fragilité touchantes.



1932. Tirage argentique  
d'époque. 8,5 x 14 cm.

### André Breton, Gala et Salvador Dali par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

**C**ette très rare photographie, à notre connaissance jamais reproduite, montre André Breton, Gala et Salvador Dali installés sur un lit-banquette, sous une échelle conduisant à une mezzanine.

Elle fut prise en mars 1932 à Port-Lligat et c'est la seule trace que nous ayons de cette visite, en dehors d'un cadavre exquis réalisé à quatre mains.

Le visage qu'offre Salvador Dali est particulièrement remarquable. Son teint extrêmement hâlé, la coupe de ses cheveux lui donnent un air asiatique tout à fait étonnant.



1932. Tirage argentique  
d'époque. 14,5 x 9,5 cm.

### René Crevel et André Breton par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

La photographie fut prise au jardin des Plantes de Montpellier en 1932, au retour du voyage à Port-Lligat. René Crevel, qui a tombé la veste, apparaît en chemisette avec son nœud papillon, l'air toujours juvénile.

André Breton, les cheveux aplatis coiffés avec une raie sur le côté, offre une image moins impérieuse qu'à l'ordinaire.



1931. Tirage argentique d'époque. 8,6 x 14,2 cm.

Georges Auric, Valentine Hugo, Paul Eluard, René Crevel et Gala à Saint-Tropez (Le Revolver à cheveux blancs)

**L**a photo fut prise sur le quai de Saint-Tropez en 1931. Aux personnages cités, il faut ajouter Bébé volant, le chien de René Crevel. Dans le fond à gauche, on distingue la Ford de Valentine.



André Breton par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

**L**a photographie fut prise à l'hôtel du Levant, à Castellane où séjournèrent André Breton et Valentine Hugo. Ce séjour marqua la fin de leur liaison et l'on peut déceler les prémices de la rupture dans le regard sensiblement irrité que lance le poète à son amante.

Dans un manuscrit joint au volume, elle explique : « *André Breton, d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre, pouvait varier d'humeur et de visage suivant l'air secret du temps. Cette humeur pouvait aller de la plus belle à la plus insupportable pour revenir à une plus belle encore.* »

1932. Tirage argentique d'époque. 14 x 8 cm.





1931. Tirage argentique  
d'époque. 8,5 x 13,5 cm.

### Valentine Hugo et André Breton par (Le Revolver à cheveux blancs)

**L**a liaison d'André Breton et Valentine Hugo fut éphémère. Celui-ci la qualifiait du terme suranné de « *copuchic* », c'est-à-dire ultra-chic, d'une élégance extrême.

La différence de milieux est bien mise en lumière par cette photographie au beau grain, avec un léger effet de flou. Elle avec sa coiffure recherchée, son bonnet blanc, son pendentif ; lui en chemise boutonnée jusqu'au col, sans cravate, coiffé d'un casquette qui lui donne un air populaire.

La photo, indique Valentine Hugo, fut prise à Tinchebray en 1931.



1930. Tirage argentique  
d'époque. 13,5 x 9 cm.

### Max Ernst, Gala et Marie-Berthe Aurenche (Le Revolver à cheveux blancs)

**M**ax Ernst se tient debout, souriant, l'air visiblement satisfait, entre deux des femmes de sa vie, assises devant lui et sur les épaules desquelles il pose ses mains d'un air protecteur. Il s'agit de Gala, à gauche, qu'il partagea avec Paul Eluard et de Marie-Berthe Aurenche (1906-1960), une artiste avec laquelle il fut marié de 1927 à 1936 et qui fut ensuite la dernière compagne de Chaïm Soutine.

La photographie fut prise en 1930 à Evian par Valentine Hugo.

1930. Tirage argentique  
d'époque. 13,5 x 8 cm.



### Jean Hugo, Valentine Hugo et Max Ernst (Le Revolver à cheveux blancs)

**L**es trois amis, appuyés contre un muret dans le sud de la France offrent une succession de profils, Jean Hugo plus joufflu et débonnaire, Valentine et Max Ernst étonnamment proches avec leurs nez busqués et leurs traits acérés.

Belle image à l'atmosphère estivale.

1931. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 8,5 cm.



### André Breton et Georges Sadoul par Valentine Hugo (Le Revolver à cheveux blancs)

**C**ette photographie fut prise à Tinchebray, dans l'Orne, la ville natale d'André Breton. André Breton et Georges Sadoul posent devant l'église Saint Rémy. Au cours d'un voyage Paris-Lorient pour aller voir ses parents, conduit par Valentine dans sa Ford et accompagné de Georges Sadoul, il avait tenu à s'y arrêter le 5 août 1931.



1930. Tirage argentique  
d'époque. 19 x 19 cm.

### André Breton et Paul Eluard à la fête foraine (Le Revolver à cheveux blancs)

**U**n cadrage élargi de la même photographie (vente André Breton n° 5126) montre que le poète est en train de tourner le volant d'une auto-tamponneuse sous le regard de Paul Eluard.

Les deux amis ont l'air de prendre cette activité fort au sérieux. On sait que le goût des surréalistes pour les fêtes foraines et autres distractions populaires fut toujours très vif.



1930. Tirage argentique  
d'époque. 12,5 x 8 cm.

### André Breton Paul Eluard et René Char (Le Revolver à cheveux blancs)

**T**rois poètes surréalistes ou trois hommes de main bien décidés à régler quelque différend ? On est en droit de se poser la question. Eluard, au centre, son manteau de cuir ceinturé et boutonné jusqu'au col, plisse les yeux d'un air qui n'annonce rien de bon. A droite, René Char, d'apparence plus colossale que jamais, fait figure de garde du corps à qui l'on n'a pas trop intérêt à chercher noise. André Breton, sur la gauche, tenant une cigarette entre le pouce et l'index, n'est guère plus rassurant.

1932. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 8,5 cm.



L'atelier d'André Breton par Valentine Hugo  
(Le Revolver à cheveux blancs)

L'agencement par André Breton de son appartement de la rue Fontaine est en soi une œuvre d'art. On distingue ici le célèbre tableau de Magritte *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*, une œuvre de Hans Arp, des papillons...



L'atelier d'André Breton par Valentine Hugo  
(Le Revolver à cheveux blancs)

Autre vue de l'appartement. Le chien Melmoth est couché sur le canapé au dessus duquel est accroché un imposant masque océanien.

1932. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 8,5 cm.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 9,5 x 14,8 cm.

### Les masques de Paul Eluard et André Breton rue Fontaine

(Le Revolver à cheveux blancs)

**L**es masques en plâtre des deux amis accrochés en vis-à-vis à la fenêtre du 42, rue Fontaine donnant sur le boulevard de Clichy procurent une curieuse impression. Matérialisation de leur union spirituelle et affective, mais aussi quelque chose d'un peu funèbre, avec cette fenêtre ouverte sur la pièce noire et vide, comme si toute vie avait disparu et que ne demeuraient que ces deux effigies muettes pour l'éternité.



1932. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 8 cm.

### L'atelier d'André Breton par Valentine Hugo

(Le Revolver à cheveux blancs)

**U**n autre mur de l'atelier. Nul désordre ne règne ici, mais un ordre savamment agencé derrière les éléments hétéroclites.

La flèche que l'on voit sur la droite a été tracée par Valentine Hugo et désigne un objet surréaliste que celle-ci avait offert à son compagnon.



1932. Tirage argentique d'époque. 8,5 x 14 cm.

### Melmoth, le chien d'André Breton (Le Revolver à cheveux blancs)

Cette photographie fut prise par Valentine Hugo à Castellane lors d'une promenade avec André Thirion. Le nom du chien est évidemment un hommage au roman « gothique » de Maturin, *Melmoth ou l'homme errant*, auquel André Breton donnera une préface en 1965 lors de sa réédition chez Jean-Jacques Pauvert.

L'animal est cité au moins une fois dans l'œuvre d'André Breton (*Les Vases communicants*) : « *Le 12 avril, vers six heures du soir, je me promenais avec mon chien Melmoth sur les boulevards extérieurs...* »



### Antonin Artaud (Le Revolver à cheveux blancs)

Cette image est tirée du film de Carl Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928). Antonin Artaud y jouait Jean Massieu, témoin au procès. Ce sont Valentine et Jean Hugo qui créèrent les costumes du film. Dans une interview donnée à *Cinémonde* en 1929, elle explique l'origine de cette photographie : « *Pour la première fois on verra paraître des photos faites d'après le positif du film. Le photographe au service de La Passion de Jeanne d'Arc n'était pas présent lors des prises de vues du bûcher. Ces photos représentent donc le jeu des artistes tel qu'il parut sur l'écran. C'est pour cela qu'elles sont si vraies.* »

Son regard fiévreux, entièrement habité, fait que l'on ne distingue plus l'acteur interprétant un rôle du personnage réel, et que cette image reste l'une des représentations les plus emblématiques de l'écrivain.

1927. Tirage argentique d'époque. 16 x 22,5 cm.

1935. Tirage argentique  
d'époque. 21,5 x 16,5 cm.  
Signé et daté en bas à  
droite.

## Valentine Hugo en 1935 (Le Revolver à cheveux blancs)

Valentine Hugo est photographiée chez elle en 1935, assise devant son célèbre tableau représentant les surréalistes.

La photographie est intéressante à plus d'un titre. D'abord pour le beau portrait de l'artiste. Elle arbore une expression douloureuse, sensible dans la détresse du regard, comme préfigurant la de sa fin de vie solitaire.

Ensuite parce qu'elle montre, in situ, l'un de ses plus célèbres tableaux avant son état définitif. Tel qu'on le voit ici il fut peint en 1932 et offre les visages de Paul Eluard, André Breton et Tristan Tzara. En 1948, elle ajoutera au-dessous d'eux ceux de René Crevel et René Char.





1920. Tirage argentique d'époque. 11,8 x 16,1 cm. Annotations manuscrites de la main d'André Breton au dos.

18 000 €



### André Breton au vernissage de l'exposition Max Ernst en 1920 (anonyme)

Cette photographie est l'une des plus célèbres images de l'histoire du mouvement dada à Paris. Elle fut prise en 1920 devant la vitrine de la librairie du Sans-Pareil, au 37, avenue Kléber, à l'occasion du vernissage de la première exposition individuelle de Max Ernst.

On y voit, de gauche à droite : René Hilsum, propriétaire du Sans-Pareil, Benjamin Péret, Marc Chachourne, Philippe Soupault en haut de l'échelle, Jacques Rigaut faisant le pendu au-dessous de lui et André Breton, imperturbable, monocle vissé à l'œil.

Provenance : vente André Breton, n° 5013.



194. Tirage argentique d'époque. 8,5 x 11 cm. Annotations manuscrites de la main d'André Breton au dos.

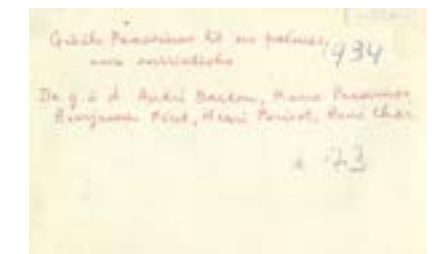
10 000 €

### André Breton, Benjamin Péret, Paul Eluard, René Char et Gisèle Prassinos par Man Ray

Reconnue par André Breton comme la « nouvelle Alice » dans le *Dictionnaire général du Surréalisme* de 1938, Gisèle Prassinos, née en 1920, fut saluée par Paul Eluard dans la préface à son premier recueil, *La Sauterelle arthritique*, comme une tenante à part entière de l'écriture automatique, au « naturalisme crépusculaire » et à l'« humour lugubre ».

Les membres du groupe surréaliste écoutent ici la jeune fille lire ses poèmes, tous extrêmement concentrés.

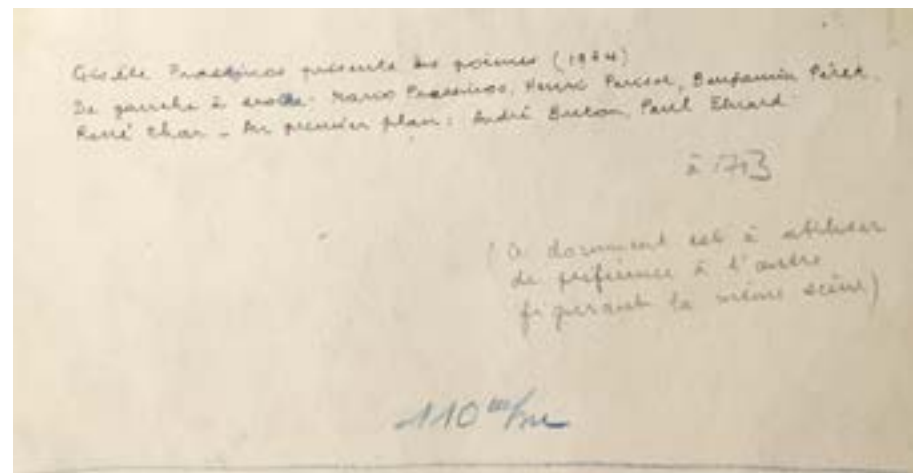
Provenance : vente André Breton, n° 5154.





1934. Tirage argentique  
d'époque. 17,7 x 22,7 cm.  
Annotations manuscrites de  
la main d'André Breton au  
dos et cachet de Man Ray.

20 000 €



### André Breton, Benjamin Péret, Paul Eluard, René Char et Gisèle Prassinos par Man Ray

Cette prise de vue différente, de plus grande dimension, s'apparente presque à un tableau vivant. Comme suspendus dans le temps, les surréalistes font converger leur regard vers la jeune poétesse sur la droite selon des angles légèrement différents, dirigés de haut en bas (René Char), de bas en haut (Paul Eluard), horizontal (Mario Prassinos) ou oblique (Benjamin Péret), créant un faisceau d'invisibles rayons qui structurent l'image.

Il règne une atmosphère de calme, de bienveillance dans laquelle le profil d'André Breton, tendu, tranchant frappe par son intensité.

L'indication portée par André Breton au verso de l'épreuve se rapporte à la reproduction de la photo publiée en frontispice de *La Sauterelle arthritique* chez GLM en 1935.

Une autre photo marquante de l'histoire du surréalisme.

Provenance : vente André Breton, n° 5041.



Vers 1928. Tirage argen-  
tique d'époque.  
16,8 x 19 cm.

9 000 €

## L'hôtel des Grands Hommes par Jacques-André Boiffard

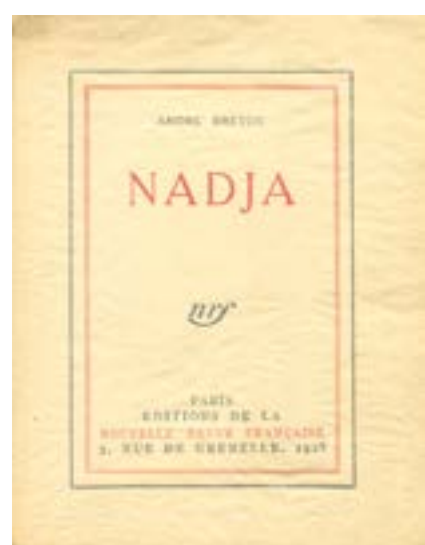
Cette photographie n'est pas la même que celle qui orne la page 24 de *Nadja* (« *Je prendrai pour point de départ l'hôtel des Grands Hommes, place du Panthéon, où j'habitais vers 1918...* »). La carriole que l'on voyait sur la gauche n'y figure plus, l'image étant ainsi débarrassée de tout élément humain, excepté une silhouette à la porte de l'imprimerie.

Seules demeure le jeu des lignes : celles, horizontales, de la grille, la bande du trottoir, des balcons de l'immeuble et ses étages, se croisant avec les lignes verticales des piquets de la grille, de la statue de Jean-Jacques Rousseau, des fenêtres et des murs du bâtiment.

Cette photographie qui, en soi, n'a rien de particulièrement surréaliste, est cependant une des images indissociables du mouvement, qui dépasse son aspect documentaire. Par l'absence de personnages, par son silence, elle rappelle les prises de vues d'Atget. Elle prend évidemment un poids supplémentaire lié au nom de l'hôtel ou André Breton et Philippe Soupault écrivirent *Les Champs magnétiques*. Ce qui à l'époque, tenait de l'irrévérence, voire de la provocation (« Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ») apparaît aujourd'hui comme une prémonition.

Provenance : vente André Breton, n° 5022.





Volume in-4 tellière, broché. Sous chemise-étui. Edition originale, ornée de 44 photogravures. Un des 109 exemplaires réimposés in-4 tellière sur papier Lafuma-Navarre (un des 9 hors-commerce marqué H.C. F.)

35 000 €

André Breton  
Nadja. Illustré de photographies.  
Paris, N.R.F. 1928.

### Exemplaire personnel d'André Breton enrichi de 3 photographies originales de Jacques-André Boiffard.

Les photographies jointes à cet exemplaire sont les suivantes :

Pl. 1 : l'Hôtel des Grands Hommes (16,5 x 12 cm). La photographie présente un cadrage différent de la reproduction, avec 2 cm sur la droite rognés dans l'ouvrage.

Pl. 14 : le marché aux Puces de Saint-Ouen (16,5 x 12,2 cm).

La photographie illustre ce passage (p. 63) : « *Tout récemment encore, comme un dimanche, en compagnie de Marcel Noll, je m'étais rendu au « marché aux puces » de Saint-Ouen (j'y suis souvent, en quête de ces objets qu'on ne trouve nulle part ailleurs, démodés, fragmentés, inutilisables, presque incompréhensibles, pervers enfin au sens où je l'entends et où je l'aime....* »

Pl. 26 : le boulevard Magenta ( 17,3 x 13,2 cm). La photographie présente un cadrage différent de la reproduction, avec 2 cm sur la droite rognés dans l'ouvrage.

La photographie illustre ce passage (p. 141) : « *Nous passons boulevard Magenta devant le « Spinx-Hôtel ». Elle me montre l'enseigne lumineuse portant ces mots qui l'ont décidée à descendre là, le soir de son arrivée à Paris.* »

Provenance : vente André Breton, n° 129.



L'Édition originale de cet ouvrage a été tirée à deux cents cinquante exemplaires et imprimée à cent vingt exemplaires répartis dans le format in-quarto in-folio, sur papier vergé Lafuma-Nivoire ou filigrane net, dont neuf hors commerce marqués de a à i, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à c, sept cent quatre-vingt-cinq exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin par M. Lafuma-Nivoire dont seize hors commerce marqués de n à p, sept cent cinquante destinés aux Amis de l'Édition originale numérotés de 1 à 750, et trente exemplaires d'autor hors commerce, numérotés de 751 à 780. Il a été tiré en outre un exemplaire non-éché, sur Japon impérial.

EXEMPLAIRE N. C. F.



In-8 carré. 176 pp. et 2 ff. n. ch. (+ 1 feuillet d'errata), et 20 planches photographiques en noir et blanc, reproduisant des photographies de Man Ray, Brassai, Cartier-Bresson ou Dora Maar, et des œuvres de Max Ernst, Giacometti...

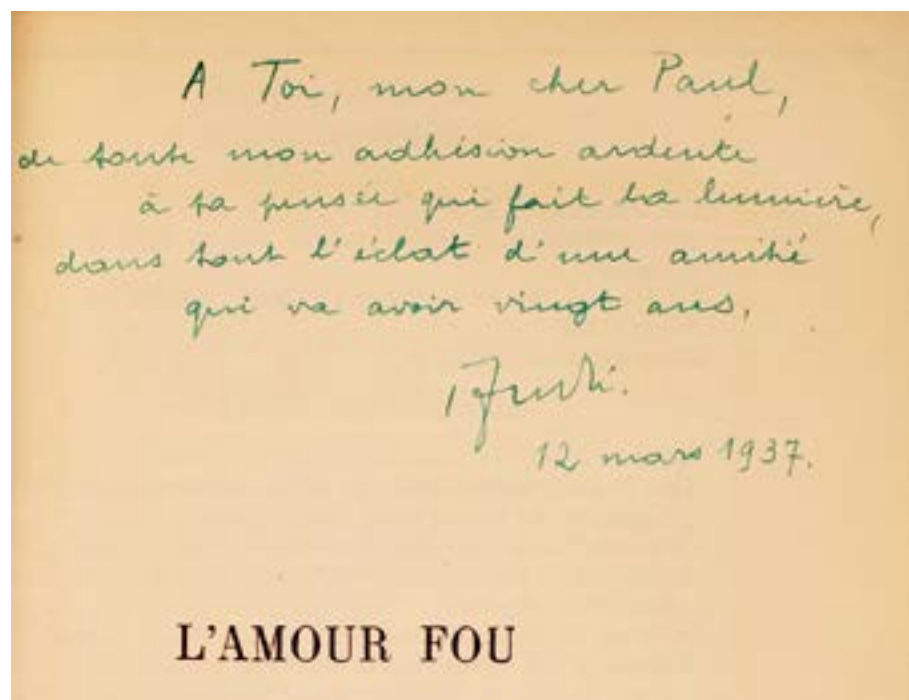
Reliure signée de H. Alix. Plein box noir janséniste, dos lisse, titre doré, tête dorée. Couverture et dos conservés, étui. Edition originale. Un des 35 exemplaires sur vélin pur fil (ex. hors-commerce j), après 9 japon.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre verte sur le faux-titre : « A Toi, mon cher Paul, de toute mon adhésion ardente à ta pensée qui fait la lumière dans tout l'éclat d'une amitié qui va avoir vingt ans, André. 12 mars 1937 »

Montée en tête de volume : photographie originale montrant Jacqueline Lamba tenant Aube dans ses bras.

Tirage argentique d'époque. 13 x 9 cm. Deux photographies originales de Man Ray. Tirages argentiques d'époque. 12 x 13 cm chacune. Annotées au dos par André Breton et portant le cachet : « Man Ray. 8 rue du Val-de-Grâce, Paris, 5e, France. Danton 92-95 ».

50 000 €



André Breton

L'Amour fou.

Paris, Gallimard (collection Métamorphoses III), 1937.

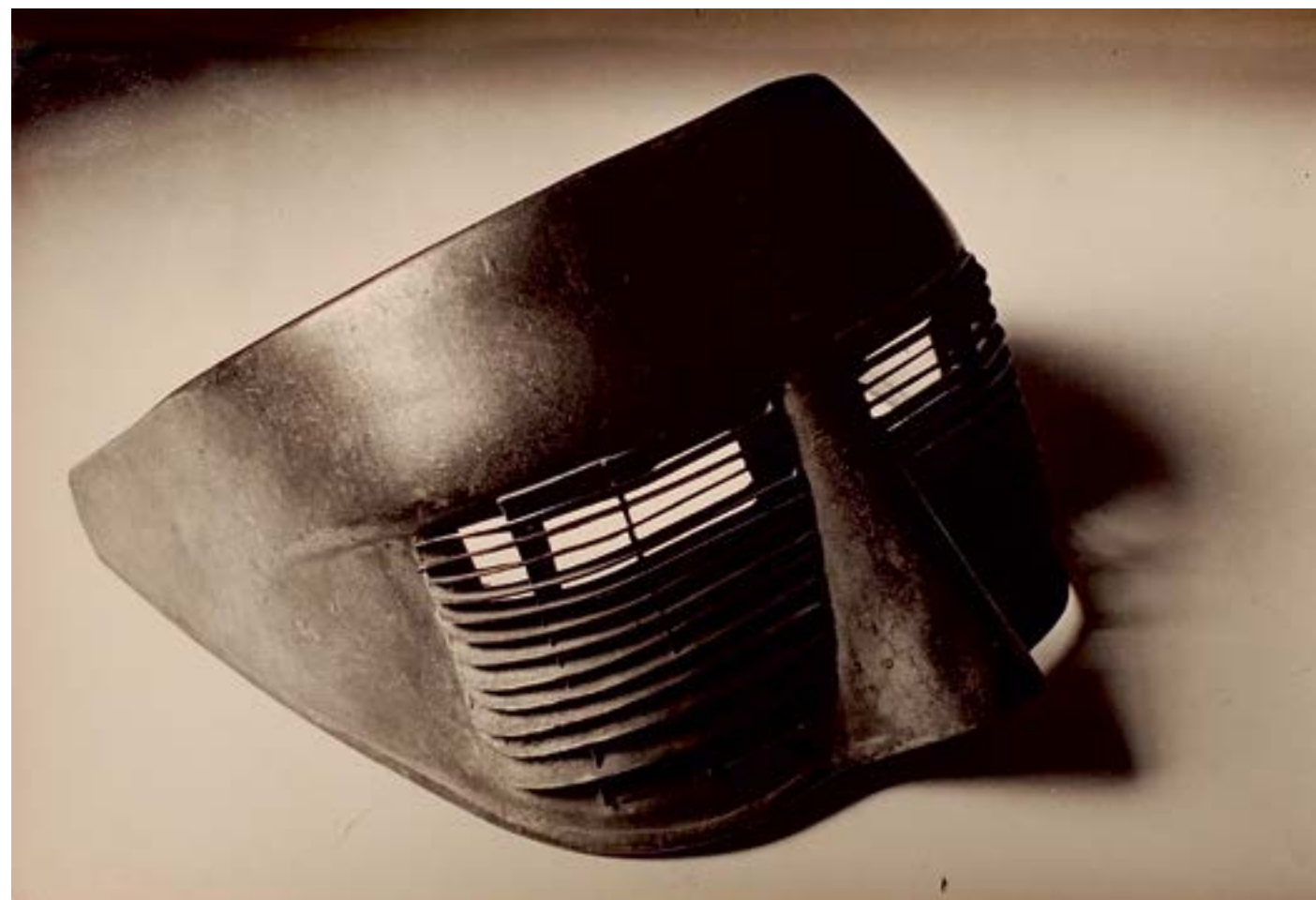
**E**xceptionnel exemplaire de Paul Eluard avec une photo originale de Jacqueline Lamba et Aube Breton et deux photos originales de Man Ray pour le livre, annotées par André Breton.

Paul Eluard fut le « quatrième mousquetaire » du groupe surréaliste d'origine, rejoignant Breton en 1919, un peu après Soupault et Aragon. Il fut bien sûr de toutes les manifestations du groupe et devint, après la défection d'Aragon en 1929, l'ami le plus intime d'André Breton, son lieutenant fidèle, son soutien, son confident. André Thirion, dans ses souvenirs, écrit : « *L'accord intellectuel entre les deux hommes était alors absolu.* »

Ensemble Breton et Eluard publient (avec René Char) *Ralentir travaux*, puis, tous deux seuls *L'Immaculée Conception*. Une phrase de la préface souligne leur osmose : « *Etre deux à détruire, à construire, à vivre, c'est déjà être tous, être l'autre à l'infini et non plus soi.* » Tout au long de ces années de compagnonnage quasi quotidien, leur amitié ne fera que croître jusqu'à s'établir, écrira Breton « *sur un plan fraternel* ».

Cet envoi magnifique, incandescent et qui résume une amitié de presque vingt ans est d'autant plus précieux que c'est l'un des derniers que Breton ait adressé à Paul Eluard. En effet, les deux hommes rompront l'année suivante, lorsque Eluard refusa de condamner le





stalinisme du parti communiste français : « Je ne me suis résigné à la séparation que lorsque j'ai acquis la certitude que le courant ne pouvait plus être remonté et que je me suis trouvé devant ce dilemme : ou bien m'éloigner de toi, ou bien devoir renoncer à m'exprimer sur ce qui constitue, avec le fascisme, la principale honte de ce temps, [le stalinisme] ... Il y allait pour moi de la signification même du surréalisme et de ma vie. »

La photo montée en tête de volume est particulièrement bien choisie puisqu'elle montre la femme d'André Breton, dont l'amour inspire tout le livre, tenant dans ses bras Aube, « Ecusette de Noireuil, » à qui est adressée la fameuse lettre qui clôt l'ouvrage et s'achève sur ces mots : « Je vous souhaite d'être follement aimée ».

Les deux autres sont les originaux des figures 7 et 8 du volume (pp. 44 et 45). Elles sont légendées au dos par André Breton à l'encre verte et portent le cachet de Man Ray ainsi que des indications de cadrage pour la mise en page. Elles sont placées à l'endroit où elles sont reproduites dans l'ouvrage.

Ces deux images sont de parfaits exemples de l'élévation de l'objet quotidien au rang d'œuvre surréaliste. Elles sont ainsi commentées



par André Breton dans son texte : « Les objets qui, entre la lassitude des uns et le désir des autres, vont rêver à la foire de la brocante, n'avaient, ce jour-là, qu'à peine réussi à se différencier durant la première heure de notre promenade [...]. Le premier d'entre eux qui nous attira réellement, qui exerça sur nous l'attraction du jamais vu, fut un demi-masque de métal frappant de rigidité en même temps que de force d'adaptation à une nécessité de nous inconnue. La première idée, toute fantaisiste, était de se trouver en présence d'un descendant très évolué du heaume, qui se fût laissé entraîner à flirter avec le loup de velours. [...] Giacometti, pourtant très détaché en général de toute idée de possession à propos de tels objets, le reposa à regret, parut chemin faisant concevoir des craintes sur sa destination prochaine, finalement revint sur ses pas pour l'acquérir. »

« À quelques boutiques de là un choix presque aussi électif se porta pour moi sur une grande cuiller en bois, d'exécution paysanne, mais assez belle, me sembla-t-il, assez hardie de forme, dont le manche, lorsqu'elle reposait sur sa partie convexe, s'élevait de la hauteur d'un petit soulier faisant corps avec elle. Je l'emportai aussitôt. »

Les deux tirages de Man Ray, absolument somptueux, superbement contrastés, magnifient ces objets et leur confèrent une présence incomparablement plus grande que les reproductions du livre.

1977. Tirage argentique  
d'époque.  
24 x 18 cm.  
Légende et copyright ma-  
nuscrit au dos avec cou-  
pure de presse collée.

950 €



### André Brink par Ulf Hagman

**L**e grand romancier sud-africain (1935-2015), dont l'œuvre est rédigée en afrikaans et en anglais, est l'auteur notamment d'*Une saison blanche et sèche* et fut le soutien et l'ami de Nelson Mandela.

Cette photographie prise en 1977 témoigne d'une certaine évolution du genre du portrait. La recherche du glamour, de la mise en scène, de la création d'une aura passent au second plan, derrière la captation de la réalité immédiate.

L'écrivain, en jean et chemisette, assis sur son balcon dans un fauteuil en rotin, ne cherche pas à prendre une pose quelconque ou un air inspiré. L'écrivain s'efface derrière l'homme.



### Camille Bryen par Paul Facchetti

**L'**œuvre poétique de Camille Bryen est étroitement imbriquée avec son œuvre plastique. Influencé par dada et le surréalisme, il reste néanmoins en marge de ces mouvements. « *Peintre ou poète, néo-dada ou classique, tachiste ou mystique, Bryen ne fut rien précisément de tout cela car il fut tout cela ensemble, se refusant à un choix forcément limitatif* », écrit Daniel Abadie à son sujet.

Le studio Facchetti présenta en 1952 son exposition « Les Signifiants de l'informel ». La réussite du portrait tient en grande partie à l'écart entre l'éclairage et la pose, très studio, et la mise de Camille Bryen, avec sa chemise mal repassée, boutonnée jusqu'au col sans cravate et son air malicieux.

Début des années cin-  
quante. Tirage argentique  
d'époque. 23,5 x 17,8 cm.  
Tampon du photographe au  
dos.

900 €

1978. Tirage argentique  
d'époque. 19,5 x 13 cm  
Tampon de la photographe  
et annotations au dos.

1 000 €

### Charles Bukowski par Sophie Bassouls

Cette photographie fut prise à Paris en septembre 1978 lors du séjour parisien de Charles Bukowski au cours duquel il allait passer à l'émission de Bernard Pivot, *Apostrophes*. On sait qu'ayant vidé plusieurs bouteilles de vin blanc avant l'émission, il acheva la dernière sur le plateau et y tint des propos plutôt grossiers qui amenèrent l'animateur à lui faire quitter prématurément le plateau. Cet épisode, loin de nuire à sa carrière le fit passer du rang de quasi inconnu à celui de vedette au yeux du public français. Sur cette épreuve on le voit tel qu'en lui-même, attrapant une bouteille comme en préparation de l'émission à venir.





Années soixante-dix.  
Tirage argentique  
d'époque.  
24 x 15,5 cm.  
Tampon du photographe au  
dos

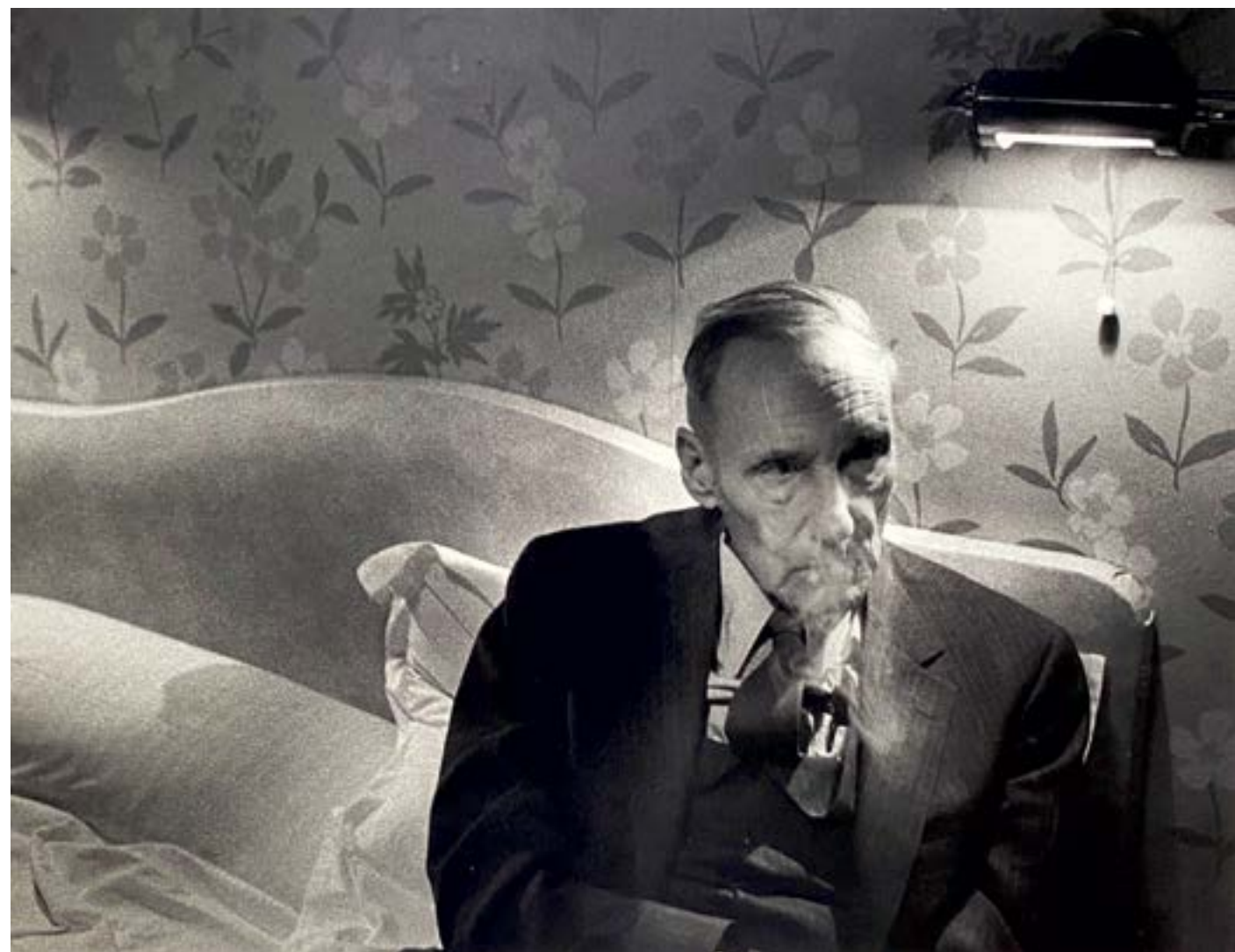
800 €

### Anthony Burgess par Serge Hambourg

Photographié en contre-plongée en train de fumer dans un escalier, l'auteur d'*Orange mécanique* lève les yeux vers le photographe d'un air complètement désabusé, comme perdu dans la spirale de marches qui semble ne jamais devoir finir.

Très belle composition.





1981. Tirage argentique  
d'époque.  
21 x 27,5 cm.  
Légende et signatures au-  
tographes de la photo-  
graphe sous l'image.

500 €

### William Burroughs par Maya Sachweh

**L**a photographie fut prise à Paris, à l'hôtel d'Isly, en 1981. Vêtu comme à son habitude d'un costume trois pièces, William Burroughs est déporté dans le coin droit, éclairé par une petite lampe, assis sur un canapé, appuyé contre un coussin, un papier peint à fleurs sur le mur derrière lui.

L'éclairage, le cadrage créent une atmosphère confinée, un peu roman noir, qui colle parfaitement à l'univers de l'écrivain.

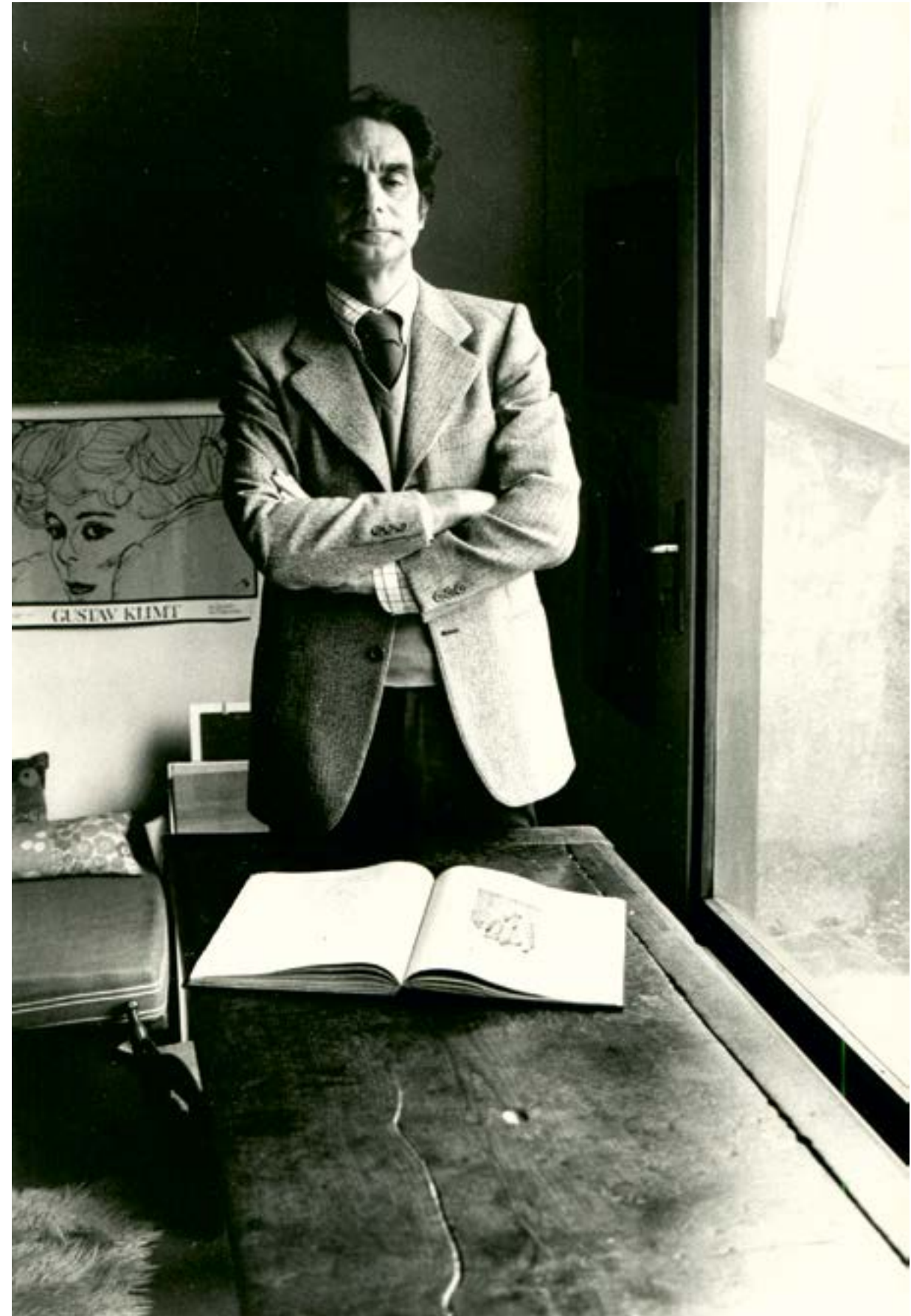


1974. Tirage argentique  
d'époque.  
23,5 x 16,3 cm.  
Tampons de la photographe  
et du *Figaro* au dos.

800 €

### Italo Calvino par Sophie Bassouls

**L**a photographie fut prise dans l'appartement parisien d'Italo Calvino en décembre 1974. Un livre illustré posé devant lui, une affiche de Gustav Klimt derrière, l'écrivain se tient debout, bien droit, les bras croisés. Cette attitude aurait quelque chose de martial si l'on ne distinguait dans son expression quelque chose d'amusé, comme s'il tentait de prendre l'air sérieux sans y parvenir tout à fait.

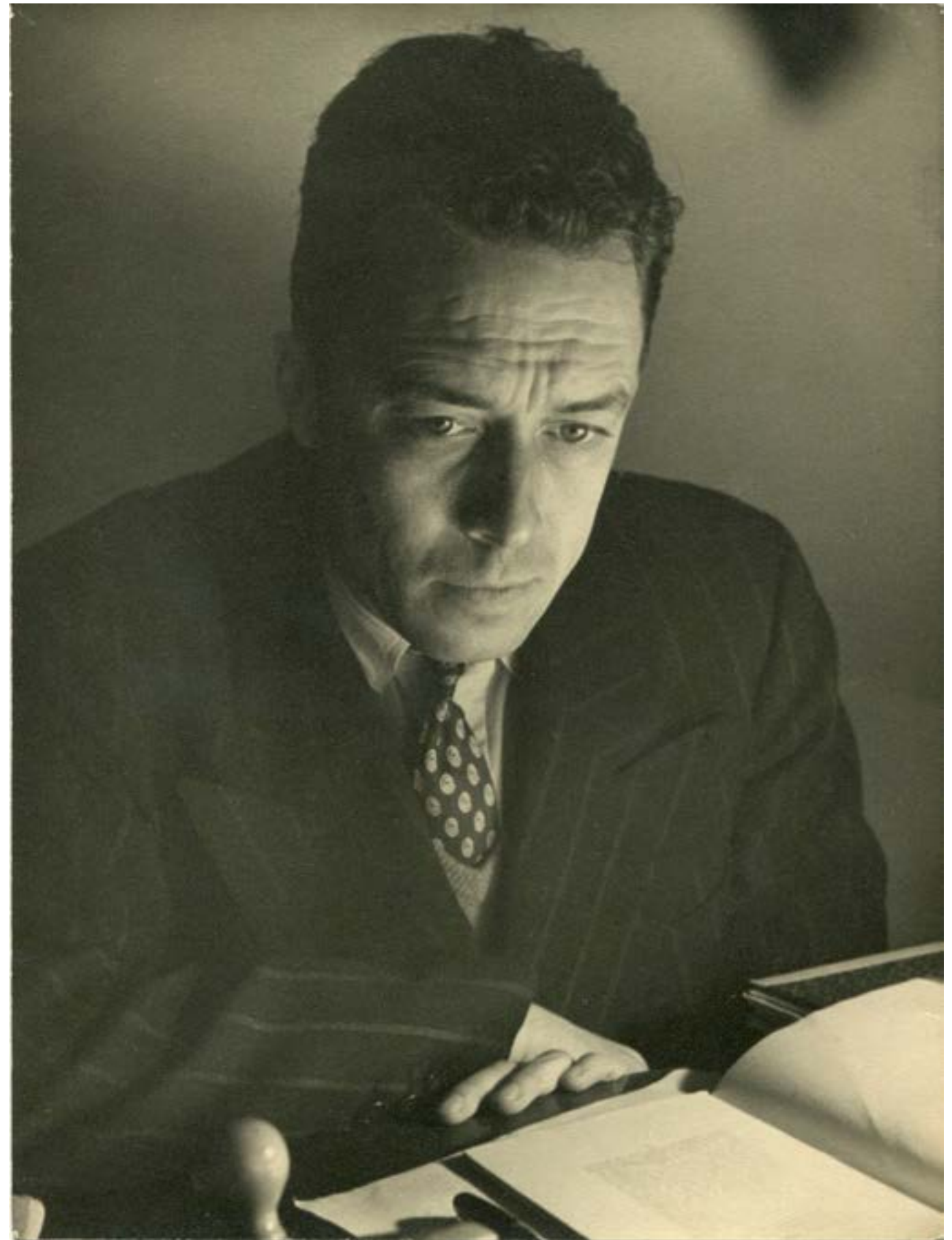


1947. Tirage argentique  
d'époque. 24 x 18 cm. Tam-  
pon du photographe et des  
éditions Gallimard au dos.

6 800 €

### Albert Camus par Izis

**C**e cliché dans un tirage splendide montre l'écrivain à un bureau. Un livre est posé devant lui mais son regard s'est absenté. Albert Camus est parti dans une songerie qu'indique son front plissé par la réflexion. Dans son costume croisé à rayures, il a conservé quelque chose de la jeunesse, qui allié à cet air pensif, fait de ce portrait l'un des plus beaux que l'on ait de lui.





Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 24 x 18 cm. Tampon de l'agence au dos.

2 200 €

### Albert Camus (agence Bernand)

L'écrivain est vraisemblablement saisi ici à Lourmarin, dans le Vaucluse. La beauté de ce portrait tient en grande partie dans le contraste entre la tenue décontractée de l'écrivain (chemise à carreaux, blouson de daim, pantalon froissé) et l'extraordinaire concentration qui émane de son visage, vu de profil, absorbé, tendu vers on ne sait quel horizon intérieur.



1957. Tirage argentique d'époque. 18 x 12,7 cm. Tampon de l'agence au dos.

1 200 €

### Albert Camus (agence Agip)

Le prix Nobel de littérature fut décerné à Albert Camus en 1957. Cette photographie fut prise lors de la cérémonie de la remise du prix à Stockholm. Malgré le frac et le nœud papillon blanc, elle diffère sensiblement des photographies officielles posées. L'écrivain, comme saisi à l'improviste, tourne la tête vers le photographe avec un naturel que rien ne semble pouvoir altérer.

1956. Tirage argentique  
d'époque. 30 x 20,1 cm.

6 000 €

### Albert Camus par Henri Cartier-Bresson

Cette photographie fait partie d'une série de portraits d'Albert Camus prise par Henri Cartier-Bresson aux éditions Gallimard. La présente le montre en extérieur, sur une corniche près des toits.

Avec son trench blanc et son expression impassible, la tête légèrement penchée, l'écrivain a ici un faux air d'Humphrey Bogart. L'image servit à illustrer la jaquette de la première édition américaine de *La Peste*.





1958. Tirage argentique d'époque. 17 x 21 cm. Tampons Cliché Verre et du Parisien libéré au dos.

1 200 €

### Albert Camus et Elena Bossis

Cette photographie fut prise en 1958 au Petit Théâtre, à Paris, où était jouée la pièce d'Albert Camus, *Caligula*. L'écrivain, une coupe de champagne à la main, est ici au côté de deux de ses interprètes : Elena Bossis (1919-2008) et Jean-Pierre Jooris (1925-2017).



Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 23 cm. Tampon de l'agence Bernard au dos.

2 000 €

### Albert Camus à Angers

La photographie a pu être prise en 1953 ou en 1957. Ces deux années-là en effet, Albert Camus s'était rendu au festival d'Angers. La première fois pour y monter *La Dévotion à la Croix* de Calderón, la seconde pour mettre en scène *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega et son propre *Caligula*.

La position en hauteur sur une terrasse balayée par le vent, le trench-coat flottant, la ville s'étendant derrière lui et son visage tourmenté donnent à la photo une atmosphère romanesque.

1948. Tirage argentique  
d'époque. 23 x 18 cm.  
Tampons du studio  
Lipnitski et du Parisien  
libéré au dos.

2 500 €

### Albert Camus en compagnie de Balthus et Maria Casarès

**L**a photographie fut prise durant les répétitions de la pièce  
d'Albert Camus, *L'Etat de siège*, qui fut montée au théâtre Mari-  
vau en 1948, mise en scène par Jean-Louis Barrault.

On voit ici deux des participants à l'aventure : Maria Casarès (dont  
le regard amoureux trahit sa relation avec l'auteur) et, debout dans le  
fond, émacié et fiévreux, le peintre Balthus, qui créa les décors.

La complicité des deux amants éclate dans cette image.





1959. Tirage argentique de  
1976. 20 x 29,8 cm.  
Tampon du photographe au  
dos.

1 000 €

### Albert Camus et André Malraux par Philippe Le Tellier

Cette photographie fut prise le soir de la première de l'adaptation théâtrale des *Possédés* par Albert Camus, au théâtre Antoine, en 1959.

Les deux hommes, que quinze années séparaient, ne furent jamais de proches amis, mais, de 1941 à 1959, multiplièrent les signes d'estime et d'attentions mutuelles. Malraux encouragea la publication des premiers livres de Camus chez Gallimard, et lui rendit un vibrant hommage lorsqu'il reçut le prix Nobel. Dans son discours, Camus affirmera que Malraux en aurait été plus digne que lui.

Les deux écrivains sont ici saisis au naturel, en train de discuter avec une complicité perceptible.



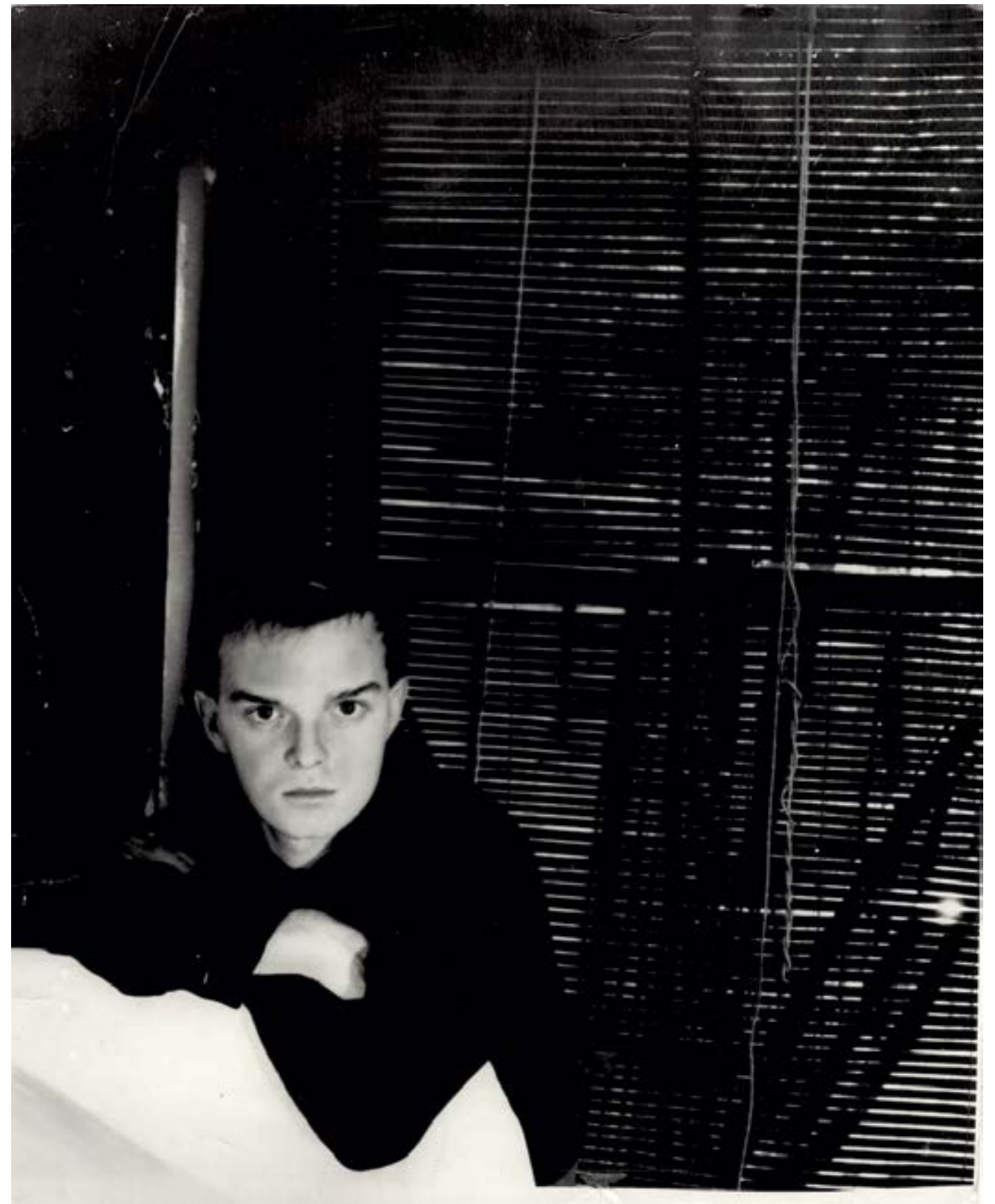
ca. 1945. Tirage argentinique d'époque attribué à Jerry Cooke, annoté au dos. 24,8 x 20,2 cm. Traces de manipulation et restes de retouche.

2 800 €

### Truman Capote (attribué à Jerry Cooke)

**C**ette photographie fut prise au début de la carrière littéraire de Truman Capote, peu de temps après que la publication de ses premiers écrits lui eut apporté la célébrité du jour au lendemain.

Très loin de la figure abîmée par les excès qu'il offrira à la fin de sa vie, l'écrivain, âgé d'une vingtaine d'années, apparaît ici dans toute la beauté féline de sa jeunesse, lançant un regard intense, prêt à en découdre avec le monde.



1955. Tirage argentique  
postérieur, annoté au dos.  
17 x 21 cm.

3 000 €

### Truman Capote dansant avec Marilyn Monroe

Cette photographie fut prise en 1955 au club El Morocco de New York. L'air peu à son aise, une tête de moins que sa cavalière, Truman Capote semble avoir du mal à guider sa partenaire, dans une version *night-club* du crapaud et de la princesse.

On sait que Marilyn Monroe n'avait rien de l'écervelée qu'elle se plaisait à jouer. Truman Capote, qui ne s'est pas montré tendre avec ses contemporains avait pour elle respect et affection, ainsi qu'en témoigne le texte qu'il lui a consacré dans *Musique pour caméléons*.



Vers 1945. Tirage argentique d'époque, annoté au dos. 24,8 x 20,2 cm. Traces de manipulation et restes de retouche.

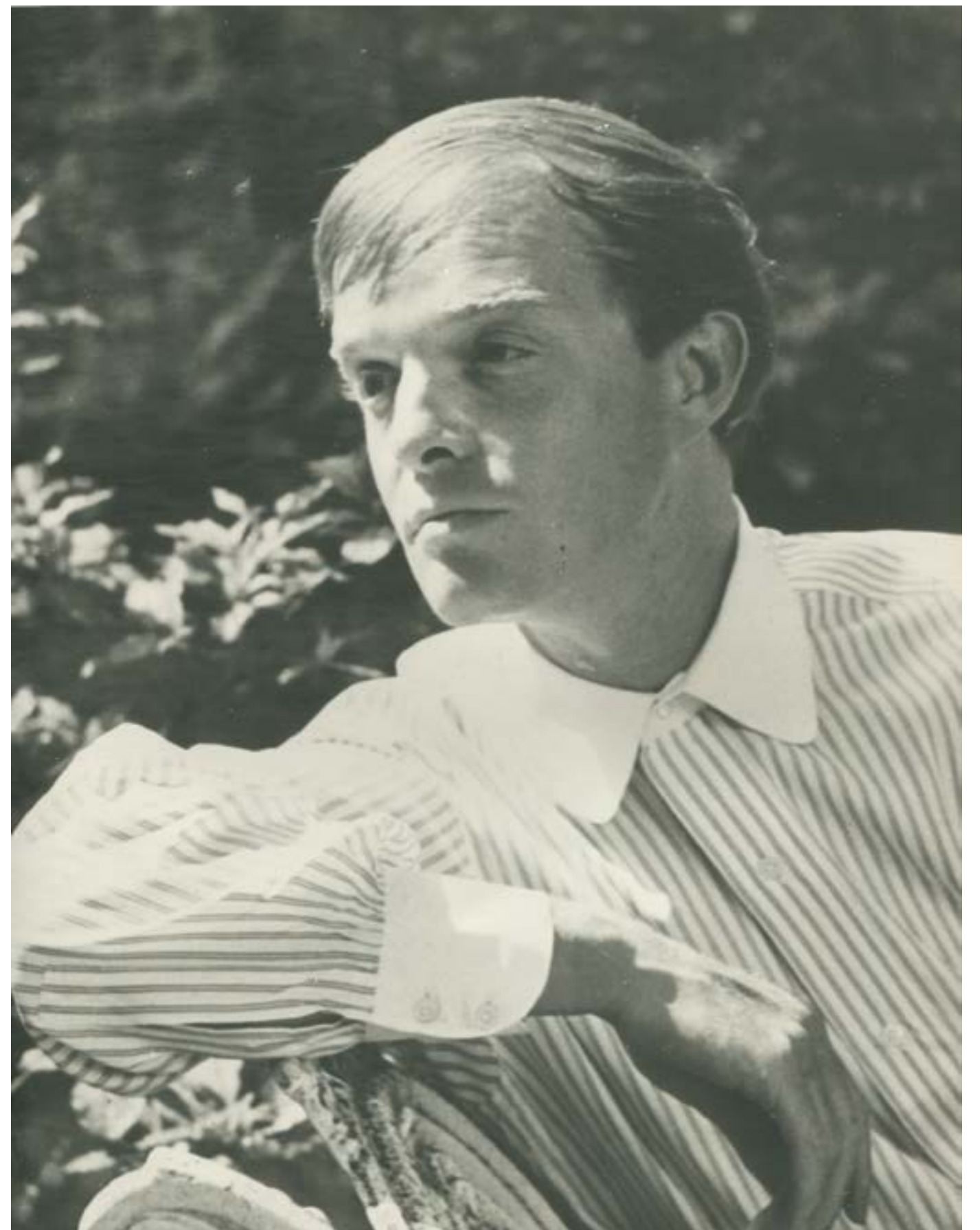
2 000 €

### Truman Capote (attribué à Jerry Cooke)

**C**e beau portrait à la pose étudiée montre l'écrivain assis sur un banc, accoudé, la main droite pendant en un geste gracieux. sur un fond de végétation. Truman Capote se tourne de trois quarts vers la gauche, l'air inspiré, un peu hautain.

La lumière, la chemise rayée à col et poignets blancs évoquent l'atmosphère du Sud des Etats-Unis, dont il est issu et qu'il a décrite dans ses premiers ouvrages.

Né Yuri Kutschuk à Odessa, Jerry Cooke partit pour l'Europe avec sa famille en 1923, puis émigra aux Etats-Unis en 1939. Photographe de presse, il travailla notamment pour *Life Magazine*, *Collier's*, *Ladies Home Journal*. Il collabora avec Robert Capa pour l'illustration du livre *This Is Israel* de I. F. Stone (1948).





1973. Tirage argentique  
d'époque. 24 x 18 cm.  
Cachets des éditions  
Flammarion et du Parisien  
libéré au dos.

450 €

### Guy des Cars (photographie anonyme)

**A** l'époque où fut prise cette photographie (1973), Guy des Cars avait à son actif près d'une quarantaine de romans, dont *L'Impure*, *La Corruptrice*, *La Maudite*, *La Tricheuse*, *La Révoltée*, etc.

Le succès continu de ses livres se reflète en quelque sorte sur son visage tel qu'on le voit ici, sourire de satisfaction et cigare aux lèvres.



1987. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 20 cm. Lé-  
gendé et crédité au dos.

400 €

### Guy des Cars par Catherine Chabrol

**C**ette photographie fut prise en novembre 1987 lors de l'enregistrement de l'émission télévisée de Guillaume Durand, *Face à face*. L'œil vif, le romancier est saisi en plein dialogue avec son interlocuteur.

Années trente. Tirage argentique d'époque, annoté au dos. 23 x 17 cm. Contrecollée sur carton et signé au crayon en bas à droite. Petite tache au-dessus de la pochette.

400 €

### Jean Cassou par Roger Parry

**P**oète, romancier, critique d'art, grand résistant, traducteur de l'espagnol, Jean Cassou (1897-1986) joua un rôle important dans la vie intellectuelle et artistique française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, fondant et dirigeant notamment le Musée d'art moderne de Paris.

Cette belle photo du grand Roger Parry est assez saisissante. Derrière ses fortes lunettes rondes, les bras ballant dans son costume clair, l'écrivain ne cherche ni à dissimuler sa myopie, ni à se rendre aimable.



1893. Encre de Chine et crayon de couleur sur papier. 39 x 18 cm. Découpé à gauche selon la silhouette. Signé et daté à l'encre noire en haut à droite.

3 500 €

### Frédéric Auguste Cazals par Jossot

**F**rédéric Auguste Cazals (1865-1941) ne fut pas seulement le dessinateur qui nous a laissés tant de portraits de Paul Verlaine, mais aussi un poète, comme vient le rappeler la dédicace de ce dessin.

Il publia un recueil, *Le Jardin des ronces : poèmes et chansons du pays latin*, préfacé par Rachilde, publié aux éditions de La Plume en 1902 et rassemblant des pièces écrites entre 1889 et 1899. La veine en est satirique, populaire et l'on y retrouve croqués les figures du quartier Latin de l'époque, un peu comme Théodore de Banville l'avait fait dans ses Odes funambulesques pour la génération de 1840.

Gustave Henri Jossot (1866-1951), dessinateur politique aux idées anarchistes et caricaturiste, collabora lui aussi à *La Plume*, ainsi qu'au *Rire* ou à *L'Assiette au beurre*.

Ce très beau portrait est caractéristique de son style, tout en arabesques, qui se ressent de l'influence l'Art nouveau des Nabis.

Cazals y est représenté en dandy, avec monocle, cigare et vaste jabot, dans une élégante redingote dont les sinuosités des plis se retrouvent sur sa canne et son pantalon.

Dans sa préface à *Artistes et Bourgeois*, vingt-quatre compositions par Jossot (1894), Willy décrit plaisamment le présent dessin : « *En un significatif portrait de Cazals se constatent nettement ses procédés ; tumultueux comme Antony-le-Bâtard, hautain comme Georges-le-Mulâtre, le cou boudiné dans une haute cravate lamartinienne, le barde s'avance « si féroce et si loyal » parmi le caprice des volutes issant de son brevas ; aux arabesques de la fumée s'adjoignent les arabesques de la redingote mil-huit-cent-trente (chère à Pierre Veber sur son rocher de Saint-Malo, chère à Chateaubriand chroniqueur au Gil-Blas) ; et les arabesques, encore, de la canne recourbée en replis anguiformes ; arabesques aussi, le saganique cordon du monocle, le jabot tortueux, les manchettes chicorées, les doigts convulsés, les cassures du pantalon à la hussarde. Et de ces entrelacs aux fantaisies savantes se dégage l'effigie la plus exacte, la plus mémoriale du poète Verlainien. »*



Années soixante. Tirage  
argentique d'époque.  
16,8 x 11,4 cm.  
Nom du studio gaufré en  
bas à droite.

450 €



### Alejo Carpentier (photo Cinephot)

L'écrivain adepte du « réalisme magique » fut aussi conseiller de l'ambassade cubaine à Paris. Le sérieux de cette fonction se ressent sur ce beau et grave portrait. De trois quarts, cheveux gominés peignés en arrière, il offre l'image de l'impassibilité. Pourtant, dans l'expression de la bouche et dans le regard se lit une tension contenue donnant au portrait un caractère qui dépasse la photographie officielle.



1974. Dessin original.  
Crayon sur calque.  
20 x 19,5 cm.

1 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Gen Paul

Ce dessin est un projet, quasiment définitif, d'une médaille qui fut frappée sur cuivre pur en 1974 dans un tirage limité à 100 exemplaires réservés aux membres du Club Français des Médailles.

Au revers on peut le titre *Voyage au bout de la nuit*, 1932 souligné d'une étoile.

Gen Paul, compagnon montmartrois de Céline a très souvent portraituré son ami. Il s'agit là de l'une de ses dernières représentations-hommages, l'artiste devant mourir l'année suivante. On y retrouve son style tourmenté et mobile, à l'image de celui de l'écrivain.



1974. Bronze. Diamètre :  
7 cm.



### Louis-Ferdinand Céline par Gen Paul

**P**ar rapport au dessin reproduit en page précédente, l'état définitif de la médaille gravée est plus complexe, plus fouillé. Les traits se bousculent et le visage de Céline émerge d'un chaos de rides, creux, bosses à l'image de son œuvre tourmentée.



### Louis-Ferdinand Céline et Lucette (photographie anonyme)

**L**a photographie est prise au Danemark, durant l'exil de Céline. On y voit au second plan, masqué par son épouse Lucette, un Céline inhabituellement souriant. Le centre de l'image est occupé par un gigantesque chien danois dressé sur ses pattes arrières, plus grand que Lucette.

Cette image, éclairée par le sourire de Lucette, capture un bref moment de joie et de détente au sein des difficiles conditions de l'exil.

1947-1950. Tirage argen-  
tique d'époque.  
30 x 19,5 cm.

4 500 €

Tirage argentique d'époque. 16 x 22,8 cm  
La photographie est collée sur un carton imprimé intitulé : « Cours de thérapeutique dermato-vénérologique (Novembre-Décembre 1928). Professeur : M. le Docteur Gougerot. Hôpital Saint-Louis ». Sous la photo sont imprimés les noms de tous ceux qui y figurent.  
Marques de déchirures et plis dans le montage.

9 500 €

## Louis Ferdinand Céline à l'hôpital Saint-Louis

Rarissime photographie de Céline en 1928.

**E**n 1928 Céline fut élu à la société de Médecine de Paris. Installé à Clichy, il fit un stage à l'hôpital Laennec, mais aussi, fait apparemment inconnu de ses biographes, à l'hôpital Saint-Louis, dans le service du professeur Henri Gougerot (1881-1955), spécialisé dans le traitement de la syphilis.

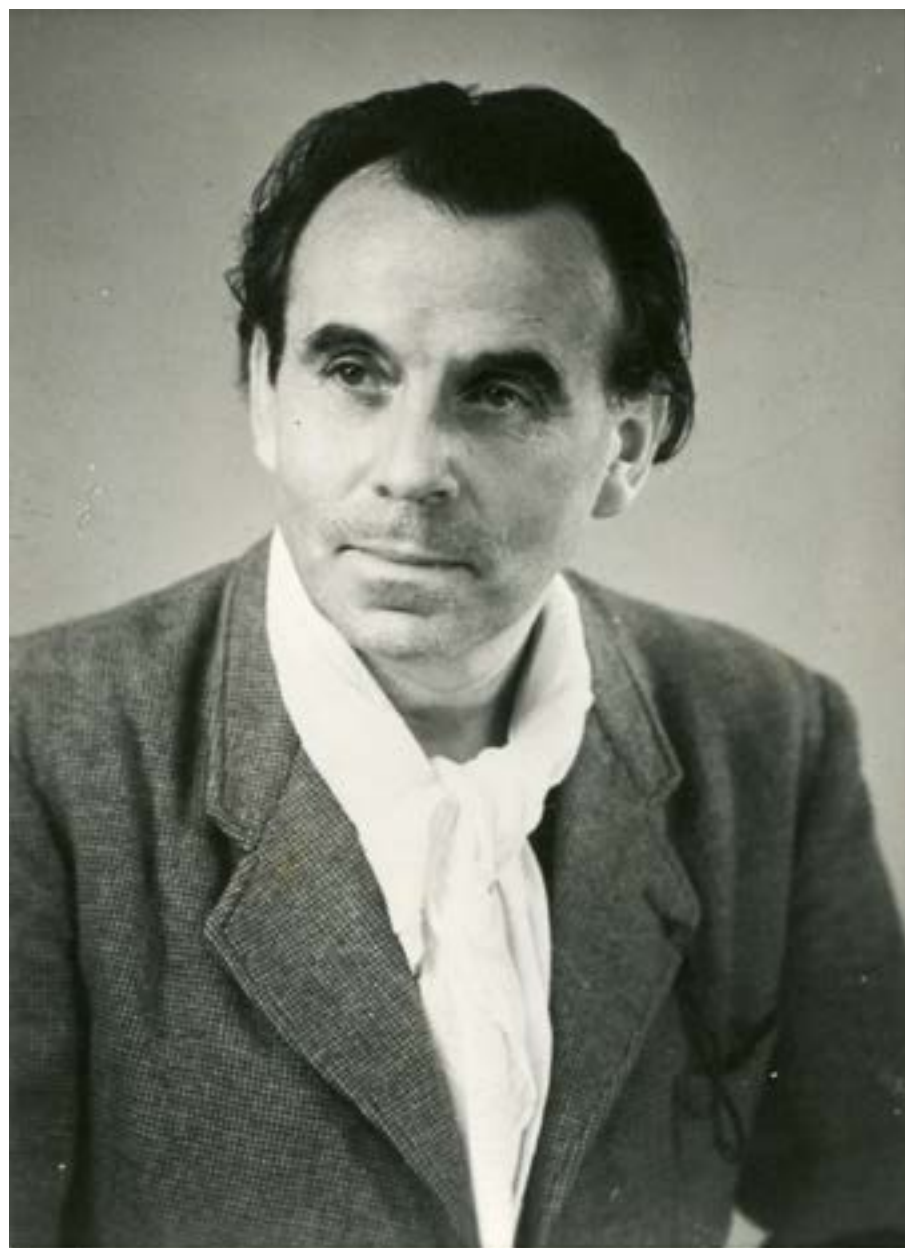
Céline est debout, le plus à droite. Il porte cet « *impermeable délavé* » que Robert Debré lui avait vu à Laennec et tient son chapeau à la main. La mine plutôt sombre, il est un peu détaché du groupe, comme si déjà il appartenait à un autre univers.

Nous n'avons trouvé nulle part de reproduction de ce cliché.



1948. Tirage argentique  
postérieur. 17,5 x 12,8 cm

800 €



### Louis Ferdinand Céline (anonyme)

**C**ette belle photographie fut prise au Danemark en 1948. De toute évidence, Céline s'est rendu chez un photographe, qui a créé une belle lumière de studio.

Assez loin du Céline marqué et dépenaillé des dernières années, ce cliché montre Céline le regard clair, une certaine douceur dans l'expression, les cheveux noirs. Mal rasé, un foulard blanc noué autour du cou, ses traits gardent la trace de la jeunesse. On mesure le changement qui, en quelques années, s'est opéré dans son visage.



1947-1950. Tirage argentique.  
9 x 5,8 cm. Petite restauration sans manque au bord gauche

1 500 €

### Louis Ferdinand Céline (anonyme)

**C**ette photographie fut probablement prise aussi lors de l'exil danois de Céline. Mais cette fois, rien ne vient enjoliver le visage du romancier les yeux mis clos, les paupières lourdes..

Au contraire, telle qu'elle se présente, un peu floutée, et striée, l'image restitue mieux qu'une autre la détresse de l'écrivain.

Très rare photographie.

1951. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 12 cm  
Tampon de l'agence et dépêche de presse collée au verso.

On joint un autre cadrage de la photo (tirage argentique d'époque, 15 x 10,5 cm), tampons de l'agence Keystone et du Nouveau Candide au dos avec une dépêche de presse annonçant la mort de l'écrivain au verso.

1 500 €



### Louis Ferdinand Céline (agence Keystone)

**C**ette photographie fut prise en 1951 au palais de Justice de Paris. C'était sa première apparition publique depuis son retour en France. Céline, assisté de Me Tixier-Vignancourt, avait intenté un procès en diffamation aux éditions Julliard, éditeurs du Journal d'Ernst Jünger, dans lequel celui-ci livrait un portrait peu flatteur de l'écrivain. Son nom, qui figurait en toutes lettres dans le premier tirage sera par la suite remplacé par celui de Merline.

Pour l'occasion, Céline a revêtu un costume trois pièces et mis une cravate. Mais, mal rasé, l'œil torve, il dénote à coup sûr dans ce cadre.



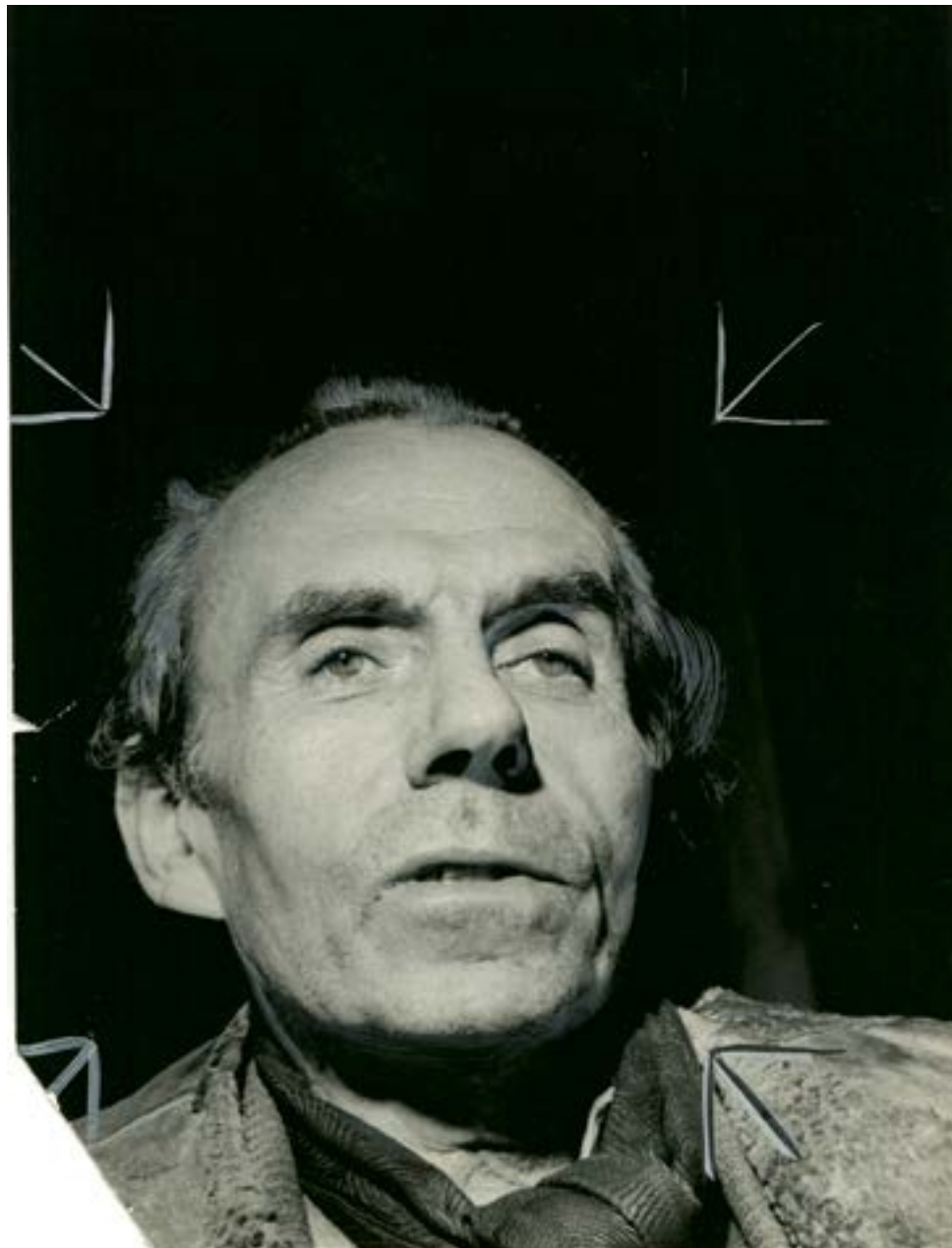
### Louis Ferdinand Céline (agence Agip / Robert Cohen)

**P**rise à la même occasion, cette photographie montre l'écrivain souriant devant les journaliste armés de leurs flashes.

1951. Tirage argentique d'époque.  
18 x 13 cm. Tampon de l'agence au dos et dépêche de presse annonçant la mise en chantier de l'adaptation de *Voyage au bout de la nuit* par Michel Audiard. Défauts d'argent dans la partie supérieure, décoloration sur les bords.  
On joint un autre tirage (18,2 x 13 cm, avec tampon de l'AGIP et du *Nouveau Candide* et une dépêche de presse annonçant la mort de Céline).

1 500 €

Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 27,5 x 21,5 cm.  
Manque au coin inférieur  
gauche. Indications de  
cadrage au recto et au  
verso. Cachet du photo-  
graphe et du *Nouveau Can-  
dide* ainsi qu'une coupure  
de presse reproduisant la  
photo au dos.



2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**L**a contre-plongée, le fond noir donnent à cette photographie une tonalité un peu fantastique. Le visage de Céline, ambivalent, possède à la fois quelque chose de torve et de doux. La bouche de travers, entrouverte, laisse apparaître ses dents dans un rictus également indéfinissable. L'écrivain tient ici du bandit de grand chemin et du clochard céleste.

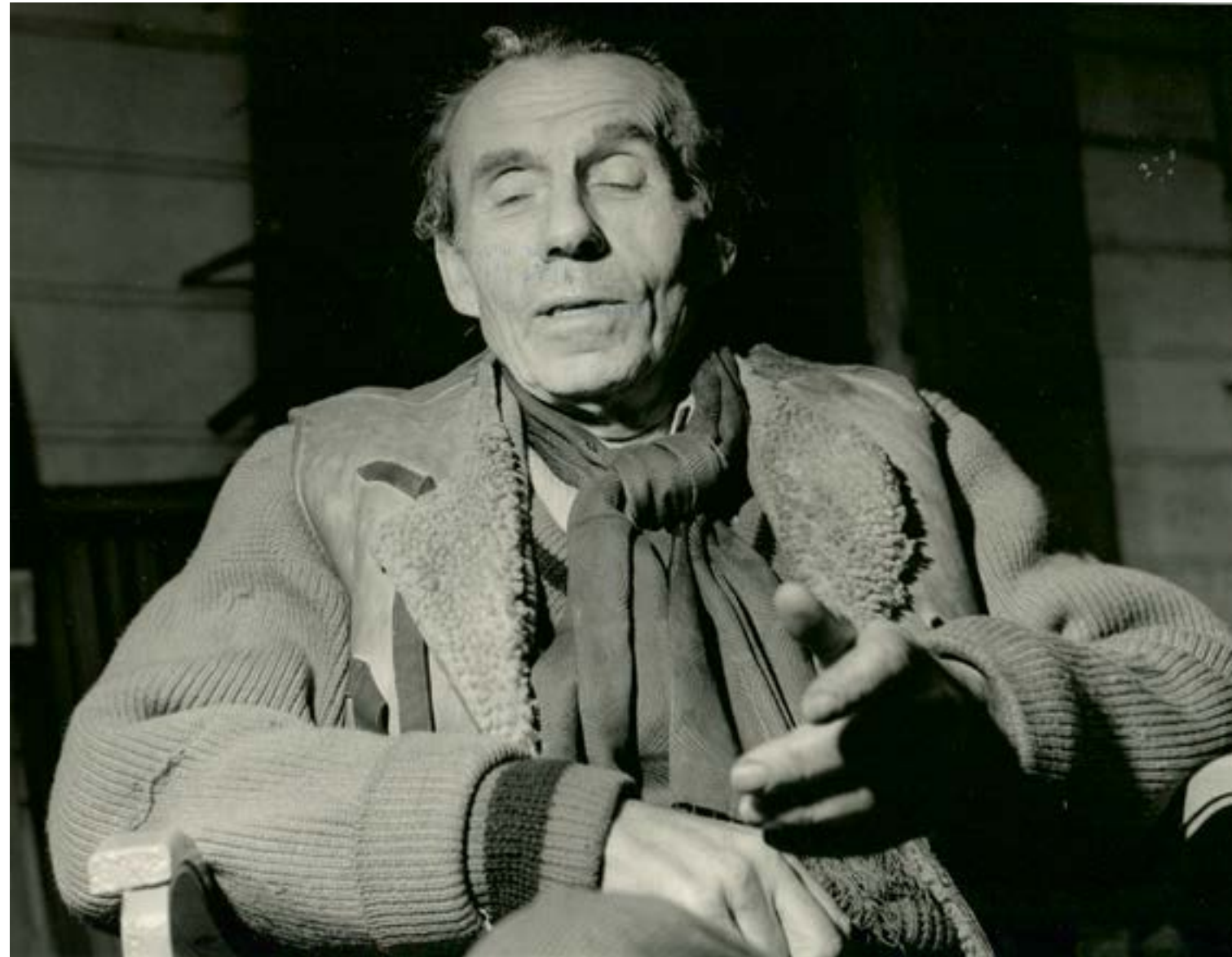


Tirage argentique  
d'époque. 29,5 x 23 cm.  
Indication manuscrite du  
nom du photographe au  
verso et tampon  
du *Nouveau Candide*.

3 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**P**rise à Meudon à la fin de la vie du romancier, cette photographie est, comme la plupart des portraits de l'écrivain à cette époque, tout à fait saisissante. Céline est vu de profil, assis sur un banc. Mi clochard mi dandy avec son grossier gilet et son foulard de soie, il plisse les yeux en tirant légèrement la langue. Sous ses airs de paysan matois perce l'extraordinaire intensité du regard, qui semble tourné vers quelque terrible réalité intérieure.



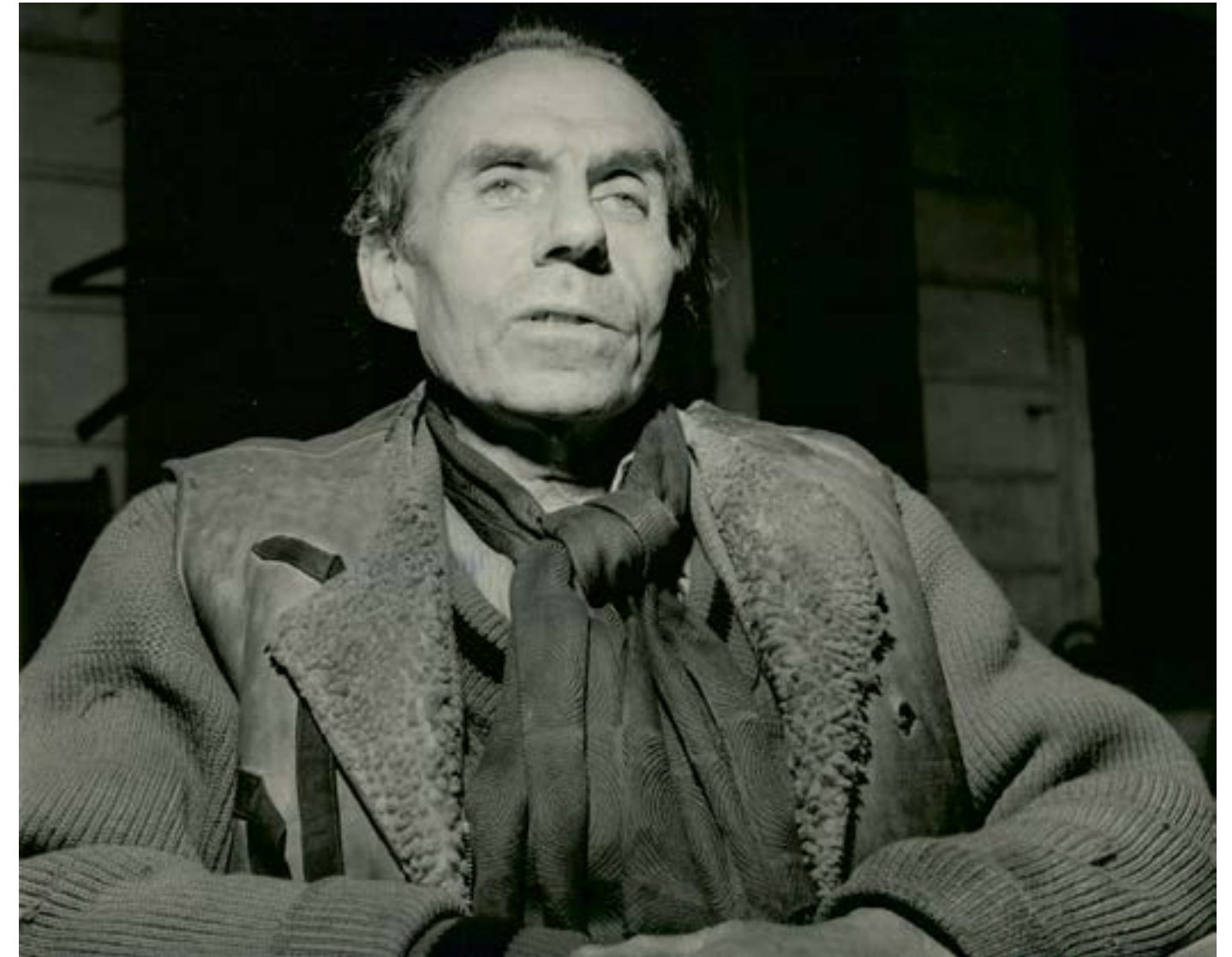
Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 27,8 cm.  
Cachet du *Nouveau Candide*  
au dos.

2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**N**on signée, la photographie est attribuable à Daniel Frasnay. Assis dans son fauteuil, les yeux presque entièrement clos, Céline est en train de parler en faisant un geste de la main gauche.

L'on dirait une réincarnation du vieil Homère, aveugle, racontant son Odyssée.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 27 cm.  
Cachet du *Nouveau Candide*  
au dos.

2 400 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**P**rise au même moment que la précédente, ce cliché montre Céline comme réfléchissant à la phrase qu'il va prononcer. Ses yeux clairs semblent perdus dans un au-delà de souvenirs.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 27,5 cm.  
Cachet du *Nouveau Candide*  
au dos.

2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**T**oujours prise au cours de la même séance, cette photographie monte Céline les yeux baissées sur un hérisson posé sur une serviette. Dans *Images d'exil* (Editions du Lérot), Claude Duneton témoigne de l'amour porté par l'écrivain aux bêtes qu'il recueillait et protégeait :

« *Céline et Lucette, la providence des moineaux, des pies, des freux et des mouettes ! (...)* ». Il faut ajouter les hérissons à ce bestiaire.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 26,6 cm.  
Cachet du *Nouveau Candide*  
au dos.

2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**L**e hérisson, recroquevillé sur la photographie précédente, pointe son museau et ouvre l'œil sous le regard de Lucette, que l'on devine souriante aux plis qu'on aperçoit au coin de ses yeux.

Le cliché offre une belle image de la complicité qui unissait les deux êtres.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 25,7 x 22,8 cm.  
Nom et adresse du photo-  
graphe au crayon et cachet  
du *Nouveau Candide* au dos.

2 400 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**C**ette photographie offre une image encore plus « réaliste » que les précédentes. Céline y apparaît véritablement comme un petit vieux, assis sur son banc, voûté, mal rasé, l'air un peu hébété.

Le contraste est d'autant plus saisissant entre ce personnage humble, fragile, démuné et l'ampleur démesurée de son œuvre.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 29,5 x 23 cm.  
Nom et adresse du photo-  
graphe au crayon et cachet  
du *Nouveau Candide* au dos.  
Minime déchirure en bas à  
droite.

2 600 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**P**ar rapport à la photographie précédente, Céline s'est redressé ; il a retrouvé son air mauvais, bouche pincée, regard froid.

On notera les chaussettes burlington dans ses pantoufles, assurément plus chaudes qu'élégantes.





Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 23 x 29,4 cm.  
Nom et adresse du photo-  
graphe au v  
crayon et cachet du *Nou-  
veau Candide* au dos.

2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**T**oujours sur son banc recouvert d'une grossière couverture, mis vu d'un angle opposé à la précédente, Céline caresse ici distraitement le cou de l'un de ses chiens, manifestement ailleurs. Sur la droite, par un volet ouvert, on aperçoit un morceau de l'intérieur de la maison avec un édredon.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 23 x 29,4 cm.  
Nom et adresse du photo-  
graphe au crayon et cachet  
du *Nouveau Candide* au dos.  
Légère décharge du tampon  
sur l'image.

2 500 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**I**ci Céline jette sur son chien qui s'étire un regard bienveillant, un peu bougon, mais avec l'esquisse d'un sourire.

Vers 1960. Tirage argen-  
tique d'époque.  
30 x 22,4 cm. Cachet du  
*Nouveau Candide* au dos.

2 200 €



Louis-Ferdinand Céline par Marc Garanger

Cette photographie est attribuable à Marc Garanger, auteur d'un célèbre reportage photographique sur l'écrivain à l'époque de *Nord* (voir une photographie sur laquelle Céline, vêtu à l'identique, pose sur la même chaise, Album de la Pléiade, p. 252, n° 425).

Cette image, jamais reproduite à notre connaissance, montre l'écrivain assis sur une chaise de jardin, voûté, regardant à terre, absorbé dans ses pensées. L'impression de solitude qui se dégage de la photographie est intense. Céline apparaît comme abandonné, posé sur sa chaise dans la cour de sa maison de Meudon, le vide autour de lui. Mais ce qui frappe, c'est l'expression profondément désabusée que l'on lit sur son visage, la colère ayant fait place à la résignation.



Louis-Ferdinand Céline par Laborie

L'amour que Céline portait aux animaux, chiens, chats, oiseaux, perroquet était aussi grand que sa détestation du genre humain. Il pose ici devant sa maison de Meudon avec sa chienne Youka, dont il caresse affectueusement la tête, courbé en deux. On remarquera le samovar posé sur un réchaud électrique dont le fil, accroché au volet, va longeant le mur.

1954. Tirage argentique  
d'époque. 18,2 x 18,2 cm.  
Dépêche de presse collée  
au dos et annotations  
manuscrites.

2 400 €



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque. 29 x 24 cm.  
Cachet du *Nouveau Candide*  
au dos.

2 600 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**D**ebout devant sa maison, les yeux clos, les bras légèrement écartés, Céline ressemble à un aveugle, isolé du monde extérieur. A droite, Lucette se penche vers l'un des chiens avec une souplesse de danseuse.



### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Lefèbvre

**C**éline affiche ici une autre de ses expressives mimiques. Les sourcils froncés, le regard méfiant, la bouche pincée tiré aux coins tirés vers le bas, il a la tête de celui « à qui on ne la fait pas ».

Le septicisme et l'absence d'illusion personnifiés.

Tirage argentique  
d'époque. 29,4 x 22,8 cm.  
Indication manuscrite du  
nom du photographe au  
verso et tampon du *Nouveau  
Candide*.

2 800 €



Vers 1960. Tirage argentique d'époque. 30 x 22,4 cm. Cachet du *Nouveau Candide* au dos. Très légères traces de décharge d'un tampon.

1 500 €

### Plaque de Louis-Ferdinand Céline à Meudon

**O**n peut lire : « Dr L. F. Destouches, de la Faculté de Médecine de Paris. De 14 h à 16 h. Sauf Vendredi. » Céline continua d'exercer la médecine à son retour en France, recevant essentiellement des patients pauvres qu'il ne faisait pas payer.



Années cinquante Tirage argentique d'époque. 30 x 22,5 cm. Tampon du *Nouveau Candide* au dos.

2 200 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**L**e regard fixe, scrutateur, particulièrement intense, Céline pose ici debout face à l'objectif. Avec Meudon s'étendant derrière lui, le romancier apparaît tel une vigie



Fin des années cinquante.  
Tirage  
argentique d'époque.  
24 x 27,5 cm. Cachet du  
*Nouveau Candide* au dos.  
Très légères traces de  
décharge d'un tampon.

2 800 €

### Louis-Ferdinand Céline par Daniel Frasnay

**E**ntouré de trois de ses chiens, Céline se présente assis, de trois quarts, le visage tourné vers la droite. Son profil offre quelque chose d'altier et fier, loin des différentes expressions qu'on peut lui voir sur la plupart des photographies de cette époque.



Fin des années cinquante.  
Tirage argentique  
d'époque.  
27,5 x 21 cm. Cachet de  
l'agence au dos.

1 200 €

### Lucette Almanzor (agence Dalmas)

**T**andis que Céline écrivait son œuvre, sa femme Lucette donnait des leçons de danse dans le pavillon de Meudon. On la voit ici dans un miroir, dirigeant ses élèves, bien droite, l'air concentré, tout à sa tâche.

1962. Tirage argentique d'époque. 30 x 19,2 cm. Rehauts de gouache et indications de cadrage. Cachet du photographe et du *Nouveau Candide* au dos. Tampons portant la date du 5 juin et du 7 juin 1962, ainsi qu'une coupure de presse collée.



1 500 €

### Lucette Almanzor par M. Pevsner

**B**elle photographie montrant Lucette dans son justaucorps de danseuse. Les rehauts de gouache, le soulignement des cils et des traits du nez et de la bouche donnent à la photo un caractère expressionniste tout à fait saisissant.

La photo fut publiée dans la presse un an après la mort de Céline. Au dos de la photo figure une coupure de presse dans laquelle « Mme Céline » déclare : « *Mon mari n'aimait que la beauté, et c'est parce qu'il l'aimait qu'il vomissait la laideur des hommes et du monde.* »



1961. Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm. Cachet du *Nouveau Candide* au dos et annotation manuscrite.

### Lucette Destouches à l'enterrement de Louis-Ferdinand Céline

**L'**enterrement de Louis-Ferdinand Céline eut lieu au cimetière des Longs Réages à Meudon (Division C section 0 tombe 571) le 4 juillet 1961.

Lucette, de noir vêtue, agite le goupillon au dessus du cercueil. A droite se tient l'écrivain Jacques Perret.

La photographie, généralement non créditée, est de Claude Lechevalier, qui travailla notamment pour *France-Soir*.

1 100 €



3 tirages argentiques  
De face : 22,8 x 17 cm.  
De profil : 10,3 x 14,5 cm  
On joint un second tirage  
de face, en plan plus  
resserré (21,5 x 16 cm).

1 500 €

### Photographies du masque mortuaire de Louis-Ferdinand Céline

Céline mourut le 1<sup>er</sup> juillet 1961 à 18 heures. Le lendemain, son ami le médecin André Willemin « fit prendre par Léon Paul Berthault l’empreinte de la main droite de Louis et de son masque » (François Gibault, *Céline*, t. III, Mercure de France, 1981, p. 349).

Ce masque sur lequel l’écrivain apparaît apaisé, presque souriant, n’est connu qu’à quatre ou cinq exemplaires.





Portraits originaux de Céline et vues de sa maison de Meudon.  
Non signés, non datés.  
(Années 1970-1980 ?)

7 portraits originaux de Céline : 2 à la plume et encre de Chine et 5 à la mine de plomb sur 7 feuilles, 280 x 220 mm) de papier vélin « Opale BFK Rives »

16 vues de sa maison de Meudon : 250 x 325 mm, sur 15 feuilles (une utilisée recto-verso) de papier vélin notamment « Canson Technique ».  
Parfait état.

7 500 €

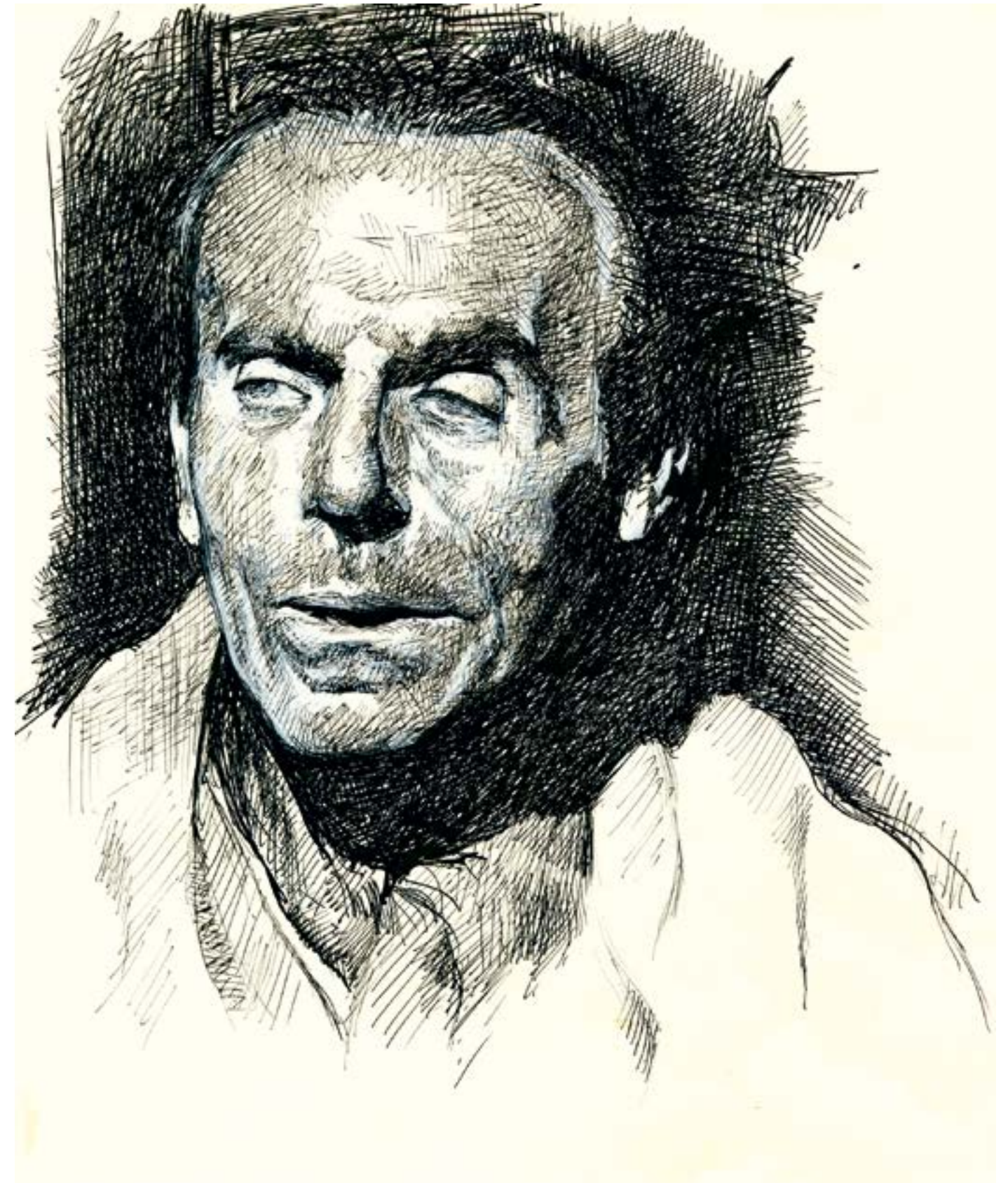


### Portraits originaux de Céline et vues de sa maison de Meudon

**B**eaux portraits de Céline exécutés par un dessinateur anonyme, probablement d'après photographies.

Parmi les deux portraits à l'encre, le plus grand (reproduit ci-dessus) est particulièrement fouillé et ombré, avec rehauts de gouache blanche.

Quant aux vues de la maison de Meudon de Céline, elles semblent avoir été réalisées sur le vif et la montrent sous ses différents angles extérieurs. L'ensemble témoigne d'une grande vivacité et d'une excellente maîtrise tant dans le dessin d'architecture que dans celui du paysage







Vers 1016-1017. Crayon  
sur papier. 43 x 26,7 cm.  
Légué en haut à droite.

110 000 €

### Blaise Cendrars par Amedeo Modigliani

**A**nne-Marie Jaton (*Blaise Cendrars*, éd. Slatkine), commente ainsi ce portrait : « *De tous les portraits de Blaise par Modigliani, celui-ci est sans doute l'un des plus étranges – et le moins connu !* »

Le poète, tourné de trois quarts vers la gauche offre en effet un visage très fin avec quelque chose d'aristocratique. Le nez, au lieu d'être épaté est long et droit. Il est plutôt élégamment vêtu d'un manteau col sombre et semble même porter une cravate. Ses yeux, quoi que petits, comme souvent sur les portraits de Modigliani, regardent au loin, pleins d'inspiration.



Vers 1016-1017. Crayon sur papier. 43 x 26,5 cm. Légendé en haut à gauche: « CENDRARS », inscription en bas à gauche : « *Il y a de caractère* ».

100 000 €

### Blaise Cendrars par Amedeo Modigliani

**A**medeo Modigliani a laissé plusieurs portraits de Blaise Cendrars, son compagnon de Bohème à Montparnasse dans les années 1916-1917. « *Nous deux, nous fûmes inséparables. C'est fou ce que nous avons pu boire Modigliani et moi, et quand j'y pense j'en suis épouvanté* », se souvient-il dans *Bourlinguer*.

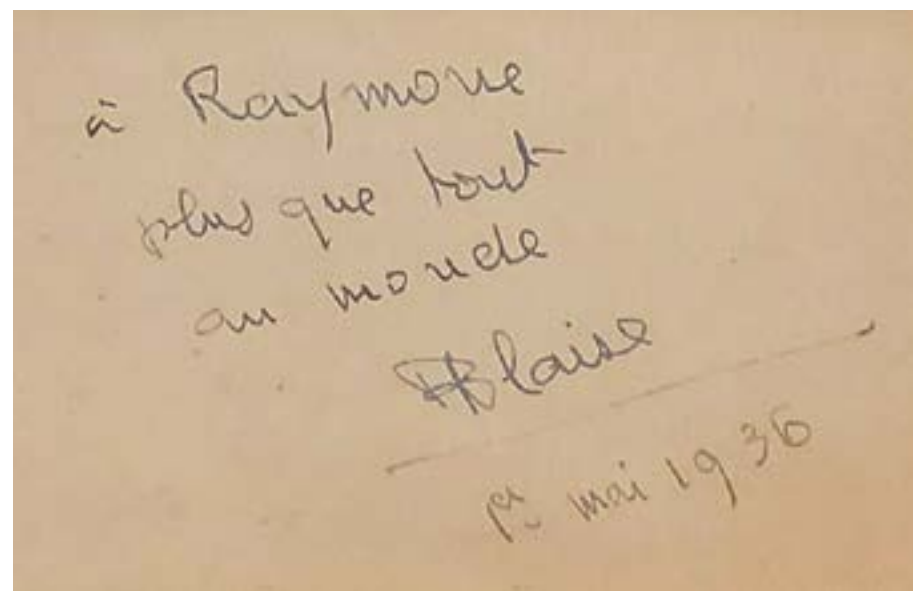
Il faut les imaginer traînant de café en café, le peintre sortant son crayon pour croquer le poète en face de lui.

En quelques traits, Modigliani restitue ici sa silhouette grâce à quelques éléments emblématiques. Mais ce qui est frappant, c'est que Blaise Cendrars devient ici une figure modiglianesque : longiligne, les yeux en amande, le visage légèrement incliné.



1936. Tirage argentique  
d'époque.  
23,1 x 16,6 cm. Contrecol-  
lée sur un carton  
(36,5 x 27 cm) Envoi  
autographe signé à l'encre  
sur le carton : « À Ray-  
mone plus que tout au  
monde. Blaise.  
1<sup>er</sup> mai 1936 ».

10 000 €



### Blaise Cendrars (photographie anonyme)

**L**écrivain en buste, de trois-quarts, la cigarette aux lèvres est photographié à l'approche de la cinquantaine. Rasé de près, plisse les yeux, comme ébloui par le soleil et sa bouche esquisse un sourire. Il porte beau et son visage n'est pas encore aussi buriné qu'il le deviendra plus tard. Cette photographie sereine, d'une grande douceur grâce à un très léger effet de flou, est l'une des belles images du mitan de sa vie.

La dédicace à Raymone est une nouvelle preuve de la force de l'amour indéfectible que porta l'écrivain à sa compagne d'une vie.

Provenance : Raymone Duchâteau.



1953.  
Tirage argentique  
d'époque. 34 x 21 cm.  
Contrecollée sur carton,  
signé au crayon sur le  
montage.

3 000 €

### Blaise Cendrars par Sanford H. Roth

**L**e photographe américain Sanford H. Roth (1906-1962) collabora aux plus prestigieux magazines américains, mais aussi européens, comme *Paris Match*.

Ce portrait pris à Paris en 1953 a été recadré pour la présente épreuve, et ce gros plan coupé sur la gauche offre une image encore plus forte du visage impressionnant de l'écrivain.

Provenance : Raymone Duchâteau.





### Blaise Cendrars (photographie anonyme)

1940. Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 18,3 x 24 cm. Annotation manuscrite au dos : « dort sur l'or de la Banque de France parti avec les Anglais en 1940 ».

6 000 €

Cette photographie fut prise en 1940, alors que Blaise Cendrars était correspondant de guerre auprès des forces expéditionnaires britanniques. A ce titre il accompagna les réserves d'or de la Banque de France vers Bordeaux.

Le fait d'être couché sur un trésor n'a pas l'air de perturber outre mesure l'écrivain, que l'on voit nonchalamment allongé, appuyé sur le coude, la cigarette aux lèvres, affichant une moue légèrement goguenarde.

Cette photographie est reproduite dans l'ouvrage de Miriam Cendrars *Blaise Cendrars* (Balland, 1993).

Rarissime image.

Provenance : Raymone Duchâteau.



### Blaise Cendrars par Robert Doisneau

Ce portrait de Blaise Cendrars fut très probablement réalisé lors du séjour de Doisneau à Saint-Segond pendant l'été 1948. Il est enrichi d'un envoi de Cendrars à son frère Georges daté « à Saint Segond Noël 48 » : « à toi, mon vieux Georges ma bille mirobolante et ma main amie ».

L'écrivain est saisi de trois quarts, la chemise largement ouverte, cigarette aux lèvres, plissant les yeux.

Le photographe raconte ainsi leur rencontre : « Cendrars, je suis allé le voir à Aix-en Provence et je lui ai parlé de Gentilly. C'est assez rare de voir des gens d'Aix parler de Gentilly. La plupart du temps, les gens de Gentilly parlent des la Provence. Je lui ai envoyé des photos de la banlieue et par retour il y avait une lettre « si vous en avez beaucoup on fait un bouquin... » j'étais fou de joie. »

Georges Sauser-Hall (1887-1966) était l'aîné de trois ans de Blaise Cendrars. Autant qu'un frère, c'était pour lui un ami et un confident fidèle. L'envoi que Blaise Cendrars a inscrit sur cette photo est exemplaire de l'humour de l'écrivain et de la complicité qui liait les deux frères.

Photographie originale, tirage argentique de l'époque (24,6 x 17,8 mm). Cachet rouge de Doisneau au verso.

7 500 €



1942. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Dédicace à l'encre en bas à droite : « À Monique, avec mon cœur. Blaise. Pâques 1942 ».

4 500 €



### Blaise Cendrars par Jacques Chardon

#### Tendre portrait.

**T**endrars est en buste, pris en légère contre-plongée, coiffé d'un béret et cigarette au coin des lèvres. Malgré ses traits burinés, on lit dans ses yeux une expression mi rêveuse mi éblouie, qui a presque quelque chose d'enfantin – et qui fait la beauté de la photo.

Elle a sans doute été prise par Jacques Chardon, photographe de Cavailon qui réalisa d'autres portraits de lui, et la dédicace est probablement adressé à sa nièce Monique Sauser-Hall, fille de son frère Georges.



1948. Photographie originale, tirage argentique de l'époque (243 x 180 mm). Cachet rouge de Doisneau au verso. Envoi autographe signé à l'encre au dos : « à Georges son frangin en contemplation à Saint Segond, Blaise, Noël 48 ».

4 500 €



### Blaise Cendrars par Robert Doisneau

**T**oujours prise par Doisneau, cette photographie montre Blaise Cendrars « en contemplation » accoudé à un palmier. La luxuriance de la végétation évoque les paysages brésiliens chers à l'écrivain.

1950. Tirage argentique d'époque. 30 x 24,1 cm. Contrecollée sur carton, avec le cachet de Doisneau au verso. Dédicace autographe signée : « à ta santé, ma belle Minoune, Raymone. Blaise le 25 novembre 50 ». Signature du photographe au crayon rouge en bas à droite

11 000 €

à ta santé, ma  
belle Minoune,  
Raymone  
Blaise  
le 25 nov. 50

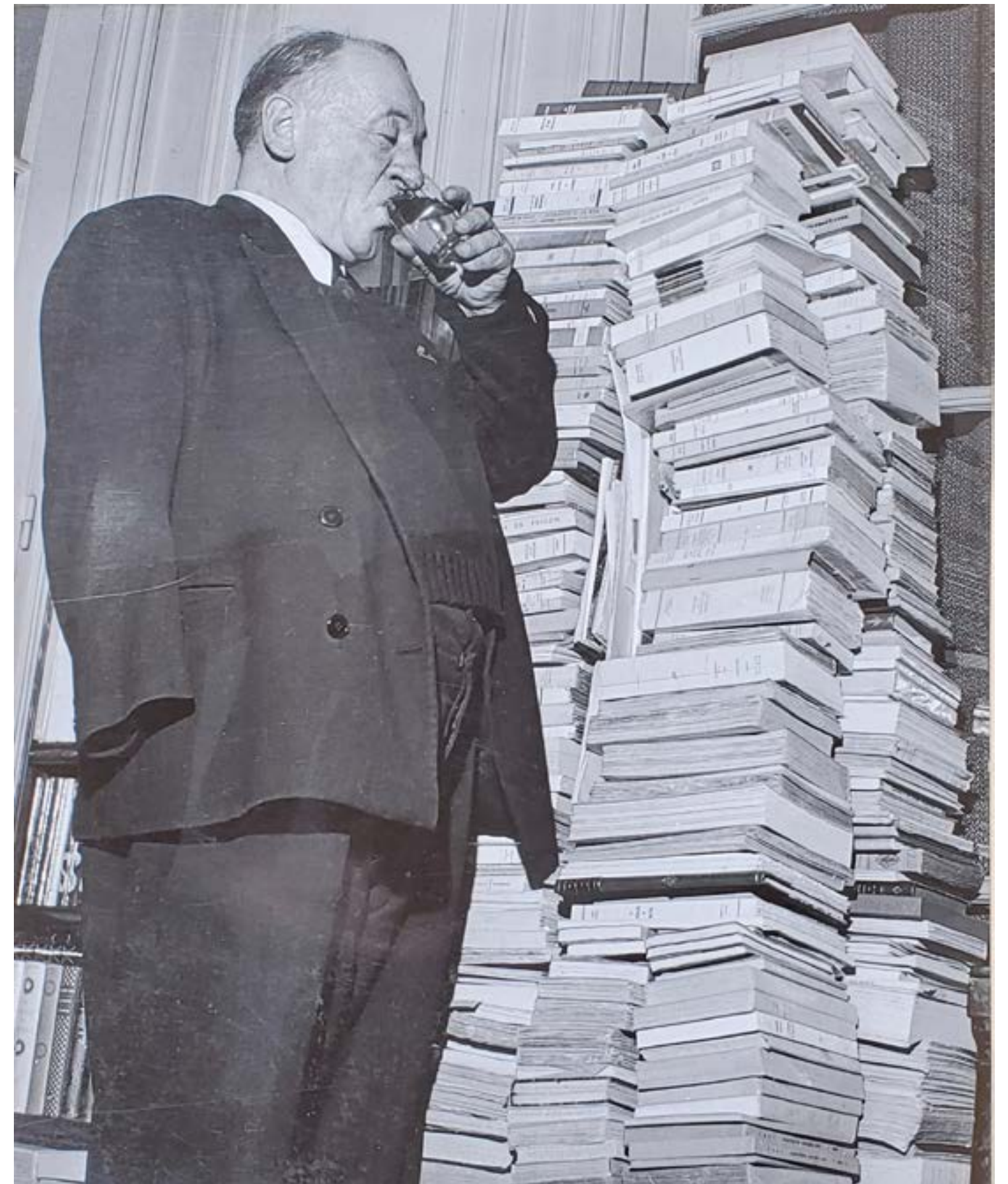
### Blaise Cendrars par Robert Doisneau

**D**ebout devant d'impressionnantes piles de livres aussi hautes que lui, Cendrars de profil, boit un verre en fermant les yeux. Parmi les livres on peut distinguer *Le Drame de Balzac*, les *Lettres* de T. E. Lawrence ou encore *Liasse* de Francis Ponge.

La réussite de cette photographie tient à la juxtaposition de cette accumulation de culture, empilée à la hâte et qui menace de s'effondrer et la mine réjouie de l'écrivain buvant son verre : l'alliance de la vie et du livre.

L'épreuve est dédiée à Raymone Duchâteau, la femme de sa vie de 1917 à sa mort.

Provenance : Raymone Duchâteau.







1948. Photographie originale. Tirage argentique de l'époque (18 x 24,3 cm). Cachet rouge de Doisneau au verso.

4 500 €

### Blaise Cendrars par Robert Doisneau

**S**ur ce cliché de la même série, l'écrivain, dans l'ombre, est appuyé contre un mur tandis que sur la droite s'ouvre la vue sur une rivière en contrebas. Le jeu de l'ombre et de la lumière restitue la torpeur d'un après-midi d'été méditerranéen, accordée à la pose nonchalante du modèle, yeux plissés, cigarette aux lèvres, image même de la décontraction.



### Blaise Cendrars par Robert Doisneau

**C**ette photographie prise à Aix-en Provence montre l'écrivain en compagnie de deux gamins des rues. Coiffé de son béret et adossé à un mur, Cendrars, parfaitement à l'aise, ne dénote pas dans ce cadre mais au contraire on perçoit une forte complicité entre lui et les « manouches ».

Une très grande réussite de la photographie humaniste.

Sans date. Tirage argentique d'époque. 20,5 x 18 cm. Tampon du photographe, des éditions Denoël et annotations manuscrites au dos.

5 000 €

Vers 1940. Tirage argentique de l'époque 17 x 17 cm. Instructions de recadrage au stylo à bille rose au dos.

2 500 €

### Blaise Cendrars et Raymone

**L**e couple est assis de trois quart, sur une banquette ; Blaise Cendrars allume une cigarette de sa main unique. Derrière eux, on peut deviner dans le miroir le reflet d'un tableau de Fernand Léger.

Cendrars est égal à lui-même ; Raymone, elle, donne la curieuse impression d'appartenir à un univers un peu différent. D'allure très bourgeoise, elle offre un contraste significatif avec son compagnon.

Rare image.



1953.  
Tirage argentique  
d'époque. 24 x 18,5  
Contrecollée sur carton,  
signé au crayon sur le  
montage en bas à droite.

2 000 €

### Blaise Cendrars par Sanford H. Roth

**L**es yeux plissés, coiffé de son béret et son éternelle cigarette aux lèvres, Blaise Cendrars est relégué au second plan, feuilletant un livre, un cendrier posé devant lui.

Au premier plan son chien Wagon-lit, assis sur la table regarde fixement vers la gauche. Au mur derrière eux, une œuvre de Fernand Léger.

Provenance : Raymone Duchâteau.



Années cinquante. Tirage  
argentique d'époque.  
7,8 x 8 cm

900 €



### Blaise Cendrars en compagnie d'Armand Godoy et de Raymone

**A**rmand Godoy se lia d'amitié avec Blaise Cendrars et sa femme Raymone à la fin des années 1940. Cette amitié devint par la suite une véritable fraternité, comme le montre la chaleureuse correspondance qu'ils échangèrent. Cendrars l'y appelle « *Mon cher grand frère* », « *Mon cher frère Armand* », « *Grand frère* ».



1977. Tirage  
argentique d'époque.  
20,5 x 30 cm. Tampon de  
l'agence Gamma et légende  
dactylographiée au dos.

1 500 €

### Aimé Césaire (agence Gamma)

**L**e poète célébré par André Breton fut aussi un homme politique, élu maire de Fort de France sans discontinuer de 1945 à 2001. Il est ici photographié avec son adjoint M. Alirer, durant les élections municipales de 1947, l'air tendu, une grande intensité dans le regard..

1952. Tirage argentique  
d'époque.  
23,5 x 18 cm.

1 800 €

### Gaston Chaissac par Robert Doisneau

**G**aston Chaissac n'est pas seulement l'artiste que l'on sait. « *Je ne me bornais pas à peindre et quoique n'ayant même pas mon certificat d'étude, j'eus l'audace d'écrire* », rapporta-t-il.

Ses textes, contes, poèmes, fantaisies profondément originales à l'image de son œuvre, furent rassemblés par Jean Dubuffet et publiés par Jean Paulhan en 1951 dans la collection Métamorphoses, sous le titre *Hippobosque au bocage*. Il fut également un formidable épistolier.

Cette photographie fut prise en 1952 dans sa maison vendéenne de Sainte-Florence de l'Oie. Chaussé de ses grossiers sabots de bois, Gaston Chaissac pose visage de profil devant sa cheminée. Au mur on aperçoit une de ses œuvres, voisinant avec des casseroles, des poêles, un soufflet : tout un univers.



Sans date. Aquarelle sur papier Canson fort. 23 x 11,8 cm. Cachet de la vente de l'atelier Louise Abbéma, 1927 en bas à droite.

1 500 €



### Champfleury par Louise Abbéma

**A**musant portrait charge.

Louise Abbéma (1853-1927), peintre et graveur, est connue pour ses portraits de personnalités mondaines. Champfleury l'avait remarquée à ses débuts et lui consacra un article.

L'écrivain est ici représenté en paysan, chaussé de gros sabots, revêtu de larges braies rayées accrochées par des bretelles jaunes et coiffé d'un bonnet bleu flottant au vent. Il tient à la main une pancarte sur laquelle on lit : « octroi de Molinchart », allusion à son roman de 1855, *Les Bourgeois de Molinchart*.



### Champfleury par Charles Baudelaire

L'écrivain et ami de Baudelaire est représenté de face, un monocle sur l'œil droit, les cheveux longs et en broussaille, les moustaches de même, en bataille et évoquant celles d'un chat ; un nœud à la Lavallière fermant le col de son manteau esquissé par trois boutons. Le regard est assez suggestif ; à la fois direct et avisé.

On connaît cinq autres portraits de Champfleury par Baudelaire, l'un dessiné au crayon vers 1850, le représentant de profil (gravure par Aglaüs Bouvenne reproduite dans l'Album Baudelaire, p. 81, l'original étant perdu), les quatre autres à l'encre, tous vers 1850 et 1851. Ce sont plutôt des « portraits-charge » de même facture, dont deux figurent sur la même feuille. Poulet-Malassis, l'éditeur de Baudelaire, avait ainsi commenté l'un d'eux : « Notre ami [Champfleury] portait les cheveux longs ; son front s'ombrageait de mèches emmêlées et pleureuses qui contrastaient avec sa physionomie narquoise, accentuée par un menton en galoche et des moustaches de chat. »

Tous ces portraits-charges sont reproduits par C. Pichois et J.-P. Avice, dans *Les Dessins de Baudelaire*, Paris, Les Éditions Textuel, 2003 (n° 6, 8, 32 et 32b). Le présent portrait, quant à lui, est demeuré inédit.

8 x 5 cm, à l'encre noire. Ce portrait figure à la fin d'un manuscrit autographe d'une liste de tableaux de Gustave Courbet. Sans date (vers le 12 mai 1849). 2 pages petit in-4 (225 x 175 mm).

28 000 €

Lavis original. Sans date.  
10,5 x 8,5 cm.

8 000 €



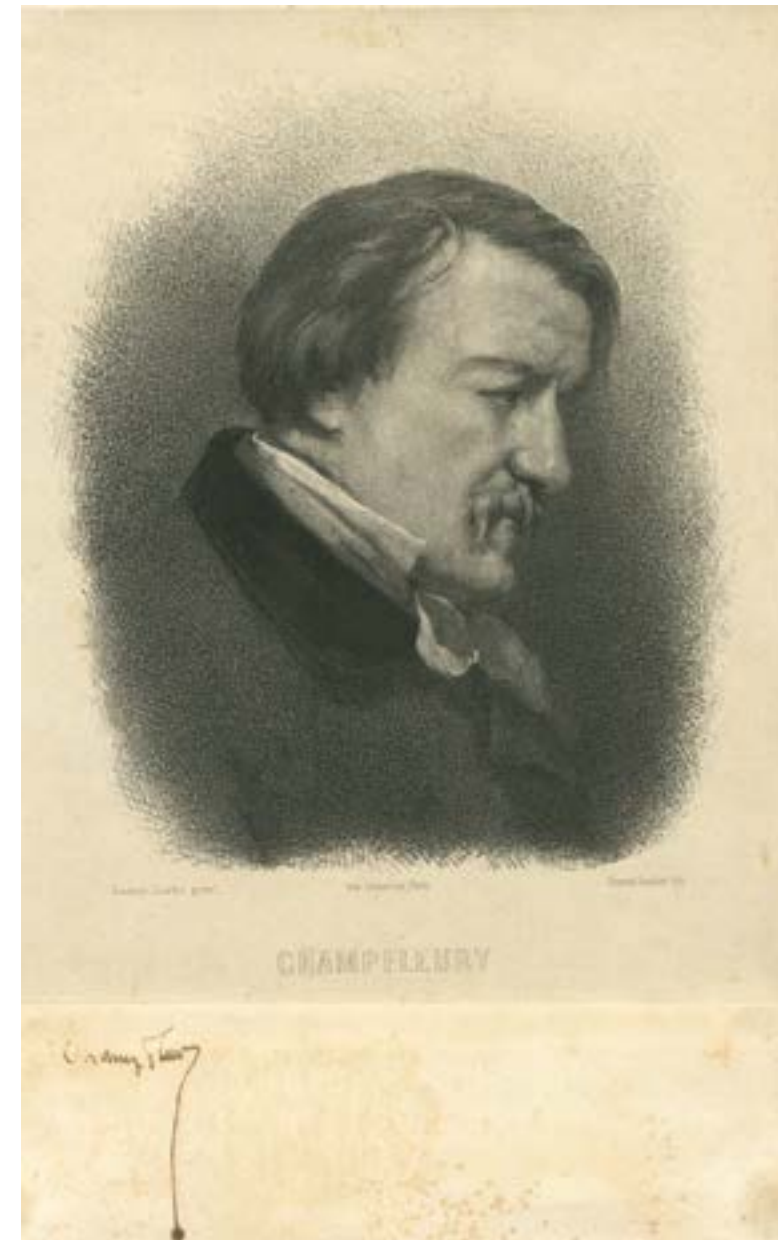
### Champfleury par Nadar

**B**eau et amusant dessin.

L'écrivain, de profil, est montré en train de cirer ses bottes dans sa mansarde, assis sur son galetas. Une casserole sous le lit, un chapeau tirebouchonné dans un coin, une grande toile d'araignée au mur, une bougie plantée dans une bouteille : tout respire la bohème. A terre, un feuillet sur lequel on peut lire « *le jeune homme pauvre* » pourrait servir de légende au dessin.

Ce lavis est sans conteste attribuable à Nadar. Il suffit de le comparer à la caricature qui a été publiée dans la seconde édition des *Binettes contemporaines* de Joseph Citrouillard (Paris, Gustave Havard, 1858) : le trait, le nez, le menton, la coupe de cheveux sont absolument identiques.

Très expressif lavis de Nadar.



### Champfleury par Amand Gautier d'après Gustave Courbet.

**C**ette lithographie a été exécutée d'après le portrait de Champfleury peint par Gustave Courbet en 1854, aujourd'hui au musée d'Orsay, qui servit d'étude pour l'*Atelier du peintre*. Amand Gautier (1825-1894), Champfleury et Courbet étaient liés depuis leur jeunesse.

Alors que le visage de Champfleury, avec son menton en galoche, se prête facilement à la caricature, l'artiste a livré ici un portrait grave et beau qui, pourtant, mécontenta l'écrivain : « *J'ai été atterré par ma propre image qui m'a fait l'effet du général des Jésuites... Ce diable de portrait est monstrueux* », écrivit-il.

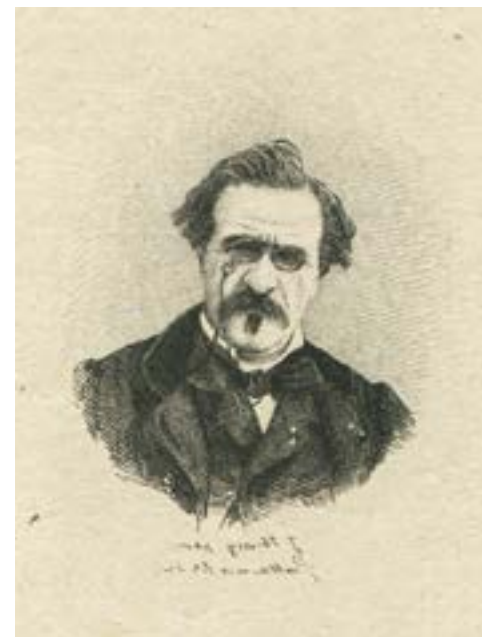
Vers 1855. Lithographie originale sur chine.  
22 x 17 cm.

Imprimée par Lemercier. A toutes marges : Signature autographe de Champfleury à l'encre en bas à gauche. Quelques rousseurs dans le bas.

280 €

Vers 1880. Eau-forte sur  
chêne.  
14,4 x 10,4 cm.  
A toutes marges : 26,6 x  
18,3 cm.  
Signée à l'envers dans la  
planche.

180 €



### Champfleury par Auguste Guillaumot d'après Jean-Pierre Thierry

Cette gravure a été exécutée par Auguste Guillaumot d'après une photographie de l'auteur prise par Jean-Pierre Thierry.



1931. Tirage argentique  
d'époque. 14,3 x 8,3 cm.  
Indications manuscrites au  
verso.

1 200 €

### René Char, Paul Eluard et Jean Hugo par Valentine Hugo

Cette photographie fut prise à Gordes en février 1931. Eluard, accompagné de Jean et Valentine Hugo, étaient venus rendre visite à René Char, séjour pendant lequel ils visitèrent notamment le château du marquis de Sade à Lacoste. Devant la Ford de Valentine Hugo posent, de gauche à droite, René Char, Paul Eluard et Jean Hugo, tous trois chaudement vêtus. Au centre, les jambes écartées, Paul Eluard campe fièrement. A sa droite, René Char, la tête légèrement inclinée sous sa casquette, a un air plus canaille, tandis que Jean Hugo, en manteau à col de fourrure, a des trois, l'apparence la plus bourgeoise.



Janvier 1956.  
Tirage argentique  
d'époque.  
29,4 x 23,3 cm.  
Contrecollé sur carton.

1 400 €



### René Char par Margo Friters-Drucker

**M**argo Friters-Drucker (1934-2001) fuit l'Allemagne nazie et arriva à Paris en 1934. Arrêtée par le régime de Vichy, elle fut internée dans un camp près de Marseille, dont elle s'évada à la veille d'être déportée en Pologne. Elle gagna New York et revint en France au milieu des années cinquante.

Cette belle photographie, souvent recadrée pour ne conserver que René Char, le montre en compagnie de René Ménéard. Le poète à la carrure d'athlète arbore sur son visage une expression douce et attentive qui rend la photo particulièrement belle.



### René Char et René Ménéard (anonyme)

**C**ette photographie a été prise devant « Les Névens », la demeure familiale de René Char à L'Isle-sur-la-Sorgue. Le poète y figure au côté de René Ménéard, auteur d'un premier recueil paru en 1942, *Belle des cieux*, qui publiera dans les années cinquante *Cinq essais sur René Char*.

René Char, souriant, débonnaire, en bermuda, chemisette et espadrilles, arborant un petit ventre rond offre une image assez éloignée de ses représentations habituelles.

Cette photographie pleine de spontanéité a tout le charme des photos d'amateur, qui, souvent, capturent une vérité que les photographies « artistiques » échouent parfois à saisir.

Années quarante. Tirage argentique d'époque.  
10,3 x 5,8 cm. Annotation manuscrite au dos.

1 000 €

### René Char (photographie anonyme)

#### René Char en pantoufles.

**R**Si la poésie de René Char a parfois quelque chose de solennel, cette photographie est là pour nous ramener à la réalité la plus terre à terre. On y voit le poète en train de préparer quelque plat dans la cheminée, fourchette en main et cigarette à la bouche. René Char, géant, vêtu d'un pull moulant et chaussé de pantoufles, est saisi à son insu dans sa plus immédiate quotidienneté.

Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 12 x 8 cm.

1 000 €

Année soixante. Tirage  
argentique d'époque.  
23,2 x 16,8 cm.

1 500 €



### René Char par Jacques Robert

**B**eau et célèbre du poète, souvent reproduit.

René Char apparaît dans sa pleine maturité, dégageant une force minérale, mais avec dans l'expression quelque chose d'un peu angoissé qui rappelle ce vers de *Dehors la nuit est gouvernée* : « *Toujours restons les obligés de l'inquiétude.* »

Jacques Robert fut l'un des photographes attitrés des éditions Gallimard.



### René Char et Yves Breton

Édition originale de ce 22ème numéro des « Poètes d'aujourd'hui » publié par Pierre Seghers. Tirage de luxe justifié à 106 exemplaires et quelques exemplaires hors-commerce.

Premier des 6 exemplaires de tête sur Chine, marqué « A », comportant un envoi autographe de René Char à son ami Yves Breton, 2 citations manuscrites, une correction et six petites étoiles dessinées à la main, une photographie originale du poète, 5 feuillets manuscrits se rapportant à l'ouvrage et une lettre autographe de la sœur de René Char.

La page 77 présente cet envoi autographe signé du poète au crayon typographique rouge :

*Exemplaire*

*d'Yves Breton*

*son ami*

*René Char*

*23 janvier 1951*

*Le poème est l'amour*

*réalisé du désir demeuré*

*désir.*

La seconde citation manuscrite se trouve à la p.10, en regard de sa reproduction en fac-similé : « Si nous habitons un éclair / il est le cœur de l'éternel. »

A la page 119, le poète a corrigé à l'encre noire le poème « La Saccade » en rayant le mot « elle ».

René Char.

Un essai par Pierre Berger. Œuvres choisies, bibliographie, dessins, portraits, fac-similés, textes inédits. (Paris), Pierre Seghers, collection « Poètes d'aujourd'hui » n°22. (1951).

In-16 carré, 170 x 140 mm. 207 pp. ch. tout compris (1 f. bl., 1 f. de faux-titre avec la justification au verso, 1 f. de titre avec reproduction au verso en fac-similé d'un autographe de Char, 1 f. de second faux-titre avec avertissement au verso, 1 f. de dédicace, portant au verso deux vers autographes au crayon typographique rouge de René Char, en regard de leur reproduction en fac-similé sur la page suivante ; le texte commence p.11 et se termine p.196, bibliographie des œuvres de René Char pp.197 à 202, tables pp.203 à 205, p. 206 blanche, p. 207 table des illustrations, au verso achevé d'imprimer). 16 pp. n. ch hors-texte. de reproductions photographiques en noir et blanc sur papier couché, entre les pp.15-16, 32-33, 64-65. La p.77 de faux-titre (non chiffrée) pour le « choix de textes » du poète comporte un envoi autographe signé de celui-ci au crayon typographique rouge, avec la reprise manuscrite en rouge du vers reproduit en fac-similé sur la page précédente. La p. 119 comporte une correction autographe

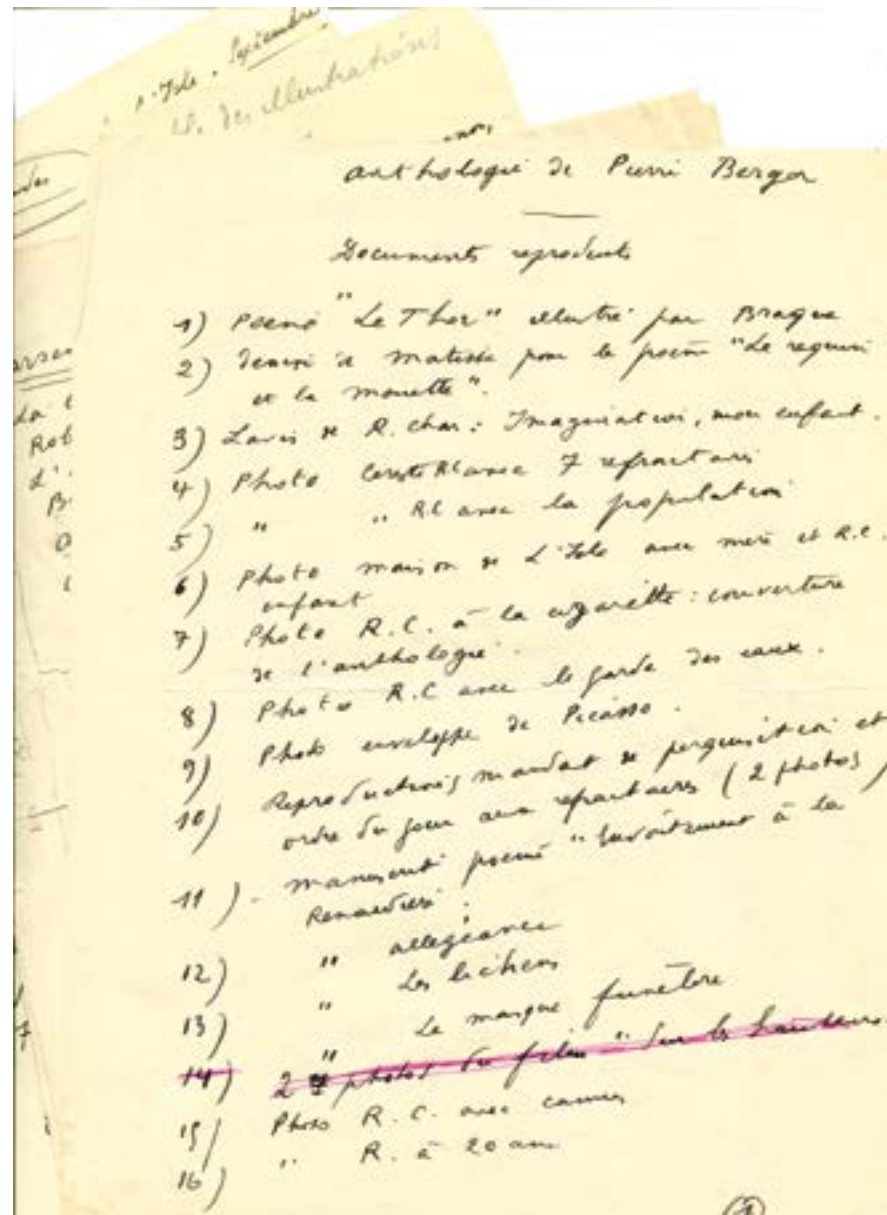
à l'encre noire et les pp.146, 147, 150, 151, 154, 155, comportent une petite étoile dessinée par le poète au crayon rouge. Sous chemise à part de papier vergé brun :

- 1 photographie originale en noir et blanc de l'auteur et de son ami Yves Breton, 88 x 60 mm, montées sur double feuillet de papier vergé brun avec fenêtre ;
- 5 feuillets autographes de René Char in-4 : 3 au format 270 x 210 mm, ch. de 1 à 3, sur papier « Extra Strong » à l'encre noire et feutre rose ; 2 au format 278 x 215 mm, sur papier vergé « Montevrain », à l'encre noire et crayon, comportant la bibliographie, la table des documents reproduits ainsi que les légendes des illustrations manuscrites de la main du poète ;
- 1 lettre autographe signée de la sœur de René Char, 2 pp. sur un f. in-8, 208 x 131 mm, à l'encre bleue sur papier vélin ordinaire.

Broché, couvertures imprimées en noir et blanc sur papier ocre, avec reproduction d'un portrait photographique de Char sur le premier plat.

Placé dans un emboîtement signé « A.U. », daté de 1992 : dos de toile beige portant une étiquette de papier beige imprimée en noir au nom du poète, plats de papier gris vert, le premier plat portant l'empreinte en creux de la signature du poète ; doublures de papier marbré et chants de papier argenté. Parfait état.

6 500 €



Les 5 feuillets manuscrits comportent des corrections au feutre rose ainsi que de sajets au crayon ; ils forment 5 pages autographes. Un feuillet avec déchirure, légères salissures sinon bon état. Au verso du second feuillet de légendes des illustrations, ces mots au crayon du poète : « Très important / à ne pas égarer / légendes des reproductions ».

Lettre autographe signée de Julia Delfau, dite Lily, sœur de René Char, adressée à Yves Breton de l'Isle-sur-Sorgue, sans date, vers janvier 1951 (petites taches d'encre) : « (...) Vous avez dû recevoir le livre de Berger sur mon frère, il paraît qu'à Paris il se vend fort. Aujourd'hui les Lettres Française en font un compte-rendu élogieux. (...) »

Photographie originale en noir et blanc, sans nom de photographe, tirée sur papier brillant à bords dentelés, 88 x 60 mm, montrant le poète et son ami Yves Breton se tenant par le bras au milieu d'une rue, dans les années cinquante.



1983.  
Tirage argentique d'époque.  
15,5 x 21,5 cm.  
Légende et crédit au dos

1 000 €

## René Char par Serge Assier

Si la poésie de René Char a parfois quelque chose de hiératique, cette photographie renvoie une toute autre image de son auteur. Elle fut prise à L'Isle-sur-la-Sorgue, chez lui et le montre plié en deux pour caresser son chien, une main dans la poche, un petit chapeau à carreaux sur la tête, l'air rigolard.

A comparer avec la photo de Jacques Robert reproduite ci-dessus.



### François René de Chateaubriand par Henri Monnier

Beau portrait sur le vif, très fidèle, du Chateaubriand âgé.

Dessin original signé « H. Monnier », au crayon et fusain sur papier (16,1 x 22,7 cm). (vers 1840). Quelques petites rousseurs, taches atténuées en marge. Petit cachet sec de provenance dans l'angle inférieur droit aux initiales G.F. (Gustave Francotte).

4 500 €

**R**ené est dessiné en pied, le visage légèrement tourné de trois-quarts, comme s'il venait de s'apercevoir qu'on l'observe, une main glissée dans la poche ventrale de sa redingote, l'autre tenant son haut-de-forme. L'attitude et l'expression sont dignes et fières ; l'œil et la bouche particulièrement saisis, rappelant la vivacité de son intelligence et la noblesse de sa prestance ; ses cheveux échevelés comme toujours.

Le trait précis et souple de Monnier a bien su rendre, certes avec une ironie respectueuse, le sentiment de celui qui se trouvait « avec un cœur plein, dans un monde vide. »

Ce portrait a probablement été réalisé à Aulnay, chez Henri de La-touche. Le dessinateur raconte en effet dans ses *Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme* (1857), qu'un jour, alors qu'il était chez son ami, ils reçurent la visite de Chateaubriand et Juliette de Récamier (il n'apprendra que plus tard que c'étaient eux). Il décrit l'écrivain sous la forme d'« un petit homme maigre, une épaule plus haute que l'autre, d'une physionomie qui me parut assez ordinaire ».

A propos de Monnier, Baudelaire écrit : « Monnier, c'est la froideur, la limpidité du miroir, d'un miroir qui ne pense pas et qui se contente de réfléchir les passants. » Ce jugement ne s'adapte-t-il pas à ce dessin d'un autre passant considérable, croqué dans le miroir d'une satire non dénuée de chaleur.

Les portraits originaux de l'époque de Chateaubriand sont des plus rares, Chateaubriand détestant se faire portraiturer.



1934.  
Tirage argentique d'époque.  
16 x 11 cm.  
Signé et daté dans l'image par le photographe. Traces anciennes de trombone en haut à gauche

450 €

### Gabriel Chevallier par Blanc & Demilly

**L**e succès phénoménal de son roman *Clochemerle*, satire des mœurs provinciales publiée en 1934, a éclipsé le reste de l'œuvre de Gabriel Chevallier (1885-1969).

Lyonnais d'origine, il est portraituré ici par les grands photographes de la ville, Théodore Blanc et Antoine Demilly, façon acteur de cinéma.

1955. Tirage argentique  
d'époque. 17,6 x 11 cm  
Tampon du photographe et  
annotations manuscrites au  
dos.

1 400 €



### Agatha Christie (studio Lipnitski)

**L**a romancière pose ici à Paris devant l'affiche de la pièce *Témoin à charge*, adaptée de sa nouvelle *The Witness for the Prosecution*, créée avec grand succès à Londres en 1953 et montée en France au théâtre Edouard VII en 1955.

En robe du soir, une cape de satin flottant sur ses épaules, cinq rangs de perles autour du cou, dans un brushing sophistiqué, les lèvres peintes découvrant ses dents blanches, elle est l'incarnation même de l'anglaise du beau monde.



### Agatha Christie (photographie de presse)

**T**ous les codes du portrait d'écrivain sont réunis dans cette photographie. Un regard cherchant l'inspiration, le menton posé dans la main, l'autre main sur le clavier de la machine à écrire dont sort une feuille blanche, un stylo posé sur une feuille de papier et, face à la romancière, des étagères de livres.

Même ainsi, la photo restitue une image que l'on imagine très juste de la romancière, si typiquement anglaise.

1950.  
Tirage argentique  
d'époque.  
14 x 19,3 cm.  
Tampons Planet News et  
d'agences suédoises au  
dos.  
Date manuscrite de 1950.

1 200 €

Années cinquante. Tirage argentique. 18 x 13 cm. Légende de l'agence Interpress au dos.

800 €



### Agatha Christie (photographie de presse)

La photographie n'a rien de très flatteur. Saisie au bas de la passerelle d'un avion à l'aéroport de Londres partant pour Tripoli, la romancière, de profil, tourne la tête vers l'objectif, derrière ses lunettes, engoncée dans un épais manteau, découvrant ses dents. Mais l'image est rendue intrigante par la présence à ses côtés d'un jeune garçon au visage poupin et aux traits délicats, coiffé d'une casquette et vêtu d'un manteau ceinturé qui lui donnent quelque chose d'un jeune soldat. Ses traits et la forme de son visage ne sont pas sans ressemblance avec ceux de la romancière. Il s'agit en effet de Mathew Prichard, né en 1943, son petit-fils.

1962. Tirage argentique d'époque. 15 x 9,7 cm. Tampon « Sven Pressfoto » au dos.

900 €



### Agatha Christie (photographie de presse)

La photographie fut prise en Suède en 1962. Mise en plis travaillée, lourdes boucles d'oreilles et collier de prix autour du cou, la romancière affiche un large sourire et un double menton non moins large.

On ne peut qu'être frappé — et même admiratif — devant l'assurance qui lui fait exhiber ses dents cariées sans complexe aucun, sûre d'elle-même, bien au-dessus de tout ce genre de considérations.

1977. Tirage argentique  
d'époque. 26 x 17,7 cm.  
Tampon de l'agence et  
légende au dos.

900 €

### Mary Higgins Clark (Barkylo / Sipa Press)

**L**a photographie fut prise, probablement dans un grand hôtel parisien, en juin 1997, à l'occasion de la venue de la romancière dans la capitale pour la sortie en France de son roman *Ni vue ni connue*.

Agée de soixante-dix ans, la « reine du suspense » a quelque chose de très américain dans cette robe rose et fushia assortie à son rouge à lèvres.

Une photo un peu kitsch mais touchante.



1954. Tirage argentique  
d'époque. 25,3 x 20,5 cm.  
Tampons de l'agence Holmès  
et Camera Press au dos.  
Quelques marques de plis.

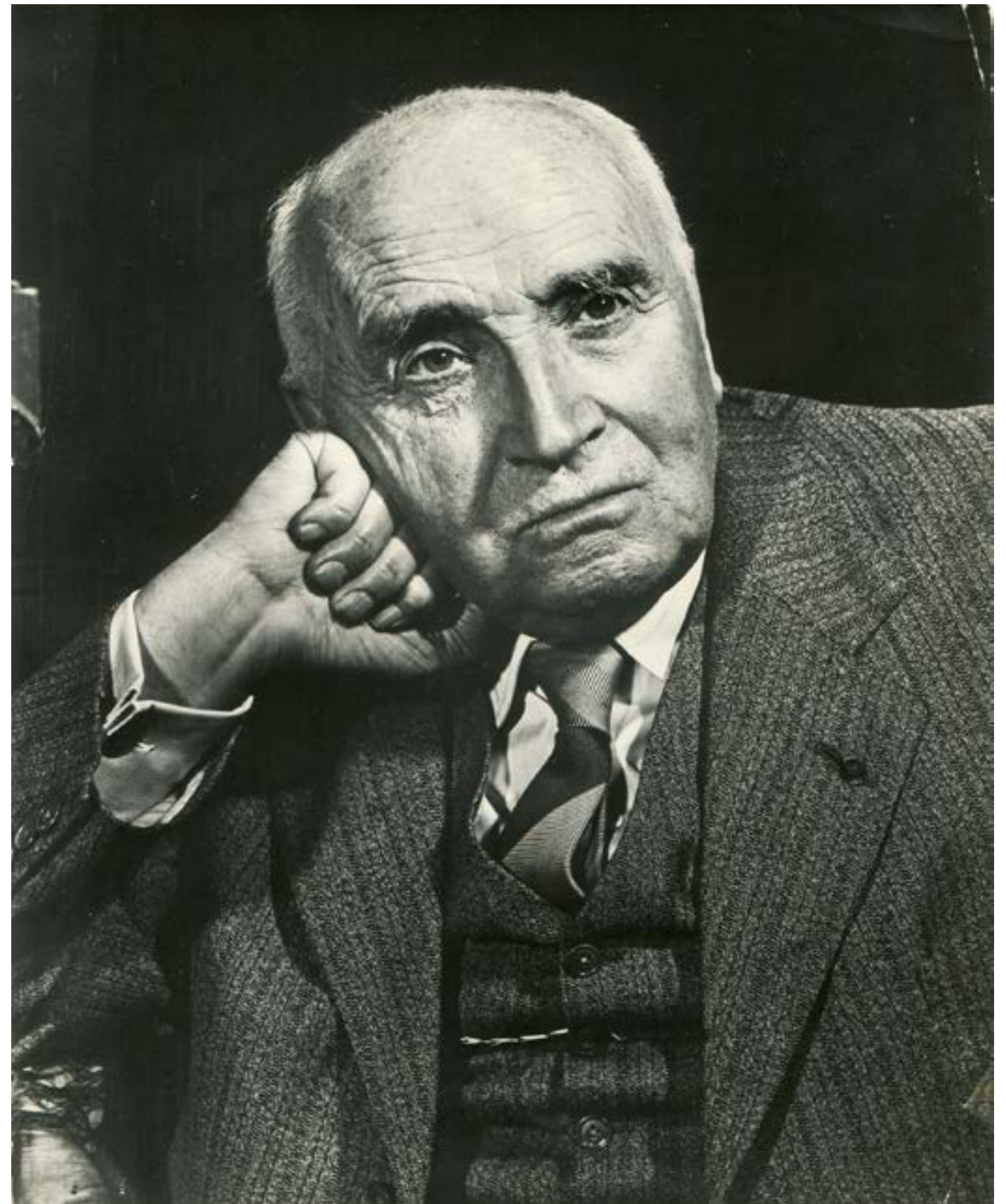
2 000 €

### Paul Claudel par Yosuf Karsh

**C**arré, massif, le cou dans les épaules, Paul Claudel fait un peu figure de menhir. L'éclat de son regard et une malice certaine dans l'expression rendent cependant la photo inoubliable.

Yosuf Karsh raconte ainsi sa visite à l'écrivain « *Le diplomate français de quatre-vingt-six ans, devenu dramaturge puis mystique, m'a reçu à son Château de Brangues — un grand gentleman de la vieille école. Conscient que son audition était altérée, j'ai hésité à lui poser trop de questions. Il a été sensible à mes sentiments et a pris en charge la conversation. Il a parlé de l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale, de son château, où il a été autorisé à garder quelques chambres pour son propre usage. Avec une gaieté qui ne pouvait tout à fait cacher ses tragiques souvenirs, il se remémora l'expérience sans amertume. Quand je me suis préparé à partir, il m'a fait un adieu chaleureux, une silhouette dressée et splendide à la porte.* »

Très beau portrait.





1950. Tirage argentique  
d'époque. 17,5 x 12,5 cm.  
Tampons du *Parisien libéré*  
et New York Times Photos  
Paris au dos.

500 €



### Paul Claudel à l'église

Cette photographie fut prise lors de la messe « de Wilette » en l'église de Saint-Germain l'Auxerrois le 22 février 1950, Mercredi des Cendres. Cette messe était dite à l'intention des artistes qui mourront dans l'année.

Agenouillé sur son prie-Dieu, le menton dans la main, l'écrivain se recueille. Lui-même approche de la mort (il décédera cinq ans plus tard) et ses traits émaciés comme son attitude confèrent à la photo une intense gravité.



1935. Tirage argentique  
d'époque. 12 x 16,8 cm.  
Tampon de l'agence Tram-  
pus et dépêche de presse  
au dos. Marque de pli dans  
l'angle supérieur droit.

400 €

### Paul Claudel en 1935

Cette photographie fut prise en 1935, lorsque Paul Claudel annonça sa candidature à l'Académie française au fauteuil de Louis Barthou. C'est Claude Farrère qui fut élu et Claudel ressentit amèrement son échec. Il sera élu onze ans plus tard, sans concurrent face à lui.

Le décor, la pose, le regard, rien ici ne vient rappeler le poète qu'il fut. Seul élément discordant : la cravate qui part de travers.

Dessin original. Mine de plomb, crayon graphite, aquarelle et rehauts de gouaches. 65 x 50 cm.  
Signé et daté en bas à gauche : « Mac'Avoy, Nice mars 66 ».

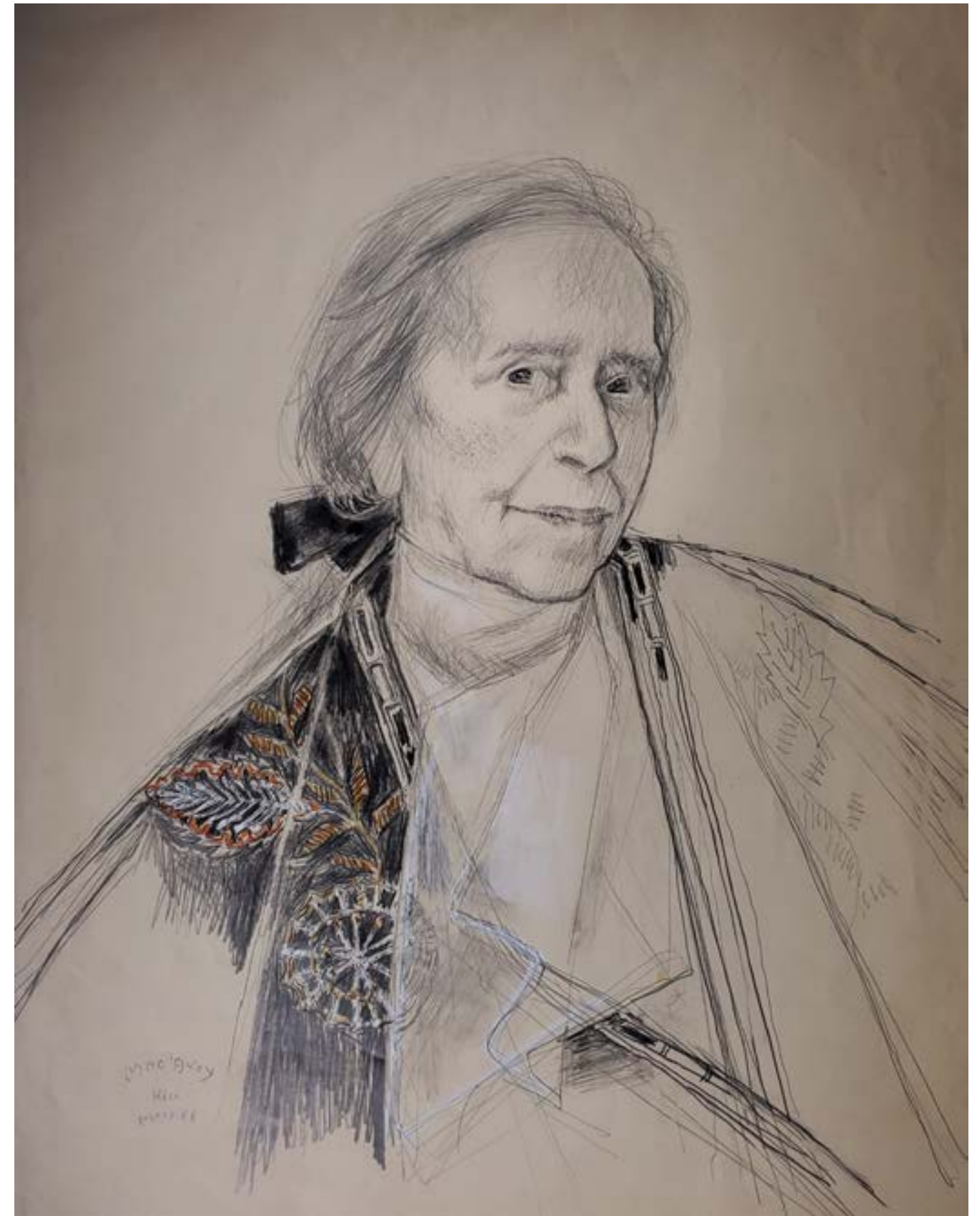
6 500 €

### Natalie Clifford-Barney par Edouard Mac'Avoy

**E**douard Mac'Avoy (1905-1991), formé dans l'atelier de Pierre Albert Laurens est réputé pour ses portraits. Celui-ci, représentant « l'Amazone » vers la fin de sa vie illustre bien ce propos de François Mauriac : « *Mac Avoy peint ces visages dont, la jeunesse passée, nous sommes devenus responsables.* »

L'écrivain est représentée de trois quarts, le visage tourné vers la droite, le regard vers la gauche. Ses traits ainsi que la grande tunique qu'elle porte, décorée de feuillages et d'une rosace de couleur, font songer à quelque vieil indien sage et rusé.

Les entrelacs de traits fins rappellent le jugement de Jean Cocteau sur le peintre : « *Ne dirait-on pas qu'une araignée savante tisse une toile fantôme afin d'y attraper la ressemblance en plein vol* ».



1924. 27 x 21 cm. Encre de Chine avec rehauts de crayon bleu annotée par Cocteau : « Dès 1923 Gide m'a ouvert les yeux sur mes erreurs. Il portait un chapeau en peluche et une cape jetée sur les épaules. Une bible sous le bras, il patinait et signait sur une eau perfide, profonde : l'eau russe. J'adorais son nom glacial. » Encadré.

17 500 €

## Jean Cocteau par lui-même

Cet autoportrait est le huitième du *Mystère de Jean l'oiseleur*, volume édité par Edouard Champion en 1925, dans lequel sont reproduits trente autoportraits accompagné de textes de nature diverse : sentences philosophiques, réflexions sur la création artistique, sur sa propre vie, souvenirs.

Dans sa préface, Cocteau retrace ainsi la genèse de cette œuvre : « *Les trente planches qui suivent ne dénoncent aucune vanité. Le hasard d'une chambre d'hôtel a placé ma table devant l'armoire à glace. J'étais seul. Je cherchais les nombreuses manières de résoudre un visage.* »

Celui-ci est l'un des plus sereins de la série. Jean Cocteau y apparaît de face, fixant le miroir de ses yeux vides. La tête appuyée sur sa main droite, il tient dans la gauche un porte-plume à la hauteur de son menton. Son visage exprime la réflexion et la concentration, comme sur le point de s'élançer dans la création.

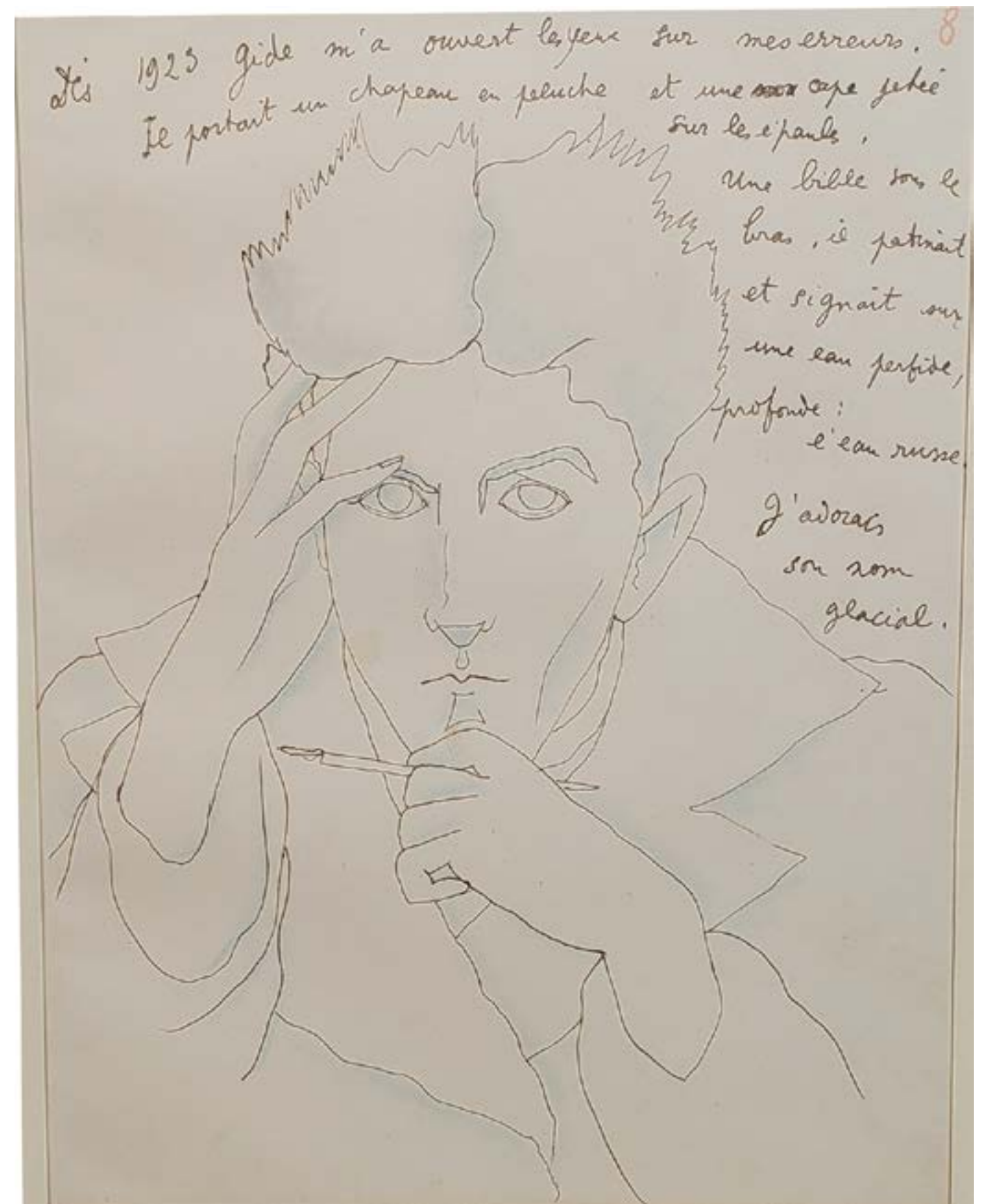
La légende qui l'accompagne évoque la longue relation qui l'unit à André Gide, relation tortueuse et complexe. Jean Cocteau l'a ainsi résumée en deux phrases de son journal : « *J'aimais Gide et il m'agaçait. Je l'agaçais et il m'aimait. Nous sommes quittes.* »

L'un des plus beaux et des plus expressifs portraits de la série.

Provenance : collection Liliane et Etienne de Saint-Georges (Bruxelles).

Expositions :

- Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden, 1989.
- Musée d'Ixelles, Bruxelles, 1991.
- Centre Pompidou, Paris, 2003- 2004.
- Palais Lumière, Evian, 2010.



1931. Dessin au crayon,  
avec un léger fond au  
crayon bleu.  
31,5 x 24 cm. Signé et  
daté en bas à droite.

12 000 €

### Jean Cocteau par lui-même

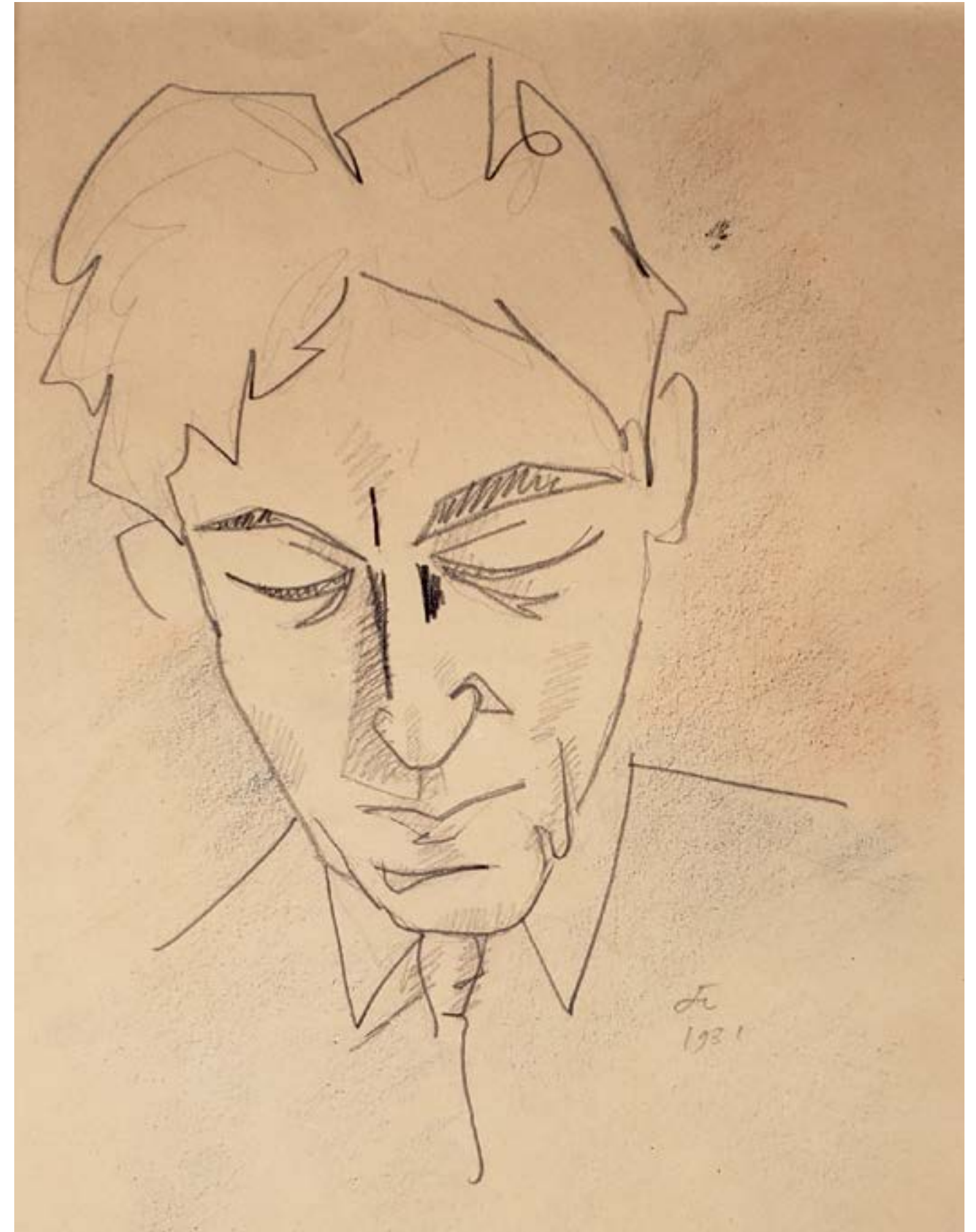
#### **G**rave portrait.

Cet autoportrait tranche avec la plupart des représentations que Jean Cocteau a laissées de lui-même. L'image du poète inspiré, voire halluciné, traversé par des forces qui le dépassent fait ici place à celle d'un homme sombrement pensif.

Le style lui-même est plutôt inaccoutumé. Alors que Cocteau dessine souvent à main levée, avec une ligne fluide, le présent portrait offre un aspect un peu cubiste, avec des hachures et des lignes accentuées. Il y a en outre quelque chose d'un masque africain, qui renvoie également au cubisme.

Cet homme las, éprouvé, grave, perdu en lui-même, constitue peut-être l'image la plus véridique de Jean Cocteau, de ses tourments intérieurs.

Superbe dessin.



1935. Encre de Chine,  
25,5 x 19,5 cm. Signé  
et daté en bas à droite  
« Jean 1er Mai 1935  
Welcome».  
Sous cadre.

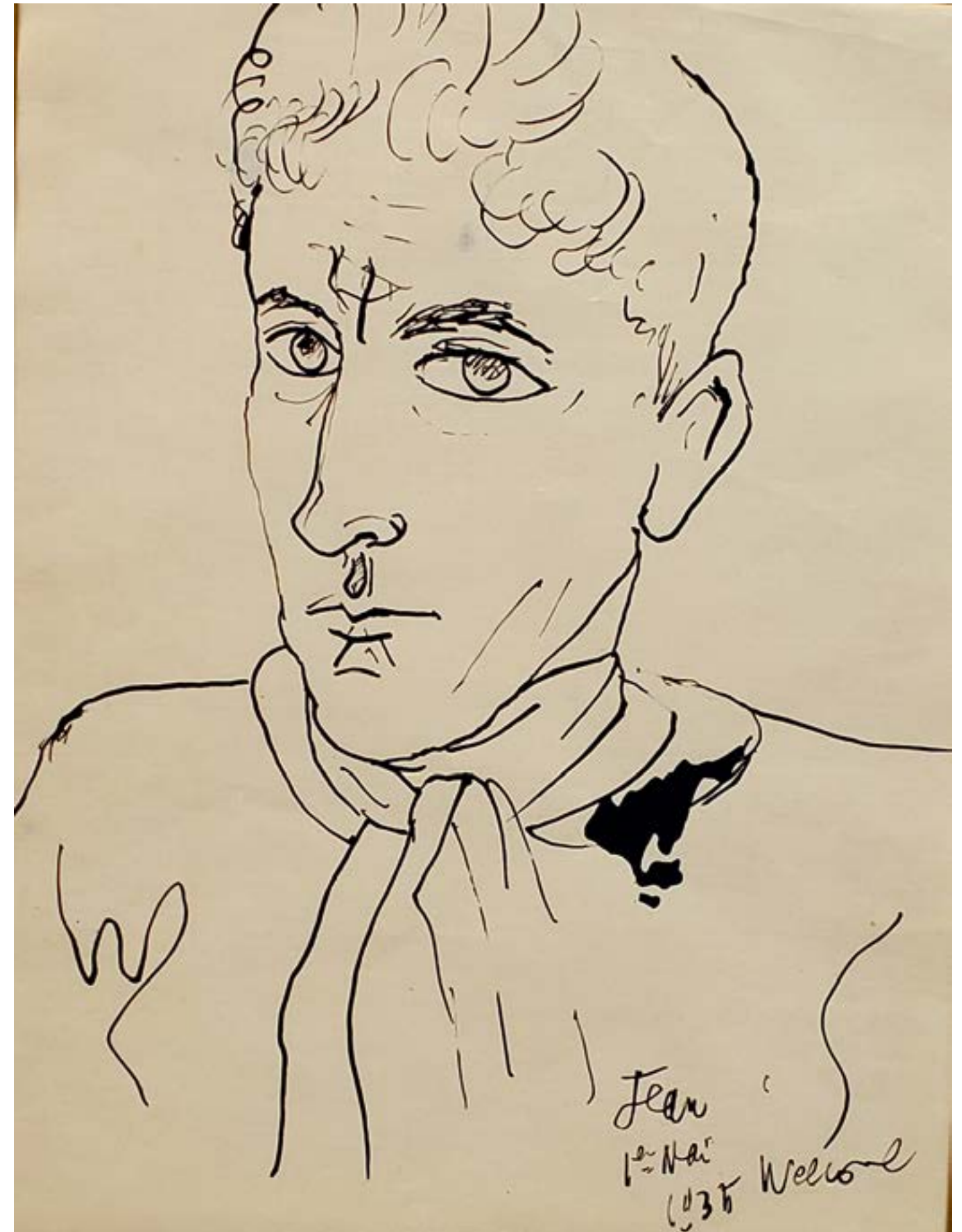
13 500 €

### Jean Cocteau par lui-même

Contrairement à beaucoup d'autoportraits de Jean Cocteau, qui, souvent stylisés, expriment un sentiment particulier (l'inspiration, la souffrance, le songe), celui-ci est particulièrement réaliste, donnant à voir l'homme derrière le masque. Le trait lui-même est moins gracieux, plus haché. Cocteau (alors âgé de quarante-cinq ans) ne dissimule pas les rides qui commencent à marquer son visage. Cette volonté d'exactitude donne au portrait un côté viril, sans aucune évanescence.

Exposition Jean Cocteau, sur le fil du siècle (Centre Georges-Pompidou, 2003).

Provenance : collection André Bernard.



Vers 1915. Tirage argentique de l'époque. 22,7 x 16,7mm Contrecollé sur carton avec un encadrement doré, signée sous l'image et portant le cachet du photographe au verso, avec un numéro d'inventaire.

9 500 €

### Jean Cocteau par Wladimir Rehbinder

**T**rès beau portrait du poète à 25 ans.

A cette époque, Jean Cocteau n'est pas tout à fait encore entré dans la « modernité ». Pourtant, ce portrait réalisé par Wladimir Rehbinder, photographe de la haute société et des modèles des grands couturiers, annonçait déjà les photographies de Man Ray. D'ailleurs, vers 1922-1923, Man Ray allait photographier Cocteau dans une pose rapprochée, Cocteau mettant sa main gauche puis sa droite près de son cou avec des gants de laine colorés. La photographie de Wladimir Rehbinder étant nettement plus innovante et expressive, d'une grande beauté.

Cela tient sans doute à la « liquidité » du regard qui fixe frontalement l'objectif, à la cigarette non allumée et surtout à la position des mains sous le cou, qui semblent vouloir le serrer dans un mouvement d'auto-étranglement.

Tirage superbement contrasté, sans défaut. Un chef d'œuvre photographique.



Vers 1909. Tirage argentique postérieur.  
17,8 x 12,8 cm. Indication manuscrite au dos.

1 000 €



### Jean Cocteau (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise en 1909, l'année de la parution du premier recueil poétique de Jean Cocteau, *La Lampe d'Aladin*. Le poète est âgé de vingt ans. Ce jeune homme en costume et nœud papillon qui pose très classiquement est encore un enfant.

La photographie signe en quelque sorte son apparition sur la scène des lettres et du monde parisien.



### Jean Cocteau au Picquey

Ces très rares tirages originaux furent pris lors du premier séjour fait par le poète au Picquey, dans le bassin d'Arcachon, en septembre 1917.

Svelte, bronzé, vêtu d'un seul caleçon blanc, Jean Cocteau y apparaît dans l'éclat de sa jeunesse, jeune Robinson heureux et sûr de lui. Ces photographies expriment un sentiment de liberté et de bonheur, une sorte d'animalité qui transparait rarement sur les images que l'on connaît de lui.

Pierre Chanel, Album Cocteau, pp. 36-37 pour trois vues différentes.

1917. 3 tirages argentiques d'époque.  
5,5 x 8, 8 x 5,5  
et 5,5 x 8 cm.

6 000 €

1921. Tirage albuminé  
d'époque. 17 x 12 cm.  
Tampon du photographe et  
annotations manuscrites  
au dos.

4 500 €



### Jean Cocteau par Isabey.

**L**e jeune Cocteau est pris durant les répétitions des *Mariés de la Tour Eiffel* en mai 1921, ballet dont il écrivit le livret sur une musique de cinq des membres du groupe des Six, et dont il était un des narrateurs. On le voit ici en train de lire son texte assis sur une chaise derrière un paravent dans un gigantesque porte-voix. Sur scène le texte sera lu par Pierre Bertin et Marcel Herrand, enfermés dans des phonographes factices.

Cette très belle image restitue toute une époque.



1918. 11,2 x 8,8 cm.  
Photographie originale,  
légèrement retouchée. Au  
recto d'une carte postale.  
Bords découpés en arrondi.  
Contrecollé sur un feuil-  
let de papier bordeaux.  
Inscription autographe à  
l'encre autour du por-  
trait : « *Jean vous pro-  
tège de tout son [dessin  
d'un cœur].* »

2 400 €

### Jean Cocteau (photographie anonyme)

**C**ette photographie a été publiée dans le journal *La Danse* du 9 juin 1921, illustrant un article intitulé « À vol d'oiseau sur Les Mariés de la Tour Eiffel ». Elle est très proche du dessin de Jean Hugo reproduit plus bas, montrant le poète de trois quarts, tourné vers la droite, l'air concentré, une grande intensité dans le regard.

Cocteau en a fait une sorte de talisman, offert en guise de protection.

Beau document.



Vers 1925. Contretype postérieure. 23 x 16,6 cm.  
Annotation manuscrite au dos.

1 200 €

### Jean Cocteau (photographie anonyme)

Cette photographie portant un envoi à Maurice Sachs possède une histoire particulière. Maurice Sachs, à une époque où il était en froid avec Cocteau, a en effet lui-même inscrit l'envoi en imitant l'écriture de Cocteau comme il en avait l'habitude. (On voit bien les reprises et hésitations dans la graphie, notamment sur le *e* de *Maurice* et dans le *f* de *Lucifer*.) Il entendait ainsi ajouter à la réputation sulfureuse qui entourait le poète en faisant circuler la carte..

Dans la biographie qu'il a consacrée à Jean Cocteau, Claude Arnaud commente ainsi cette image : « *Le poète pâle, émacié et osseux, si peu charnel qu'il ne semblait déjà plus projeter d'ombre sur terre, évoquait le légendaire Peter Schlemil, qui avait vendu la sienne au diable et dont les hommes se détournaient avec mépris.* »



1927. Tirage argentique  
d'époque. 22,5 x 16,5 cm.  
Inscription manuscrite  
sur le montage : « Jean  
Cocteau (Heurtebise) dans  
« Orphée » ».

6 000 €

### Jean Cocteau dans *Orphée* (anonyme)

Cette photographie montre Jean Cocteau dans le rôle d'Heurtebise, « *l'ange vitrier* » de sa pièce *Orphée*, créée le 17 juin 1926 au Théâtre des Arts, dans une mise en scène de Georges Pitoëff, avec des décors de Jean Hugo et des costumes de Gabrielle Chanel.

La pièce fut reprise en 1927, du 4 au 17 juin, et c'est lors de ces représentations que Cocteau interpréta l'ange.

Fortement maquillé, tout de blanc vêtu, Cocteau se fige, écartant les bras et les yeux écarquillés, à la façon d'un mannequin. Il porte sur son dos ses élytres de verre, faites de papier argenté. Derrière lui on aperçoit l'ombre agrandie et démultipliée de sa silhouette.

Une photo emblématique de la modernité du théâtre de Cocteau dans les années vingt.

Excellent tirage.





### Jean Cocteau par Berenice Abbott

1927. Tirage argentique d'époque. 8 x 10 cm  
Mention manuscrite au dos : « *Le chercheur dort* ».

4 000 €

C'est à juste titre que cette photographie est si célèbre. Elle fait partie d'une série intitulée « *Le chercheur dort* », dans laquelle Jean Cocteau prend plusieurs poses, endormi ou éveillé dans son lit avec le masque (c'est celui qui fut utilisé dans le prologue d'*Antigone*).

Sur celle-ci, le poète mime le sommeil. Seules sa tête et ses mains dépassent du drap. Le masque est posé du côté droit du lit. La photographie offre une allégorie de l'inspiration : tout en dormant, le poète travaille, travail symbolisé par les yeux ouverts du masque.



### Jean Cocteau par Berenice Abbott

Appartenant à la même série que la précédente, elle montre Jean Cocteau dans une autre attitude. La tête tournée vers le mur, il paraît plus mort qu'endormi. Le masque, au premier plan, semble avoir remplacé le poète absent.

1927. Tirage argentique d'époque. 11,7 x 16,8 cm

5 500 €

1927. Tirage argentique  
d'époque. 12 x 17 cm  
Mention manuscrite à  
l'encre en haut à droite :  
« *Le chercheur dort* ».

4 500 €



### Jean Cocteau par Berenice Abbott

Cette épreuve, de plus grand format que celle reproduite plus haut est légendée de la main de Jean Cocteau. Celui-ci compara l'œuvre de la photographe à une « *partie d'échecs entre la lumière et l'ombre* ».

Début des années trente.  
Tirage argentique  
d'époque. 19 x 17,5 cm.  
Tampon du photographe au  
dos et mention manus-  
crite : « Jean Cocteau  
chez lui (rue Vignon) ».

4 000 €



### Jean Cocteau par Jean Roubier

Jean Roubier (1896-1981) se lança dans la photographie en 1932. Il fit partie du groupe « Rectangle » (1936-1941), aux côtés de Robert Doisneau et Willy Ronis.

Cette photographie fut prise dans l'appartement de la rue Vignon, que Jean Cocteau habita de 1932 à 1934. Assis sur son lit, le poète est en train d'écrire sur ses genoux, un coussin en guise de pupitre. Les manches retroussées de sa chemise font apparaître la finesse de ses mains et de ses poignets. Mais le plus extraordinaire, ce sont sans doute les « chaussons » dont il s'est affublé : apparemment deux morceaux de couverture écossaise retenus par du gros scotch, dans lesquels il a rentré son pantalon de cuir, que l'on dirait en plastique.

Reproduite in : Pierre Chanel, *Album Cocteau*, Henri Veyrier, 1975, p. 99.



1932. 23,5 x 19,5 cm.  
2 tirage argentiques  
d'époque. Dédicace auto-  
graphe en bas à droite :  
« à Claude François La-  
barre en souvenir de Jean  
Cocteau ». Mention manus-  
crites au dos : « au mur  
portrait de Jean Desbordes  
par Bérard. Jean Cocteau,  
comme je l'ai rencontré en  
1932. Portrait apparte-  
nant à Claude F. Lalane,  
1937 ».

Joint : Même photographie,  
légèrement coupée sur la  
droite. Tirage argentique  
d'époque. 16,5 x 11,5 cm.  
Tampon du photographe et  
annotation manuscrite au  
dos : « Jean Cocteau chez  
lui (rue Vignon) (comme  
je l'ai rencontré) au mur  
portrait de Desbordes par  
Bérard. Mais 1932 ».

6 500 €

### Jean Cocteau par Jean Roubier

Cette autre photographie de la série montre Jean Cocteau debout, de trois quarts, vêtu de son curieux pantalon brillant. L'index de sa main droite pointe vers sa gauche, tandis que son regard est tout entier tourné vers l'intérieur.

Le portrait de Jean Desbordes (son amant qui mourut torturé par la Gestapo) fut peint par Christian Bérard en 1927. Il se trouve aujourd'hui à la Menil Foundation de Houston.



1932. Tirage argentique d'époque. 18,5 x 23,5 cm. Ornée d'un dessin de Jean Cocteau et dédicacée : « à T. G. Weeks, souvenir, Jean ». Inscription manuscrite au dos : « photo offerte à J. J Weeks. 1951 ».

5 000 €

### Jean Cocteau par Jean Roubier

**E**nigmatique mise en scène.

Assis, de trois quarts, Jean Cocteau fait face à son propre masque de bronze qui le regarde symétriquement, comme à travers un miroir. Entre eux, une main sculptée au milieu de laquelle est fixée une perle.

Un profil d'homme dessiné par Cocteau surgit, descendant du ciel.



### Jean Cocteau par Jean Roubier

**P**rise sous un angle différent, la photographie montre le poète de face, les yeux baissés. Cette fois c'est son masque qui le contemple.

1932. Tirage argentique d'époque. 11 x 13,5 cm. Tampon du photographe au dos.

2 800 €

1921. Epreuve argentique d'époque. 14 x 8,8 cm. (Une déchirure restaurée en haut à gauche n'affectant pas le sujet.) Mentions manuscrites au verso.



2 900 €

### Jean Cocteau par Raymond Radiguet

**J**ean Cocteau en villégiature.

Une mention manuscrite au dos précise que cette photographie fut prise à Arcachon. C'est depuis là que Cocteau se rendait au Grand-Piquey, petit village accessible seulement par bateau. Cocteau y passa les étés 1920 et 1922 en compagnie de Raymond Radiguet, auteur très probable de la photo.

Dans une pose un peu affectée, le poète se tient au bord de la mer, pieds nus sur le sable, le pantalon retroussé. Il est vêtu d'un large manteau de coton blanc qui flotte au vent et coiffé d'un chapeau de paille.



### Jean Cocteau par Boris Liptnitsky

**C**ette photographie fut prise par le photographe d'origine ukrainienne Boris Liptnitsky (1887-1871) à la Comédie des Champs-Élysées pendant les répétitions de *La Machine infernale*, mise en scène par Louis Jouvet.

Vêtu du même polo que l'on retrouve sur les photos de Jean Roubier, une cravate à pois autour du cou, le poète a, comme souvent, mis sa main en évidence. Mais ici, sans doute dans une mise en scène de Cocteau lui-même, l'effet est accentué puisque, dans le prolongement de celle-ci, placée à l'identique, on découvre une main de mannequin dépassant d'un manche de costume.

Cocteau, quant à lui, prend un air un peu ténébreux, comme visité par l'inspiration.

1934. Tirage argentique d'époque. 18,8 x 17,6 cm. Cachet du photographe et indications de recadrage au dos.

1 500 €



1932. Deux tirages argentiques d'époque. 16,5 x 11,4 et 17 x 11,4 cm. Tampon du photographe et inscriptions manuscrites au dos.

2 800 €

### Jean Cocteau par Jean Roubier

Ces deux photographies forment un beau diptyque : Jean Cocteau comme dans un miroir relit le texte qu'il vient d'écrire, d'abord tourné vers la droite, puis vers la gauche. Son carnet apparaissant dans la lumière puis dans l'ombre.

Bien que le poète prenne à nouveau la pose, celle-ci disparaît lorsqu'il plonge dans la lecture d'un air concentré. Il est alors ailleurs et le photographe est oublié.



### Jean Cocteau (studio Blackstone)

Précieuse photographie dédicacée. Madeleine Renaud.

La dédicace évoque la mise en scène de sa pièce *Bacchus*, créée le 20 décembre 1951 au Théâtre Marigny à Paris, par la compagnie Renaud-Barrault.

Pas trace de mise en scène dans cette photographie De trois quarts, un peu crispé, Cocteau arbore un air concentré. Elle fut prise à New York au cours d'un séjour que l'écrivain fit dans cette ville en 1949.

1951. Tirage argentique d'époque. Signé au crayon en bas à gauche. Dédicace autographe signée à l'encre sur la droite : « Ma chère Madeleine je n'ai jamais été si heureux de travailler que chez vous. Je t'embrasse comme je t'aime. Jean. 1951 » et « Bacchus » inscrit sur sa pochette.

3 800 €





1932. Tirage argentique d'époque. 18,5 x 23,5 cm. Tampon du photographe et annotation manuscrite au dos.

2 800 €

### Jean Cocteau par Jean Roubier

Jean Cocteau est photographié chez lui, rue Vignon, assis sur l'un des bras d'un fauteuil en osier. Frêle bonze au polo boutonné, il offre un visage qui garde quelque chose de sa jeunesse et laisse deviner en même temps les traits de sa maturité.

Derrière lui, posée sur la cheminée, on aperçoit la photographie de Roland Garros, à qui Cocteau avait dédié *Le Cap de Bonne-Espérance*.



Début des années quarante. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 11,5 cm. Signature autographe à l'encre de Jean Cocteau sur le montage. Cachet du photographe au dos.

2 400 €

### Jean Cocteau par Louis Silvestre

Cette belle et célèbre photographie montre le poète de trois quarts, les yeux presque clos, tirant sur sa cigarette. Encore une fois, ses mains fines sont mises en valeur, tant celle qui tient la cigarette que celle que Cocteau porte au col de son manteau.

Jean Cocteau a toujours eu le génie de la pose devant l'objectif photographique, très étudiée mais toujours inventive. Cette image en est une nouvelle preuve.

Louis Silvestre (1874-1947) fut le collaborateur d'Henri Manuel avant de devenir son successeur en 1941 dans des conditions particulières, le photographe, victime des lois raciales ayant été obligé de vendre son fonds. (La vente sera annulée en 1946.)

La photographie a illustré la couverture du numéro hors-série de *Télérama* consacré à Jean Cocteau (novembre 2013).

1947. Tirage argentique  
d'époque. 12,8 x 12 cm.  
Signée dans l'image par le  
photographe.  
Annotation manuscrite  
au dos.



5 000 €

### Jean Cocteau par Raymond Voinquel

Cette photographie fut prise en 1947 sur le plateau de tournage du film *Ruy Blas*, adapté de la pièce de Victor Hugo, réalisé par Pierre Billon. C'est Jean Cocteau qui en écrivit le scénario et les dialogues et Jean Marais qui en interprétait le rôle-titre.

Saisi dans l'ombre devant une haute grille dont les ombres se reflètent sur lui, Jean Cocteau, à demi masqué, se confond avec le décor, ce qui donne à l'image une très belle étrangeté.

1959. Tirage argentique  
d'époque. 11,3 x 15,8 cm.  
Annotations manuscrites au  
crayon au dos.



1 600 €

### Jean Cocteau et Yul Brynner

La photographie fut prise durant le tournage du dernier film de Jean Cocteau, *Le Testament d'Orphée*, sorti en 1960. Elle est attribuable à Yves Mirkine, qui en était le photographe de plateau.

Yul Brynner y tenait le rôle de l'huissier des enfers, dont il porte ici le costume.



1930. Tirage argentique d'époque. 9 x 13,7 cm. Dédicace autographe signée à l'encre sous l'image : « à Claude Labarre pour la vingtième année du film. C'est le bel âge ! Jean ». Tampon du photographe au dos et annotation manuscrite au crayon : « Le Sang du poète. Hôtel des folies dramatiques. Rendez-vous désespéré d'hermaphrodites ».

3 800 €

### Jean Cocteau par Sacha Masour

Cette photographie fut prise sur le tournage du *Sang d'un poète*, réalisé par Jean Cocteau en 1930. On y voit le réalisateur, de dos, mettre la dernière main au costume du personnage de Barbette, l'hermaphrodite pour la séquence de l'hôtel des Folies dramatiques.

Cette belle image capture parfaitement l'atmosphère onirique du film.

Sacha Masour, né à Odessa en 1893 fut photographe de plateau pour le cinéma. Les photos prises durant le tournage du *Sang d'un poète*, qui seront publiées avec le texte du film, lui apporteront la notoriété.



### Jean Cocteau au Japon

Cette photographie fut prise par le service photo du *New York Times*.

Une dépêche de presse collée au dos en rapporte les circonstances : « Le célèbre poète et romancier poursuit son tour du monde en 80 jours à l'instar des héros de Jules Verne. Le voici au Japon, à Tokyo, en compagnie du fameux acteur japonais Mr. Ikugoro, au Théâtre Kabukiza. » Sur la droite on reconnaît son compagnon Marcel Khill.

Août 1936. Tirage argentique d'époque. 15 x 18,4 cm. Tampon et dépêche d'agence au dos. Marques de plis dans le coin supérieur gauche.

900 €

### Jean Cocteau en Malaisie

Cette photographie fut prise lors du tour du monde en 80 jours qu'entreprit Jean Cocteau sur les traces de Phileas Fogg en 1936, à Penang, en Malaisie.

L'écrivain est photographié par l'un de ses compagnons de voyage coiffé d'un casque colonial sur une pirogue, indiquant du doigt quelque point sur la droite. Contrairement à beaucoup de photographies de Cocteau, celle-ci, réalisée par un amateur, frappe par son naturel.

Une photographie sur laquelle Cocteau est vêtu à l'identique, assis dans un pousse-pousse, est reproduite dans l'album de la Pléiade, p. 202.



1936. Tirage argentique d'époque. 5,5 x 5,5 cm. Annotations manuscrites au dos : « AR à Penang. Jean Cocteau « Tour du monde » ».

1 200 €



1921. Tirage argentique postérieur. 15,5 x 23,2 cm. Signée dans le négatif. Tampon du photographe et annotations manuscrites au dos.

1 500 €

### Jean Cocteau et le groupe des Six par Boris Lipnitski

On reconnaît, de gauche à droite : Darius Milhaud, Jean Cocteau assis au piano, la tête tournée vers le photographe, Arthur Honegger, Germaine Taillefer, Francis Poulenc, Louis Durey. Il manque donc Georges Auric, mais celui-ci est présent sous la forme de son portrait dessiné par Jean Cocteau, collé au mur entre Milhaud et Honegger.

On remarque que Louis Durey, tout à droite, se tient un peu à l'écart et regarde vers le bas, seul à ne pas fixer l'objectif, comme s'il tenait à s'effacer. Cette attitude est assurément prémonitoire car le musicien quittera le groupe peu de temps après.

Belle image sur un grand fond noir, où chacun affiche un air à la fois concentré et serein.



1951. Tirage argentique. 15,5 x 23,2 cm. Signée dans le négatif. Tampon du photographe et annotation manuscrite au dos.

1 400 €

### Jean Cocteau et le groupe des Six en 1951 par Boris Lipnitski

Les mêmes trente ans plus tard. Cocteau est toujours assis au piano mais il a troqué son veston contre un blouson. Derrière lui, de gauche à droite : Darius Milhaud, Georges Auric, Arthur Honegger, Germaine Taillefer, Francis Poulenc et Louis Durey. L'image du passage du temps...

1941. Tirage argentique  
d'époque.  
21,5 x 17,5 cm. Tampon du  
photographe au dos.  
Traces de manipulation et  
marque de pli dans le coin  
inférieur gauche.

1 600 €

### Jean Cocteau entre Serge Reggiani et Jean Marais

**L**a photo fut prise chez Jean Cocteau, au Palais-Royal en 1941 par Pierre Jahan. Assis sur son canapé, Cocteau, frêle, tendu, un peu recroquevillé sur lui-même, a ce regard inquiet qu'on lui voit sur de nombreuses photos.

A ses côtés, deux jeunes premiers aux coiffures impeccables, Serge Reggiani, qui jouera en 1946 dans une reprise des Parents terribles en 1946, et Jean Marais. Le chien Moulouck appartient à ce dernier.





1956. Tirage argentique d'époque. 12 x 16,5 cm. Tampon du studio Bernard au dos. Marque de pli horizontale dans le bas.

450 €

### Jean Cocteau avec Annie Girardot et Robert Hirsch

Jean Cocteau pose ici aux côtés des deux interprètes de sa pièce *La Machine à écrire*, qui fut créée en 1956 à la Comédie française. Il passe son bras d'un air protecteur autour des épaules de la jeune comédienne qui en était à ses débuts. Elle-même frappe par la beauté grave, un peu dure de son visage.



1959. Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm. Tampon du photographe et de l'International Magazine daté du 23 septembre 1959 au dos.

1 200 €

### Jean Cocteau avec Pablo Picasso et Luis Miguel Dominguin par Edward Quinn

La photographie fut prise lors d'une corrida à Arles en 1959. Jean Cocteau et Picasso sont accompagnés de Luis Miguel Dominguin, qui se penche vers le peintre sans doute pour lui commenter un pont technique. A côté de lui figure son épouse, l'actrice italienne Lucia Bosè.

Picasso, on le sait, était passionné de corrida. Il y convertit son ami qui publia en 1957 *La Corrida* du 1<sup>er</sup> mai.



1939. Tirages argentiques d'époque. 14,8 x 12,1 cm et 12 x 15,5 cm. Cachet du photographe au dos et indications de recadrage pour la première photographie. Joint : autre tirage de la première image, même dimensions, cachet du photographe au dos.

2 400 €

### Jean Cocteau par Emile Marcovitch (deux photographies)

Ces photographies furent prises par le photographe d'origine russe Emile Marcovitch (1894-1981), lors de l'ouverture de l'exposition autour des Ballets russes organisée par Serge Lifar, qui se tint au Louvre d'avril à mai 1939.

Sur la première, Cocteau tient le bras à Serge Lifar, aux côtés d'un gardien de musée. Tous deux sont vêtus à l'identique : chapeau, manteau croisé et fixent l'objectif. La différence de leurs regards et de leur attitude est parlante. Lifar est décontracté, sûr de lui, tandis que Cocteau, la tête légèrement inclinée semble plus crispé. Une certaine angoisse se lit dans ses yeux.

Le contraste entre les deux artistes et le gardien de musée en uniforme, corpulent et souriant, qui semble posé là comme une autre statue, étranger à leur monde, fait en partie le prix de la photo.

Sur la seconde, les deux amis se penchent sur une vitrine. Entre eux se tient Marcel Khill, qui fut l'amant de Jean Cocteau et tombera au front le 18 juin 1940 après avoir obtenu la Croix de Guerre.

Provenance : collection Serge Lifar.

### Jean Cocteau par Serge Lido

Cette photographie fut prise dans les coulisses de l'opéra de Paris, pendant les répétitions du ballet écrit par Jean Cocteau d'après *Phèdre*, pour lequel il réalisa également les décors et les costumes. La musique était de Georges Auric et la chorégraphie de Serge Lifar, qui tenait également le rôle masculin principal, Tamara Toumanova interprétant celui de Phèdre.

Cette image de Cocteau rectifiant aux ciseaux la perruque du danseur, vient ajouter une facette de plus à ses multiples talents.

Provenance : collection Serge Lifar.

1950. Tirage argentique d'époque. 15 x 12 cm. Tampon du photographe et annotation au dos.

1 500 €



1950. Tirage argentique d'époque. 17 x 23,3 cm. Tampon du photographe et annotations manuscrites au dos. On joint un tirage postérieur de la photo.

1 400 €

### Jean Cocteau par André Garde

Cette photographie fut prise à l'occasion de la représentation à l'opéra de Paris de *Phèdre*, ballet de Jean Cocteau, probablement le soir de la première. Cocteau y pose aux côtés des deux interprètes principaux : Serge Lifar (également responsable de la chorégraphie) et Tamara Toumanova.

Un curieux ballet de regards anime la photo : Lifar, au centre, fixe frontalement l'objectif ; de profil, la danseuse regarde vers la gauche, tandis que Cocteau, écharpe blanche, cigarette à la main, tout droit sorti de chez le coiffeur, détourne la tête. Ses traits tirés laissent deviner la tension qui accompagne ce genre d'événements.

Provenance : collection Serge Lifar (cachet au dos).



### Jean Cocteau par Paul-Louis

D'après l'indication portée au verso, la photographie fut prise à la préfecture de Nice le 2 janvier 1960. Cocteau est saisi avec son vieux complice Serge Lifar, visiblement très amusé par un bon mot du poète.

Provenance : collection Serge Lifar (cachet au dos).

1960. Tirage argentique d'époque. 18,1 x 15,3 cm. Tampon du photographe et annotation manuscrite au dos. Marques de plis et petits manques dans le haut. On joint un tirage postérieur de la photo (17,5 x 23,5 cm).

1 200 €





### Jean Cocteau par Paul-Louis

5 tirages argentiques  
d'époque. 18 x 18 cm.  
Tampon du photographe au  
dos. Annotés à l'encre  
sous les images.

4 000 €

Cette série de photographies fut prise en 1956 lors d'une visite que Jean Cocteau, à bord de l'*Orphée II*, le yacht de Francine Weisweller, rendit à l'équipe du film *L'Homme et l'enfant* de Raoul André, dans lequel jouaient, entre autres, Eddie Constantine, Juliette Gréco et Margaret Rung.

Cocteau, en peignoir blanc, un foulard serré autour du cou, pose aux côtés des différentes vedettes, respirant la joie de vivre.

1939. Tirage argentique d'époque. 12,8 x 12,5 cm. Tampon du photographe, cachet de Serge Lifar et annotation manuscrite de ce dernier au dos : « Avant la guerre. Jean Marais, Nadia et Dolly Pastré, Serge Lifar, Jean Cocteau ».

2 000 €



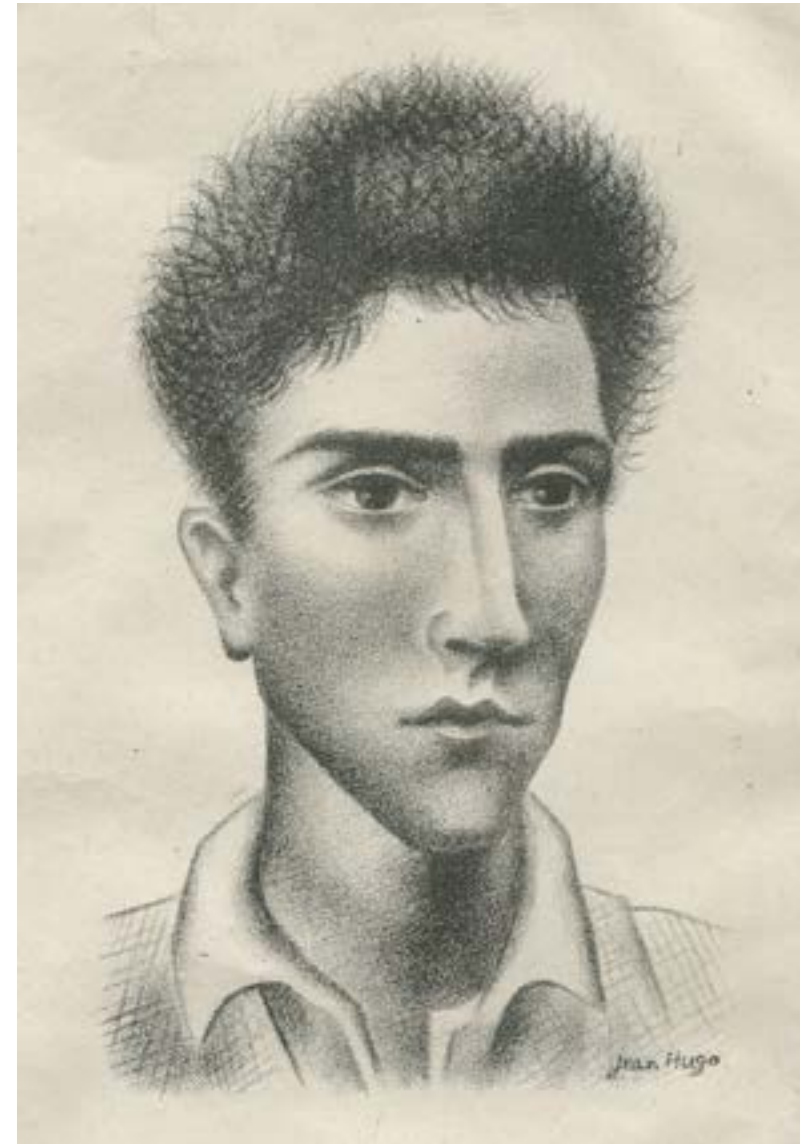
### Jean Cocteau (studio Francesca)

Cette photographie fut prise à Cannes le 22 août 1939, peu avant l'ouverture du premier festival de Cannes, ouverture qui n'eut jamais eu lieu en raison de la déclaration de guerre survenue le 1<sup>er</sup> septembre.

Les célébrités s'étaient pressées sur la Croisette et l'on voit ici Jean Marais, Nadia et Dolly Pastré (future princesse Murat), les deux filles de la comtesse Lilly Pastré, grande mécène proche des milieux d'avant-garde, Serge Lifar, tout sourire, vêtue d'une saharienne et coiffé d'un béret et Jean Cocteau, l'air détendu, en costume clair, une écharpe légère autour du cou.

Belle image d'insouciance à quelques jours de la guerre.

Provenance : collection Serge Lifar.



### Jean Cocteau par Jean Hugo

Jean Cocteau et Jean Hugo (l'arrière-petit-fils de Victor Hugo) firent connaissance dès 1912 et restèrent toute leur vie très liés. Cocteau fut le témoin de mariage du peintre avec Valentine Gross en 1919 et leur collaboration débuta en 1921 lorsque Jean Hugo créa les masques et les décors des *Mariés de la Tour Eiffel*.

Ce très beau portrait du jeune Cocteau respire la sérénité et la concentration. Le visage a quelque chose d'un masque, avec de grands yeux pensifs et l'artiste a parfaitement traduit le mélange de fragilité et de détermination qui caractérise l'écrivain.

Le portrait a servi de frontispice à l'édition des *Mariés de la Tour Eiffel* aux éditions de la NRF en 1924.

Cette lithographie fut tirée à 25 exemplaires numérotés et signés. Il doit s'agir ici d'une épreuve d'artiste.

1924. Lithographie originale. 32,5 x 25 cm. Signée en bas à droite dans la pierre. Tirée sur chine. On ajoute le même portrait tiré sur japon (18 x 14 cm)

1 900 €

Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 23 x 17,2 cm. Cachet et annotation autographe signée de Serge Lifar au dos : « Cocteau « chez Diaghilev » ». Trace de décoloration mauve en bas à gauche.

1 500 €



### Jean Cocteau recueilli devant la tombe de Serge Diaghilev

**E** mouvante image.

Cette photographie, probablement prise par Serge Lifar, montre Jean Cocteau agenouillé devant la tombe de Serge Diaghilev, dans le cimetière orthodoxe de San Michele à Venise.

Le chapeau à la main, la mine grave, Cocteau semble plongé dans un monde de souvenirs.



1956. Tirage argentique d'époque. 13,2 x 9,8 cm.

1 600 €

### Jean Cocteau par Ezuneca

**C**ette photographie fut prise en 1956, dans la villa de Picasso, « La Californie », sur les hauteurs de Cannes. Jean Cocteau y pose, souriant, sous la chèvre sculptée en 1950 par l'artiste.



Jean Cocteau et Charlie Chaplin

Jean Cocteau et Charlie Chaplin s'étaient rencontrés une première fois en 1936 pendant le tour de monde de Cocteau, à bord d'un paquebot en route pour Shanghaï. « *J'eus l'impression de rencontrer un mythe en chair en os* », écrivit Cocteau.

Ils se revirent plusieurs fois, en 1953 (Cocteau note dans son journal : « *J'étais très ému de le revoir après tant d'années. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, au milieu de l'éclair des photographes* »), puis en 1957, à l'occasion d'une visite de Chaplin et sa famille venus admirer la chapelle de Villefranche-sur-Mer décorée par Jean Cocteau. C'est à cette occasion que fut prise cette photo qui montre les deux hommes tout sourire, radieux, épanouis.

Elle fait partie d'une série où on les voit s'amuser notamment avec de grands parasols, qui fut publiée dans *Le Soir illustré* en 1958. « *Ce matin nous avons posé pour les photographes et Bergery chez Chaplin. Nous avons fait de notre mieux, c'est-à-dire de quoi choquer les personnes graves* », (*Le Passé défini*, 30 juillet 1957).

1957. Tirage argentique sur papier Fujifilm Pietro paper. 18,5 x 18 cm. Ex-dono sous l'image « *Bonne Fête. Pour Jeannot, pour la St-Jean, 24 juin 1998. Jean Cocteau et Charlie Chaplin. Mille bises, Sylvie.* » Etiquette de la collection Sylvie Midoux au dos.

600 €



Jean Cocteau par Boris Lipnitzki

Cette photographie fut prise dans les coulisse de l'Opéra de Paris où eut lieu, le 28 janvier 1959, la première parisienne du ballet en un acte écrit par Jean Cocteau, *La Dame à la licorne*, sur une musique de Jacques Chailley, dont il créa lui-même les décors et les costumes. Dernier personnage féminin sur la droite, la danseuse Tamara Tumanova, qui interprétait le rôle principal.

1959. Tirage argentique d'époque. 17,6 x 20,3 cm. Tampon du photographe au dos.

500 €

Années quarante. Tirage  
argentique d'époque.  
36 x 26,5 cm.

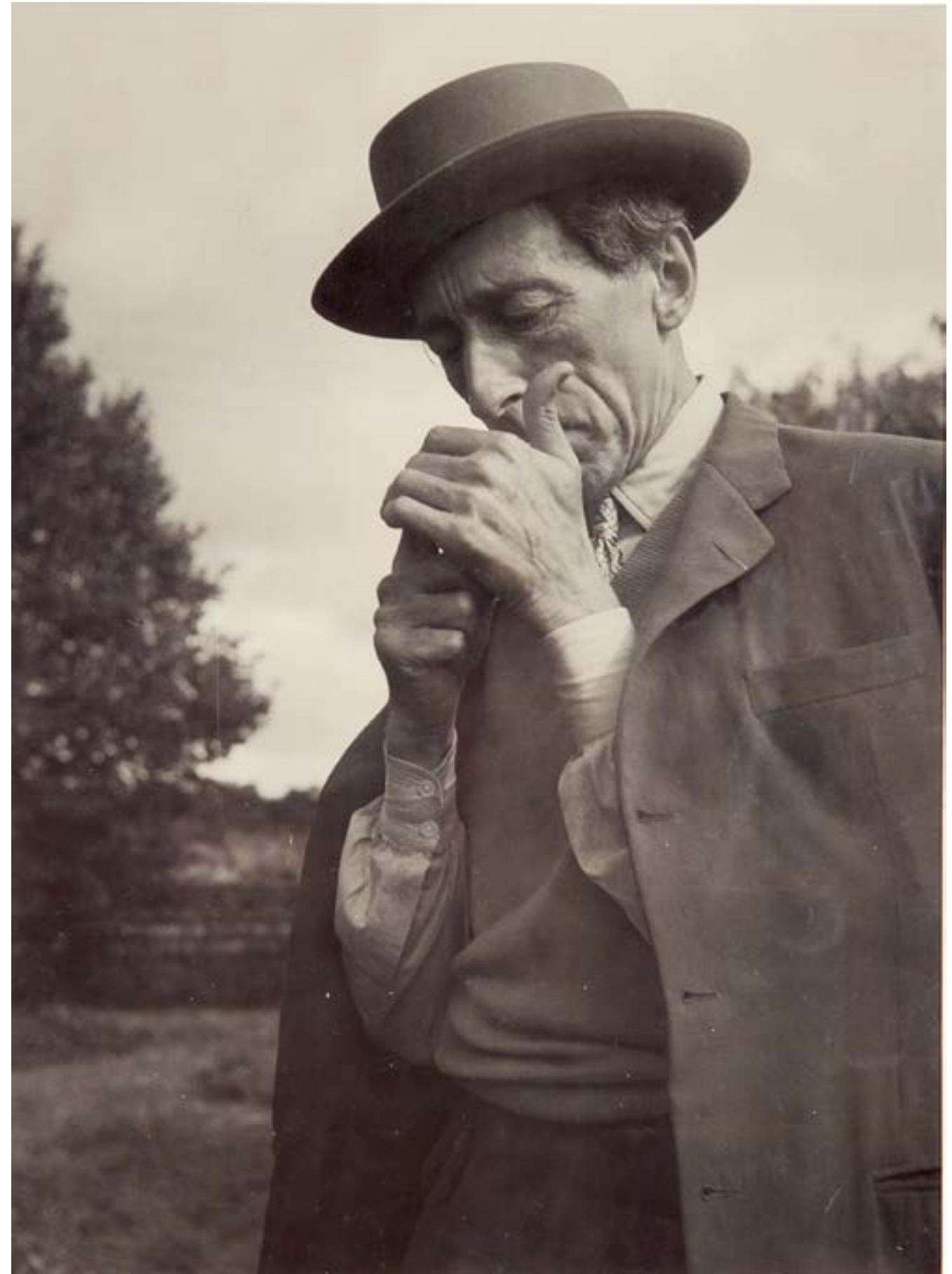
3 000 €

### Jean Cocteau (photographie anonyme)

Cette photographie semble avoir été prise sur le tournage de *La Belle et la bête*, en 1945, plusieurs clichés de Cocteau pris à cette occasion le montrant coiffé du même chapeau. Elle est probablement due à Aldo Graziati, qui fut le photographe de plateau du film.

L'écrivain est saisi sinon à son insu, du moins alors que celui-ci a oublié l'objectif. Cocteau est montré de trois quarts, en train d'allumer une cigarette, une veste jetée sur ses épaules.

Ici Jean Cocteau n'a plus rien d'un illusionniste, son côté « poète » est gommé et son humanité apparaît au grand jour.



Milieu des années cinquante. Tirage argentique d'époque. Légende autographe « Photo de André Villers », dédiée « Pour Jean Marais » en bas à gauche et signature en bas à droite.

9 500 €

### Jean Cocteau par André Villers

**S**urprenante image ayant appartenu à Jean Marais.

Ce montage photographique fait partie de ce qu'André Villers appelait des « ex-photos », procédé qu'il commença à utiliser au milieu des années cinquante. Deux tirages de la même photo sont réalisés, l'un plus clair que l'autre, puis découpés et remontés.

La présente image est ainsi découpée en 54 carrés de 4 cm de côté, alternativement clairs et foncés, donnant à Jean Cocteau un aspect peau-rouge ou caméléon.

Cet effet kaléidoscopique sied particulièrement à l'écrivain, tourbillonnant d'art en art. Celui qui regarde la photo peine à poser son regard, comme ébloui par une série de flashes.

Cette remarquable image appartient à Jean Marais, à qui elle est dédiée par le photographe.





1960. Tirages argentiques d'époque. 13 x 18 cm chaque. Cachet du photographe et annotations autographes de Serge Lifar au dos : « Musée L'Île de France, St Jean Cap Ferrat le 11 juillet 1960. Serge Lifar, Jean Cocteau (Livre d'or) » et : « St Jean Cap Ferrat le 11 juillet 1960. Musée L'Île de France. M. Ph. Orenco, maire de St Jean Cap Ferrat, Jean Cocteau, comtesse Lillian Ahlefeldt et Serge Lifar ».

1 400 €



### Jean Cocteau par Gargano (deux photographies)

Ces photographies furent prises dans Villa Ephrusi que la baronne Béatrice Ephrusi de Rothschild légua à la ville de Saint-Jean Cap-Ferrat pour en faire un musée.

La première photo montre Jean Cocteau en train de signer le livre d'or. Cette image a quelque chose d'émouvant car le poète, trois ans avant sa mort, apparaît un peu maladroit. Ses gestes sont crispés au moment de signer, on peut deviner le tremblement de sa main. A ses côtés se tient Serge Lifar, les mains dans les poches, en tenue décontractée.

Sur la seconde photographie, Jean Cocteau se tient au côté de la Lillian Ahlefeldt-Laurvig (Lisa Nymberg), « ange gardien » de Serge Lifar.

Provenance : collection Serge Lifar.



### Jean Cocteau par Paul Ballerini

Paul Ballerini (dont on aperçoit le reflet dans le miroir au fond à gauche) était un photographe de Milly-la-Forêt, village où Jean Cocteau s'était installé en 1947 avec Jean Marais et où il finit ses jours avec Edouard Dermit.

Le poète est ici à sa table de travail, dans un décor somme toute modeste. Les manches de son veston relevées pour laisser apparaître la beauté de ses mains, il a le regard un peu perdu avec dans l'expression quelque chose de presque angoissé.

Vers 1960. Tirage argentique d'époque. 10 x 15 cm. Tampon du photographe au dos.

600 €

Début des années soixante.  
5 épreuves en couleurs sur  
papier Kodacolor.  
8 x 12 et 12 x 8 cm.

1 500 €



## Jean Cocteau et Suzanne Blum

Suzanne Blum (1898-1994), avocate, fut la conseillère de Jean Cocteau à la fin de sa vie et devint une amie proche du poète. Sous le pseudonyme de L. S. Karen, elle écrivit également trois romans policiers. « *Soyez mon chevalier armé d'une lance et apprenez à ces mes-*

*sieurs et dames que je me réveille de ma sottise confiance et que désormais je surveillerai tout* », lui écrivit-il.

Ces photographies furent prises chez Jean Cocteau à Milly-la-Forêt. Sur l'une d'entre elles, on voit le buste du Turc, qui fut un des éléments du décor de *La Belle et la bête*.



Dessin à l'encre de Chine.  
Signé en bas à gauche et  
intitulé : « Jean Cocteau  
/ Orphée au théâtre des  
Arts ». 205 x 105 mm.

1 300 €



### Jean Cocteau par Roger Roy

**R**emarquable dessin de presse.

Roger Roy, né en 1900, fut un dessinateur de presse (judiciaire et sportive), doublé d'un caricaturiste et d'un affichiste.

Le présent dessin fut publié dans *Paris-Soir* le 17 juin 1926, en illustration d'un article de Gabriel Reuillard consacré à la première d'*Orphée*.

D'une belle stylisation, ce dessin montre le profil épuré – le masque dirait-on – du poète dessiné en quelques traits. Si le portrait pourrait s'apparenter à une caricature, toute intention satirique en est absente et c'est au contraire l'impression de concentration qui s'en dégage.

Dessin au crayon, signé  
en bas à droite. Taille  
de la feuille :  
23,8 x 16,2 cm

1 300 €



### Jean Cocteau par Pazzi

**G**rec de naissance, Antoine Protopazzi, dit Pazzi (1897-1947) s'installa à Paris au début des années vingt. Peintre de portraits, illustrateur et caricaturiste, il collabora à *L'Intransigeant*, *La Rampe*, *Gringoire* et exposa aux Indépendants.

On peut dater ce portrait du milieu des années trente environ. L'écrivain est saisi de profil, tourné vers la gauche. Ce qui frappe, c'est la remarquable humanité qui se dégage du dessin. Jean Cocteau y est montré triste et las, un cerne profond sous l'œil, dépouillé de tous ses attributs d'« enchanteur ». Ce n'est plus un « magicien » mais un homme seul, pensif, qui semble profondément désabusé.

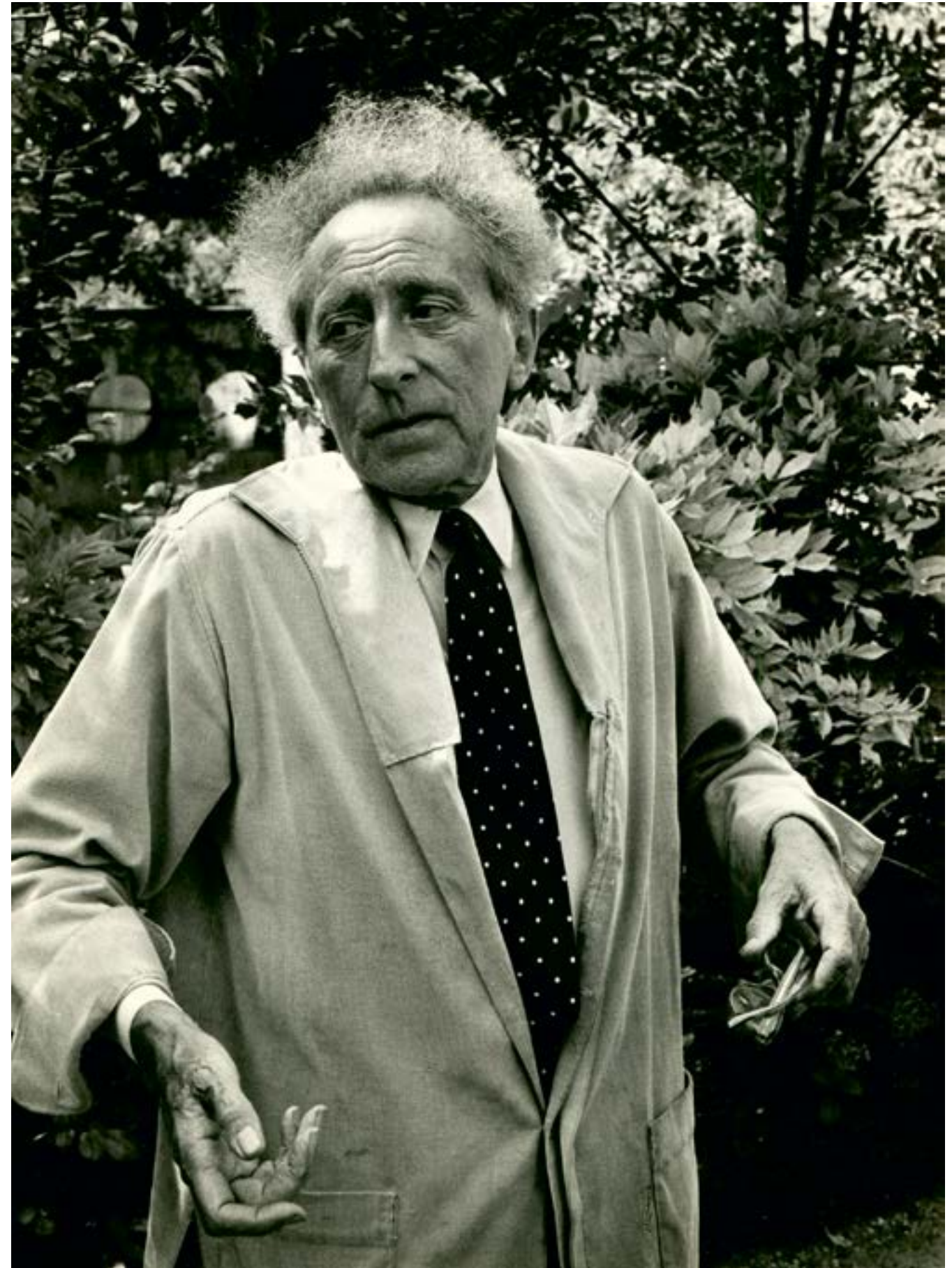
1959. Tirage argentique  
d'époque. 24,5 x 17,5 cm.  
Tampon du photographe au  
verso.

2 200 €

### Jean Cocteau par Jean Mounicq

Cette photographie prise à Milly en 1959 quelques années avant la mort de Jean Cocteau nous semble une image adéquate pour clore cette série de portraits. On l'a vu grave, angoissé, souriant, poseur, traversant les époques.

Sur cette image, il lève les épaules en tournant la tête de côté, montrant encore ses belles mains et semblant dire « *Eh oui, c'est comme ça, arrangez-vous-en !* »



12 cartes postales réunies sous leur enveloppe d'origine. 14 x 9 cm chacune, avec texte imprimé au verso.

2 500 €



### Colette, Willy et Toby-Chien par Gerschel

Cette série de 12 cartes postales fut imaginée par Willy à des fins publicitaires vers 1902-1903. Nul doute qu'il n'en soit le metteur en scène tant certaines poses offrent un caractère ouvertement « machiste », (la femme aux pieds de son mari), dont il serait pourtant regrettable de ne pas saisir la dimension ouvertement ludique.

Le côté femme-enfant de l'écrivain mis en avant, Colette étant revêtue en « Claudine », petite fille sage, tantôt espiègle, tantôt boudeuse.

Face à elle, Willy fait figure de père plus que d'époux, avec sa corpulence, sa barbe, sa moustache et son haut-de-forme.

Cette série, difficile à réunir complète, est à la fois un document d'époque et une pièce indispensable de l'iconographie colettienne.





COLETTE ET TOBY-CHIEN  
Ch. Goupil, phot. — Paris



COLETTE ET TOBY-CHIEN  
Ch. Goupil, phot. — Paris



WILLY ET COLETTE  
Ch. Goupil, phot. — Paris



COLETTE WILLY  
Ch. Goupil, phot. — Paris



COLETTE ET TOBY-CHIEN  
Ch. Goupil, phot. — Paris



WILLY, COLETTE ET TOBY-CHIEN  
Ch. Goupil, phot. — Paris



WILLY ET COLETTE  
Ch. Goupil, phot. — Paris



WILLY, COLETTE ET TOBY-CHIEN  
Ch. Goupil, phot. — Paris

Vers 1900. Quatre dessins.  
Plume et encre sur papier  
vergé filigrané « Sainte  
Marie ».  
2 ff. 30 x 20 cm (dessin  
à l'intérieur d'un cadre  
et esquisse du profil) ; 2  
doubles ff. pliés 30 x 40  
cm (2<sup>e</sup> profil et visage de  
trois quarts). Dessins de  
chiens à l'encre de chine  
aux versos.

3 000 €

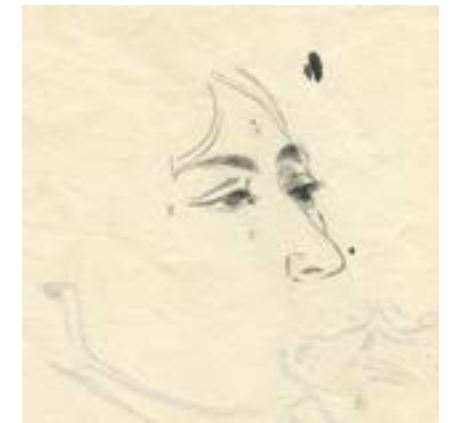


### Colette (quatre dessins anonymes)

Ces dessin ont été retrouvés dans les papiers d'Alfred Diard, qui fut le secrétaire de Willy de 1903 à 1908.

Ils représentent Colette jeune, sans doute prise sur le vif. Deux d'entre eux, exécutés d'une plume très sûre la montrent de profil ou légèrement de trois quarts, avec le fameux col « Claudine » et une cravate.

Le croquis où Colette a le visage tourné vers le dessinateur, avec ses grands yeux et son visage d'un bel ovale est particulièrement beau.



Tirage argentique postérieur (années quarante). 17,3 x 11,9 cm. Dédicace autographe sur l'image : « Regarde, mon cher Tonton, comme j'ai l'air triste quand j'écris ! Colette ».



2 300 €

### Colette (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise vers 1910, peu après le divorce de Colette d'avec Willy. L'écrivain est à sa table de travail, vêtue d'un chemiser « col Claudine » une cravate au cou, très studieuse et sage.

La photo est dédiée à Gaston Baheux, dit « Tonton de Montmartre » (1897-1966), gérant et animateur de célèbres cabarets parisiens comme le Liberty's Bar qu'il créa en 1940. Colette l'avait rencontré par l'intermédiaire de Marguerite Moreno et qui lui sera d'une grande aide pendant les années de guerre. Elle le qualifiait de « *parfait ami* ».



Années vingt. Photographie originale. Tirage argentique postérieur. 12 x 17 cm. Dédicace autographe à l'encre au recto : « *Oui... mais où est ma chatte ? Pour Tonton, janvier 1950, Colette* ».

2 400 €

### Colette (photographie anonyme)

Prise dans les années vingt, cette photographie montre Colette à son bureau, tournée vers l'objectif, l'air un peu ailleurs. Ses yeux sont fardés, sa bouche peinte et une grande sensualité émane de toute sa personne. A ses côtés, sa chatte, à peine dissimulée par une branche de feuillage.

Années vingt. Tirage  
argentique. 13,7 x 10 cm.

1 600 €



### Colette par Manuel frères

Cette photographie, qui existe avec des cadrages différents, compte parmi les plus célèbres portraits de Colette. Elle tient ses deux chats chartreux dans les bras et la romancière, par un curieux mimétisme, semble le troisième félin de la photographie. La description qu'elle donne de son animal fétiche dans *Douze dialogues de bêtes* pourrait s'appliquer aussi bien à elle-même : « *On dirait que je dors parce que mes yeux s'effilent jusqu'à sembler le prolongement du trait velouté, coup de crayon hardi, maquillage horizontal et bizarre, qui unit mes paupières à mes oreilles. Je veille pourtant. Mais c'est une veille de fakir, une ankylose bienheureuse d'où je perçois tout bruit et devine toute présence.* »



magnifique envoi de truffes! Leur  
couleur, leur odeur et leur grain  
étaient dignes de vous. Et nous  
nous sentions dignes, ma foi,  
de tant de mérites.  
J'ai bien mal, encore,  
dans les poignets et les chevilles.  
C'est un mal nouveau, que  
l'on me dit dépendre du  
rhumatisme... Tu m'en  
aimes pas moins?  
Colette

### Colette par Boris Lipnitski

La présente photographie est prise d'un peu plus près que la suivante. Le texte de cette carte vient pointer quelque chose de sensible sur la photo : Colette s'y plaint de son arthrite et de ses rhumatismes. Le dos appuyé sur un large coussin, l'écrivain est en effet collée contre son bureau dans une position que l'on sent contrainte.

Années quarante. Tirage  
argentique d'époque.  
9 x 12,3 cm. Tampon gaufré  
du photographe en bas à  
gauche. La photographie  
sert de support à une  
lettre autographe signée  
commencée au recto et  
achevée au verso.

1 200 €

Années vingt. Tirage  
argentique d'époque.  
15 x 22 cm. Tampon du  
studio au dos. Petite dé-  
chirure restaurée sur la  
droite.

1 800 €



### Colette par Manuel frères

Cette épreuve permet de voir la photo reproduite plus haut dans un cadre plus élargi. On distingue la lampe dans son entier et à gauche de celle-ci, deux roses commençant à se faner, qui ajoutent à l'atmosphère de l'image.



Années quarante. Tirage argentique d'époque. 9 x 12,3 cm. Signée dans l'image en bas à droite. La photographie sert de support à une lettre autographe.

1 200 €



Moi aussi, j'ai un jardin!  
 Cher Monsieur, êtes-vous sûr  
 que je mérite tout ce que  
 vous m'envoyez? C'est peu.  
 Vous allez surmener les  
 abeilles! Nous gardons, mon  
 mari et moi, un souvenir  
 enclavé de notre maison.  
 Partagez avec votre famille  
 notre sentiment bien amical

### Colette par Boris Lipnitski

#### Colette en son décor.

Cette photographie montre Colette à sa table de travail, en train d'écrire, ses lunettes posées sur le bureau. Par la fenêtre ouverte on aperçoit le jardin du Palais-Royal, d'où la phrase au dos : « *Moi aussi, j'ai un jardin* ».



1945. Tirage argentique d'époque. 22 x 18,3 cm. Cachet du photographe et indication manuscrite au dos.

2 500 €

### Colette par Robert Cohen

#### E

La photographie est ainsi légendée au dos : « *Colette se rendant au prix Goncourt, 1945* ». (Elle avait été élue au jury à l'unanimité cette année-là.)

Rendue impotente par la maladie, Colette, à la fin de sa vie, ne quittait plus guère sa chambre. Les photographies de son âge mûr sur lesquelles elle n'est pas assise sont rares, et l'on comprend grâce à cette image la peine que devait lui coûter les déplacements.

Soutenue par un homme, l'écrivain, très digne, avance à pas précautionneux appuyée sur deux cannes, entourée de photographes.

Années vingt. Tirage argentique d'époque.  
15 x 10 cm.  
Quelques petits défauts dans le bas.

2 500 €



### Colette (photographie anonyme)

**S**uperbe photo, rare, dans les ton sépia. Plutôt que chez elle, Colette semble photographiée dans une chambre d'hôtel. Un peu décoiffée, décolletée, elle regarde l'objectif d'un œil sans aménité, la moue légèrement boudeuse.

Le décor, la tenue, l'expression : tout cela créé une atmosphère très « chanson réaliste » particulièrement évocatrice.



### Colette par Germaine Krull

**S**i la photographie précédente transformait Colette en un personnage un peu interlope, la présente épreuve la montre dans une attitude quotidienne, comme prise à son insu.

De profil, le menton appuyé dans la main, elle baisse les yeux sur un journal, vêtue d'un chemisier et d'un foulard à motifs rappelant le léopard. Une photo au naturel.

Année trente. Tirage argentique d'époque.  
12,5 x 16,5 cm. Cachet de la photographe au dos.

1 500 €

1936. Tirage argentique d'époque. 17 x 11,8 cm. Dépêche de presse et cachet de l'agence « Actualit » au dos. Traces de manipulation. Deux perforations restaurées.

1 200 €



Colette (photographie anonyme)

Cette photographie fut publiée dans la presse à l'occasion de l'élection de Colette à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Elle succédait à Anna de Noailles et sera remplacée par Jean Cocteau à sa mort.

Ce beau portrait en plan rapproché, très peu officiel, montre l'écrivain appuyant son visage contre un doigt, qui tire la peau dans le coin. Ses paupières sont fardées, ses cils surlignés au crayon. Le visage est grave, le regard noir. Un foulard autour de son cou dénudé lui donne un côté bohème, un peu masculin.

Cette image a servi de couverture à l'ouvrage de Jeanne Augier, *Colette et la Belgique* (2004)



Colette (photographie anonyme)

La photo montre Colette et son mari Maurice Goudeket devant l'une des grilles donnant accès au Palais-Royal. On devine derrière eux la foule des curieux et des photographes.

La romancière s'appuie sur deux cannes mais son port de tête altier, son fin sourire dessiné au pinceau sur son visage fardé de blanc et, de façon générale, tout son maintien manifestent la dignité de la grande dame.

1949. Tirage argentique d'époque. 18 x 11 cm. Cachets de l'agence Interpress et du Parisien libéré daté d'octobre 1949 au dos.

1 200 €



### Colette et les académiciens Goncourt

1948 et 1950. 3 tirages argentiques d'époque. 12 x 18,3 cm (tampon de l'Agence Intercontinentale), 12,5 x 18,3 cm (tampon de l'Agence Interpress) et 10,5 x 18 cm (photographie Robert Cohen, AGIP).

650 € chacune

Les deux premières photographies furent probablement prises dans l'une des salles du restaurant Chez Drouant, lors d'une réunion des jurés du prix Goncourt (on aperçoit au mur le portrait d'Edmond de Goncourt).

Colette est assise au centre de la table entre André Billy et Léo Larguier. Debout derrière eux : Alexandre Arnoux, Gérard Bauer et Roland Dorgelès.

La troisième photographie montre Colette chez elle, où les académiciens sont venus lui rendre visite. De gauche à droite : André Billy, Philippe Hériat, Francis Carco, Armand Salacrou et Gérard Bauer

### Colette à dix-huit ans

**I**ndolence et insolence.

La future romancière est prise ici nonchalamment assise dans un hamac, dans le jardin de la maison de Saint-Sauveur-en-Puisaye.

La jeune fille, aux longues nattes serpentine, porte une robe rayée à la façon des costumes de marins et un chapeau.

C'est peut-être en songeant à cette photo que Colette fit ce portrait d'elle-même dans *La Maison de Claudine* : « Un tablier d'école l'en-sache du col aux genoux, et elle est coiffée en enfant de pauvre, de deux nattes cordées derrière les oreilles. »

Ce qui frappe, c'est ce mélange de décontraction et d'insolence que l'on lit dans son regard aigu et sa moue. Elle semble en attente de l'avenir.

Vers 1890. Tirage original postérieur. 8,5 x 11,5 cm. Tampon du photographe Maurice Zalewski et annotations manuscrites au dos.

1 500 €

1953. Tirage argentique  
d'époque, tampon et anno-  
té au dos. 30 x 32 cm

2 400 €

### Colette dans les jardins du Palais-Royal par Robert Doisneau

**C**ette grande et émouvante photographie fut reproduite dans la revue de mode *L'Album du Figaro*, n°45 (décembre 1953).

Elle montre l'écrivain dans sa chaise roulante, prise en bas de chez elle, dans les jardins du Palais-Royal. Malgré l'infirmité de la romancière, l'image n'a rien de triste. Colette est dans son élément, autour d'elle, une élégante en manteau de fourrure nourrit un pigeon, des Parisiens discutent. A ses côtés se tient son troisième mari Maurice Goudek. Elle se plaît manifestement à se faire photographier, fixant avec fierté et non sans plaisir Robert Doisneau, dont elle sait qu'il lui portait admiration et tendresse.

Non créditée sur l'épreuve, la photo est due à Robert Doisneau. Autant qu'un portrait de Colette, c'est aussi une très belle image de la vie parisienne.



1951. Tirage au platine-palladium réalisé en 1978. Taille de l'image : 49,7 x 50 cm.  
 Taille du support : 56 x 65 cm.  
 Cachet « *Conde Nast publications* », daté à la main de 1960. Signé au crayon par l'artiste avec la mention « *Hand coated by the photographer* ».

35 000 €

## Colette par Irving Penn

Ce tirage a été réalisé à 50 exemplaires numérotés (celui-ci : 21/50) et 25 exemplaires supplémentaires au maximum, signés mais non numérotés.

La photographie fut prise à Paris en 1951, trois ans avant la mort de l'écrivain. Irving Penn y avait été envoyé en 1950 par le magazine *Vogue* (éditions Conde Nast) pour suivre les défilés de mode.

Colette est assise chez elle, saisie en légère contre-plongée, sur un fond neutre. Le bas de son corps est abrité sous une couverture de velours ; elle porte un chemisier à pois noué sous le cou et une veste d'intérieur chamarrée. Sa tête, le menton appuyé sur la main, se tourne vers la gauche. Les rides de son visage sont atténuées par une épaisse couche de maquillage, mais ses cheveux ébouriffés et surtout l'étincelle de son œil malicieux donnent à sa physionomie une vie saisissante.

Sous ces différentes étoffes, Colette a quelque chose d'une bohémienne, et, en même temps, le côté « monstre sacré » de son personnage apparaît comme une évidence.





1951. Tirage argentique  
réalisé vers 1965.  
21 x 20,5 cm. Tampon  
« Photography in the fine  
arts » au dos.

1 600 €

### Colette par Irving Penn

**C**e tirage fut effectué à l'occasion de l'exposition « Photography in the Fine Arts » qui se tint à la D Foire de New York en 1965. Sa présentation était le choix de Shermann E. Lee, directeur du musée de Cleveland.



1834. Bronze. 21,5 x 21,5  
cm. Profondeur : 2 cm.  
Inscription : « *P. Cor-  
neille né à Rouen le 6  
juin 1606 mort à Paris le  
1. Octobre 1684.  
Depaulis f.* »

### Pierre Corneille par Alexis-Joseph Depaulis

3 500 €

**S**culpteur et médailleur, Alexis-Joseph Depaulis réalisa cette médaille à l'occasion de l'inauguration de la statue de l'écrivain à Rouen en 1834. Le modelé de l'effigie rend bien le caractère grave et tourmenté du dramaturge, dont on voit saillir les rides des tempes. Un exemplaire de cette médaille est conservé au musée des Beaux-Arts du Petit Palais.



Vers 1940. Tirage argentique d'époque. 14 x 9 cm

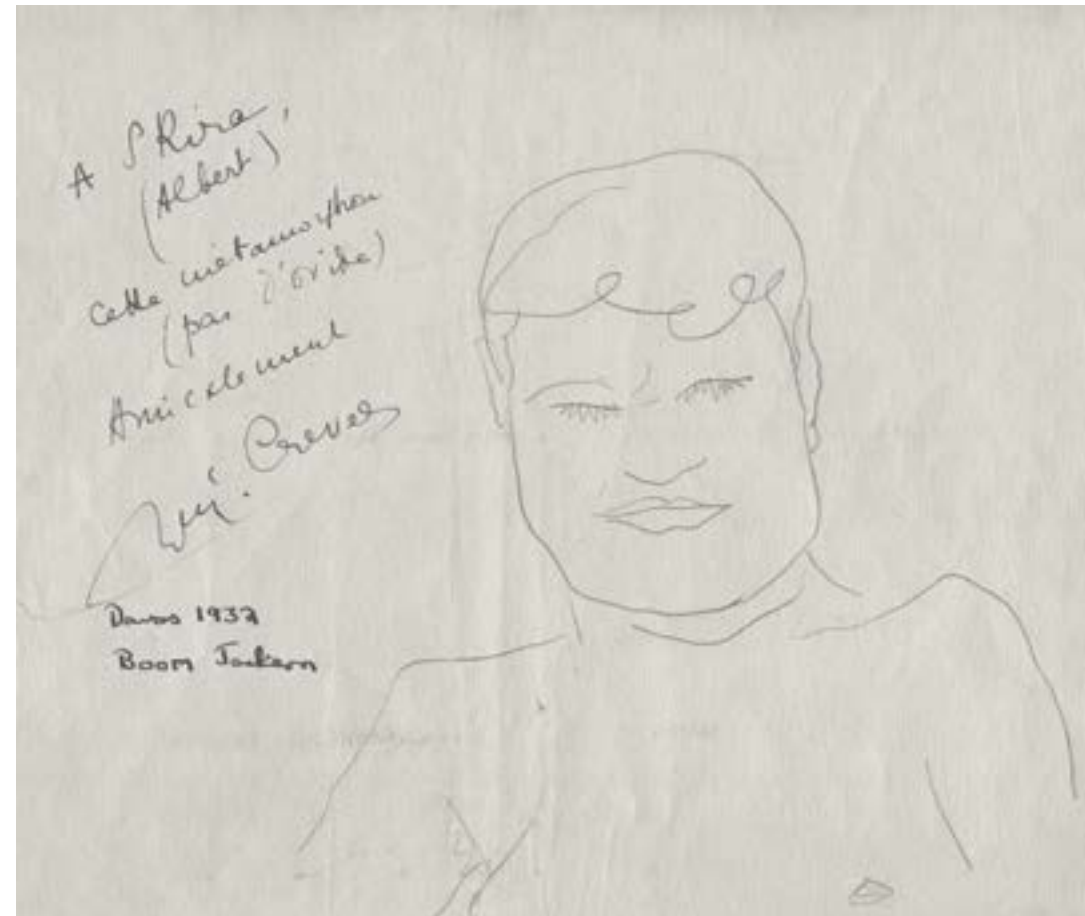
1 500 €

### René Crevel enfant, photographie anonyme

**R**are photographie d'enfance.

La famille Crevel pose sur le perron de leur maison. Tout respire la bourgeoisie. René est en bas à gauche, un peu caché par un pot de fleurs. On voit ici ses deux sœurs : Hélène, assise et Denise, dans les bras de sa mère, ainsi que Georges, son frère aîné, qui succombera à la tuberculose.

Ce qu'il y a de frappant dans cette photographie, c'est que le futur écrivain, immédiatement reconnaissable, a exactement le même regard et la même moue qu'à l'âge adulte.



### René Crevel par Boom Jackson

**F**rederik « Boom » Jackson (1906-1971) était à l'époque de ce dessin un jeune Américain venu soigner sa tuberculose à Davos. Il y était en compagnie de son frère, l'écrivain Charles Jackson, auteur du roman *The Lost Week End*, qui sera adapté au cinéma par Billy Wilder.

Homosexuel déclaré, nul doute qu'il ne noua des liens avec René Crevel, qui à cette époque faisait lui aussi un de ses nombreux séjours au sanatorium.

Les deux amis se revirent à Paris, ainsi qu'en témoigne un envoi sur un exemplaire du *Clavecin de Diderot*.

Ce dessin, même s'il n'est pas l'œuvre d'un professionnel restitue bien les traits de René Crevel, immédiatement reconnaissable. Le visage carré, la bouche ourlée, les cheveux bouclés.

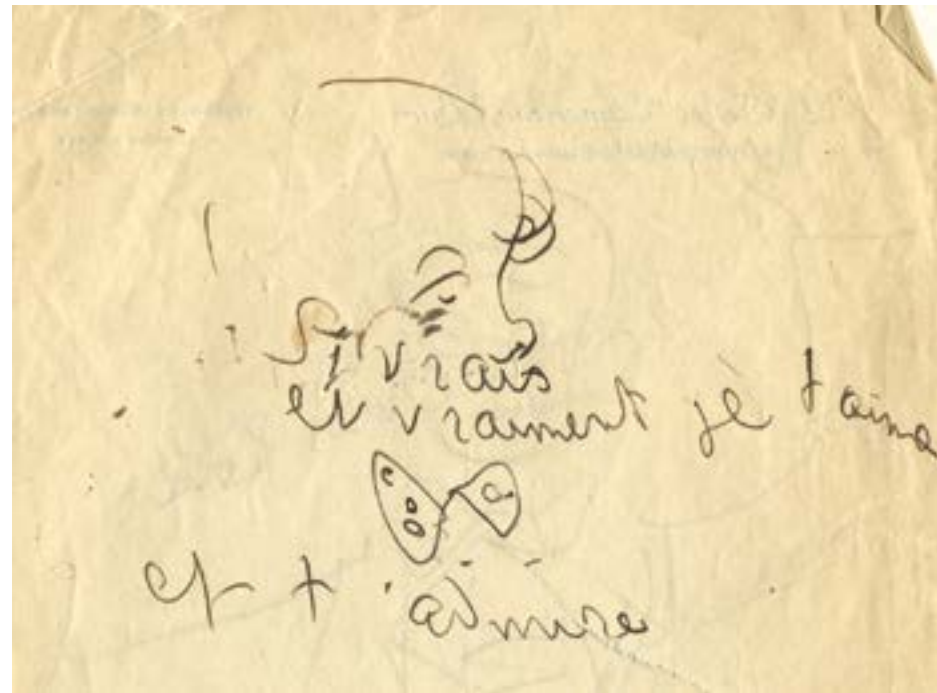
L'envoi à l'éditeur Albert Skira fait référence à la première publication de celui-ci, les *Métamorphoses* d'Ovide illustrées par Pablo Picasso, parue l'année précédente.

Rare dessin représentant René Crevel.

Dessin original à la mine de plomb. Taille de la feuille : 22,5 x 29 cm. Dedicacé par René Crevel à l'encre bleue : « A Skira (Albert) cette métamorphose (pas d'Ovide). Amicalement. René Crevel. » Signé et daté : « Davos 1932. Boom Jackson ». Petite déchirure restaurée n'affectant pas le dessin.

4 500 €





## René Crevel par Jacques Stettiner

Six portraits à l'encre noire aux recto et verso d'un feuillet à l'en-tête du Select « American Bar », renforce l'atmosphère de gaieté, d'exubérance et de jeunesse qui émane du portrait.

« Cher cher René,  
Comme je t'aime.  
Je suis un peu saoul mais les sentiments alors deviennent si vrais et vraiment je t'aime et t'admire et je voudrais te voir, cher cher René, mon petit René je t'embrasse. Je te remercie de ta lettre. Mille amitiés à Tony de Gandarillas et toi des baisers ».

3 000 €

Le premier dessin montre René Crevel en pied, peut-être en train de danser ou de saluer un ami, levant le bras droit, le gauche sur la hanche. Il porte un nœud papillon comme on lui en voit sur plusieurs photos. L'en-tête du Select, « American Bar », renforce l'atmosphère de gaieté, d'exubérance et de jeunesse qui émane du portrait.

Le dessin qui figure au verso de cette même page montre René Crevel de profil, l'œil un peu vague, le nez exagérément en trompette, arborant un nœud papillon à pois démesuré.

Au verso du feuillet on trouve encore un profil de l'écrivain, puis une vue de dos, saluant, un autre profil au yeux clos et enfin sa silhouette dansante, vêtue d'un maillot à rayures avec, toujours, son nœud papillon.

Une autre lettre, signée cette fois, adressée par l'auteur de celle-ci à René Crevel, permet d'identifier celui-ci. Il s'agit de Jacques Stettiner, né en 1904, fils de l'antiquaire Oscar Stettiner. C'était un jeune peintre, qui inspirera plus tard une violente passion à Marcel Jouhandeau que celui-ci a relatée dans *Chronique d'une passion*. D'après Jouhandeau, c'était « un des hommes les plus décriés de Paris ».



Vers 1932. Tirage original  
réalisé dans les années  
1970 par Pierre Gassmann.  
27,5 x 21,8 cm. Cachet  
« Man Ray Paris » au dos.  
Sous cadre.

6 500 €

### René Crevel par Man Ray

Ce très beau portrait tranche avec la plupart des photographies de René Crevel que nous possédons. L'écrivain y fait moins dandy, sa mise est moins élégante. Il apparaît ici sous un aspect beaucoup plus « terrien », en bras de chemise, le col déboutonné.

Son visage, moins angélique que d'habitude, mais toujours d'un aspect poupin, exprime une détermination et une force que l'on retrouve dans certains de ses textes les plus virulents comme *Le Clavecin de Diderot*.





## René Crevel par Alice Halicka

Un dessin préparatoire au crayon signé en bas à droite (16,5 x 12 cm, au dos : liste de portraits par Marcoussis) ; un dessin au crayon sur calque coloré en bistre, signé en bas à gauche (13 x 10 cm, petite déchirure en bas à gauche), une gravure originale à l'eau-forte signée en bas à droite avec la mention autographe « épreuve d'artiste ».

5 000 €

**N**ée en Pologne en 1895, Alice Halicka arriva à Paris en 1912 pour suivre les cours de l'Académie Ranson. Elle fit la rencontre du peintre et graveur également d'origine polonaise Louis Marcoussis qu'elle épousa l'année suivante. Sous son influence elle peignit toute une série de toiles cubistes pendant la guerre, avant de revenir à un style plus figuratif.

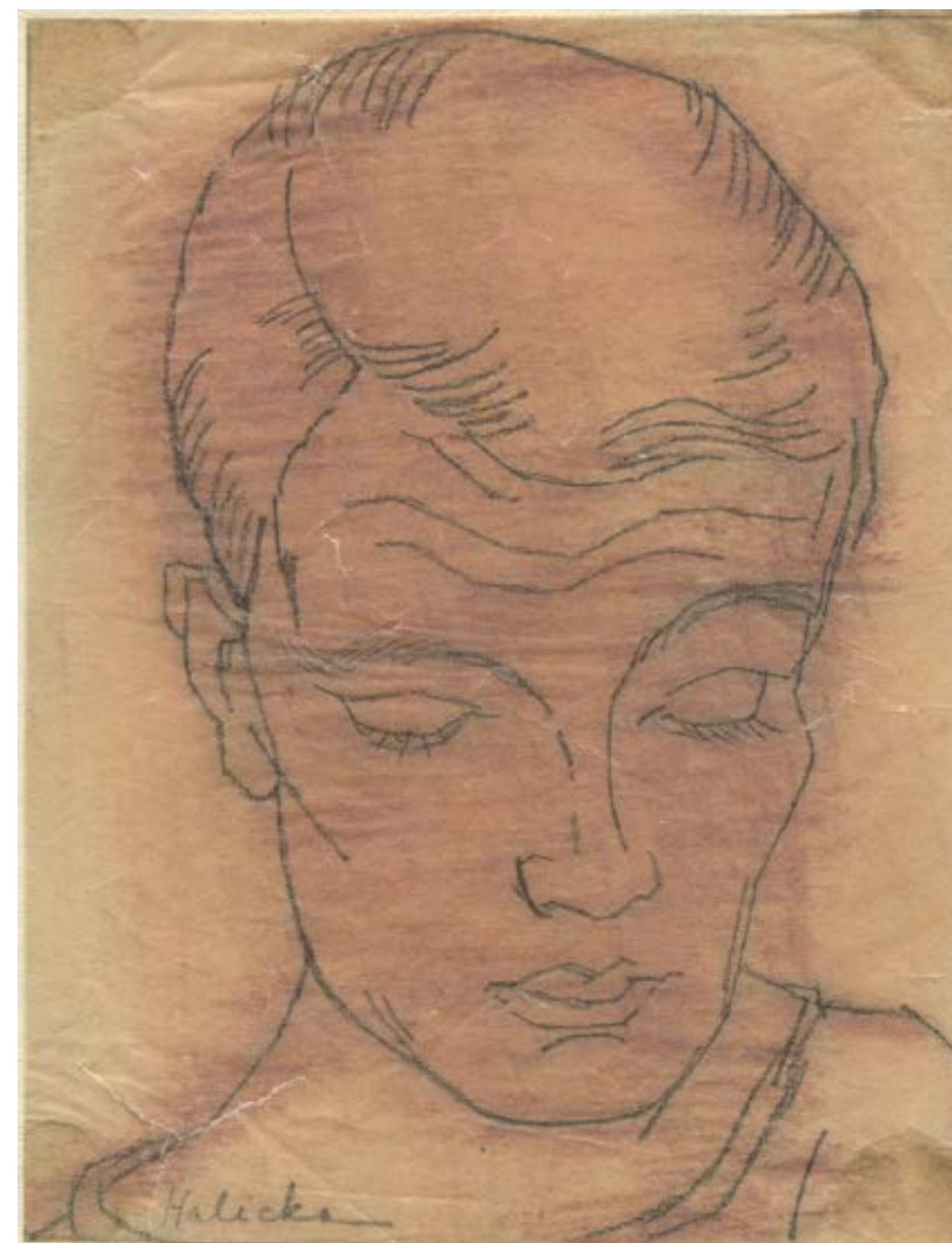
René Crevel se lia étroitement avec le couple à l'été 1924, lors d'un séjour sur la côte d'Azur. Dès lors, il leur rendit régulièrement visite dans leur atelier de la rue Caulaincourt, à Montmartre, et s'attacha plus particulièrement à Alice, dont il fit sa confidente.

Ces portraits sont ceux qui ont servi pour le frontispice de *Mon corps et moi*, paru aux éditions du Sagittaire en 1925. Sur celui-ci, l'écrivain est assis en train d'écrire à une table de café, vêtu d'un maillot rayé. La présente gravure, qui ne conserve que son visage, semble n'avoir jamais été publiée.

Le premier dessin montre René Crevel stylisé, à la façon d'une statue antique, avec ses grands yeux de biche et sa bouche ourlée. Le second, sur calque, est plus réaliste : sa coiffure apparaît, ainsi que les rides de son front. Il a servi directement pour la gravure, qui le reproduit inversé.

Ce portrait est comme un archétype de la beauté de l'écrivain, dont Alice Halicka s'est plu à souligner la finesse et la douceur féminine du visage.

Précieux dessin.



Un feuillet in-4 au crayon, daté « Pension St-Georg, Aigen bei Salrburg, mercredi nuit.

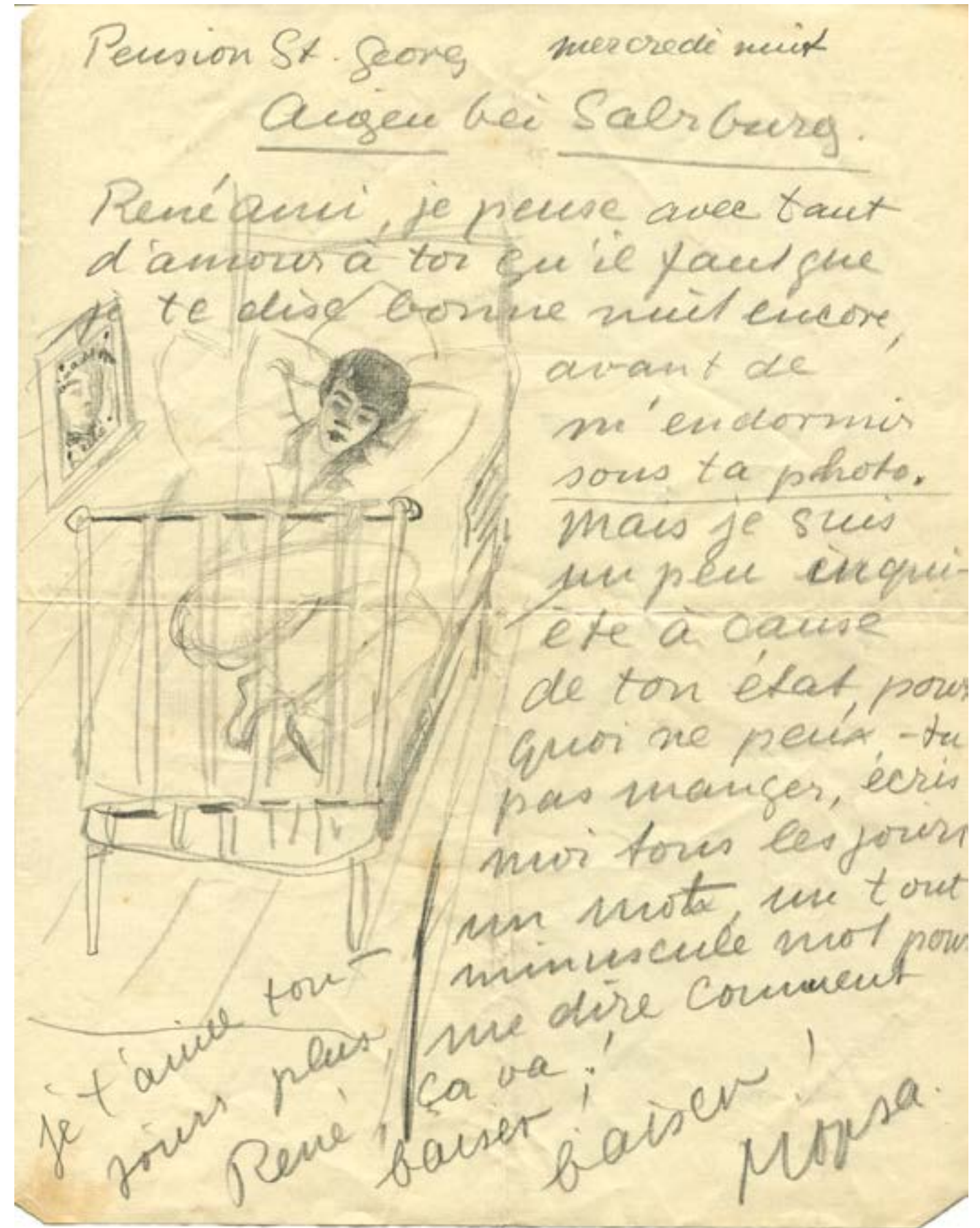
« René ami, je pense avec tant d'amour à toi qu'il faut que je te dise bonne nuit encore, avant de m'endormir sous ta photo. Mais je suis un peu inquiète à cause de ton état, pourquoi ne peux-tu pas manger, écris-moi tous les jours un mot, un tout minuscule mot pour me dire comment ça va ! Je t'aime toujours plus René, baiser, baiser! Mopsa »

1 500 €

### René Crevel par Dorothea Sternheim

**D**orothea Sternheim, dite Mopsa (1905-1954), fille du dramaturge Carl Sternheim, fut le grand amour féminin de René Crevel. Peintre de décors de théâtre, elle avait rencontré l'écrivain en 1928.

Cet autoportrait allongée sur un lit s'orne, sur la gauche du dessin d'une photographie de René Crevel ainsi dédicacée : « A ma Mopsa, son René ».





2 portraits dédiés :  
13,4 x 9,2  
et 13,4 x 10,2 cm, l'un  
monté sur carton vierge,  
l'autre sur carton encadré  
de rouge portant au dos le  
nom du photographe : « I.  
Simonet, Villa des Cloÿs,  
rue des Cloÿs 45 & 47, Pa-  
ris ». La première porte  
cette dédicace : « 92 /  
Juillet / Courteline ) à  
Schwob » ; la seconde :  
« à Schwob / Courteline /  
Juillet / 92 ».

1 800 €



### Georges Courteline par I. Simonet

**D**eux portraits burlesques dédiés à Marcel Schwob.

Les deux photographies montrent Courteline posant dans un costume clair de Mousquetaire, les cheveux tombant jusqu'aux épaules (il s'agit d'une perruque), avec une moustache et un bouc. Sur la première il se présente de trois quarts, en buste sous la ceinture, une main sur le pommeau de son épée, l'autre repliée sur la hanche. Sur la seconde, il est de profil en plan plus rapproché, sa cape lui couvrant les épaules et se tenant des deux mains à son épée. Les deux clichés ont été pris lors de la même séance.

Georges Courteline et l'érudit Marcel Schwob sont deux figures apparemment assez dissemblables. Pourtant ils étaient unis par une belle amitié, ainsi qu'en témoignent ces portraits « farce » et Schwob admirait l'œuvre de Courteline. Il préfaça en effet l'édition originale de *Messieurs les rond-de-cuir* en 1893 par un *Essai de paradoxe sur le rire* dans lequel il écrivait : « *Quand le rire, donc, aura disparu, on en trouvera une représentation complète dans les œuvres de Georges Courteline. (...) Cette représentation du rire sera complète car elle unit le comique des anciens à la variété d'hilarité qui fut spéciale au dix-neuvième siècle.* »



### Charles Cros (photographie anonyme)

**R**arissime photographie de jeunesse.

Cette photographie très rare fut prise à l'Institut parisien des sourds-muets, fondé en 1760, où Charles Cros entra en 1860 comme répétiteur de chimie. Il y restera jusqu'en février 1863, date à laquelle il fut renvoyé de l'institution pour avoir servi de témoin à son frère lors d'un duel.

La photo montre neuf membres de l'institut, réunis autour d'une table sur laquelle trônent une mappemonde, deux forts volumes et un encrier de métal.

Charles Cros est celui qui se tient debout, le plus à gauche sur la photo. Il a donc de dix-huit à vingt ans et l'on reconnaît tout de suite ses cheveux crépus séparés par une raie médiane, immortalisés par Nadar et les caricaturistes de l'époque. Il arbore ici un air sérieux qui sied aux circonstances.

Cette photographie, extrêmement rare (sans doute unique en mains privées, elle existe peut-être dans les archives de l'Institut des sourds-muets), la plus ancienne que l'on connaisse de Charles Cros. Elle n'a, à notre connaissance, jamais été reproduite.

Magnifique document.



Tirage albuminé d'époque  
[1860-1862]. 17,5 x 22 cm.  
Contrecollée sur carton.

8 000 €



Sans date. Encre  
sur papier.  
38 x 30,5 cm

2 500 €

### Portrait de Charles Cros (lavis anonyme)

Les traits du poète, tels qu'ils apparaissent sur la photographie de Nadar, sont aisément reconnaissables. L'artiste a représenté Charles Cros de profil, à la façon d'une médaille. Les cheveux, ici, sont plus bouclés que crépus, son nez un peu plus aquilin et il arbore une grande lavallière, très artiste.



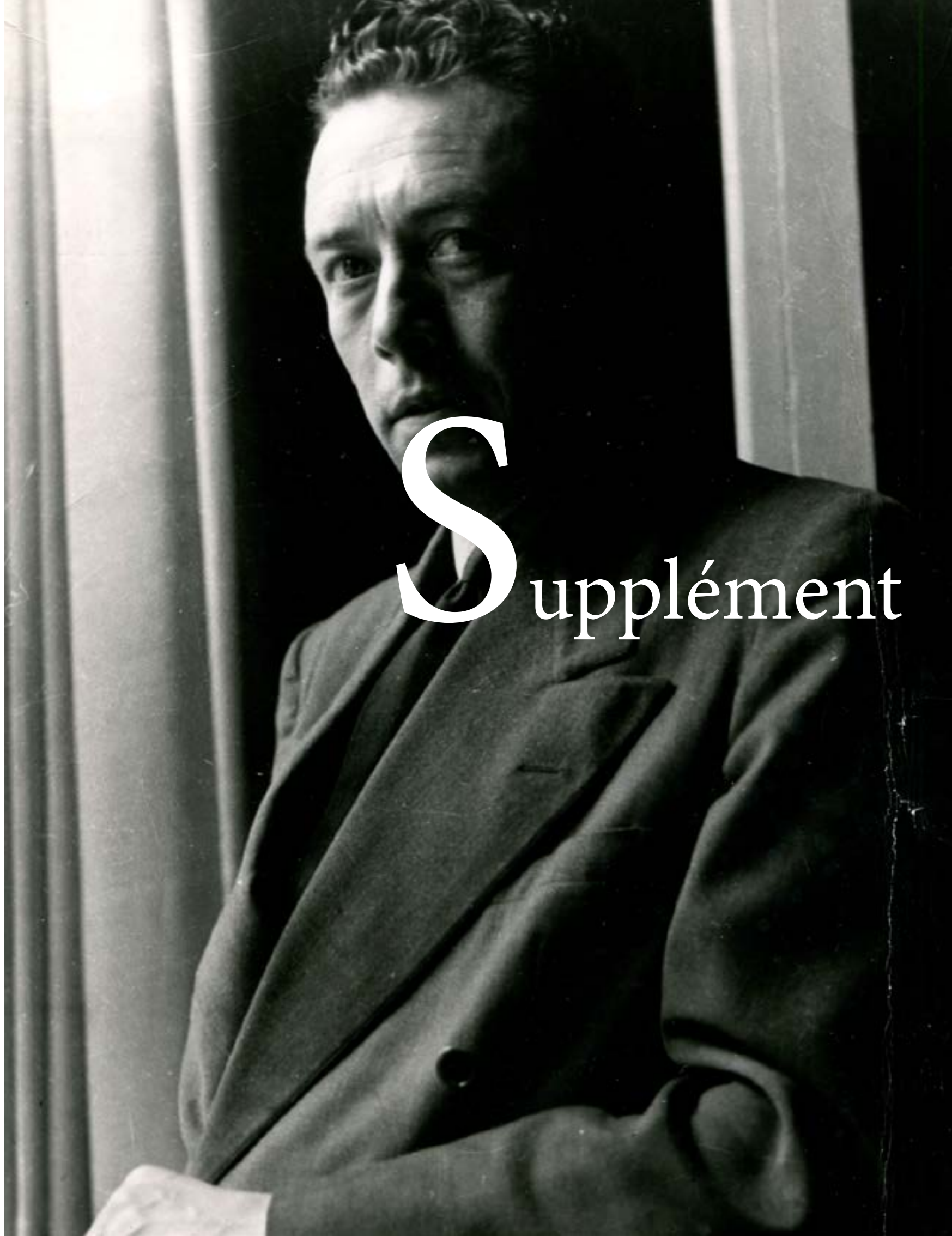
### Curnonsky (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise à l'exposition « France, pays du bien-manger » organisée par les grands réseaux de chemins de fer français, qui fut inaugurée dans la salle des expositions de la gare Saint-Lazare le 7 décembre 1937.

Le « prince des gastronomes », massif avec sa canne, replet et souriant, pose devant un public visiblement admiratif.

1937. Tirage argentique  
d'époque. 14 x 17,8 cm.  
Tampon du *Petit Parisien*  
daté du 18 décembre 1937  
et annotations manuscrites  
au dos.

450 €



# Supplément



Milieu des années vingt.  
Tirage argentique postérieur.  
16,5 x 23,5 cm.  
mention manuscrite de  
copyright au dos. Petit  
enfonceur en bas à  
droite.

1 200 €

### Louis Aragon et André Breton par Man Ray

**A**utre chef-d'œuvre de Man Ray, ce double portrait met en évidence la communauté d'esprit de Louis Aragon et André Breton, en même temps que leur dissemblance.

Les deux poètes fixent leurs regards dans la même direction, tendus vers le même but, décidés et volontaires. On sent une grande force chez Breton, alors qu'Aragn apparaît plus dandy, avec quelque chose d'un acteur de cinéma muet.



1949. Tirage argentique  
d'époque. 20,3 x 19,7 cm.  
Tampon de l'agence  
Roger-Viollet au dos.

1 500 €

### Louis Aragon et Pablo Picasso

**L**a photographie fut prise lors d'une manifestation au Parc des Princes qui clôturait le Congrès des Partisans de la Paix en mai 1949. C'est pour ce mouvement que Pablo Picasso dessina sa célèbre colombe.

Louis Aragon adopte une posture très officielle ; derrière lui se tient Vladimir Pozner.



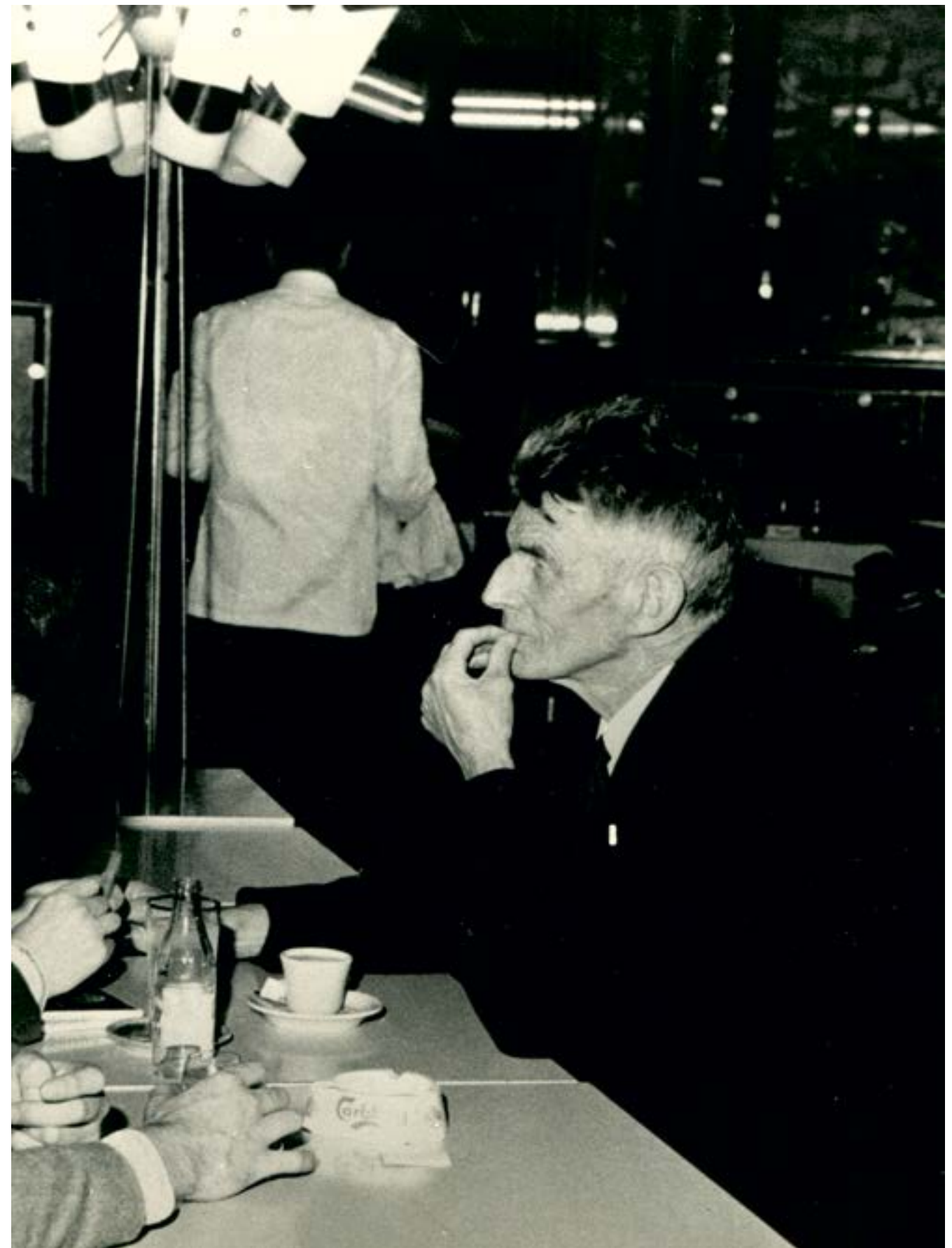
1970. Tirage argentique  
d'époque. 24 x 17,5  
cm. Tampon de l'agence  
Interpress et dépêche de  
presse collée au dos.

1 200 €

### Samuel Beckett au café

Cette photographie fut prise en avril 1970 alors qu'avait lieu au Théâtre Edouard VII la première mondiale de la pièce de Samuel Beckett *Beginning to end*.

Ainsi que l'explique la dépêche collée au dos de la photo, Samuel Beckett n'a pas assisté à la représentation mais a préféré attendre au café. On le voit ici se mordant les doigts, comme dans l'attente du verdict du public.





1957. Tirage argentique d'époque.  
16,5 x 24 cm. Tampon de *Life Magazine* au dos.

1 400 €

### Albert Camus en 1957

**R***equiem pour une nonne*, l'adaptation pour la scène du livre de William Faulkner par Albert Camus, fut jouée au théâtre des Mathurins durant la saison 1956-1957. On voit sur l'affiche qu'elle atteignait la 300e lorsque fut prise cette photographie.

Albert Camus Camus, dans son trench blanc, s'entretient avec l'interprète féminine principale, Catherine Sellers, avec qui il eut une liaison.



1957. Tirage argentique d'époque.  
24 x 16,5 cm. Tampon de *Life Magazine* au dos.

1 800 €

### Albert Camus en 1957

**P**rise à la même occasion que la précédente, cette photographie montre l'auteur et son interprète (de dos) dans la rue à la sortie du théâtre. Ce portrait pris à la sauvette offre un instantané loin de toute pose, au naturel.

1947. Tirage argentique  
d'époque.  
23,8 x 17,8 cm. Tampon  
Agip / Robert Cohen au  
dos.  
Marque de pli verticale  
dans la partie droite et  
traces de manipulation.

1 500 €

### Albert Camus en 1947

**T**rès beau portrait de l'écrivain chez lui. Dans une demi-pénombre, cigarette à la main, la chevelure ondulante, il lance au photographe un regard un peu inquiet. Son charme et sa séduction éclaboussent l'image.



Années soixante-dix.  
Tirage argentique  
d'époque.  
21,7 x 16,5 cm. Nom du  
photographe gaufré en bas  
à droite de l'image.

2 500 €

### Truman Capote par Harry Langdon

**L**a photographie fut prise à Los Angeles, ainsi que le laisse deviner la mise en scène. Assis dans un fauteuil de réalisateur, Truman Capote est flanqué d'une colonne antique en stuc et d'un palmier en carton-pâte.

Costume gris, cravate rose, ses lunettes de soleil posées sur son chapeau, il tient à la main une orange, qui répond à la couleur de ses chaussures. Ce portrait le montre en dandy à la nonchalance très étudiée, un peu cabotin, avant les images pathétiques des dernières années.



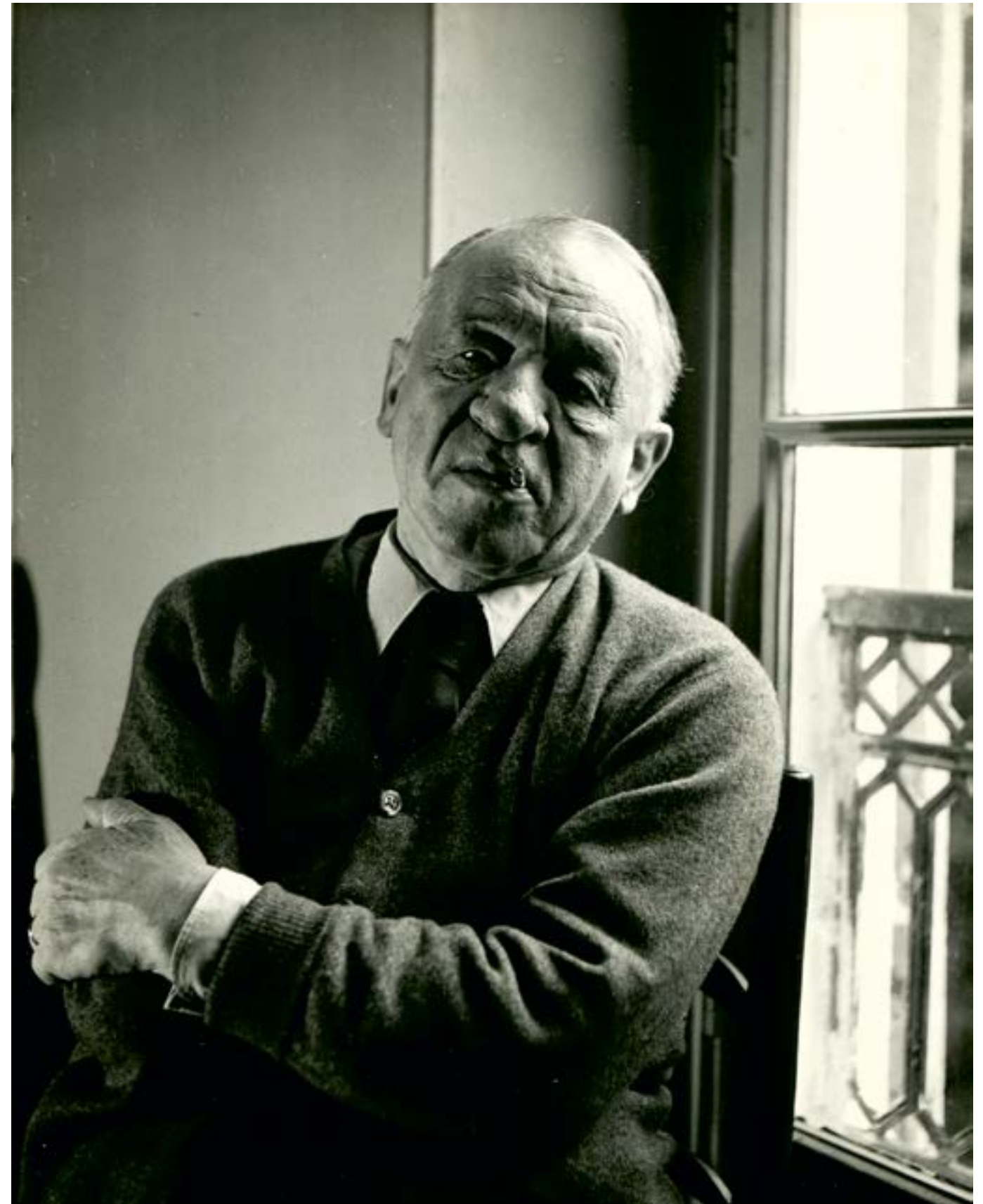
1956. Tirage argentique  
d'époque.  
23 x 18 cm. Tampon du  
photographe au dos.

1 600 €

### Blaise Cendrars par Ervin Marton

**U**n beau portrait classiquement cendrarsien, en gilet, son bars gauche ramené sur le droit, cigarette aux lèvres, près de sa fenêtre.

Photographe d'origine hongroise installé à Paris dans les années trente, Ervin Marton (1912-1968) fit partie durant l'Occupation du groupe Francs-Tireurs et Partisans - Main-d'Œuvre Immigrée. Il fit en 1953 une exposition personnelle, la Galerie St. Jacques, dont Blaise Cendrars préfaça le catalogue, décrivant Marton comme « *l'as de la photographie blanche et noire* ».



Vers 1907. Tirage argentique d'époque.  
19,5 x 13 cm. Monté sur le carton du photographe

1 300 €

### Colette par Reutlinger

**L**e photographe Léopold-Emile Reutlinger (1863-1937) réalisa au début du XX<sup>e</sup> siècle toute une série de portraits de demi-mondaines (Mata-Hari, Cléo de Mérode, Diane de Pougy...).

Colette, récemment séparée de Willy s'était lancée à cette époque dans le music-hall. On la voit ici chaste dans l'expression, cachée par un long voile blanc. Mais derrière le voile, on devine son corps nu avec le sein qui pointe.



Vers 1907. Tirage argen-  
tique d'époque.  
19,5 x 28,5 cm. Monté sur  
le carton du photographe

2 800 €



### Colette par Reutlinger

**L'**une des plus célèbres images de Colette dans sa période music-hall. Couchée sur une peau de lion, à moitié nue, une peau de léopard cachant ses fesses et ses cuisses, elle regarde le photographe avec toute l'insolence charmante de la jeunesse.

Vers 1907. Tirage argentique d'époque.  
19,5 x 13 cm. Monté sur le carton du photographe.  
Petit manque dans le coin inférieur droit du montage sans atteinte à l'image.

1 500 €

### Colette par Reutlinger

**N**ouvelle mise en scène : Colette pose cette fois dans une robe orientalisante sous un voile transparent. Mi Salomé mi Shéhérazade elle amorce une figure de danse mystérieuse.

Cette photographie étonnante constitue une superbe illustration des multiples vies de Colette, passée des planches du music-hall à l'académie royale de Belgique.





Vers 1900. Tirage argentique d'époque. 8 x 11 cm. Monté sur carton du photographe. Carton sali avec petits trous d'épingle



1 400 €

### Colette (photographie anonyme)

**S**uperbe et très rare portrait de jeunesse. Dans un salon à la fois chic et artiste, entourée d'objets d'art et de tableaux, Colette, assise dans un fauteuil, un pied chaussé d'une babouche posé sur un tabouret, fixe l'objectif la tête dans les mains, pose qui souligne le bel ovale de son visage. Elle a dans le regard cet air un peu boudeur, un peu ingénu et un peu canaille qui fait toute l'ambiguïté de son charme.



Années vingt. Tirage argentique d'époque. 10,5 x 6 cm.

900 €

### Colette (photographie anonyme)

**E**mmitouflée dans un un grand manteau de laine à larges manches, la tête à demi cachée par un bonnet dont dépassent quelques boucles de cheveux, Colette n'en apparaît paradoxalement que plus féminine, cette tenue concentrant le regard du spectateur sur ses yeux félins.

1929. Tirage argentique  
d'époque.  
22,5 x 17,2 cm. Cachet des  
éditions Condé Nast au  
dos.

2 600 €

### Colette par Cecil Beaton

**M**agnifique portrait par le grand photographe anglais. Un foulard chamarré autour du cou, la tête tournée de trois quarts vers la gauche, le regard dirigé vers la droite pour fixer l'objectif, Colette repose son menton sur son poing.

Il y a dans sa mise, dans sa coiffure, dans son expression quelque chose de sauvage, d'indompté tout à fait saisissant.

La lumière, le jeu des ombres en fond créent une atmosphère qui non seulement confère une aura particulière au portrait mais restitue toute une époque.



Années vingt. Tirage argentique d'époque. 19,6 x 26,5 cm. Cachet des photographes au dos. Dédicace autographe signée : « Pour toi, chérie, ce « Dialogue de bêtes ». Restauration au coin inférieur gauche. Trous d'épingle dans les angles supérieurs, pli dans le coin supérieur gauche, tache d'encre au bord gauche.

2 600 €



### Colette par G. L. Manuel frères

La dédicace sur cette photographie célèbre (voir n° 289) est peut-être adressée à sa fille. L'allusion au premier livre publié sous son nom, *Dialogues de bêtes*, confirme l'identification de l'écrivain à ses félins.

Début des années vingt.  
Tirage argentique.  
22,5 x 16,5 cm. Marque de  
pli dans l'angle supérieur  
droit.

600 €

### Colette (photographie anonyme)

**B**eau portrait de studio à l'éclairage cinématographique. Colette a autour du cou un foulard à pois comme elle en portera toute sa vie. Les yeux fardés, les cils et sourcils maquillés, la bouche peinte, il se dégage d'elle une assurance remarquable sous la délicatesse du visage.



Années quarante. Tirage argentique d'époque. 24,5 x 20 cm. Signée par la photographe au crayon en bas à droite de l'image. Cachet au dos.

2 000 €

### Colette par Germaine Kanova

**L**a photographe franco-tchèque Germaine Kanova travaillait comme photographe de studio à Londres avant de s'engager dans les Forces françaises libres. Elle photographia le camp de Vailhingen en 1945 et reçut la Croix de guerre.

Cet autre beau portrait montre Colette adoptant une pose très similaire à celle du portrait par Cecil Beaton. On retrouve le même regard en coin, la même fierté dans l'expression, modifiés seulement par le passage du temps..



Début des années trente.  
Tirage argentique  
d'époque.  
22,7 x 16 cm. Monté sur  
carton. Déchirures res-  
taurées sur les bords, pe-  
tites taches d'encre dans  
le bas.

1 800 €

### Colette au Claridge

Fuyant l'humidité de son entresol de la rue de Beaujolais en décembre 1930, Colette s'installa pour plusieurs années au Claridge, sur les Champs-Élysées avec Maurice Goudekot.

Elle est saisie ici sur son balcon avec une très belle expression de douceur pensive légèrement mélancolique. Le gris des toits de Paris ajoute encore à la beauté de l'image.



Fin des années vingt.  
Tirage argentique  
d'époque.  
11,8 x 8,8 cm. Annotation  
manuscrite au dos.



1 200 €

### Colette à la Treille muscate

**C**ette photographie fut prise dans la propriété que Colette avait acquise à Saint-Tropez en 1926, baptisée La Treille muscate. Assise devant sa maison, les bras dénudés, elle tient ici sa chienne Souci dans une jolie atmosphère estivale.



Années trente. Tirage  
argentique d'époque.  
13,7 x 8 cm.

1 000 €

### Colette (photographie anonyme)

**C**olette tient toujours Souci dans ses bras mais la tonalité de la photographie est toute différente. Assise sur un muret, en manteau, un chapeau enfoncé sur la tête, elle fait beaucoup plus dame.

Fin des années vingt.  
Tirage argentique  
d'époque.  
10,5 x 6,2 cm.



1 300 €

### Colette et son chien

**T**out en tenant son chien assis dans une position curieuse, Colette, couchée par terre, les bras nus, jette à l'objectif un regard un peu troublé.



Fin des années vingt.  
Tirage argentique  
d'époque.  
10,5 x 6,2 cm.

1 200 €

### Colette et son chat

**C**ette fois c'est un chat que Colette brandit triomphalement, la jambe appuyée sur le rebord d'une fenêtre dans un position de gymnaste.

Amusante image.



Années trente. Tirage argentique d'époque. 16 x 10,4 cm. Tampon de l'A.F.P. et indications de cadrage au dos.

700 €



### Colette (photographie de presse)

**C**olette posant assise tenant dans ses bras l'un de ses chats. On remarque sa coiffure aux cheveux lissés qui masculinise un peu ses traits, mais la tendresse du regard qu'elle jette à son chat apporte à son visage une grande douceur.



### Colette (photographie anonyme)

**B**elle image réaliste. Un peu moins maquillée qu'à l'ordinaire, serrant sa fidèle Souci contre elle, Colette est photographiée dans un gros manteau, l'air un peu fatiguée. Pas de minauderie ici, un regard direct, avec presque la sensation du froid autour d'elle.

Années trente. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Indications de cadrage au verso.

1 200 €



Années trente. Tirage argentique.  
10,3 x 15,3 cm. Annotation manuscrite au dos : « Colette à Saint-Tropez (photo tirée par le peintre A Dunoyer de Segonzac !) »

500 €

### Colette par André Dunoyer de Segonzac

D'après une annotation manuscrite inscrite au dos de la photo, celle-ci aurait été tirée par André Dunoyer de Segonzac. Le peintre et l'écrivain possédaient chacun dans les années vingt une maison à Saint-Tropez et se lièrent au point de réaliser ensemble le bel illustré *La Treille muscate* en 1932.

Cette photographie d'amateur montrant Colette écrivant sur sa terrasse est un formidable document témoignant de cette amitié.



Années trente. Tirage argentique postérieur.  
18 x 28,7 cm. Annotation manuscrite au verso.

400 €

### Colette (photographie anonyme)

La photographie a été prise à la Treille muscate. La jeune personne que l'on voit sourire à côté de Colette est peut-être cette Vera (annotation au dos), que Colette évoque dans une lettre de 1933 : « Alors je vais rentrer en acceptant une place dans la voiture de Vera, ma voisine d'en face. »

Belle image de Colette au regard un peu triste avec devant elle une branche de feuillage.

Années trente. Tirage argentique d'époque.  
5,7 x 5,3 cm. Tampon du photographe au dos.



650 €

### Colette par Boris Lipnitzki

Ce portrait de petites dimensions possède un charme inversement proportionnel à sa taille. Colette y apparaît entre deux âges ; sa chevelure crépue commence à blanchir mais son visage n'est pas encore marqué. Avec son maquillage et la position de ses mains, on dirait une délicate poupée de porcelaine.



Années trente. Tirage argentique d'époque.  
9,5 x 7,5 cm. Petit morceau de papier collant sur le bord droit.

600 €

### Colette (photographie anonyme)

Des livres, des flacons, des tasses, un sucrier, des fleurs, des bibelots, une photo encadrée et, comme dissimulée au milieu de ce décor, le visage de Colette, le regard extraordinairement perçant souligné de khôl, la bouche fardée, avec quelque chose d'un petit peu méphistophélique.

Milieu des années trente.  
Tirage argentique  
d'époque.  
22,5 x 17 cm. Signature  
du photographe en bas à  
gauche sous l'image.  
Encadrée.

2 400 €

### Colette par Walter Limot

**M**agnifique portrait du grand photographe d'origine allemande Walter Limot (1902-1984). Après avoir travaillé avec les plus grands metteurs en scène de son pays (Fritz Lang, Ernst Lubitsch), il se réfugia à Paris en 1933 et travailla pour le cinéma français, notamment avec Sacha Guitry.

Colette est saisie ici à une période charnière de sa vie. Ce n'est plus la fausse ingénue de sa jeunesse et pas encore la vieille dame coquette du Palais-Royal. Sous ses cheveux très noirs, le visage de trois quarts, elle se tourne vers le photographe en lançant un regard sombre, presque cruel.



1037. Tirage argentique  
d'époque.  
17,5 x 17,5 cm. Encadrée.

2 200 €

### Colette par Charles Leirens

**G**rand portraitiste, le photographe belge Charles Leirens (1888-1963) livre ici une photographie très émouvante de Colette. A 64 ans, elle est en train de prendre le visage qu'elle aura à la fin de sa vie. On voit se dessiner des pattes d'oies autour de ses yeux, les rides se creusent autour de la bouche. Son regard, si aiguisé sur la photographie précédente trahit un certain désarroi et une fragilité nouvelle.



1950. Tirage argentique  
d'époque.  
18,5 x 14,5 cm. Crédit et  
signature du photographe  
sous l'image.

1 400 €

### Colette par André Garde

**A**ssise chez elle, calée dans le fauteuil dont elle ne pouvait guère bouger (le cadrage serré accentue l'impression de confinement), Colette n'en adresse pas moins un sourire enjôleur au photographe, une étincelle dans le regard, tenant entre les doigts son instrument de travail.





Début des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 12,5 x 17,8 cm. Tampon du photographe au dos. Quelques marques jaunes orangées.

1 500 €

### Colette et Jean Cocteau par Serge Lido

**T**rès probablement prise dans le jardin du Palais-Royal, cette photo, mieux que toutes les déclarations, met en évidence la complicité qui liait les deux écrivains. Cocteau, à califourchon sur sa chaise fait très juvénile et Colette, avec son chapeau, sa canne et son sourire gouailleur, a un côté vieille dame indigne extrêmement sympathique.

Très belle association. Les photos où les deux amis sont représentés ensemble ne sont pas si fréquentes.



1952. Tirage argentique d'époque. 14,3 x 12,7 cm. Tampon Agip / Robert Cohen au dos. On joint un agrandissement postérieur (22,7 x 19,7 cm).

1 200 €

### Colette par Serge Lido

**C**ette photographie fut prise en octobre 1952, alors que Colette assistait à la première du film que Yannick Bellon lui avait consacré. Elle est tout à fait remarquable en ceci qu'elle montre Colette dans une attitude qu'on lui voit rarement sur les photos de la fin de sa vie. Elle a chaussé ses lunettes, la bouche pincée, pleine de sérieux et de concentration.

Provenance : Jean-Claude Saladin, proche ami de la fille de Colette.

Années quarante. Tirage  
argentique d'époque.  
24 x 18 cm. Tampon du  
photographe et indication  
de cadrage au dos. Petits  
plis dans les coins.

1 700 €

### Colette par Serge Lido

**C**olette se cache derrière un volume de l'*Atlas national de la France illustrée*, pour n'offrir à l'objectif du photographe que sa main aux ongles peints et son regard rendu plus expressif encore par l'absence du reste du visage.

Provenance : Jean-Claude Saladin, proche ami de la fille de Colette.





Années quarante. Tirage  
argentique postérieur.  
21,5 x 19,5 cm. Tampon du  
photographe au dos.

700 €

### Colette par Serge Lido

**B**eau portrait de Colette en train d'écrire à son bureau, près de sa fenêtre donnant sur le Palais-Royal. Penchée sur son manuscrit, le stylo à la main, ses cheveux lui tombant sur les yeux, elle se mord un ongle d'un air concentré.

Bien que l'attitude soit classique, la photo ne semble pas posée et l'on a vraiment l'impression de voir l'écrivain au travail.

Provenance : Jean-Claude Saladin, proche ami de la fille de Colette.





Début des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 9 x 13 cm. Tampon du photographe et indication de cadrage au dos. Petits plis dans les coins.

1 000 €

### Colette et Maurice Goudekot

**A**près une vie sentimentale assez agitée, Colette rencontra Maurice Goudekot, de seize ans son cadet en 1925. Le couple se maria en 1935 et resta uni jusqu'à la mort de l'écrivain en 1954.

Cette photo les montre assis côte à côte, épaule contre épaule, peut-être dans un avion. On sent dans leurs regards une grande tendresse.

Provenance : Jean-Claude Saladin, proche ami de la fille de Colette.



Vers 1932. Tirage argentique d'époque. 8 x 13,5 cm. Annotation manuscrite au dos. Deux pliures verticales

700 €

### Colette (photographie anonyme)

**C**ette photographie fut prise en Bretagne, dans l'île de Costaérès chez son ami le dramaturge Léopold Marchand. Colette tient sa chienne Souci dans ses bras avec un air énamouré sous le regard de l'un de ses chats.

Joli tableau.

Fin des années quarante. Tirage argentique postérieur. 13,5 x 11,5 cm. Annotation manuscrite au dos. Petits manques en haut à droite et au bord gauche. Signature dans le coin inférieur droit « J. H. M. Porter ».



550 €

### Colette avec Jean-Paul Sartre et Christian Bérard

**S**i Christian Bérard, proche ami de Jean Cocteau et qui illustra une édition de *Gigi* en 1950 fréquentait naturellement Colette, la présence de Jean-Paul Sartre à ce thé est plus surprenante.

Une belle rencontre.



Début des années cinquante. Tirage argentique postérieur. 18,5 x 25 cm.

500 €

### Colette à table

**C**olette et son mari à table, en train de déguster des crevettes. Un verre de vin pétillant à la main, Colette exprime sur son visage toute sa gourmandise.

Provenance : Jean-Claude Saladin, proche ami de la fille de Colette.

Années quarante. Tirage argentique postérieur. 17 x 11,5 cm. Tampon du photographe au dos.



500 €

### Colette par Serge Lido

**C**olette à son balcon donnant sur le jardin du Palais-Royal, la tête fièrement appuyée sur son poing, telle une vigie contemplant Paris.



Début des années cinquante. Contretype postérieur. 11,5 x 13 cm.

350 €

### Colette par Janine Niepce

**N**on créditée, cette photographie est attribuable à Janine Niepce (voir n° 356). Colette y est saisie dans une pose peu accoutumée, les yeux grand ouverts levés au ciel, son stylo à la main, comme visitée par l'inspiration.

Années quarante. Tirage  
argentique d'époque.  
29 x 22,7 cm. Tampon  
« Collection d'Ora »  
au dos. Légère tache et  
déchirure restaurée au  
bord droit.

1 500 €

### Colette par André Morin

**T**rès beau portrait aux lunettes et au stylo. Le regard baissé, légèrement mélancolique, Colette sous ses cheveux vaporeux semble plongée en un songe intérieur. Une grande douceur se dégage de l'image.



1953. Tirage argentique  
d'époque.  
23 x 11,7 cm. Tampon coupé  
au dos.

1 400 €

### Colette par Janine Niepce

**L**es photos qui montrent Colette à la fin de sa vie, assise à son bureau du Palais-Royal la présentent le plus souvent de face ou de trois quarts, soigneusement maquillée, les lèvres peintes, étudiant sa pose.

Celle-ci, tout au contraire, apparaît presque comme volée, prise à l'insu du modèle. Colette est vue de profil, un peu de derrière, la bouche ouverte et qui semble édentée, dans un moment de relâchement. Sous cet angle, son nez et son menton font plus rustiques. C'est une autre vérité de Colette qu'a saisie la photographe.

La photographie a été amputée de sa partie droite pour ne conserver que le visage plongé dans le noir à l'exception de tout décor qui aurait atténué l'effet presque brutal de l'image.





1954. Tirage argentique  
d'époque.  
17 x 13 cm. Dépêche de  
presse au dos.

600 €

### Colette (photographie de presse)

Cette photographie fut prise en janvier 1954 lors d'une projection chez Colette du film de Claude Autant-Lara adapté du *Blé en herbe*.

L'écrivain se trouve entre le réalisateur et Edwige Feuillère. Derrière eux, les deux jeunes interprètes principaux, Pierre-Michel Beck et Nicole Berger.



1954. Tirage argentique  
d'époque.  
17,2 x 12,2 cm. Tampon  
A.D.P. et dépêche de  
presse au dos.

700 €

### Colette (photographie de presse)

La photographie parut dans la presse au lendemain de la mort de Colette, à l'âge de quatre-vingt un ans.

Certes la vieillesse se lit sur son visage, mais sans rien de pathétique. Il en émane plutôt de la douceur, une sagesse sereine.

Vers 1957. Crayon gras  
bleu. 27 x 20,9 cm.  
Légué et signé.  
Certificat de Mme Annie  
Guédras.

5 500 €

### Colette par Jean Cocteau

**C**e dessin intitulé « Ma chère Colette » offre de l'écrivain une image assez particulière et frappante. La romancière n'a plus rien de la « bonne dame du Palais-Royal » mais présente un profil altier, menton relevé, narine frémissante et un œil de déesse courroucée, presque cruelle.





1960. Tirage argentique  
d'époque.  
24 x 18 cm. Tampon du  
photographe au dos. Minime  
déchirure dans le coin  
inférieur gauche.

900 €

### Jean Cocteau par Edward Quinn

**P**hotographe irlandais installé sur la Côte d'Azur, Edward Quinn a pris de nombreux portraits de Jean Cocteau ou de Pablo Picasso, avec qui il s'était lié d'amitié.

Celui-ci fut pris à Arles, lors d'une corrida en juillet 1960. Il offre une belle image du dernier Cocteau, une partie du visage dans l'ombre, les lèvres émaciées, le regard scrutateur.



## Jean Cocteau par Jacques-Emile Blanche

Ce portrait fut peint lors d'un séjour de Jean Cocteau à Offranville, près de Dieppe, où Jacques-Emile Blanche louait depuis 1902 le manoir du Tôt.

Blanche et Cocteau se rencontrèrent dans « le monde » en 1907, alors que le jeune poète n'était âgé que de dix-huit ans. En 1912, après sa rencontre avec Serge Diaghilev, l'écrivain tourne le dos à sa première manière. Il se lance dans l'écriture du *Potomak*, qui marque son renouveau poétique.

C'est lors d'un séjour en Normandie chez Jacques-Emile Blanche qu'il se lance dans l'écriture du *Potomak*, « *autobiographie intérieure* » composée de textes et de dessins mettant en scène les « Eugènes » et les « Mortimer ».

A la date du 21 octobre 1913, le peintre note dans son journal : « *Jean Cocteau travaille. La "Bible" des Eugènes prend forme. Que deviendra cet étonnant projet, issu de je ne sais quel rêve, à la suite des soirées d'Offranville où il dessina pour amuser ces Dames les premiers Eugènes? Nous commençâmes par rire. Nous sommes maintenant hantés par ces personnages.* »

Ce que confirme Cocteau dans sa dédicace à Stravinsky : « *L'Album des Eugènes s'est imposé à moi dans un salon de campagne où, chaque jour, on me jouait ta musique.* »

Ce salon de campagne, c'est celui dans lequel pose le poète sur ce tableau. Assis de trois quarts devant la cheminée, il est vêtu d'une veste de joueur de cricket (qui aurait appartenu au peintre), d'un pantalon de sport blanc et tient une pipe à la main.

Ce qui frappe d'abord dans ce portrait, c'est la jeunesse du visage, accentuée par le rose des joues. Le regard pétillant, la bouche est légèrement entrouverte, les cheveux ondulés. On retrouve « *la fraîcheur d'un éternel adolescent* » décrite par Jacques-Emile Blanche. Le poète semble animé d'une énergie conquérante, prêt à affronter la vie.

A ce titre, ce portrait tranche avec les quatre autres que nous connaissons du poète par Jacques-Emile Blanche, peints à la même époque. Si l'on excepte celui en pied dans le jardin d'Offranville, ce sont tous des portraits beaucoup plus « mondains ». Cocteau y est représenté en habit de soirée, cravate et gardénia à la boutonnière, bottines cirées, affublé même, sur l'un d'entre eux, d'un caniche blanc. C'est le dandy maniéré dans toute sa froideur, avec même un côté morbide à la Montesquiou.

En comparaison, ce portrait respire la vie et dégage une spontanéité que l'on rencontre rarement dans l'œuvre de Blanche. C'est sans doute que, ayant passé un mois avec lui, l'ayant observé travailler sans relâche, lire ses poèmes, mener la conversation, faire des imitations, le



peintre a saisi la dimension humaine du poète, dissimulée sous le masque mondain.

Il faut noter que ces quatre autres portraits appartiennent tous à des collections publiques : deux sont au musée des Beaux-arts de Rouen, un au musée des Beaux-arts de Grenoble et le dernier au musée Jean Cocteau de Milly-la-Forêt. Ce portrait est donc le seul demeurant en mains privées.

1913.  
Huile sur toile, signée et datée J. E. Blanche 1913 et dédicacée « à Madame Cocteau » en bas à gauche. 94 x 83 cm. Cadre d'origine de bois doré, orné aux angles.

Provenance: - Mme Georges Cocteau, mère de Jean.  
- Paul Cocteau, frère de Jean. - Resté dans sa descendance. Exposition: 3-28 mars 1924, Paris, Hôtel Jean Charpentier, Peintures, pastels et lithographies de Jacques-Emile Blanche, n° 57 de l'exposition. Bibliographie: Figuera, sous le n° 1341, dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Jacques-Emile Blanche actuellement en préparation par Jane Roberts

Fin de la première partie

(à suivre...)